



THE BOSTON PUBLIC LIBRARY

JOAN OF ARC COLLECTION

311.074.85 4032



498

VARIÉTÉS

HISTORIQUES,

TOME TROISIEME.

PREMIERE PARTIE;



VARIÉTÉS
HISTORIQUES,

PHYSIQUES ET LITTÉRAIRES,

O U

RECHERCHES

D'UN SÇAVANT,

*Contenant plusieurs pièces curieuses &
intéressantes.*

TOME TROISIÈME

PREMIÈRE PARTIE



A PARIS Quay des Augustins ;

Chez { NYON Fils à l'Occasion.
GUILLYN, au Lis d'Or, du côté
du Pont S. Michel.

M. DCC. LII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

1000 of 110

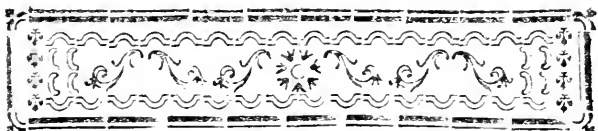
110

116

113

110

110



VARIÉTÉS¹

HISTORIQUES,

PHYSIQUES, LITTÉRAIRES, &c.

PREMIÈRE PARTIE.

DU HAUT ET SOUVERAIN

*Empire de GAILLÉE établi en la
Chambre des Comptes de Paris.*



Es Clercs des Procureurs de la
Chambre des Comptes de Pa-
ris, forment une Communau-
té particulière, à laquelle on
a donné le titre d'*Empire de Galilée*, qui
est bien moins connu que la Bazoche,
parce que les titres en ont été disper-
sés par la négligence de quelques Offi-

Tome III.

A

ciers qui en étoient chargés , & que plusieurs des Titres de la Chambre des Comptes où l'on auroit pu trouver des éclaircissemens , ont péri lors de l'incendie du 28 Octobre 1738. Voici cependant tout ce qu'on a pû recueillir sur ce sujet.

La Chambre des Comptes de Paris est l'une des premières Cours supérieures séantes en cette Ville , & la première & la plus ancienne des neuf Chambre des Comptes qu'il y a dans le Royaume. Elle fut d'abord établie par S. Louis , & rétablie par Philippe le Bel , à peu près dans le même tems qu'il rendit le Parlement sédentaire à Paris , c'est-à-dire vers l'an 1302.

Il est probable que les Procureurs de la Chambre des Comptes furent aussi établis dans le même tems. On voit en effet dans un Arrêt de la même Chambre , donné sous le Scel du Roi le 22 Juillet 1344. que l'Evêque de Châlons avoit un Procureur qui avoit défendu pour lui. *Mém. B fol. 182.*

Au premier Journal I. commençant en 1584. on voit qu'il y avoit plusieurs Procureurs en la Chambre

Fol. 4. 22. 23. 32. & autres.

Jusques-là il y avoit eû des Procureurs au Parlement, & d'autres particuliers qui venoient occuper en la Chambre, sans y être immatriculés; mais suivant le 3. *Journal* 2. *cotté fol. 9. du 12. Novembre 1460.* il fut réglé que personne ne pourroit postuler en la Chambre qu'il n'eût été reçu au Bureau & n'eût prêté serment.

Il y eut néanmoins encore depuis quelques Procureurs au Parlement qui occuperent en la Chambre, dans différentes occasions, tant que les Offices de Procureurs au Parlement & de Procureurs de la Chambre ne furent pas distincts & séparés, comme ils le sont aujourd'hui.

On voit dans les Regîtres de la Chambre qu'en 1542. il n'y avoit encore que 20 Procureurs; ils sont actuellement au nombre de 30.

Ils furent érigés en titre d'Office par Edit de Charles IX. du mois de Juillet 1672. qui créa des Procureurs en titre d'Office dans chaque Siege, & nommément pour la Chambre des Comptes.

Ces Procureurs ne pouvant expé-

dier seuls & par eux-mêmes toutes les affaires dont ils étoient chargés, prirent chez eux, comme les Procureurs des autres Tribunaux, de jeunes gens pour leur servir d'aides, auxquels on donna le nom de *Clercs*, parce qu'anciennement (comme nous l'avons déjà dit) les Ecclésiastiques, que l'on nommoit aussi Clercs, étoient presque les seuls qui sçussent écrire, & que les Praticiens s'en servoient pour faire écrire leurs Actes.

On ne sçait pas au juste le tems auquel les Procureurs commencerent à avoir des Clercs ; on trouve seulement qu'ils en avoient déjà en 1454. ce qui est prouvé par une Ordonnance de cette année rapportée au *Mém. L. fol. 90. verso.* qui porte que les Comptables feront ou feront faire par leurs Procureurs ou *Clercs*, leurs Comptes de bon & suffisant volume.

Ces Clercs tenant entre eux des Assemblées & des Conférences concernant leur discipline, formerent insensiblement une Communauté, qui fut ensuite autorisée par divers Reglemens de la Chambre des Comptes, & maintenuë dans l'exercice d'une Ju-

jurisdiction en dernier ressort sur les Membres & Supôts.

Le titre de *Haut & Souverain Empire*, donné à cette Communauté, quelque fastueux qu'il paroisse d'abord, n'a rien que de juste & de naturel, car il ne faut pas s'imaginer que par cet Empire, on ait jamais entendu un Etat gouverné par une Puissance souveraine, mais seulement un Jurisdiction en dernier ressort.

En effet ce terme *Empire* vient du mot Latin *Imperium*, qui se prenoit quelquefois pour Jurisdiction; les Romains exprimoient le pouvoir d'exercer toute justice par ces mots, *Merum & Mixtum Imperium*, dont quelques Praticiens se sont aussi servis depuis pour exprimer le droit de *Haute, Moyenne & Basse Justice*, d'où quelque-uns ont dit en François corrompu, tiré du Latin, *Mere & Mixte Impere*, pour dire, haute, moyenne & basse Justice.

On ne doit pas être étonné si le Chef de la Communauté des Clercs des Procureurs de la Chambre des Comptes prit le titre d'*Empereur*, puisque ce titre ne signifioit autre cho-

chose que le Chef de la Jurisdiction des Clercs.

D'ailleurs il y avoit alors dans le Royaume plusieurs particuliers qui se faisoient appeller Rois des Communautés dont ils étoient les Chefs , comme le Roi *des Merciers* , le Roi *des Ribauts* , le Roi *des violons* , ou joueurs d'Instrumens , les Rois *de l'Arbaleste & de l'Arquebuse* , le Roi *de la Bazoche*.

L'émulation qui se mit bientôt entre les Clercs des Procureurs de la Chambre des Comptes & de ceux des Procureurs au Parlement , fit sans doute , que les premiers ne voulant pas paroître inférieurs aux Clercs des Procureurs au Parlement , qui avoient donné à leur Communauté le titre de Royaume , & à leur Chef le titre de Roi , nommerent leur Communauté le Haut & Souverain Empire , & leur Chef , empereur.

Pour ce qui est du nom de *Galilée* , donné à cet Empire , en voici l'origine. Il y avoit anciennement deux petites Provinces nommées toutes deux *Galilée*. * Elles faisoient partie , avec

* Aujourd'hui il n'y a plus qu'une Region nommée Galilée , dont Nazareth est la Métropole.

la Jduée , la Samarie , &c. de la Palestine que Amm. Marcellin nomme *Ultima Syriarum* , parce qu'en effet toutes ces Régions sont comprises dans la vaste Province de Syrie , & que la Palestine est la dernière Partie de la Syrie , par rapport à l'Egypte , &c.

La Communauté des Clercs des Procureurs de la Chambre des Comptes ne paroît d'abord avoir aucun rapport avec ces deux Galilées ; il y a cependant quelque chose qui les rapproche.

Ceux qui ont écrit des Antiquités de Paris , disent qu'anciennement il y avoit beaucoup de Juifs qui s'étoient établis dans cette Ville , & qu'ils étoient rassemblés dans certaines rues , où ils faisoient commerce de diverses marchandises. C'est de-là que la rue des Juifs , celle de la vieille Juiverie & plusieurs autres , ont pris leur nom , comme les Historiens l'ont remarqué.

Les Juifs occupoient , sans doute , aussi la petite rue de Galilée qui conduit de la Cour du Palais à l'Hôtel du Bailliage , où demeure à présent M. le Premier Président , & il est évident que cette petite rue fut ainsi nommée , à cause qu'elle étoit occupée par des

Juifs , peut-être même particulièrement par des Juifs Galiléens.

Ce que l'on observe ici à ce sujet , est d'autant mieux fondé , que l'Enclos du Palais , dans lequel est cette petite rue , étoit un lieu d'azile , où les Juifs obtinrent apparemment du Bail'y du Palais , ou pour mieux dire du Concierge (car c'est ainsi qu'on l'appelloit alors) qu'ils en obtinrent , dit-on , le terrain de la rue de Galilée , pour s'y établir.

Sauval , *Tom. 1. de ses Antiq. p. 45.* rapporte que les Juifs avoient une petite Isle située à la pointe de l'Isle du Palais , que l'on appelloit l'Isle aux Juifs ; cette petite Isle , qui n'étoit proprement qu'un atterrissement contenant environ un demi-quartier de terre , étoit la même qui fût dans la suite nommée l'Isle aux Treilles , parce qu'on y planta de la vigne. Elle fut aussi nommée l'Isle de Bussy , à cause du moulin de Bussy qui étoit auprès ; elle étoit séparée de la grande Isle par un petit bras de la Riviere ; mais sous Henri III. l'an 1578. lorsque ce Prince fit commencer le Pont-Neuf , ce petit bras de Riviere fut comblé , &

la petite Isle jointe a la grande , au moyen de quoi elle fait aujourd'hui une partie du terrain de la Place Dauphine , ainsi que le remarque M. de la Mare , *Traité de la Police* , Tom. I. Liv. 1. Tit 6. p. 82.

Ce que les Historiens rapportent concernant cette Isle , confirme ce que l'on vient de dire sur l'origine du nom de la rue de Galilée , & justifie que ce Quartier étoit habité par des Juifs ; & quand même ils n'auroient pas habité la rue de Galilée , elle auroit toujours pû prendre ce nom , de ce qu'elle conduisoit à l'Isle des Juifs.

Pour revenir à l'Empire des Clercs des Procureurs de la Chambre des Comptes , il n'est pas dou eux qu'il fut surnommé de Galilée , parceque les Officiers de cet Empire tenoient leur Assemblée dans une chambre qui donnoit sur la rue de Galilee ; mais comme le dernier incendie de la Chambre des Comptes , a obligé de démolir tout ce qui restoit des anciens bâtimens , & qu'on a donné une autre disposition à ceux qu'on a construit dans la même Place en 1729. on a changé le lieu où l'Empire de Galilée tient

aujourd'hui ses Assemblées. Il les a tenues pendant la réédification aux Grands Augustins , où la Chambre des Comptes tenoient les séances par *interim*.

Les privilèges accordés à l'Empire de Galilée ne cédoient en rien à ceux de la Bazoche ; le tems & les usages différens en ont aboli la plus grande partie ; on ne pourroit même en donner des preuves par écrit , les titres ayant été perdus , par la négligence de ceux qui étoient préposés pour en avoir soin.

On trouve néanmoins encore la preuve que le Chef de cette Communauté de Clercs portoit anciennement le titre d'Empereur de Galilée.

On voit dans les Registres de la Chambre des Comptes , que le 5. Février 1500. elle fit emprisonner un Clerc , Empereur de Galilée , pour n'avoir pas voulu rendre le Manteau d'un autre Clerc , auquel il l'avoit fait ôter. 5. *Journ. Q. Regist. 2. Part. fol. 37.*

Ce Chef prenoit encore le titre d'Empereur en 1536. suivant le *Journal* 2. B. fol. 62. où il est dit que le

20 Decembre 1536. sur la Requête de l'Empereur & Officiers de l'Empire de Galilee, la Chambre leur défendit de faire les cérémonies accoutumées à l'occasion des Gâteaux des Rois.

Nous avons dit qu'Henri III. voyant que plusieurs Clercs usurpoient le titre de Roi, & en abusoient jusqu'au point que quelques uns marchaient dans Paris avec des Gardes, entre autres le Roi de la Bazoche, défendit qu'aucun de ses sujets pût dorenavant le titre de Roi. Comme ce fut depuis cette défense qu'il n'y eût plus de Roi de la Bazoche, & que le Chancelier en devint le premier Officier; il est probable que depuis la même défense, il n'y eut plus aussi d'Empereur de Galilee.

La Communauté des Clercs des Procureurs de la Chambre des Comptes, n'a pas laissé de conserver toujours le titre d'Empire de Galilee, comme celle de la Bazoche, a conservé celui de Royaume, quoiqu'il n'y ait plus de Roi de ce nom-là.

L'Empire de Galilee a depuis longtemps toujours eût pour Chef, Protecteur & Conservateur né de l'Empire.

le Doyen des Conseillers-Maîtres des Comptes.

M. le Procureur Général de la Chambre des Comptes a soin de faire observer les Statuts & Reglemens de l'Empire , de concert avec le Protecteur.

La Chambre des Comptes a fait en divers tems plusieurs Reglemens concernant l'Empire de Galilée , & notamment au sujet des Gâteaux que les Clercs faisoient faire le jour des Rois.

Le 22 Décembre 1525. sur la Requête des Trésoriers Clercs de l'Empire , afin d'avoir des fonds pour leurs Gâteaux des Rois , la Chambre leur défendit d'en faire pour cette année, *ni autres joyeusetés accoutumées à peine de privation de l'entrée , &c. Journ. X. fol. 267. verso.*

Le 8 Janvier 1529. la Chambre fit *taxe* à un Patissier & à un Peintre , pour ce qui leur étoit dû par un Trésorier de l'Empire. *Journ. 2. fol. 43.*

Le 10. Novembre 1535. sur la Requête des supôts de l'Empire de Galilée , la Chambre ordonna qu'il seroit écrit au dos d'icelle *nihil* par le Greffier , & qu'il leur sera fait défense de faire

Faire des gâteaux , selon la coutume ancienne , pour la solennité du jour des Rois. *Journ. 2. A. fol. 209.*

Le 20 Décembre 1536. la Chambre, sur la requête de l'Empereur & autres Officiers de l'Empire de Galilée , en ôtant & en abolissant l'ancienne coutume , leur défendit de faire les gâteaux des Rois & d'aller dans les maisons des Officiers de la Chambre , ni autour de la Cour du Roi distribuer les gâteaux , ni donner des aubades , à peine de la privation de l'entrée de la Chambre pour toujours & de l'amende *Journ. 2. B. fol. 62.*

Le 11. Décembre 1538. la Chambre permit aux Officiers de l'Empire de faire les gâteaux des Rois , & d'en solenniser la Fête *modestement* , comme il leur avoit été autrefois permis d'ancienneté. *Journ. C fol. 106.*

Le 27. Novembre 1542. la Chambre fit encore défenses de faire les gâteaux & solennités , & ordonna néanmoins que sur les deniers , qui avoient coutume d'être pris pour cet effet sur la recette des menues nécessités , il seroit pris 50 livres pour mettre dans la boîte des aumônes , pour faire

uprier Dieu pour le Roi ; ce qui fut ainsi ordonné nonobstant les remontrances & oppositions sur ce faites par les Auditeurs. *Journ. 2. D. fol. 48. verso.*

Fol. 58. verso ibid. est rapportée une plainte du Procureur Général, portant que les Clercs avoient contrevenu ; sur quoi la Chambre réitéra les mêmes défenses pour l'année suivante.

Fol. 138. verso.

Les Protecteurs de l'Empire de Galilée ont aussi fait divers Réglemens concernant l'état & administration de l'Empire ; les principaux Réglemens sont des années 1608. & 1615. confirmés par des Lettres du mois de Septembre 1676. & renouvelés par un autre Règlement en forme d'Edit du mois de Janvier 1705.

Ces sortes de Réglemens sont intitulés du nom & des qualités du Protecteur, qui commence par ce préambule de style, *A tous présens & à venir, Salut, &c.* Le dispositif porte, *A ces causes nous avons par ces présentes, signées de notre main, dit, déclaré & ordonné ; disons, déclarons & ordonnons, voulons & nous plaît, &c.*

L'adresse du Règlement est conçue en ces termes, *Si mandons* à nos amés & féaux Chancelier & Officiers dudit Empire, que ces présens articles de Règlement en forme d'Edit, ils fassent lire, publier & registrer, & le contenu en icelui faire garder & observer de point en point, sans y contrevenir; révoquons, cassons & annullons tous autres Réglemens où il le trouvera du contraire au présent; & afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, nous avons signé ces présentes, & icelles fait contresigner par l'un des Secrétaires des Finances dudit Empire & sceller du scel d'icelui; & enfin le Protecteur finit par ces mots: *Donné à l'an de grace & de notre Protection le ensuite le Règlement est signé par ces mots: Donné à . . . l'an de grace & de notre Protection le ensuite le Règlement est signé par le Protecteur, contresigné par le Secrétaire des Finances, & plus bas par le Greffier.*

Pour l'enregistrement de ces Réglemens, le Procureur Général dudit Empire fait un Réquisitoire en la Chambre

du Conseil-lez-la Chambre des Comptes ; l'Empire y séant , c'est ainsi qu'on en fait mention sur le Régistre , & il intervient Arrêt à ce sujet en la même Chambre du Conseil.

Le Protecteur rend aussi quelquefois des Arrêts , qui sont proprement des Arrêts du *Conseil d'en-haut* , par rapport à ceux de l'Empire ; ils sont intitulés comme les Edits , & le dispositif est conçu en ces termes : *A ces causes le Protecteur ordonne &c.*

Pour ce qui est du dispositif des Arrêts rendus en la Chambre de l'Empire , il est conçu en ces termes : Le Haut & Souverain Empire de Galilée ordonne , &c. & à la fin il est dit : *Fait audit Empire.* Et toutes les expéditions que le Greffier délivre , sont intitulées : *Extrait des Régîtres de l'Empire.*

Les Jugemens que rendent les Officiers de l'Empire , sur les contestations qui surviennent entre les Sujets & Suppôts , sont tellement considérés comme de véritables Arrêts , que quelques Clercs réfractaires ayant voulu en différentes occasions éluder les peines auxquelles ils avoient été condamnés

par ces Arrêts , & s'étant pourvus à cet effet en différens Tribunaux , & même à la Chambre des Comptes , sans y avoir été écoutés , ils se pourvurent en cassation au Conseil du Roi , & sur leurs Requêtes par Arrêt du Conseil les Parties furent renvoyées devant Messieurs du Grand-Bureau de la Chambre des Comptes , comme Commissaires du Conseil en cette partie , pour y juger les contestations.

Pour connoître le dernier état de la discipline de l'Empire de Galilée , il faut consulter le Règlement du mois de Janvier 1705. donné par M. Nicolas Barthelemi , Chevalier , Seigneur d'Eves , Conseiller du Roi en ses Conseils , Maître Ordinaire & Doyen de la Chambre des Comptes , qui remplissoit la place de Protecteur de l'Empire depuis l'année 1699. Il avoit rendu un Arrêt le 17 Juillet 1704. portant que le projet de ce Règlement , ensemble le Tarif des Droits accordés aux Officiers de l'Empire seroient communiqués à la Communauté des Procureurs , ce qui fut exécuté , & le Règlement en forme d'Edit du mois de Janvier 1705. fut donné en conséquence,

Suivant ce Reglement, le corps de l'Empire est composé de quinze Clercs, sçavoir le Chancelier, le Procureur Général, six Maîtres des Requêtes, deux Secretaires des Finances pour signer les Lettres, un Trésorier, un Contrôleur, un Greffier & deux Huissiers; tous ces Officiers sont ordinaires, & non servant par semestre.

Lorsque le Chancelier actuellement en place donne sa démission, ou que sa place devient autrement vacante, on procède à l'Election d'un nouveau Chancelier, à la réquisition du Procureur Général; cette Election se fait, tant par les Officiers de l'Empire, que par les autres Clercs actuellement travaillant chez les Procureurs de la Chambre; les Procureurs qui ont autrefois possédé des Charges de l'Empire, peuvent aussi assister à cette nomination & y ont voix délibérative.

Celui qui est élu Chancelier, prend des Provisions du Protecteur de l'Empire, & lorsqu'elles sont signées & scellées, il les remet à un Maître des Requêtes, qui en fait le rapport en la forme suivante

M. Le Doyen des Maîtres des Comp.

tes, Protecteur, prend place au grand Bureau de la Chambre des Comptes, où il occupe la place de M. le Premier Président. M. le Procureur Général de la Chambre prend la première place à droite sur le Banc des Maîtres des Comptes.

Le Maître des Requêtes, chargé des Lettres du Chancelier, en fait son rapport devant ces deux Magistrats, l'Empire assemblé & présent, sans néanmoins siéger.

Le Chancelier se présente, & fait une harangue à la Compagnie; ensuite il prend séance à côté du Protecteur, & se couvre d'une toque, ou petit chapeau de forme assez bizarre.

Le Protecteur l'exhorte à faire observer les Réglemens, ensuite il est conduit à l'Empire assemblé dans la Chambre du Conseil, où il prête serment es mains du plus ancien des Chanceliers de l'Empire, mandés & convoqués à cet effet; il fait aussi un Discours à l'Empire.

Il en coûte ordinairement à celui qui est reçu Chancelier quatre ou cinq cens livres pour sa Réception: il pourroit néanmoins se dispenser de faire

cette dépense , ainsi que plusieurs l'ont pratiqué.

Un des Privilèges du Chancelier , c'est que lorsqu'il se fait recevoir Procureur en la Chambre des Comptes , ses provisions sont scellées *gratis* en la Grande Chancellerie de France , comme celles du Chancelier de la Bazoche.

Quand la place de Chancelier n'est pas remplie , c'est le plus ancien Maître des Requêtes qui préside en la Chambre de l'Empire.

Il n'y a que le Chancelier , les Maîtres des Requêtes & le Secrétaires des Finances , qui ayent voix délibérative dans les Assemblées; ils ne peuvent nommer aux Charges de l'Empire deux Clercs d'une même Etude , sans avoir obtenu pour cela des Lettres de dispense du Protecteur.

Les Officiers de l'Empire qui se retirent de la Chambre , ou s'en absentaient pendant six mois , ne peuvent plus prendre la qualité d'Officiers de l'Empire.

Les Offices ne sont point dûs à l'ancienneté , ils sont électifs , , & ne doivent être accordés qu'à ceux que l'on en trouve dignes.

On ne peut choisir que parmi les Officiers de l'Empire pour remplir les Charges de Chancelier & de Procureur Général.

Les nominations aux Offices vacans se font par le Chancelier, les Maîtres des Requêtes & les Secrétaires des Finances, à la requisition du Procureur Général de l'Empire ; & au cas que la Charge de Procureur Général fût vacante, sur la requisition du dernier Maître des Requêtes.

Ceux qui veulent se faire pourvoir de quelque Office de l'Empire, doivent d'abord obtenir des Lettres de Provision, signées du Protecteur, expédiées par l'un des Secrétaires des Finances du Conseil, & scellées & visées par le Chancelier.

On n'admet aux Offices de l'Empire que des Personnes de bonne vie & mœurs, & de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine : un Maître des Requêtes, commis par l'Empire fait une information des vie & mœurs du Récipiendaire, après quoi il est examiné par les Officiers qui ont voix délibérative ; & s'il est jugé capable, à la pluralité des voix, on lui fait

prêter serment devant les Officiers de l'Empire.

Tous les Jeudis au matin l'Empire s'assemble , après que Mrs de la Chambre des Comptes ont levé; quand il est Fête le Jeudi, l'Assemblée, se tient la veille.

Les Officiers de l'Empire , & autres Clercs de la Chambre des Comptes , lorsqu'ils entrent en la Chambre ou à l'Empire , sont obligés d'avoir le Bonnet de Clerc, qui est une espee de petit chapeau , ou toque , & le manteau percé , c'est-à-dire , une robe noire , qui ne leur va que jusqu'aux genoux : ceux qui se présentent autrement , sont condamnés à une amende de quinze sols pour la premiere fois , de trente sols pour la seconde , & pour la troisième , d'un écu s'il y échet.

Lorsque les Officiers de l'Empire sont assemblés , ils vaquent d'abord au jugement des Procès & differends d'entre les Supôts & Clercs : les opinions se prennent par ordre , à commencer par le dernier reçu.

Quand il n'y a pas de Procès à juger , ou après qu'ils sont jugés , les Maîtres des Requêtes sont tenus de

proposer à la Compagnie chacun quelque difficulté sur les Finances , pour entretenir le Bureau pendant une demi-heure , & alors il est permis à tous les Supôts d'assister au Conteil , de dire leur avis sur les difficultés , ou d'en proposer , sans toutefois prendre rang ni séance avec les Officiers de l'Empire.

Le Chancelier donne à un Maître des Requêtes quelque Question de Finance, pour entretenir l'Empire le Jeudi suivant , & le Greffier en fait mention sur son Regître.

Aucun Officier n'est dispensé du service , qu'en cas de légitime empêchement , sur peine de cinq sols d'amende chacun , payable sans déport au Trésorier des Finances ; on doit dans huitaine se purger par serment de l'empêchement , & en cas de maladie , quinze jours après la convalescence ; ces délais passés , ils ne sont plus reçus à se purger.

Les Clercs nommés aux Charges de l'Empire sont tenus de les accepter , à peine de quinze livres d'amende , payable sans déport.

Les Officiers qui passent un ou deux

mois sans faire leur service , & sans se purger par serment , sont déclarés indignes & incapables de posséder à l'avenir aucunes charges de l'Empire , condamnés en quinze livres d'amende , déchûs de leurs Offices , obligés de remettre leurs Provisions au Protecteur , & on procède à la nomination de leurs Successeurs.

Lorsqu'un Officier Clerc ou Supôt de l'Empire , donne quelque marque de mépris , ou tient des propos injurieux à l'Empire ; le Procureur Général doit en faire informer à sa requête ; & sur les informations vuës & rapportées au Protecteur , il ordonne ce qui convient selon le délit.

Les Officiers qui sont convaincus d'avoir déclaré les Délibérations & Avis du Conseil , sont pour la première fois amendables de soixante sols , & pour la seconde privés de leurs Charges , & déclarés indignes de posséder aucun Office de l'Empire.

Tous les Clercs de la Chambre des Comptes , sont tenus de faire enregistrer au Greffe de l'Empire le jour de leur entrée en la Chambre , & de payer les droits dûs à l'Empire dès qu'ils

entrent chez les Procureurs , & viennent à la Chambre : les fils des Procureurs sont seuls exempts de ces droits.

Les Officiers de l'Empire sont aussi en possession de se faire payer un Droit par les Commis des Comptables qui entrent à la Chambre , par les Officiers , Commissionnaires, Comptables, leurs Contrôleurs & tous ceux qui prêtent serment en la Chambre , lorsqu'ils s'y font recevoir , & par les Comptables , lorsqu'ils présentent leur premier Compte.

On passe ici plusieurs Articles du Règlement de 1705. qui ne concernent que l'Administration des Finances de l'Empire , & les Comptes qui en doivent être rendus , parce que ce détail seroit trop long & peu intéressant.

Nous remarquerons seulement , que par les anciens Comptes du Domaine du Roi , on voit que les Officiers de l'Empire avoient droit de prendre tous les ans 200 liv. sur le Domaine , mais ils ne jouissent plus de ce beau droit.

Il est défendu par les Réglemens de l'Empire , à tous les Clercs de la Chambre de porter l'épée : & au cas

qu'ils fussent trouvés en épée dans l'enclos de la Chambre , ils sont condamnés en 32 sols d'amende pour la première fois , & à 3 liv. 4 sols pour la seconde , même à une plus grande peine s'il y echet.

Le coffre des Archives , Titres & Registres des Arrêts & Delibérations de l'Empire est fermé à deux clefs , dont l'une est entre les mains du Chancelier , & l'autre entre les mains du Greffier.

On fait tous les ans dans la Chambre de l'Empire , la lecture des derniers Réglemens , la veille de la Fête de S. Charlemagne , ou quelque'un des jours suivans en présence de tous les Clercs & Supôts de l'Empire.

Les Officiers de l'Empire , & tous les Sujets & Supôts , célèbrent tous les ans dans la sainte Chapelle Basse du Palais la fête de l'Empire , le 28. Janvier , jour de la mort de S. Charlemagne. Ils ont , sans doute , choisi ce Patron parce qu'il étoit Empereur , & pour faire allusion à l'Empereur & à l'Empire de Galilée.

On prétend que le jour de cette Fête , l'Empereur avoit droit de faire placer

deux canons dans la Cour du Palais ; & de les faire tirer plusieurs fois , mais ce n'est qu'une tradition , dont on n'a point de preuve écrite.

Voilà tout ce qu'on a pu recueillir au sujet de l'Empire de Galilée , établi en la Chambre des Comptes de Paris.

DU ROYAUME DE LA BAZOCHE.

LE deux Juillet de l'année 1748. la Communauté des Clercs des Procureurs du Parlement de Paris, connue sous le nom de la *Bazoches*, fit donner dès le matin par ses Tymballes, Trompettes, Hautbois & Bassons, à ses Officiers, les Aubades ordinaires qu'elle leur fait donner tous les ans en leurs demeures particulieres pour les rassembler, & les avertir de se rendre en Corps au Palais, où ils vinrent ensuite faire donner de pareilles aubades au Parlement, à la Cour des Aydes, & aux Requêtes de l'Hôtel, comme ils ont coutume de les donner tous les ans à peu-près dans ce même tems,

Lorsqu'ils se disposent à partir pour aller faire couper dans la Forêt de Bondy le May, qu'ils font élever devant le grand Perron de la Cour du Palais

Ils se promenerent dans la Ville ; suivant leur usage pendant plusieurs jours , tous à cheval , marchant deux à deux , au nombre de vingt-cinq ou trente , avec un étendart à leurs armes. Depuis quelques années , ils ont l'attention d'avoir tous pour cette Cavalcade des habits rouges uniformes , avec des cocardes blanches , ce qui donne à leur Troupe un air guerrier.

Ils partirent de Paris en cet équipage , le Dimanche 6. de grand matin avec leurs timbales & trompettes, pour aller dans la Forêt de Bondy faire marquer l'arbre destiné à servir de *May* : ils en revinrent le même jour au soir , & le *May* fut élevé devant le grand Perron de la Cour du Palais le Mercredi suivant 9. avec les fanfares accoutumées.

On prétend que le nom de *Bazuche* vient d'un mot Grec qui signifie ; Discours plaisant & goguenard ; quoi-

qu'il en soit , cette Communauté de la Bazoche , qui porte le titre de Royaume , commença à se former , dès que le Parlement fut rendu sédentaire à Paris. Les Procureurs qui étoient d'abord en petit nombre , obtinrent du Parlement en 1303 .la permission de prendre de jeunes Gens pour leur servir d'aides, lesquels furent nommés *Clercs* , parce qu'alors il n'y avoit presque que les Ecclésiastiques qui eussent la connoissance des Lettres , & que tous les gens de Pratique s'en servoient pour faire écrire leurs Actes.

Comme il survenoit souvent des différends entre ces jeunes Clercs de Procureurs , qui étoient portés devant les Juges ordinaires , & détournoient les Clercs de leurs occupations , Philippe le Bel , de l'avis & conseil de son Parlement , établit la Jurisdiction de la Bazoche , dont il ordonna que le Chef porteroit le titre de Roi , & connoîtroit en dernier ressort avec ses Officiers , sous le titre & autorité de *Royaume de la Bazoche* , de tous les différends qui naîtroient entre les Clercs , & régleroit leur discipline. Il donna aussi à la *Bazoche* le pouvoir d'établir des

JurifdiCTIONS Bazochiales inférieures ; dans les Sieges Royaux du Parlement de Paris , à condition que les Prévôts de ces JurifdiCTIONS rendroient foi & hommage au Roi de la Bazoche , & obéiroient à ses Mandemens , & que l'Appel de leurs Jugemens seroit porté devant lui , ou son Chancelier.

Cette Jurisdiction a été confirmée par plusieurs Arrêts du Parlement de Paris , & il y a encore en plusieurs endroits de ces Prévôts Bazochiaux , comme au Châtelet de Paris ; au Présidial d'Angers il porte le titre de *Prince de la Bazoche*, comme ils l'avoient tous anciennement.

Philippe le Bel ordonna aussi que le Roi de la Bazoche feroit faire tous les ans à Paris la montre de tous les Clercs du Palais & de ses Supôts & Sujets ; cette montre se faisoit en forme de Carrousel , sur les Mandemens du Roi de la Bazoche , envoyés à ses Princes & Sujets , avec ordre de se trouver à Paris , sous peine de grosses amendes , en plusieurs bandes & compagnies , sous les habits & livrées du Capitaine , dont chacun avoit un modèle : ce qui attiroit un si grand con-

cours & fit enfin tant de bruit , que François I. manda à son Parlement, qu'il se rendroit a Paris un certain jour pour voir cette cérémonie.

Le Roi de la Bazoche en ayant eu avis , fit demander par son Avocat Général à la Cour , qu'il lui plût de vaquer les deux jours suivans , ce qui fut ainsi ordonné par Arrêt du 25 Juin 1540. La montre se fit au jour marqué , François I. la vit ; il y avoit sept ou huit cens Clercs , tous bien montés.

En 1548. le Peuple de Guyenne s'étant soulevé , Henri II. envoya dans cette Province le Connétable de Montmorency avec une puissante Armée ; le Roi de la Bazoche & ses Supôts au nombre de 6000 hommes , vinrent offrir au Roi leurs services pour cette expédition , & ils y furent envoyés ; ils firent si bien leur devoir , qu'à leur retour le Roi leur demanda quelle récompense ils désiroient ; à quoi ils répondirent généreusement qu'ils n'en vouloient point d'autre , que celle de servir S. M. par tout où elle voudroit les employer.

Le Roi satisfait de cette réponse , leur accorda de son propre mouvement

plusieurs privilèges , par des Lettres de l'année 1548. qu'on dit avoir été vérifiées au Parlement. Il leur donna entr'autres droits celui de faire couper dans les Forêts tels Arbres qu'ils voudroient choisir , en présence du Substitut du Proureur Général aux Eaux & Forêts , pour servir à la cérémonie du *May* , qu'ils avoient coûtume de faire planter tous les ans , le dernier Samedi du mois de Mai , & qu'ils ne posent à présent que dans le mois de Juillet.

C'est en conséquence de cette permission , qu'ils vont tous les ans dans la Forêt de Bondy , où ils font couper trois Chênes , qui sont marqués par les Officiers des Eaux & Forêts. Un de ces trois Chênes est amené à Paris pour servir de *May* , les deux autres sont vendus au profit de la Bazoche , tant pour payer les vacations des Eaux & Forêts , que pour fournir aux autres frais de la cérémonie.

Ce qu'il y a de singulier , c'est qu'on dit que les Officiers des Eaux & Forêts qui sont appelés à cette cérémonie , protestent tous les ans , que la Possession de la *Bazoche* ne pourra préjudicier aux Droits du Roi , & que

néanmoins ils marquent ensuite les trois Chênes , que la Bazoche fait couper.

Henri II. accorda aussi à la Bazoche pour le même sujet , une certaine somme à prendre tous les ans sur les Amendes adjudgées au profit du Roi , tant au Parlement qu'à la Cour des Aydes , & permit au Roi de la Bazoche & à ses Supôts , d'avoir dans leurs Armoiries *trois Ecritoires , & au dessus , Timbre , Casque , & Morion , avec deux Anges pour supports* : c'est ce que représentent deux Tableaux ou Ecuillons , entourés de feuillages , que la Bazoche fait mettre aux deux côtés du *Ma* .

Enfin le même Prince accorda aux Trésoriers & Receveurs du Domaine de la Bazoche , le droit de faire sceller *gratis* en la Chancellerie du Parlement, une Lettre de tel prix qu'ils la trouveroient.

Ils jouissent encore de tous ces privilèges , & on prétend qu'ils en avoient encore beaucoup d'autres ; comme de donner une Maîtrise tous les ans dans chaque Corps & Métiers , mais on dit que les titres qui leur attribuoient ces droits & plusieurs autres ont été brû-

lés lors de l'incendie du Palais.

A l'égard du titre du *Roi de la Bazoche*, il fut révoqué par Henri III. qui voyant que le nombre des Clercs montoit à près de 10000. défendit qu'aucun de ses Sujets prît dorénavant le titre de Roi, ce qui fit passer tous les droits de la Bazoche à son Chancelier : ces Montres se trouverent ensuite réduites aux seuls Officiers de la Bazoche & Clercs du Palais, lesquels continuerent de les faire en plusieurs Compagnies jusqu'en l'année 1667. qu'elles ont été réduites au petit cortège dont on a d'abord parlé, lequel n'est composé que de 25 ou 30 personnes ; sçavoir le Chancelier, plusieurs Maîtres des Requêtes ordinaires, un grand Audiencier, & un Référendaire, qui sont tous deux Maîtres des Requêtes extraordinaires, un Aumônier qui a voix délibérative & séance après eux, un Procureur & un Avocat Général, quatre Trésoriers, un Greffier, quatre Notaires & Secrétaires de la Cour Bazochiale, un premier Huissier & huit autres Huissiers : plusieurs de ces Officiers portent les titres des premières places de la Magistrature,

mais c'est sans conséquence ; & tout cela n'est regardé que comme un jeu d'esprit que l'on permet pour donner de l'emulation.

Le Chancelier ne l'est qu'un an , à moins qu'il ne soit continué : l'élection se fait tous les ans au mois de Novembre : on le choisit entre les quatre plus anciens Maîtres des Requêtes , Avocat & Procureur Généraux , & leur Procureur de Communauté : il y a un Arrêt de Règlement du 6 Janvier 1636. rendu sur les Conclusions de M. l'Avocat Général Bignon , qui prescrit la forme de cette élection. Le Chancelier ne peut être ni marié ni Bénéficiaire : son habit de cérémonie est une Robe noire & un bonnet quarré : les autres Officiers portent les jours de Cérémonie , l'habit noir , le rabat & le manteau.

Le nombre des Maîtres des Requêtes n'est point fixe : il s'en fait tous les ans quatre , qui sont les quatre Trésoriers sortant de Charge : les Avocats & Procureurs Généraux restent en place jusqu'à ce que leur Office devienne vacant.

Les Procédures & Instructions de cette Jurisdiction s'y font par des

Clercs qui y sont reçus Avocas , & qui plaident pour les Parties : il y a Audience les Mercredis & Samedis dans la Chambre de S. Louis , entre midi & une heure.

Le Chancelier préside au Tribunal de la Bazoche , & en son absence le Vice-Chancelier , ou le plus ancien Maître des Requêtes ; & pour faire Arrêt , il faut qu'il y ait au moins sept Maîtres des Requêtes outre le Chancelier ou autre Président.

Les Jugemens qu'ils rendent sont expédiés par leur Greffier sous cet intitulé : *La Bazoche régnante en triomphe & en titre d'honneur ; Salut ; &c.* Et à la fin on met : *Fait audit Royaume le....&c.*

Henri II. avoit ordonné que sur ces Jugemens on délivreroit gratis des Commissions en la Chancellerie du Palais , mais la Bazoche ne jouit plus de ce Droit.

Ces Jugemens sont souverains , & on les qualifie d'Arrêts , de sorte qu'on ne peut se pourvoir contre ces Arrêts , que dans cette même Jurisdiction , par Requête qui se porte à l'ancien Conseil , qui se tient par le Chancelier assisté des Procureurs de la Cour.

Lorsque

Lorsque le Chancelier donne un Mandement pour convoquer ses Suppôts, il prononce une amende contre ceux qui ne se trouveront pas à la Montre ou autre cérémonie : l'amende est communément de vingt livres, afin que personne ne se dispense d'y assister.

La Bazoche a eu le droit de donner aux Clercs qui se font recevoir Procureurs, le certificat de leur tems de Palais nécessaire, qui étoit de quatre ans, suivant l'Ordonnance de François I. & qui a été étendu à dix ans par les Arrêts de la Cour. Autrefois les Clercs, pour constater l'époque du commencement de leur Cléricature, obtenoient des lettres, qu'ils nommoient : *Lettres de Bejaune* par corruption de *Bec jaune*, par allusion aux jeunes oiseaux qui ont la plûpart le bec jaune, aujourd'hui suivant les derniers Arrêts de Règlement il suffit de s'inscrire sur les Registres de la Bazoche.

Les Clercs des Procureurs de la Chambre des Comptes forment une Communauté particulière, à laquelle, comme nous l'avons dit, ils donnent le titre de *Souverain Empire de Galilée*; mais

avant de finir ajoutons ce qui se lit à la fin du II. Tome de l'Histoire de Marseille, pag. 401. édit. de 1696. » Lors-
» que le Siege de la Sénéchaussée fut
» établi dans Marseille (1596.) on in-
» troduisit un Roi de la Bazoche , qui
« étoit le Chef des Clercs & des Prati-
» ciens. On le tiroit ordinairement des
» Clercs de Notaires. Ce Roi de la Ba-
» zoché avoit droit de se nommer un
» successeur , il prenoit dans les Provi-
» sions la qualité de *Par la grace du Bon-*
» *heur Roi de Bazoche* , & prêtoit ser-
« ment entre les mains de son Chan-
» celier , qui signoit toutes les Expédi-
» tions concernant les affaires de la
« Bazoche. J'ai vû des Provisions de
» l'an 1560. scellées d'un Sceau en
» cire rouge , où étoit représenté un
» Ecusson , chargé de trois Ecrivoires ,
» & surmonté d'une Couronne fleur-
» delisée , avec cette inscription : *Le*
» *scel du Roi de Bazoche à Marseille.*



EXPLICATION

*Des Cérémonies qui se font tous les ans
le 6 Décembre dans la Chapelle de S.
Nicolas, en la Grand'Salle du Pa-
lais de Paris.*

Personne n'ignore que nos Rois de la seconde Race & les premiers de la troisième, avoient leur Palais dans la Cité & dans le même emplacement qu'occupe le Palais que nous y joignons.

L'Eglise de S. Barthelemi, près le Palais, bâtie par Hugues Capet, fut appelée la Chapelle Royale, parce qu'il n'y en avoit point encore d'autre dans l'enceinte du Palais.

Le Roi Robert, fils de Hugues Capet, fut le premier qui y en bâtit une en l'honneur de S. Nicolas, dans la Grande'Salle du Palais, & non pas l'Eglise de S. Nicolas des Champs, comme quelques-uns se le sont imaginés.

Il est vrai qu'Henri I. fils du Roi Robert, avoit fait bâtir l'Eglise & le Monastere de S. Martin, près S. Nicolas des Champs, mais la lettre de fondation ne porte point qu'il bâtissoit ce Monastere dans son Palais, ni aux environs, & il est constant que les premiers Rois de la troisième Race demeuroient dans la Cité & non pas au près de S. Nicolas des Champs; c'est ce que le sçavant M. de Valois a rappelé dans sa *Notice des Gaules*; ainsi la Chapelle de S. Nicolas bâtie par le Roi Robert dans son Palais, étoit dans le Palais de la Cité, & vraisemblablement dans la même place que celle qui est aujourd'hui dans la Grand' Salle.

Le Parlement de Paris, le plus ancien des Tribunaux qui ont leur séance au Palais, avoit été institué par Pepin dès l'an 757. mais il n'étoit d'abord qu'ambulatoire & suivoit le Roi dans tous ses voyages, jusqu'en 1302. que Philippe le Bel le rendit sédentaire à Paris & fit rebâtir à neuf le Palais pour y placer le Parlement & plusieurs autres Tribunaux, ce qui fut exécuté par les soins d'Enguerrand de Marigni.

Il paroît qu'en rebâtissant le Palais on ne conserva pas la Chapelle que le Roi Robert y avoit fait élever, soit parce qu'elle ne pouvoit pas subsister au moyen de la nouvelle disposition que l'on donnoit aux bâtimens, soit parce qu'il y avoit alors deux autres Chapelles bâties dans l'enceinte du Palais; sçavoir celle de S. Michel, bâtie peu de tems après le regne du Roi Robert, dans laquelle Philippe Auguste fut baptisé en 1165. & la Sainte Chapelle, que S. Louis fit bâtir en 1238.

Ce qui fait connoître que la Chapelle de S. Nicolas qui avoit été bâtie par le Roi Robert, étoit détruite, & qu'il n'y en avoit plus dans les salles du Palais est que l'on trouve dans les Registres de la Cour, que le 22 Avril 1340. le Roi Philippe de Valois, à la réquisition de la Cour, donna ses Lettres Patentes, portant qu'au lieu d'un dîner que chaque Conseiller donnoit pour sa bien-venue, il payeroit cent sols Parisis, qui seroient employés pour faire dire la Messe au Palais sur un *Autel portatif*.

Deux de Mrs. les Présidens aux En-

quêtes furent commis par Arrêt du 27 du même mois , pour tenir la main à l'exécution de ce pieux établissement.

Et par d'autres Lettres Patentes du 4 Janvier 1341. le Roi voulut que cette Messe fût dite à l'avenir par les Religieux des quatre Ordres Mendians; mais depuis la mort d'Henri III. les Jacobins ont cessé de dire cette Messe , de sorte qu'elle n'est plus célébrée que par les Augustins , les Carmes & les Cordeliers , qui s'arrangent entre eux pour faire ce service , chacun pendant un tiers de l'année.

Charles VII par l'Article III. de son Ordonnance , faite à Montils - les - Tours , au mois d'Avril 1453. ordonna que la Messe que l'on avoit accoutumé de célébrer avant l'entrée du Parlement , seroit dite depuis Pâques jusqu'à la fin du Parlement , avant six heures ; & depuis le commencement du Parlement jusqu'à Pâques , après six heures ; mais à présent , comme le Parlement n'entre plus si matin , on dit cette Messe sur les huit heures jusqu'à Pâques , & de puis Pâques à sept heures.

L'Ordonnance donnée par Fran-

çois I. au mois d'Octobre 1535. concernant l'administration de la Justice Chap. 8 N. 13. défend à tous Avocats & Procureurs , sur peine de cent sols , apliquables à la Chapelle du Palais , de mettre dans leurs Inventaires , aucunes raisons de Droit ni autres allégations.

Le 12 Novembre 1537. la Cour ordonna qu'à son exemple les Avocats payeroient lors de leur réception deux écus d'or , & qui valoient pour lors 40 sols pièce , pour le droit de Chapelle , & qu'ils ne seroient point immatriculés s'ils ne les payoient le lendemain. On a depuis aussi fait payer un droit de Chapelle aux Procureurs au Parlement.

Par Arrêt du 27. Novembre 1537. rendu sur la requisition des Avocats & Procureurs , la Cour ordonna que les deniers provenant des réceptions de Conseillers & du droit de Chapelle des Avocats & Procureurs , seroient reçus par Me. Gilles Mulart Procureur.

On paye à présent ce droit de Chapelle au Buvetier de la Grand'Chambre , suivant un Arrêt du . . . Les

Avocats donnent 25 livres tant pour ce droit que pour celui de Bibliothèque, qui est de six Livres, ainsi c'est 19. livres pour le droit de Chapelle.

La Chapelle de S. Nicolas ne consistoit jusqu'en 1541. qu'en un Autel portatif, ou du moins elle n'étoit pas encore enfermée ; *car le 22. Août 1541.* la Cour permit aux Enquêtes ; qui n'étoient encore alors qu'au nombre de quatre Chambres, de faire construire un Autel en la Grand'Salle du Palais pour y dire la Messe, & de l'enfermer de telle sorte qu'il ne parut point, que quand on y feroit l'office, ce qui devoit être mieux exécuté, attendu qu'un lieu si tumultueux rempli de Marchands & de Plaideurs, n'est guères convenable pour célébrer l'Office divin ; il est vrai qu'à l'élévation de l'Hostie, tout le monde se met à genoux, & qu'il se fait alors un profond silence, mais ce calme ne dure qu'un moment.

La nouvelle Chapelle élevée par les soins de Messieurs des Enquêtes, fut dédiée à S. Nicolas, comme celle que le Roi Robert avoit fait bâtir.

laquelle étoit vrai-semblablement dans la même place , en sorte que ce fut moins une nouvelle fondation qu'un rétablissement de l'ancienne Chapelle , à laquelle avoit succédé l'Autel portatif qui avoit , sans-doute , conservé le nom de Chapelle de S. Nicolas.

Le 5 Aoust 1555. la Cour , sur la réquisition des Gens du Roi , ordonna que tout ceux qui avoient été reçus Présidens & Conseillers , payeroient le droit de Chapelle , sans qu'ils s'en pussent exempter , sous prétexte de celui qu'ils auroient payés comme Avocats , on excepta seulement ceux qui de Conseillers seroient devenus Présidens ; un de Mrs. les Présidens dit dans l'assemblée , que si jusqu'alors on n'avoit point payé ce droit , c'étoit faute de le connoître , & qu'on ne le refusoit pas.

Sous le Regne de Louis XIII. le 7 Mars 1613. une partie du Palais fut brûlée , sans que l'on ait jamais pu sçavoir la cause de cet incendie ; les Historiens disent que le plus grand effort du feu fut sur la salle des Procureurs , qui est la Grand'Salle , en

forte que la Chapelle de S. Nicolas fut une seconde foi détruite.

Louis XIII. fit rebâtir tout ce que le feu avoit ruiné ; pour ce qui est de la Chapelle de S. Nicolas , il paroît que ce furent les Procureurs qui la firent rétablir quelques tems après.

En effet, par Arrêt du 14 Janvier 1681. la Cour permit aux Procureurs de Communauté de *changer* la Chapelle qu'ils avoient *ci-devant* fait construire en la Grand'Salle du Palais , & d'en faire construire une nouvelle , qui pût servir tant pour l'Office du lendemain de S. Martin : que pour les deux Fêtes de S. Nicolas , & pour y célébrer deux Messes tous les jours de Palais , ce que la Communauté des Procureurs ex cuta , en faisant construire la Chapelle , telle qu'elle est actuellement.

En 1720. & 1721. sous la première Présidence de M. de Mesmes , la Communauté des Procureurs fit dorer la Chapelle , & pour y donner plus de jour , fit faire au-dessus deux ouvertures à la voûte.

On avoit placé les armes de M. de Mesmes au milieu de la grille qui en-

ferme la Chapelle; mais M. de Mesmes étant décédé en 1723. & M. de Novion, qui lui succéda, ayant donné la démission un an après, M. Portail, qui succéda à M. de Novion fit ôter l'Ecu de M. de Mesmes, pour y mettre le sien, & aux côtés ceux de Mrs. de Mesmes & de Novion.

Ainsi la Chapelle de S. Nicolas, fondée par le Roi Robert, rétablie dans la suite par Mrs. du Parlement, & par Mrs. des Enquêtes, a été en dernier lieu rebâtie & décorée par les soins des Procureurs de Communauté, ce qui n'empêche pas qu'elle ne soit toujours commune à Mrs. du Parlement, aux Avocats & aux Procureurs.

C'est dans cette Chapelle que la Communauté des Procureurs fait dire le lendemain de S. Martin, une Messe solennelle du S. Esprit pour l'ouverture du Parlement: cette Messe est nommée communément la *Messe Rouge* parce que Mrs. du Parlement y assistent en Robes rouges. M. le Premier Président fait, en allant à l'Offrande, un grand nombre de révérences à l'Autel au Clergé, à sa Compagnie, &

Cvj

en fait autant pour revenir à sa place, les encensemens se font dans le même ordre que ces révérences.

Cette Messe est ordinairement célébrée par un Evêque, lequel a ce jour-là séance & voix délibérative en la Grand-Chambre, mais il ne peut pas y faire porter la Croix devant lui, quand même ce seroit l'Evêque Diocésain.

Après la Messe, le Parlement s'assemble en la Grand'Chambre, on lit les anciens Réglemens concernant la discipline du Palais; ensuite M. le Premier Président reçoit le serment des Avocats & Procureurs; après quoi la Communauté des Procureurs fait distribuer auprès du Greffe, des bougies à chacun de ceux qui ont prêté le serment.

Dans le courant de l'année les Religieux des trois Ordres Mendians, dont on a parlé célèbrent chaque jour de Palais, dans la Chapelle de S. Nicolas, deux Messes, une vers les sept ou huit heures du matin, & l'autre à dix ou onze heures; les honoraires de ces Religieux sont payés, partie par le Domaine, & partie par la Com-
3

munauté des Procureurs.

Les Avocats & les Procureurs ont établi une Confrairie commune en la Chapelle de S. Nicolas.

Le Bâtonnier des Avocats , que l'on élit tous les ans le 9 May , jour de la S. Nicolas d'Eté , est le Chef de cette Confrairie , & c'est par cette raison que les Procureurs de Communauté donnent leurs voix pour son élection ; le nom de Bâtonnier qu'on lui donne , vient de ce qu'il portoit autrefois le Bâton de la Confrairie , où est l'Image de S. Nicolas.

Les Procureurs de Communauté , qui sont au nombre de quatre , sont proprement les Marguilliers de cette Confrairie ; ils nomment tous les ans lors de la rentrée du Parlement , six de leurs Confreres aspirans à devenir Procureurs de Communauté , pour faire dans la Grand'Salle , jusqu'au jour de S. Thomas , une quête pour la Chapelle , parmi les Avocats.

La veille de S. Nicolas , la Communauté des Procureurs fait chanter les Vêpres & Office du Saint , en la Chapelle de la Grand'Salle ; le lendemain , elle fait dire une grande

Messe, qui est chantée par la Musique de la Sainte Chapelle; le Bâton de la Confrairie est posé au-devant du Lutrin, avec deux Torches de cire allumées & placées aux deux côtés.

Le Bâtonnier des Avocats est assis du côté de l'Evangile, sur un banc séparé, à la tête des quatre Procureurs de Communauté, du Greffier & des six Procureurs, qui quêtent cette année-là pour la Chapelle.

Du même côté, sur un banc plus avancé, sont les anciens Bâtonniers & anciens Avocats.

Sur un autre banc, du côté de l'E-pître, sont assis les anciens Procureurs de Communauté & autres anciens Procureurs, en robe & en bonnet.

Le Bâtonnier des Avocats va le premier à l'Offrande, & fait en y allant & en revenant 36 révérences à l'imitation de celles que fait M. le premier Président à la *Messe Rouge*; sçavoir, d'abord à l'Autel, ensuite au Bâton de S. Nicolas & au Clergé, qui est à l'entour, aux anciens Bâtonniers, aux Procureurs de Communauté, aux anciens Procureurs de Communauté, & aux six Receveurs entrans.

Les encensemens se font dans le

HISTORIQUES. 51

même ordre , tant à cette Messe , qu'aux autres Messes & Services qui se disent dans cette Chapelle ; on donne trois coups d'encensoir devant le Bâtonnier.

Les anciens Bâtonniers & autres anciens , vont aussi à l'offrande , chacun à leur rang ; & après eux les Procureurs de Communauté & autres anciens Procureurs , & les six Aspirans.

Pendant la Messe le Bâtonnier fait distribuer des bougies au Clergé , aux Avocats & aux Procureurs ; c'est un ancien usage , qui a , sans doute , été institué à l'instar de ce qui se pratique dans la plupart des Confrairies , où chaque Confrere porte un cierge dans les Processions & autres Cérémonies ; Cette distribution & celle qui se fait après la *Messe rouge* , peuvent aussi avoir été instituées dans un tems où ces Messes se disoient plus matin & où on avoit besoin de bougies pour s'y éclairer.

La Communauté des Procureurs donne après la Messe un grand repas au Bâtonnier , à l'Ex-Bâtonnier , à l'Avocat de la Communauté , aux quatre Procureurs de Communauté , au Greffier

fier & aux anciens Procureurs de Communauté.

Le lendemain de la S. Nicolas la Communauté des Procureurs fait dire dans la même Chapelle un Service pour tous les Avocats & Procureurs qui sont morts dans l'année.

Le jour de S. Thomas, les six Procureurs entrant, qui ont quêté pour la Chapelle, donnent à leur dépens, un grand repas au Bâtonnier & aux autres qui font du repas de la S. Nicolas; mais ce qu'il y a de singulier à celui ci, c'est que les six Procureurs qui en font les frais, lesquels sont même très-considérables, ne se mettent point à table, ils sont debout derriere les Convies, pour les servir, & leur demander, s'ils sont contens; quand la Compagnie se leve, ils prennent la place & dînent de ce qui reste & de quelques plats entiers qu'on leur a conservé; cet ancien usage fait connoître que nos Peres tenoient les jeunes gens dans une grande subordination.

Le 9. May, jour de la Translation de S. Nicolas, la Communauté des Procureurs fait aussi célébrer une gran

de Messe, où l'on observe le même ordre & les mêmes cérémonies qu'à celle de la S. Nicolas d'Hyver, avec cette différence seulement, qu'au lieu de bougies que le Bâtonnier fait distribuer à la premiere, il fait donner à celle-ci des bouquets.

Après la Messe, le Bâtonnier, les anciens Avocats & autres, s'assemblent en la Chambre de S. Louis, où le Bâtonnier, qui doit sortir de place ce jour-là, fait un discours pour remercier la Compagnie; après quoi les anciens Avocats, de concert avec les Procureurs de Communauté, élisent un nouveau Bâtonnier; celui qui sort de place, déclare publiquement le choix qu'a fait la Compagnie, & le nouveau Bâtonnier prend possession de la place, en signe de quoi il frappe de la main sur le Pupitre qui est devant lui, pour dire que l'assemblée est finie.

La fonction de Bâtonnier ne dure qu'un an, le nouveau Bâtonnier donne en entrant mille livres à la Communauté pour les aumônes qu'elle fait, il fournit toute la cire & les autres choses nécessaires pour les deux Fêtes de S.

Nicolas ; sçavoir , les Bougies qui se distribuent à la S. Nicolas d'Hyver & les bouquets que l'on donne à celle d'Eté , ce qui lui coûte environ 800. livres , qui se donnent en entrant. Les comptes de la Communauté se rendent devant lui.

Le Parlement , les Avocats & les Procureurs , font aussi faire d'autres services dans la Chapelle de S. Nicolas , selon les événemens publics.

DE LA MONTRE DES OFFICIERS

Du Châtelet de Paris.

ON voit toujours avec une nouvelle curiosité la Cavalcade appelée communément *la Montre* des Officiers du Châtelet de Paris qu'ils font tous les ans dans cette Ville le premier Lundi d'après le Dimanche de la Trinité.

M. le Prevôt de Paris n'est point de cette Cavalcade , il se tient chez lui pour la recevoir , elle n'est composée que d'une partie des Officiers

qui lui sont subordonnés. Ceux qui sont obligés d'y assister ne peuvent s'en dispenser ; à moins qu'ils n'aient quelque excuse légitime.

Ils sont tous à cheval deux à deux. La marche commence par les 80. Huissiers ou Sergens à cheval, qui sont tirés tous les ans des 130. qui composent cette Communauté, pour faire le service de la Police avec les Commissaires, ils ont à leur tête leurs timballes, trompettes, haut-bois, un étendart, & tous les attributs de la Justice, comme le casque, la cuirasse, les gantelets, le bâton de commandement, la main de Justice.

Après eux viennent les 180. Sergens à verge, qui sont tirés tous les ans des 236. qui composent la Communauté, pour faire le service de la Police. Ils sont aussi précédés de leur timballes & trompettes, & des mêmes marques d'honneur que les Huissiers à cheval.

Ces deux compagnies d'Huissiers ne sont point en robe ni en habit uniforme ; la plupart sont habillés de noir, & les autres de diverses couleurs.

Les 120. Huissiers Priseurs viennent ensuite en robe, & sur des chevaux couverts de housses noires.

Les 20 Huissiers-Audienciers marchent après eux, habillés & montés de même.

Ils sont suivis de douze Commissaires au Châtelet, députés d'entre les 48. qui composent cette Compagnie, lesquels sont en robe de soye noire; d'un de Mrs. les Avocats du Roi, de Mrs. les Lieutenans Particuliers, & de M. le Lieutenant Civil, qui sont en robes rouges. Les Greffiers du Châtelet & quelques Huissiers ferment la marche.

Toute cette Cavalcade va chez M. le Chancelier, chez M. le premier Président, chez M. le Procureur Général, & chez M. le Prevôt de Paris.

Le lendemain M. le Lieutenant Civil mande en la Chambre du Conseil les Huissiers contre lesquels il y a quelque plainte, pour malversation commise en leur Office, & s'ils se trouvent coupables, il les interdit & les condamne en telle autre peine que le cas le réquiert.

La cérémonie de la Montre est si

ancienne que l'on n'en trouve point l'établissement. Quelques Officiers du Châtelet tiennent par tradition qu'anciennement le Prévôt de Paris se promenoit ce jour là dans la Ville avec ses Officiers, tant pour faire lui-même la Police, que pour recevoir de vive voix les plaintes que le peuple pouvoit avoir à faire contre quelqu'un des Officiers, que l'on n'auroit peut-être pas osé poursuivre juridiquement à cause du crédit qu'il pouvoit avoir dans le siège. Lorsque le délit se trouvoit léger, le Prévôt de Paris y statuoit sur le champ : s'il étoit plus grave, il alloit en rendre compte aux premiers Magistrats, pour sçavoir d'eux quel Reglement ils vouloient faire à cette occasion; & de là est venu, à ce que l'on prétend, l'usage de visiter les premiers Magistrats dans le cours de cette Cavalcade.

Mais cette opinion ne paroît guère bien fondée, car anciennement les Prévôts de Paris n'étoient que des Fermiers comptables de la Prévôté, qui n'avoient aucune part à l'administration de la Justice. Quoi qu'il en soit, depuis Etienne Boileau qui fut

institué en 1251. par S. Louis, Prévôt ou garde de la Prévôté de Paris, & que l'on regarde comme le premier de ceux qui ont vraiment exercé cet Office, loin que les Prévôts de Paris se soient trouvés à la Cavalcade dont nous parlons, il est au contraire d'usage qu'ils se tiennent chez eux pour la recevoir.

D'autres tiennent que les visites que les Officiers du Châtelet font aux premiers Magistrats dans le cours de cette Cavalcade, sont un devoir de bienléance & de civilité que ces Officiers rendent à leurs supérieurs, & que cette Cérémonie n'a jamais eu d'autre objet, ce qui paroît assez vraisemblable.

Il paroît seulement singulier que les Officiers du Châtelet, qui sont tous Gens de robe longue, à l'exception des Huissiers à cheval & à verge fassent leurs visites à cheval. On pourroit dire que cela a été ainsi établi dans un tems où Paris n'étoit pas encore pavé; que comme le terrain en étoit fort bas & plein de bouës, & que l'on n'avoit point encore l'usage des Carrosses, les Gens de robe, aussi-

bien que ceux des autres états, alloient par la Ville, montés sur des mules ou sur des chevaux ; mais cela n'expliqueroit point la raison pour laquelle les Officiers du Châtelet marchent aussi avec des timballes & des trompettes, & autres attributs militaires, ni pourquoi on a donné à cette cérémonie le nom de *Montre*, qui n'est pas un terme de pratique, ni de discipline des Tribunaux, & qui est au contraire le nom qu'on donnoit anciennement aux assemblées & revuës des gens de guerre, ou de la Noblesse, & gens tenans noblement, convoqués pour le Ban & l'Arriere-Ban ; nom que l'on donne encore aux revuës générales de certaines Milices Bourgeoises, qu'en d'autres endroits l'on nomme *Parades*.

Pour connoître l'origine de ces usages, il faut observer que toute Justice est émanée du Roy ; que nos Rois rendoient autrefois eux-mêmes la Justice à leurs Sujets. L'ancien style du Châtelet, imprimé en 1521 dit sur la fin qu'il faut noter que le Roi notre Sire est Prévôt de Paris, & icelle Prévôté baille en garde. En effet, on tient

que nos Rois, & singulièrement S^t Louis alloient souvent en personne rendre Justice au Châtelet de Paris, & que c'est de là qu'il y a toujours un Daïs en la Chambre de l'Audience du Châtelet, ce qui ne se trouve en aucun autre Siège ni Cour supérieure, excepté lorsque le Roy y tient son lit de Justice.

Dans la suite, le détail des affaires d'Etat ayant augmenté avec la Puissance de nos Rois, ils confierent l'administration de la Justice aux Pairs & autres Grands du Royaume, qui étoient tous par état Chevaliers; c'est-à-dire faisant profession de porter les armes; de sorte que c'est une erreur de croire que l'administration de la Justice ne convienne qu'aux gens de Robe, & de placer la Robe dans le Tiers-Etat, puisqu'au contraire l'administration de la Justice a toujours été le devoirs du Prince, & l'un des principaux emplois de la Noblesse. En effet, n'avons-nous pas encore les Ducs & Pairs qui viennent rendre la Justice dans les Cours supérieures, & des Chevaliers d'honneur en plusieurs Cours & autres Tribunaux qui y présentent

présentent la Noblesse ? Et les Baillifs & Sénéchaux que nos Rois ont établi dans chaque Province , ont toujours été depuis leur institution & sont encore des Officiers d'épée , ils siègent dans les Tribunaux l'épée au côté & le Bâton de Commandement à la main ; ils convoquent dans l'occasion le Ban & l'Arriere-Ban , & le conduisent jusqu'au lieu d'assemblée des troupes.

Dans les commencemens de l'institution des Baillifs & Sénéchaux , il n'y avoit point encore de Gouverneurs ni de Capitaines dans les Provinces & Villes , enforte que les Baillifs & Sénéchaux , & leurs Lieutenans , commandoient toutes les troupes & milice de leur ressort : alors même les gens de guerre n'étoient pas tous des *Ordonnances du Roi* , c'est à-dire , à sa solde ; les Baillifs & Sénéchaux , & autres Grands du Royaume , avoient des troupes à leur solde ; les Baillifs & Sénéchaux se servoient des troupes qu'ils commandoient , tant pour veiller à la sûreté du pays , que pour prêter main-forte à l'exécution des Jugemens , comme on y employe encore quelquefois les troupes du Roi ,

lorsqu'il s'agit de quelque expédition importante.

Les Baillifs & Sénéchaux choissoient chacun dans leur ressort un certain nombre de gens attachés à eux , auxquels ils donnoient des Commissiions de Sergens , ou *Serregens* , qui furent ainsi appellés , non pas de ce qu'ils arrêtoient ceux contre lesquels on exerçoit la contrainte par corps , mais plutôt parce qu'ils étoient préposés pour faire *serrer* les files des bandes , soit du Ban & Arriere-Ban , soit des autres troupes que commandoient les Baillifs & Sénéchaux , & ces Sergens étoient plus Militaires que Praticiens , ils étoient seulement moindres que les simples Chevaliers ; non seulement ils prêtoient main-forte à l'administration de la Justice , mais ils servoient aussi à la guerre ; Il y en avoit qu'on appelloit *Sergens à cheval & armés* , & d'autres *Sergens à pied* , les uns & les autres étoient soudoyés pour le service Militaire.

En 1192. Philippe-Auguste , qui étoit alors à la Terre-Sainte , établit une compagnie réglée de Sergens d'armes , ou *Porte-Masses* , pour la

garde de son corps, afin de garantir la personne du Prince infidèle des Assassins, dit le *Vieux de la Montagne* ; ce même Roi en avoit à pied & à cheval, sous le nom d'*Huissiers-Sergens d'Armes*, dont il fut vaillamment servi à la Bataille de Bouvines en 1214. contre l'Empereur Othon. S. Louis en avoit de même, dont il fut bien servi en 1229. & c'est à ces Sergens d'armes que quelques-uns rapportent l'origine de l'établissement des Gardes du Corps du Roi, qui après avoir porté successivement la Masse, l'Arc, l'Arbalète, le Javelot, la Lance, ont enfin pris le Mousqueton, qu'ils portent aujourd'hui. D'autres disent, que ce sont les Huissiers de la Chambre du Roy, qui ont succédé à ces Sergens d'armes: quoiqu'il en soit, il est certain qu'ils étoient réputés Militaires, & c'est par cette raison que le Connétable connoissoit de leurs affaires.

Après ces observations on ne trouvera pas étonnant que l'on ait donné le nom de *Montre* à la Cavalcade des Officiers du Châtelet de Paris, ni que les Huissiers & Sergens y assistent à cheval l'épée au côté avec des Tim-

balles & Trompettes , des Etendarts ,
& autres attributs Militaires.

En effet , depuis S. Louis , la Prévôté de Paris a toujours été tenue par des personnes de grande considération , dont plusieurs ont en même tems rempli d'autres emplois distingués dans les armées tels que M. de Bullion , actuellement Prévôt de Paris , qui est en même tems Marechal des camps & armées du Roi.

Les Prévôts de Paris sont en cette qualité Officiers d'épée , comme les Baillifs & les Sénéchaux , dont toutes les prérogatives leur sont communes ; car la Prévôté de Paris comprend aussi le Bailliage , & c'est même proprement le premier Bailliage du Royaume : le Bailli du Palais , prétend néanmoins avoir séance en la Grand'Chambre du Parlement au-dessus du Prévôt de Paris , mais ordinairement ils ne s'y rencontrent point ensemble ; & en tout cas , le Prévôt de Paris a bien d'autres prérogatives que n'a pas le Bailli du Palais.

Le Prévôt de Paris a le droit d'assembler le Ban & l'arrière Ban , lorsqu'il est convoqué dans la Prévôté de

Paris : il est vêtu de noir & en habit court , avec le petit manteau , une cravate plissée , un chapeau en forme de toque , garni d'une plume noire , il siége ainsi l'épée au côté , même au Parlement , lorsqu'il y prend place sur le banc des Baillifs & des Sénéchaux , à l'ouverture du rôle de Paris ; il tient à la main une canne ou un bâton blanc , garni d'une pomme & d'un bout d'ivoire , pour marque de son autorité , & du droit qu'il a de commander le Ban & l'arrière-Ban. Il est précédé de ses douze Huissiers Fieffés , qu'on nomme autrement les *Sergens de la douzaine* , lesquels sont revêtus d'une espèce de cotte-d'armes , & armés de halebardes dorées.

Les Huissiers à cheval , qui marchent les premiers à la *Montre* , sont à mon avis les plus anciens Sergens du Prévôt de Paris ; & le premier nom étoit celui de *Sergent à cheval* , car il n'y avoit point encore d'Huissiers établis pour le service de l'Auditoire : dans la suite ils se sont fait appeller *Huissiers Sergens à cheval* ; & enfin comme le nom d'*Huissier* leur a

paru plus doux que celui de *Sergent*, ils ont quitté tout-à-fait le nom de *Sergens*, pour prendre celui d'*Huissiers à cheval*, ils ont été institués à cheval, pour aller faire au loin toutes sortes d'expéditions ; ces Sergenteries étoient la plupart, des Fiefs, ou Offices féodaux, sans aucun Domaine ni Justice, & les Commissions du Prévôt de Paris contenoient autrefois cette adresse : *Au premier notre Sergent à cheval, Fieffé ou à Verge*. Il y a encore de ces Sergenteries fieffées en Normandie & en Poitou, où on nomme ceux qui en sont pourvûs, *Sergens Châtelains*,

Pour ce qui est des Sergens à Verge, qui prennent aussi le nom d'*Huissiers à Verge*, ils ont été ainsi nommés, parce que, suivant leur institution, ils devoient porter une verge ou bâton, & en toucher ceux contre lesquels ils faisoient des exploits, ce qui ne se pratique plus.

A l'égard des Huissiers-Priseurs, dont l'institution n'est pas, à beaucoup près si ancienne, ils ont toujours été regardés comme Officiers de robe, aussi assistent-ils en robe à la *Montre du Châtelet*.

Les Huissiers-Audienciers sont aussi gens de robe , & ce sont les seuls qui devroient porter le titre d'Huissiers , étant réellement les seuls qui servent dans l'Auditoire , & qui en ouvrent & ferment la porte.

On ne sçait pourquoi les Commissaires ne vont à la *Montre* , qu'au nombre de douze ; il n'y en avoit peut-être pas davantage , lorsque cette cérémonie a été établie , où l'on a trouvé à propos de laisser les autres à leurs fonctions pour la sûreté publique.

On ne sçait non plus pourquoi les Conseillers au Châtelet ne vont pas à cette Cérémonie , car leur institution est beaucoup plus ancienne que celle des Lieutenans Particuliers , & autres Officiers qui y assistent : en effet , ils furent créés vers l'an 1300. Alors le Prévôt de Paris ne jugeoit pas lui-même toutes les contestations , il ne faisoit proprement que convoquer les Parties par-devant lui ; il prenoit conseil des Avocats pour les causes qui se jugeoient à l'Audience , lorsqu'il s'agissoit d'un point de Droit difficile, & il renvoyoit aux Conseillers, qui

jugeoient en la Chambre Civile : lorsqu'il s'agissoit de faits & de preuves il renvoioit aux Commissaires.

Avant qu'il y eût des Conseillers du Châtelet, le Prévôt de Paris ne jugeoit point, cela lui étoit même défendu ; il convoquoit seulement les parties : c'étoient les Echevins qui étoient Juges ordinaires, concurremment avec plusieurs autres Juges de Seigneurs. Mais depuis qu'Etienne Boileau fut fait Prévôt de Paris, & que l'on eut créé des Conseillers au Châtelet, ces Conseillers rendirent la Justice ordinaire, & le Prévôt de Paris commença à rendre des Ordonnances. Les Echevins cessèrent de juger toutes sortes de causes, ils mirent à leur tête le Prévôt des Marchands, ou de la Marchandise de l'eau, que l'on appelloit auparavant, *Prévôt de la Confrairie des Marchands*.

C'est ainsi que la Prévôté de Paris a changé peu à peu de forme, & qu'au lieu d'Officiers féodaux & militaires, dont elle étoit d'abord composée comme la plûpart des Bailliages Royaux, elle est devenuë un Tribunal ordinaire & réglé ; composé seu-

lement de Magistrats & d'autres Officiers de Robe, du moins de Justice à l'exception de M. le Prevôt de Paris, lequel indépendamment des Emplois militaires qu'il peut posséder, & qui sont compatibles avec la Prévôté de Paris, est toujours par état, & en qualité de Prevôt de Paris, Officier d'épée, comme les Grands Baillifs & Sénéchaux.

DE LA COMMUNAUTE'
*Des Avocats & Procureurs au
 Parlement de Paris.*

PEu de gens ignorent la différence qu'il y a entre la Profession d'Avocat & celle de Procureur, & que les Avocats au Parlement de Paris forment un Ordre distinct & séparé de la Compagnie des Procureurs ; mais peu de gens sçavent exactement ce que c'est que la *Communauté* des Avocats & celle des Procureurs de ce Parlement. Ce titre de Communauté fait d'abord croire à ceux qui ne connoissent pas bien le

Palais, que les Avocats & les Procureurs n'y forment qu'un même Corps, quoique ce soient deux Compagnies différentes.

L'origine des Avocats au Parlement de Paris est beaucoup plus ancienne que celle des Procureurs *ad Lites*. Il y avoit en France des Avocats dès le commencement de la Monarchie; ils alloient alors plaider dans tous les Tribunaux du Royaume; lorsque le Parlement de Paris eût été institué par le Roi Pepin en 757. ils alloient plaider dans les différens endroits où le Parlement tenoit ses séances; mais depuis que Philippe le Bel l'eût rendu sédentaire à Paris en 1302. il y eut des Avocats qui s'y attachèrent pour y faire leur profession; & qui cessèrent d'aller plaider dans les Provinces, comme ils faisoient auparavant; c'est ce qui commença à former l'Ordre des Avocats au Parlement de Paris.

Pour ce qui est des Procureurs *ad Lites*, leur institution en France ne remonte pas si loin; les établissemens faits par S. Louis en 1270. sont la plus ancienne Ordonnance qui en fasse mention; encore falloit-il alors une

dispense pour plaider par Procureur ; l'Ordonnance des Etats tenus à Tours en 1484. fut la première qui permit à toutes sortes de personnes d'*ester* en Jugement par Procureur. Ils furent érigés en titre d'Office par un Edit de Charles IX. du mois de Juillet 1572. qui fut révoqué en 1576. aux Etats de Blois ; mais par des Lettres Patentes & Arrêts des années 1585. 1597. & 1609. ils furent rétablis en titre d'Office par tout le Royaume, ce qui subsiste encore dans le même état.

Ce n'est pas seulement par rapport au tems & à la forme de leur institution que les Avocats forment un Ordre séparé de la Communauté des Procureurs ; car sans parler de plusieurs Droits & prérogatives qui ne sont accordés qu'aux Avocats, ils sont naturellement distingués des Procureurs par leur Profession qui est entièrement différente. Le Ministère de l'Avocat est de donner conseil aux Parties, de plaider & d'écrire pour la défense des affaires : au lieu que la fonction des Procureurs ne consiste qu'à faire la procédure ; d'ailleurs les Avocats forment un ordre particulier, qui a son

Chef & sa discipline , qui lui sont propres. Les Procureurs forment de leur part une Communauté qui a ses Chefs & sa discipline , enforté que les Avocats & les Procureurs sont deux Compagnies différentes , & non pas une même Communauté.

Il y a cependant au Palais une espèce de Jurisdiction œconomique (*), à laquelle on a donné le nom de Communauté des Avocats & Procureurs de la Cour.

Ce terme de *Communauté* a fait croire à quelques Praticiens, & notamment à l'Auteur des Réglemens concernant les Procureurs , que les Avocats & les Procureurs ne formoient qu'une même Communauté.

On trouve à peu près la même chose dans un petit Traité manuscrit , intitulé de *l'Etablissement des Procureurs de la Cour & de la Communauté des Avocats & Procureurs*.

L'Auteur de ce petit Ouvrage n'est pas connu. Je conjecture seulement

* Sous ce nom on entend quelquefois la Chambre où se tient cette Jurisdiction , quelquefois la Jurisdiction même , quelquefois enfin les personnes qui l'exercent.

qu'il est de quelque ancien Procureur de Communauté ; son Manuscrit est devenu en quelque sorte public , par le grand nombre de copies que beaucoup de personnes en ont tirées.

Ce petit Traité porte en substance qu'anciennement les Avocats instruisoient, seuls les affaires , qu'ils s'assembloient entre eux sur le fait de cette instruction , & que cette Assemblée se nommoit la Communauté des Avocats ; que les affaires s'étant multipliées , les Avocats s'attachèrent seulement aux Audiences , & abandonnerent l'instruction aux Procureurs , auxquels ils furent obligés de donner place & voix délibérative dans leur Communauté que l'on a nommé depuis la Communauté des Avocats & Procureurs.

L'Auteur du Manuscrit se trompe dans tous ces faits ; car avant qu'il y eût des Procureurs , il n'y avoit point de procédure ni d'instruction ; la forme judiciaire étoit aussi simple que l'expédition des affaires étoit prompte ; il n'y avoit point de Procès par écrit , tous les différends se décidoient à l'Audience sur la plaidoyerie des Avocats , &

quelquefois même sur celle des par-
ties. Desorte qu'il n'y avoit pas alors
matière à tenir des Assemblées de
Discipline , sur tout concernant l'in-
struction des affaires , qui étoit si sim-
ple. Aussi ne trouve-t-on rien qui dé-
note que les Avocats tinssent de telles
Assemblées , & encore moins que cette
Compagnie fût qualifiée de Commu-
nauté ; on ne lui a jamais donné d'au-
tre titre que celui d'*Ordre* & non ce-
lui de *Communauté* , qui ne convient
qu'à des Sociétés érigées en Corps de
Communauté par des Lettres Patentes.

M. Boyer , Procureur au Parlement ,
dans le style du Parlement , qu'il a
donné au Public , a fait un titre parti-
culier de la Communauté des Avocats
& Procureurs , dont il parle d'une ma-
nière assez confuse.

M. Caret Docteur en Droit , qui a
donné en 1615. une nouvelle Edition
de ce style avec des Notes , s'est recrié
contre ce titre de la Communauté des
Avocats & Procureurs : il soutient
qu'il n'y a entre eux aucune Commu-
nauté , & que les Ordonnances ne
parlent que de la Communauté des
Procureurs.

Cependant ce qu'en a dit Boyer n'est pas sans fondement; car il rapporte un Arrêt du 18. Mars 1508. rendu sur les remontrances faites à la Cour par le Procureur Général du Roi, qui enjoit aux Procureurs de la Communauté de faire *Assemblée* entre les Avocats & Procureurs, pour entendre les *plaintes*, chicanneries de ceux qui ne suivent les formes anciennes, & contreviennent aux style & Ordonnances de la Cour, & de faire registrer, & communiquer au sieur Procureur Général, pour en faire rapport à la Cour, & procéder contre les coupables par suspension, privation ou autres voies de droit.

Cet Arrêt fait connoître qu'il y avoit déjà des Procureurs appelés *Procureurs de Communauté*, avant que l'on eût établi une Assemblée commune entre les Avocats & les Procureurs; que cette Assemblée n'a été instituée qu'en 1508. que l'objet de cet établissement a été que les Avocats, de concert avec les Procureurs, fassent observer une bonne discipline entre eux: que cet Arrêt n'a usé que du terme d'*Assemblée*; enfin que c'est cette assemblée, que l'on a ensuite

appelée improprement la Communauté des Avocats & Procureurs , parce qu'elle est composée en partie d'un certain nombre de Procureurs , qui sont élus par leur Communauté , pour la représenter dans les affaires communes , & qu'avant que les Avocats s'assemblaient avec eux , on appelloit cette assemblée des Procureurs seuls , la *Communauté* , pour dire *Assemblée de la Communauté*.

Le Reglement du 23 Mai 1576. & l'Ordonnance de 1667. Tit. 6. art 4. & Tit. 31. art. 15. qui ordonnent que certaines affaires d'instruction seront vidées par avis des Avocats & Procureurs , ne parlent ni de *Communauté* ni d'*Assemblée* des Avocats & Procureurs.

Mais ce qui feroit encore mieux croire qu'il n'y avoit point alors de *Communauté* entre les Avocats & les Procureurs, c'est que par les Articles 8. & 9. du Règlement du 23 Mai 1576. il est enjoint aux Procureurs de s'assembler deux fois la semaine pour connaître ceux qui contreviendroient au Règlement , en faire rapport au Procureur Général du Roi , &c. Ces deux

Articles ne parlent point des Avocats & ne dénotent point qu'ils eussent part à l'Assemblée des Procureurs, ni que cette Assemblée se nommât la Communauté des Avocats & Procureurs.

Il est cependant certain que l'Assemblée des Avocats & Procureurs, instituée par l'Arrêt de Règlement du 18. Mars 1508. n'a jamais été abolie, & quoiqu'elle ne soit ordinairement tenue que par les Procureurs seuls, cela n'empêche pas que les Avocats n'en soient toujours les Chefs, & qu'ils n'y aillent quelquefois lorsqu'il s'agit de matieres qui intéressent l'Ordre, & sur lesquelles il est nécessaire de se concerter avec les Procureurs.

Le nom de Communauté que l'on donnoit à l'Assemblée des Syndics des Procureurs a été étendu par l'usage à l'Assemblée commune entre les Avocats & Procureurs, & cet usage a été ensuite adopté par les Réglemens.

Le Bâtonnier des Avocats est le Chef de la Communauté des Avocats & Procureurs, & a le droit d'y aller présider toutes les fois qu'il le juge à propos.

Le plus ancien exemple que j'en aye

trouvé, est une Délibération de la Communauté des *Avocats & Procureurs*, du 9 Janvier 1690. rapportée dans le Code Gilllet, où il est dit que M. le Bâtonnier prit sa place; c'étoit alors M. Ifalis. Il s'agissoit d'une matiere qui intéressoit les deux Compagnies.

L'Arrêt de Règlement du 17 Juillet 1693. fait aussi mention de la Communauté des *Avocats & Procureurs*. M. Chrétien-François de la Moignon dit que les *Avocats & les Procureurs*, suivant les Ordres de la Cour avoient conféré ensemble pour régler leurs fonctions. & avoient dressé des articles qui marquoient les Ecritures que les uns & les autres peuvent faire, & celles qu'ils peuvent faire par concurrence; que ces articles avoient été remis entre les mains des Gens du Roi par le Bâtonnier des *Avocats & par les Procureurs de Communauté*. L'Arrêt qui est ensuite, fait la distinction des Ecritures que les *Avocats* ont seuls droit de faire, &c. & il est dit que c'est suivant ce qui avoit été convenu entre les *Avocats & les Procureurs*.

Il est enjoint au Bâtonnier des *Avoc-*

cats & aux Procureurs de Communauté d'informer soigneusement la Cour des contraventions qui seront faites à ce Règlement, & il est dit que cet Arrêt fut lû & publié en la Communauté des Avocats & Procureurs de la Cour.

On voit dans l'Arrêt de Règlement du 27 Juillet 1727. que M. Groteste, alors Bâtonnier des Avocats, demanda d'être entendu sur un fait de Discipline qui intéressoit l'Ordre ; qu'ayant été mandé, il entra avec les Procureurs de Communauté : qu'après son discours les Procureurs de Communauté demanderent acte de ce qu'ils adhéroient à la représentation du Bâtonnier : le dispositif de l'Arrêt, qui intervint, fait mention que ce fut sur la représentation des Avocats, il ne parle pas des Procureurs, & ordonne seulement que l'Arrêt sera lû & publié en la Communauté des Avocats & Procureurs de la Cour, & inscrit sur les Registres de la Communauté.

M. Froland qui fut Bâtonnier en l'année 1734. alla une fois dans cette année présider à l'Audience de la Communauté.

Les anciens Bâtonniers ont aussi séance & voix délibérative en la Chambre de la Communauté après le Bâtonnier actuellement en place : il y a même des occasions où le Bâtonnier se fait assister d'un certain nombre d'anciens Avocats , autres que les anciens Bâtonniers , comme on peut le voir dans l'Arrêt de Règlement du 18 Janvier 1710. intervenu sur une Délibération de la Communauté des Avocats & Procureurs , concernant les comptes de la Confrairie établie en la Chapelle de S. Nicolas , & des aumônes de ladite Confrairie : il est dit dans cette délibération , qu'il est avantageux que M. le Bâtonnier ait connoissance du compte qui se rend à la S. Hilaire , que cela contribuera à fortifier l'union qui doit être *entre les deux Compagnies* pour le bien de la Justice & pour leur intérêt particulier. Ces termes *dans les deux Compagnies* , font voir que de l'aveu même des Procureurs , les Avocats forment une Compagnie distincte & séparée des Procureurs , & non pas une seule & même Communauté.

Le résultat de cette même délibération est que l'état de la distribution

des aumônes de la Communauté sera arrêté dans la Chambre de la Communauté, en présence & de l'avis, tant de M. le Bâtonnier & de l'ancien Procureur de Communauté que de quatre anciens Avocats qui y seront invités par M. le Bâtonnier, dont il y en aura deux au moins, anciens Bâtonniers, & de quatre Procureurs de Communauté; & au cas que le Procureur de Communauté se feroit assister d'autres Procureurs, M. le Bâtonnier se fera pareillement assister d'Avocats en nombre égal à celui des Procureurs.

La distribution des aumônes dont il s'agissoit, se fit conformément à cette Delibération, en la Chambre de S. Louis le 24. Janvier 1710. M M. Euffroi, Bâtonnier, Chardon & Gastiers, anciens Bâtonniers; & de la Marlier, ancien Avocat étoient assis à côté l'un de l'autre, ayant devant eux un Bureau, de l'autre côté duquel étoient M M. Gillet, Favieres, Hebert & Guesdon, Procureurs de Communauté.

Les quatre Procureurs de Communauté qui siègent après les Avocats, sont quatre anciens Procureurs que leur Compagnie choisit à la pluralité

des suffrages : le plus ancien nommé d'entre eux , préside entre ses Confreres ; ils remplissent cette fonction pendant trois ans , après lesquels on procède à une nouvelle élection.

Les anciens Procureurs de Communauté sortis de Charge , ont aussi séance & voix délibérative en la Communauté après ceux qui sont actuellement en place , soit dans les Délibérations particulières , soit aux Audiences de la Communauté.

La Communauté choisit aussi tous les ans six Procureurs parmi ceux qui ont été Receveurs des aumônes , pour assister avec les Anciens aux Délibérations : c'est un ancien Procureur qui fait la fonction de Greffier , & qui tient registre des Avis & Délibérations de la Compagnie.

La Communauté s'assemble & donne Audience dans la Chambre de S. Louis ou Chambre de la Tournelle Criminelle tous les Lundis & Jeudis depuis midi jusqu'à deux heures; c'est-là qu'elle entend les *Plaintes* des Procureurs contre leurs Confreres sur le fait de la Procédure & sur la Discipline qui s'observe entr'eux.

Les Jugemens qui interviennent sur ces plaintes sont rédigés par forme d'avis , *Sous le bon plaisir de la Cour &c.*

Quand les Procureurs refusent d'obéir à ces avis , les Procureurs de Communauté en Charge vont en porter leur plainte au Parquet de Mrs les Gens du Roi , qui après avoir examiné l'avis , s'il leur paroît juste , vont en la Grand'Chambre prendre des conclusions contre le Procureur refractaire , qui est puni sévèrement lorsqu'il se trouve en faute.

La Communauté des Avocats & Procureurs s'assemble aussi dans une autre Chambre , appelée la Sacristie , parce qu'elle sert de Sacristie à la Chapelle de S. Nicolas : cette Chambre est proprement la Chambre du Conseil de la Communauté. C'est-là que se font les Délibérations sur les affaires communes , & que l'on fait la lecture & publication des Réglemens de la Cour concernant la discipline du Palais.

Tous les Avis & Délibérations de la Communauté sont intitulés : *Extrait des Registres de la Communauté des Avocats & Procureurs* , quoique les Avocats

y aillent rarement , & que la plupart des affaires qui s'y traitent , ne concernent que les Procureurs.

Le Bâtonnier & les autres anciens Avocats , ne vont guère à la Communauté que pour les comptes de la Confrairie , commune aux deux Compagnies , établie en la Chapelle de S. Nicolas.

C'est à l'occasion de cette Confrairie , qui est beaucoup plus ancienne que l'établissement de la Communauté , que l'on a institué le Bâtonnier qui est proprement le Marguillier d'honneur de la Confrairie. Sans doute qu'anciennement il portoit le Bâton de S. Nicolas , aux cérémonies qui se font en la Chapelle , & c'est de-là qu'on l'a nommé Bâtonnier , comme on l'a dit ci-dessus.

Les anciens Bâtonniers & autres anciens Avocats font tous les ans le 9. Mai l'élection d'un nouveau Bâtonnier : les Procureurs de Communauté donnent aussi leur suffrage pour cette élection , parce que le Bâtonnier est le Chef , non-seulement de la Confrairie , mais aussi de la Communauté.

Le Bâtonnier a été aussi dans la suite adopté pour Chef de l'Ordre des Avocats ;

cats ; mais les Procureurs n'ont aucune part à ce qui concerne la discipline particulière de l'Ordre , soit pour la confection du Tableau , soit pour régler les différends qui peuvent s'élever entre quelques Avocats. C'est au Bâtonnier , aux anciens Bâtonniers & autres anciens Avocats , que l'on défère tout ce qui concerne l'Ordre en particulier : on appelle quelquefois à ces Assemblées un ou plusieurs Députés de chaque Banc : quelquefois même on assemble tout l'Ordre , selon la nature & l'importance des affaires qui se présentent.

S'il y a lieu de requérir quelque Règlement ou de faire quelque autre représentation , en conséquence de la Délibération faite à l'Assemblée de l'Ordre, le Bâtonnier va en la Grand'Chambre assisté de quelques anciens Avocats , où il rend compte de l'affaire dont il s'agit.

Il y a plusieurs exemples de ces représentations faites par le Bâtonnier , notamment dans les Arrêts des 8. Mars 1729. 4 Septembre 1734. & 18 Février 1736. & ce qu'il y a surtout de remarquable dans l'Arrêt du 4 Sep-

tembre 1734. c'est que pour le notifier à l'Ordre, on ne le fit point publier en la Communauté des Avocats & Procureurs, il fut signifié au Bâtonnier en son domicile; ce qui confirme de plus en plus que l'Ordre des Avocats fait une Compagnie distincte & séparée de celle des Procureurs, que ce que l'on appelle la Communauté des Avocats & Procureurs n'est autre chose qu'une Jurisdiction œconomique où le Bâtonnier des Avocats préside, & que les Avocats ont été mis à la tête de cette Chambre, pour concourir avec les Procureurs à maintenir une bonne discipline dans le Palais sur le fait de la procédure, & tout ce qui concerne l'instruction des affaires.

D I S S E R T A T I O N

*Sur le Témoignage de Josèphe en faveur
de JESUS-CHRIST.*

QUoique plus de quatre-vingt Ecrivains aient exercé leur Esprit sur le sujet que nous allons traiter, & qu'il sembleroit que la matiere dût

être épuisée ; cependant les Lecteurs sans prévention pourront juger qu'on a donné un nouveau jour à cette question embarrassée par tant de disputes qu'on a poussé quelques preuves plus loin qu'on ne les avoit poussées jusqu'alors, qu'on a rendu plus sensible la foiblesse de quelque objection spécieuse, & la hardiesse des conjectures que nos adversaires proposent avec le plus de confiance ; enfin qu'on a donné à la dispute un tour plus arrangé & plus dégagé d'incidens & de digressions, & par conséquent plus net & plus facile à comprendre.

Le Christianisme reçoit à la vérité, quelque avantage du témoignage de Joseph ; mais il peut s'en passer : la certitude des faits sur lesquels il est fondé, brille d'une évidence si pleine, si constante, si autorisée par les ennemis même de notre S^{te} Religion, tels que les Juifs, Celse, Porphire, Julien l'Apostat, que le témoignage de l'Historien Juif peut paroître superflu. Voici ce que contient ce témoignage, fidèlement traduit sur le Texte Grec de Joseph, Livre XVIII. Chap. 4. des Antiquités.

» En ce même tems parut JESUS,
 « homme sage , si toutefois on doit
 » l'appeller un homme ; car il fit une
 » infinité de Prodiges , & il enseigna
 » la Vérité à tous ceux qui la voulu-
 » rent entendre. Il eut plusieurs Dis-
 » ciples qui embrasserent sa Doctrine ,
 » tant des Gentils que des Juifs. Il
 » étoit le CHRIST ; (S. Jérôme lit ,
 » *Credebatur esse Christus*) & Pilate,
 » poussé par l'envie des premiers deno-
 » tre Nation l'ayant fait crucifier , cela
 » n'empêcha pas que ceux qui avoient
 » été attachés à lui dès le commen-
 » cement , ne continuassent à l'ai-
 » mer. Il leur apparut vivant trois
 » jours après sa mort ; les Prophetes
 » ayant prédit & sa Résurrection , &
 » plusieurs autres choses qui le regar-
 » doient. Et encore aujourd'hui la Sec-
 » te des Chrétiens subsiste & porte son
 » nom.

Pour bien juger de la contestation
 élevée au sujet de ce témoignage ,
 transportons-nous d'abord au tems de
 sa naissance.

L'Eglise étoit , après quatorze siècles
 de possession tranquille , en état
 de regarder le témoignage de Jo-

Joseph comme hors de toute atteinte ; quand au milieu du seizième siècle on commença d'en contester la validité. *Sebastien Lepusculus*, Allemand a écrit que *Giphanius* Jurisconsulte, soupçonnoit quelque Chrétien d'avoir supposé ce témoignage ; *Lepusculus* n'en convient pas, & refute solidement ce soupçon. *Luc Osiander* s'est expliqué plus nettement dans un Abregé de l'Histoire Ecclesiastique, une raison bien foible l'a déterminé. Joseph, dit-il, auroit dû professer le Christianisme, s'il pensoit ce que le passage exprime ; mais le passage ne contient rien que Joseph n'ait pû dire sans être Chrétien ; nous le montrerons.

Voilà l'origine des doutes & des disputes sur ce témoignage ; & dans quel tems devient-il incertain ? Quand Luther, quand cette foule de Novateurs ayant renversé toutes les bornes qui gênoient la témérité, soumettent à leur examen les jugemens de tous les siècles passés, se livrent aux conjectures les plus bisarres ; c'est dans l'Ecole de ces Novateurs, que les Censeurs de Joseph se sont enhardis à propo-

ler les doutes les moins fondés contre son témoignage.

Il est vrai que la crédulité de quelques siècles où le gout du merveilleux & des fictions pieuses avoit régné , offroit une ample matière à la critique ; mais comme il arrive d'ordinaire , que les Révoltés après avoir secoué le joug de l'autorité , ne s'arrêtent pas à la réforme des abus , vain prétexte de leur révolte ; qu'ils se laissent emporter à l'amour outré de la liberté , & qu'ils attaquent les usages les plus sagement établis , l'esprit de nouveauté , fier de son succès dans la destruction des fables , ose pousser l'audace de ses suppositions arbitraires jusques sur les vérités reconnues. Le foible de notre esprit est de douter aisément , & on s'affectionne aux doutes , par l'orgueil secret de ne pas penser comme le Public ; cette distinction flatte , mais mal-à-propos , elle flatte pourtant. On devroit s'appercevoir qu'être différent du reste des hommes , est plus souvent un défaut qu'une perfection.

Enfin , après quatorze siècles , des Novateurs forment , proposent des

doutes sur le témoignage de Joseph en faveur de JESUS-CHRIST : ce sont des Chrétiens ; mais ce sont des Chrétiens séparés du reste des Chrétiens ; des Chrétiens révoltés contre l'autorité qui gouverne les Chrétiens ; faut-il les écouter ? Les écouterait-on dans un Tribunal légitime & sage ? Ils avouent que tous les manuscrits , sans exception d'un seul , contiennent le témoignage contesté , que pendant quatorze siècles personne ne l'a révoqué en doute ; ils ne viennent proposer que des doutes , des soupçons , des conjectures , les écouterait-on dans aucun Tribunal ? Écoutons-les cependant , & confondons-les.

Qu'allèguent ces hommes suspects contre le consentement de quatorze siècles , contre l'autorité de tous les Manuscrits ?

1^o. Quelques Docteurs de l'Eglise ; Justin , Clément Alexandrin , Origène , n'ont point apporté ce témoignage en disputant contre les Juifs , *Phozius* n'en fait pas mention dans l'Extrait de Joseph.

2^o. Il paroît que ce témoignage est ajouté , & qu'il interrompt la narration.

3°. Le style est différent du style de l'Historien Juif.

4°. Enfin Joseph n'a pu parler de Jesus-Christ, comme il en parle, s'il n'étoit Chrétien, & sûrement il ne l'a jamais été.

Toutes les objections de nos adversaires se réduisent à ces quatre difficultés.

Avant que de les résoudre, arrêtons-nous un peu à considérer l'excès véritablement déraisonnable des conjectures de quelques-uns de nos adversaires.

Cloppenbourg & Suellius imaginent ce que Joseph avoit écrit, ils supposent qu'il s'exprimoit de la manière la plus injurieuse pour Jesus-Christ & pour la sainte Mere, & ils présument qu'un Chrétien a substitué ce que nous lisons. Sur quelle preuve appuyent-ils une conjecture si hazardée ? Sur aucune, ils devinent. En vérité un esprit entraîné par l'imagination, par la corruption du cœur, par l'incrédulité, s'éloigne étrangement de la raison.

D'autres accusent Eusebe de la supposition de ce témoignage. La plus légère réflexion leur auroit fait sentir combien le projet qu'ils attribuoient à un homme sage, seroit peu sage. Eusebe

Auroit-il supposé un passage de Joseph sans nécessité, certain d'être convaincu par tous les manuscrits qui existoient ? Personne ne reclame cependant , pas même Julien l'Apostat témoin de sa fraude : ce soupçon a-t-il la moindre ombre de vrai-semblance ?

Faisons encore une reflexion suffisante , pour déterminer toutes les personnes sensées. Comparons les Censeurs du témoignage avec les Défenseurs.

Je le vois reçu , cité par Eusebe ; par S. Jérôme , par S. Ambroise , par S. Isidore de Peluse , par Sozomene , par Cassiodore , qui avoient tous lû , & assemblé tous les manuscrits. Ils l'ont cité sans être contredits. Chaque siècle , pendant quatorze cents ans , a produit de nouvelles autorités en faveur du témoignage.

Quand il est attaqué après une si longue & si paisible possession , les Auteurs les plus distingués par leur érudition , les Critiques les plus sensés & les plus suivis se déclarent pour l'authenticité du témoignage : Sixte de Sienne , Baronius & Casaubon , si opposés l'un à l'autre , & d'accord sur

cet Article , Possevin, Bellarmin , Henri Valois , François de Roye , M. Huet , le Pere Pagi , le Pere Alexandre , M. de Tillemont, le Pere Bonjour , le Pere Honoré de Sainte Marie , M. l'Abbé d'Houteville.

Les soupçons nés dans les Sectes Protestantes ont été combattus , détruits par les plus doctes Protestans , après les Centuriateurs ; par Munster , Schikard Casaubon , Calixte , *Vossius* le pere , Alting , *Cocceus* , Christophe-Adam Rupert , *Bosius* , *Reinesius* , *Multerus* , *Virdung* , *Vitsius* , *Videlis* Grabbe : j'omets plusieurs autres Protestans célèbres , qui ont soutenu avec chaleur que ce témoignage étoit légitime.

L'Angleterre si féconde en opinions singulieres, si rigoureuse dans l'examen des preuves de la Religion, condamnable assurément de l'excès de cette rigueur a vû les Ecrivains les plus sçavans, les Critiques les plus écoutés, *Usserius*, Cave, Spencer, Parker, Hudson, s'élever contre les conjectures hazardées des Censeurs audacieux du témoignage. Whiston , le téméraire Whiston , dont nulle borne n'arrête la critique , a

entrepris dans une Dissertation imprimée la défense du même témoignage.

Je ne dois pas oublier ni Isaac *Vossius*, si versé dans la lecture de Josèphe, son Ecrivain favori, Isaac *Vassius*, qu'on ne peut soupçonner de crédulité, il s'en faut beaucoup; ni Charles d'Aubur Prêtre Anglican, qui, dans un Ouvrage Latin, a épuisé la Question, & renversé sur les Censeurs du témoignage, toutes leurs objections; ni David Martin, Ministre prétendu Réformé réfugié en Hollande, dont la Dissertation véritablement sçavante, véritablement judicieuse, a paru en 1717. à Utrecht.

Les Critiques du témoignage soutiendront-ils la comparaison? Luc Osiander est suivi de Cloppembourg de *Suellius*; j'ai déjà fait connoître l'étrange égarement de leur imagination; ils ne voyent pas dans tous les Manuscrits de Josèphe ce qu'on y lit, ils y voyent ce qui n'y fut jamais, ils rêvent ce que Josèphe y avoit mis, selon eux, & les raisons que les Chrétiens ont eu de substituer ce qu'on lit, ce qu'on a vû pendant quatorze siècles dans tous les manuscrits: au reste ils ne confir-

ment leur conjecture purement arbitraire, par aucune preuve ; c'est un vrai songe.

Christophe Adam Rupert, connu par des éclaircissemens doctes, sages, exacts sur plusieurs Auteurs anciens, Critique sûr, les refuta par des Lettres écrites à *Suessius* qu'on lit dans le Recueil de *Christophe Arnold*, imprimé séparément, & réimprimé dans la dernière Edition de *Josephe*, qui a paru en Hollande.

Louis Cappel, hardi conjectureur, & déclaré pour la supposition du témoignage de *Josephe*, ne pût goûter les visions de *Cloppembourg* & de *Suellius*, & il en en montra la témérité dans une Lettre écrite à *Cloppembourg*. Néanmoins la Secte Protestante, toujours contraire à l'Antiquité, fournit de nouveaux Censeurs du témoignage. *Blondel* n'omit rien pour le rendre suspect. Mais personne ne se signala plus dans cette insulte, faite aux saints Peres, que *Taneguy* (*). *le Febvre*, habile Litterateur, mais Critique aventurier, Apostat de la

(*) *Epistola ad Chabrolium*.

Religion Catholique , dont les Ecrits découvrent l'irréligion & la corruption des mœurs , qui en étoit la cause ; il attaqua avec autant de chaleur que d'audace le témoignage , & osa même avancer qu'Eusebe l'avoit supposé , conjecture insoutenable , je l'ai fait voir. N'est-ce pas une forte présomption en faveur de la Religion , que deux admirateurs , deux Commentateurs de Lucrece , *Gifanius* & le Febvre , se soient efforcés de réfuter le témoignage ? *Gifanius* a le premier de tous , imprimé quelque chose là-dessus. Le Febvre a combattu le témoignage avec une espèce d'acharnement ; leur motif frappe les yeux. De Roye , sçavant estimé , refuta exactement le Febvre dans une Dissertation Latine , imprimée à la fin de son Histoire Latine de Berenger. La foiblesse de l'Ouvrage de le Febvre , découverte par ce Critique judicieux , fut démontrée , renversée par l'illustre M. Huet , ami de le Febvre , dans sa Démonstration Evangelique , Tome 1. page 32. de la troisième Edition.

Il manqueroit quelque degré de probabilité à cette preuve de notre Re-

ligion , si le Clerc & Simon toujours occupés à répandre des doutes sur les faits importans ne l'avoient pas combattuë. Je n'examine point si les Dissertations qu'ils ont imprimées sont leur ouvrage , ou s'ils les tenoient de la main de deux autres Ecrivains , dont la réputation en matière de Critique , est assez mal établie ; je ne ferai attention qu'aux soupçons que ces Dissertations tâchent d'insinuer , elles ne contiennent rien qui doive alarmer. Le P. Honoré de Sainte Marie , & M. l'Abbé d'Houteville , sont les derniers , qui parmi nous se soient opposés aux Critiques indiscrettes. Le Pere Honoré , trop attaché à l'interprétation qu'il donne au passage , s'est exposé à des répliques embarrassantes. M. l'Abbé d'Houteville , dans *la Religion prouvée par les Faits* , page 77. a réuni dans un point de vue & de force les raisons , assurément convaincantes , qui établissent l'authenticité du témoignage : ces faits , ces raisons ont reçu un nouveau jour , une nouvelle fermeté du tour ingénieux , clair , élégant , arrangé , qu'il sçait donner à tout ce qu'il écrit.

Nos adverſaires ont mis tout en uſage pour groſſir leur petit nombre ; ils ſe glorifient du ſuffrage de pluſieurs Sçavans , ſur des rapports fort incertains , ils impoſent hardiment à d'autres. *Paganin* ſ'eſt plaint que *Salmeron* , *Salien* , *Maſcardi* , ne regardoient pas *Joſephe* comme un Hiftorien ſans défaut ; c'en eſt aſſez pour que *Suellius* orne fauſſement de ces noms illuſtres , la liſte des Cenſeurs du témoignage de *Joſephe*. *Salmeron* n'en a jamais parlé , *Salien* , le Docteur *Salien* , ſi prévenu contre *Joſephe* , qui ne lui pardonne rien , qui pouſſe trop loin ſa rigide cenſure contre un Hiftorien eſtimable , quoique fort éloigné de l'infaillibilité , *Salien* reçoit le témoignage pour légitime dans la Préface du 29. Tome de ſes Annales.

Parlons encore de deux Sçavans qui jouent un perſonnage remarquable dans cette diſpute , *Lambecius* & *Daubur*. *Lambecius* a pris un parti vraiment ſingulier , Tome VIII. de ſes Commentaires Latins , *De Bibliotheca Cæſareâ* , page 4. & ſuivantes , il reconnoît que le paſſage conteſté eſt de *Joſephe* , qu'il n'eſt point altéré ; mais

il prétend, & prétendra seul, que c'est une fine ironie, que Joseph n'a eu en vuë que de décrier Jesus-Christ; il dépense beaucoup d'esprit, met à la torture & son imagination, & la signification naturelle des termes : après tout; il ne laisse au Lecteur que l'étonnement, qu'une pareille idée soit venue à un Critique Scavant d'ailleurs, & partout ailleurs sensé : exemple qui doit inspirer de la défiance pour les routes écartées.

Daubur, François réfugié en Angleterre, ne s'en est pas assez défié. Il remporterait une pleine, victoire sur les Critiques trop audacieux dans son ouvrage Latin sur ce témoignage, si lui-même n'y hazardoit une conjecture, que le Texte de S. Paul contredit évidemment. Il réunit dans une seule Personne *Epaphrodite* & *Epaphras*, si distingués par l'Apôtre, & distingués par deux noms d'une étymologie & d'une signification bien différentes, *Epaphras*, *écumeux*, *Epaphrodite*, *agréable*. Il ne s'arrête pas là, il transforme ces deux hommes; l'un, Apôtre de Colosse, l'autre, Apôtre de Philippe, en un troisième, avec

lequel ils n'ont rien de commun, dans Epaphrodite, affranchi de Neron, ami de Jofephe, pour qui l'Historien Juif a composé les antiquités Judaïques.

Les Lecteurs doivent maintenant appliquer la comparaison s'ils sont versés dans l'histoire Littéraire. S'ils présentent le mérite des Ecrivains dans une juste balance, le poids de l'autorité des Défenseurs du témoignage, l'emportera infiniment sur l'autorité légère des Censeurs qui l'ont attaqué.

Je me suis arrêté à ces dehors de la question, sans craindre néanmoins d'entrer dans le fond de la dispute. Je vais examiner scrupuleusement les objections de nos Adversaires; ils en proposent quatre.

PREMIERE OBJECTION.

Si le témoignage est depuis quelques siècles dans tous les Manuscrits, il n'y a pas toujours été. Clément Alexandrin, Justin, Tertullien, Origene, S. Chrysostôme, Theodoret, Photius, ne l'ont pas lu dans les Manuscrits de leur tems, ils l'auroient cité sur-tout écrivant contre les Juifs.

R E P O N S E.

Pour que l'objection eût quelque force , il faudroit que les Anciens ; sur lesquels on s'appuye , eussent écrit que le témoignage n'étoit point dans Joseph , ni ces Auteurs , ni aucun autre ne l'a dit. Ils ne l'ont pas cité , dit-on , avec complaisance. Avant que de prononcer si affirmativement , ne faudroit-il pas avoir sous les yeux tous leurs ouvrages ? Sçait-on s'ils ne l'ont point cité dans ce nombre infini d'écrits dont nous regrettons la perte ? Disons plus , ont-ils dû le citer dans ceux qui nous restent ? Il ne paroît pas que Clément Alexandrin ait eû occasion d'avoir recours à ce témoignage. Justin , Tertulien , Origene , S. Chrysostôme , n'ont pas dû le citer , ils sentoient qu'on rétorqueroit contre eux cette citation imprudente. Vous faites tous grand fond , auroit-on dit , sur les aveux de Joseph , cependant il n'a pas abandonné le Judaïsme. Son exemple fait sur nous plus d'impression que ses discours ; ainsi le témoignage n'étoit pas une preuve pour les Juifs ;

qui d'ailleurs ont un grand mépris pour Jofephe. Donc on n'a pas dû leur alléguer ce témoignage en écrivant contre eux. Justin, Tertullien, Origene, S. Chrysoftôme l'ont lû dans leurs Manuscrits, & ne l'ont pas cité, parce qu'ils ne l'ont pas jugé à propos * Origene, dans sa réponse à Celse, rapporte ce que Jofephe a écrit de S. Jean Baptiste & de S. Jacques, il ne craignoit pas la rétorsion. Ces aveux de Jofephe étoient d'autant plus importans, qu'il avoit conservé plus d'attachement pour le Judaïsme. Juif opiniâtre, ne reconnoissant pas Jesus-Christ pour le Messie, il confessoit cependant que son Précurseur, celui qui l'avoit annoncé aux Juifs, étoit un saint homme, d'une morale pure, si révééré de la Nation, qu'on crut communément que Dieu avoit vengé sa mort par la défaite entière d'une armée d'Herode. Il reconnoissoit que S. Jacques étoit d'une vertu admirée, qu'on se souleva contre la violence & l'injustice de sa mort, dont l'Auteur porta bientôt la peine.

* Origene, Livre I. contre Celse, & sur le Chapitre XIII. de S. Mathieu.

Quelques réflexions ôteront à l'objection tout ce qui lui resteroit de force. Justin se propose d'établir que J. C. est le Messie, par la seule autorité des Prophètes, reconnu par les Juifs. Tertullien a écrit dans le même dessein. Le témoignage de Jofephe n'entroit point dans leur projet. Nos Adversaires pour rendre l'objection plus pressante, font dire à Origene, & à Théodoret, que Jofephe a nié que J. C. fût le Messie, ils ne le disent pas. Théodoret dit qu'il n'a pas crû la Prédication Chrétienne. Origene* dit qu'il n'a point crû à Jesus comme au Messie. Je ne me prévaudrai pas du défaut de mémoire d'Origene, il altère un peu le passage de Jofephe touchant S. Jacques, & en le rapportant il fait dire à l'Historien Grec plus qu'il ne dit. J'en pourrois conclure qu'il n'avoit pas à la main les Manuscrits de Jofephe, & qu'ainsi son inattention

* Gelenius a rendu les paroles d'Origene par celles-ci : *Quamvis Jesum parum agnoscens pro Christo*. Mais la Traduction des Benedictins qui est fidelle, n'ajoute point au Texte l'adverbe *parum* qui en affoiblit la signification. *Ἀπὸ τῶ Ἰησοῦ ὡς Χριστοῦ.*

au passage qui regarde J. C. doit moins surprendre, je néglige cette remarque, on n'a recours à des argumens foibles à des conjectures, que dans la disette des preuves convaincantes. Elles ne me manquent pas.

Pour Théodoret, nos incrédules l'ont ou lû avec une étrange précipitation, ou l'ont rapporté avec une coupable infidélité. Théodoret dit à la fin de son Commentaire sur Daniel, que *Josephe n'a pû se déterminer à cacher la vérité, quoiqu'il n'ait pas été docile à la prédication Chrétienne*. Cette proposition générale de Théodoret insinuë assez clairement, que ce sçavant Pere n'ignoroit pas le témoignage rendu à J. C. par l'Historien Juif; & qu'on ne dise pas que cet éloge de la bonne foi de Josephe, ne regarde que ce qu'il avouë de Daniël; s'il ne s'agissoit que du Prophète, pourquoi Theodoret parleroit-il de la Prédication Chrétienne? J'ai déjà dissipé le doute qu'on veut faire naître du silence de S. Chrysostôme dans ses Homélies contre les Juifs en observant que nous n'avons qu'une partie de ces Homélies, & que les Peres n'ont pas dû opposer ce

témoignage à l'incrédulité des Juifs. Je pourrois en demeurer là , si je n'avois une preuve, assurément forte ; que S. Chrysostome n'a pas ignoré le témoignage de Joseph , & qu'il en a senti la force. Isidore de Peluse , le fidèle Disciple du saint Docteur , instruit par lui-même , l'emploie , ce témoignage , & le fait valoir. * Isidore étoit Critique , & n'auroit pas manqué d'observer que ce témoignage ne se trouvoit pas dans quelques Manuscrits , s'il avoit manqué dans quelqu'un. Donc ceux qui ne l'ont pas cité , ont eu des raisons de ne le pas citer. Leur silence n'emporte point la supposition du témoignage, on avanceroit témérairement qu'il n'étoit pas dans leurs exemplaires.

Ceux qui l'ont cité , avoient des raisons plus fortes de ne le pas omettre , & ces raisons ajoutent un nouveau poids à leur autorité. Eusebe & S. Jérôme le rapportent en Historiens. S. Ambroise l'insere dans un abrégé Latin de l'Histoire des guerres des Juifs & des Romains , écrite par Joseph.

* Epist. Lib. IV.

Revenons à nos adversaires, réduits au seul *Photius*, il ne leur restera pas quand même nous l'abandonnerions ; un Ecrivain du neuvième siècle nous incommoderoit-il ? affoiblirait-il le témoignage unanime & constant de plus de sept siècles ? Quel avantage, au reste, leur rapporte *Photius* ? A-t-il écrit que le témoignage de *Josephe* n'étoit pas dans quelques manuscrits, qu'il le regardoit comme supposé, ou comme altéré ? Non : dans un Extrait des Antiquités de *Josephe*, (c'est le CCXXXVIII. Extrait, où l'on ne reconnoît point *Photius*, & qui est apparemment un de ceux que le sage Critique *Henri de Valois* assûroit-être d'une autre main) Extrait informe, confus, dont l'Auteur ne rend aucun compte de l'ouvrage de *Josephe*, & se fixe à l'histoire d'*Herode* ; Extrait où il fait entrer plusieurs faits omis par *Josephe*, entr'autres la Naissance de *Jesus-Christ*, le massacre des Innocens ; sans avertir que *Josephe* n'en a point parlé, où l'Auteur copie exactement *Josephe* dans le récit du supplice de *S. Jacques* ; & n'avertit point qu'il emprunte de *Josephe* cette narration ;

C'est assurément conjecturer au hasard, que de tirer quelques conclusions d'un pareil extrait, surtout à l'égard de ce qui ne s'y trouve pas.

Je suis surpris de n'avoir point apperçu dans cette multitude d'écrits pour & contre le témoignage, une remarque importante. Nous avons dans la Bibliothèque de *Photius* de la meilleure édition (celle de Rouen) deux extraits des Antiquités de *Josephe*, l'un au titre LXXVI. qui porte le caractère de *Photius* dans le tour qu'il donne à ses extraits, & dans le style. Comme il s'y borne à l'histoire des Pontifes Juifs & à la vie de *Josephe*, & qu'il omet tant de faits importants, rapportés dans cette histoire, parce qu'il les suppose trop connus, ou parce qu'il a coutume dans la plûpart de ses extraits, de ne s'attacher qu'à une partie de l'Ouvrage dont il parle, il n'est pas surprenant qu'il ne s'arrête pas aux témoignages touchant *Jesus-Christ*, *S. Jean-Baptiste*, *S. Jacques*, qui étoient assurément fort vulgaires.

L'autre extrait est le CCXXXVIII. On ne comprend pas pourquoi *Photius* auroit fait deux extraits, du même

me

me Livre, & cette raison suffiroit pour rendre le second suspect, d'ailleurs il est indigne de *Photius*; mais qu'il soit de lui, si l'on veut, j'ai montré qu'on n'en peut rien conclure contre le témoignage.

Le doute de *Photius*, répliqueront nos Adversaires, nous est connu par un autre extrait, plus exact du Traité de l'Univers, attribué à Joseph, *Photius* ne peut convenir qu'il soit de lui, parce que l'Auteur reconnoît J. C. pour le Messie.

Nos adversaires employent à l'ordinaire les artifices usités, quand on soutient une mauvaise cause. Je leur ai déjà reproché des citations infidelles; il faut encore leur faire le même reproche.

Photius craint d'attribuer à Joseph le Traité de l'Univers, non simplement parce que l'Auteur reconnoît Jesus-Christ pour le Messie, mais parce qu'il y parle de sa génération éternelle.

Nos adversaires cherchent encore dans un autre extrait de *Photius* le fondement de quelque soupçon. *Photius* en parlant de *Juste* de Tyberiadé dans l'article XXXIII. reproche aux Ecri-

vains Juifs leur silence sur J. C. Loin que cet extrait puisse donner occasion à nos Adversaires de soupçonner le témoignage de Jofephe en faveur de Jesus Christ, il me fournit une preuve de l'autenticité de ce témoignage.

Photius, ce Sçavant d'une lecture immense, l'avoit lû, cité par Eusebe, par S. Isidore, par Sozomene : il l'avoit lû dans les manuscrits de Jofephe. Ce témoignage réfutoit le reproche fait à la Nation Juive, & jettoit même une espece de ridicule sur l'accusation; car *Photius* dans cet extrait, parle beaucoup de Jofephe : c'étoit-là l'occasion pressante de produire ses soupçons; (s'il en avoit eu contre le témoignage) de faire remarquer qu'il n'étoit pas dans tous les Manuscrits, s'il manquoit dans quelqu'un. *Photius* ne dit rien de semblable, il n'attaque point le témoignage; il le croit donc hors d'atteinte. Poussons la complaisance plus loin qu'elle ne doit aller. Laissons nos Adversaires imaginer, sans aucun fondement, que *Photius* a soupçonné la supposition; ce soupçon lui a paru si foible, qu'il n'a osé l'opposer au senti-

ment universel, & qu'il a eu honte de l'avoir formé, ce soupçon. Tranchons la difficulté, nos Adversaires citent *Photius* infidèlement; il ne dit pas qu'aucun Ecrivain Juif n'ait parlé de Jesus-Christ, il dit que l'affectation de n'en point parler, est le vice commun de leur Nation, maniere de parler qui n'exclut pas quelque exception: dire qu'une opinion est commune, ce n'est pas dire qu'elle est générale. Il faut donc que nos Adversaires nous abandonnent *Photius*, & qu'ils confessent que toute l'Antiquité Chrétienne, malgré leurs recherches, ne leur offre pas un seul Ecrivain, je dis un seul, qui ait marqué se défier de la vérité du témoignage.

SECONDE OBJECTION.

Le témoignage est visiblement inséré par une main étrangère, il n'est ni à ce qui précède, ni à ce qui suit.

R E P O N S E.

Pour mettre les Lecteurs en état de juger de cette Objection, il faut

leur faire envisager toute la suite du Chapitre, où se trouve le passage contesté. Joseph y rapporte quatre ou cinq événemens arrivés aux Juifs sous le Gouvernement de Pilate, & qui n'ont d'autre liaison, que celle que met entre eux l'ordre des tems. Pilate ayant voulu faire prendre à son armée des quartiers d'Hyver dans Jerusalem, y fit entrer de nuit des Etendards Romains, sur lesquels étoit peinte l'Image de l'Empereur. Cette action du Gouverneur irrita les Juifs, qui la regarderent comme une infraction de leur Loi. Plusieurs d'entre eux accoururent à Césarée, où ils obtinrent de Pilate par leurs prieres & par leurs cris, qu'il fit sortir de Jerusalem les Drapeaux, dont la vuë révoltoit cette Ville. Une autre entreprise de Pilate ayant excité parmi les Juifs une sédition, elle n'eut pas pour eux une issue aussi heureuse que la première. Le Gouverneur fit emprisonner les séditieux par ses Soldats, & ceux-ci s'étant jettés sur eux, en tuerent & en blessèrent un grand nombre. C'est immédiatement après ce récit, que se trouve le témoignage en faveur de

Jesus-Christ. *Vers le même tems*, dit l'Historien, *fut Jesus, &c.* Ce témoignage est suivi de la narration que fait Joseph d'un autre malheur arrivé aux Juifs. La supercherie de quatre hommes de leur Nation les fit tous chasser de Rome par Tibere, & quatre mille d'entre eux furent envoyés en Sardaigne, pour servir dans ses armées. Avant ce fait, l'Historien raconte l'aventure de Pauline Dame Romaine, qui fut trompée d'une manière si indigne par les Prêtres du Temple d'Isis.

Tel est en abrégé le Chapitre IV. du Livre XVIII. des Antiquités Judaïques. Le témoignage en faveur de Jesus-Christ y paroît déplacé à nos Adversaires. Il se trouve, disent-ils, entre les deux malheurs arrivés aux Juifs, l'un à Jerusalem, l'autre à Rome. il en interrompit le récit, & l'artifice de celui qui l'a ajouté, est si manifeste, qu'en le retranchant, le Texte demeure très-suivi & très-lié. *Ainsi fut apaisée la sédition.* Voilà par où finit la narration du premier malheur. *Vers le même tems les Juifs essayèrent une autre disgrâce.* Voilà par où commence la narration du second.

Cette liaison est très-naturelle. Ce qui est entre deux est superflu , dit-on , & a été inféré après coup.

Quand nous conviendrions que Joseph en parlant de Jesus-Christ a négligé les transitions , qui par l'enchaînement des faits , rendent la narration historique plus suivie & plus régulière , quel inconvenient en résulteroit-il ? Ignore-t'on que ce défaut , si c'en est toujours un , est commun aux plus grands Historiens ? Denis d'Halicarnasse (*Epistola ad Pomp.*) reproche à Thucydide de laisser souvent les récits imparfaits , & d'y jeter par de fréquentes interruptions , une obscurité qui embarrasse l'esprit de ses Lecteurs. Hérodote dont , Joseph a plus imité l'élégance & la clarté que le style obscur & serré de Thucydide , Herodote le Pere de l'histoire , a quelquefois , au jugement de Photius , (*Ext. LX.*) des digressions qui font perdre de vuë l'objet principal de l'histoire. Joseph lui-même , sans aller plus loin , nous fournit un exemple d'une interruption pareille à celle que l'on remarque dans le Chapitre que nous examinons.

Il avoit écrit au commencement du

Chapitre VIII. du Livre V. de ses Antiquités, que les Hébreux vaincus par les Philistins, avoient été forcés de leur payer un tribut. Il laisse là les guerres de ces deux peuples, & dans le reste du Chapitre, & dans tout le suivant il ne parle plus que des actions de Samson, du Pontificat d'Héli, de l'histoire de Ruth. Il reprend au Chapitre X. le récit qu'il avoit interrompu, & il dit que les Hébreux *firent de nouveau la guerre aux Philistins*. Voilà entre deux événemens semblables, une digression fort longue & qui occupe deux Chapitres entiers; & nos Adversaires ne voudront pas reconnoître que Josèphe ait mêlé dans le récit de deux malheurs arrivés aux Juifs, une digression très-courte & tout autrement importante que celle, qui dans le livre V. coupe le fil de la narration.

Est-il vrai cependant que le passage de Josèphe, où il parle de Jésus Christ, n'ait aucune liaison avec ce qui précède & ce qui suit? C'est que *Suetilius* avoit d'abord soutenu, & ce qu'il proposoit à Christophe-Adam-Rupert, comme un argument décisif contre la

vérité de ce témoignage. Mais ce Sçavant Critique renversa sur lui sa prétendue démonstration, & le réduisit à dire que l'Imposteur, qui, selon lui, avoit ajouté ce passage, n'avoit pas été si stupide, *non ita plumbeo ingenio*, & qu'il l'avoit inféré dans un lieu assez convenable à son dessein, pour donner de la vraisemblance à la supposition. Rupert lui fit observer que le témoignage qui regarde Jesus-Christ est placé dans l'histoire de Joesephe, comme le passage où il est parlé de S. Jean-Baptiste. Blondel le croit supposé, mais je ne connois personne qui ait adopté une conjecture si hardie. *Suellius* & le Febvre, les ennemis les plus déclarés du témoignage en faveur de Jesus-Christ reçoivent celui-ci, & l'autorité d'Origene, qui touche presque au tems de Joesephe, rend le sentiment de Blondel insoutenable.

Le passage sur S. Jean-Baptiste est admis par la plûpart de nos Adversaires. Tous les deux se lisent après deux disgraces, l'une arrivée aux Juifs, l'autre à Herode, dont l'armée fut défaite par les Généraux d'Arétas, Roi de l'Arabie Pétrée. Cette seconde dis-

grace fut regardée comme un effet de la colere de Dieu sur Hérode, qui avoit fait mourir injustement Jean-Baptiste. Joesephe ne voudroit-il pas faire entendre que le funeste accident qui causa la mort à tant de Juifs, fut la punition de l'infâme supplice qu'ils contraignirent Pilate de faire souffrir à Jesus-Christ?

Quoiqu'il en soit, si nos Adversaires demandent qu'on leur montre clairement la liaison de ce témoignage avec le reste de la narration, il est aisé de les satisfaire. Qu'ils relisent avec attention le Chapitre dont il est tiré, ils verront que les faits que Joesephe y rapporte, détachés les uns des autres, ne sont liés ensemble que par l'ordre des tems. Qu'a de commun la sentence de Tibere, qui bannit tous les Juifs de Rome, avec une émeute populaire que Pilate réprima dans la Judée, par le massacre de quelques mutins? Joesephe n'eut-il pas péché contre les Régles de l'histoire, en dépay-sant ainsi ses Lecteurs dans l'espace de quelques lignes, si le peu de faits que lui fournissoit le Gouvernement de Pilate, ne l'eût obligé de réunir

sous un seul point de vuë plusieurs Evénemens qui ne sont pas liés l'un à l'autre, mais qui sont arrivés dans le même tems ?

C'est donc cette conformité des dates qui a déterminé l'Historien Juif à parler de Jesus-Christ dans un Chapitre, où il raconte ce qui s'est passé de plus considérable, pendant que Pilate fut Gouverneur de la Judée, & si nos Adversaires n'étoient pas aussi prévenus qu'ils le sont, les premières paroles de ce témoignage suffiroient pour leur ouvrir les yeux. *Vers le même tems*, dit Josephe, fut Jesus, &c. Si cet Ecrivain a voulu parler de Jesus-Christ, où a-t-il dû en parler plus naturellement que dans l'endroit où il fait l'histoire du Gouvernement de Pilate ; sous lequel notre Seigneur a souffert & est mort.

TROISIEME OBJECTION.

Le style de l'Historien Juif n'est pas reconnoissable dans le passage où il est parlé de Jesus-Christ. Josephe, appelé avec raison le Tite-Live des Grecs, écrit partout ailleurs avec pureté, avec agré-

ment avec Noblesse. Ici, au contraire, il est froid, lâche, & presque barbare. Qui peut croire que la même plume ait écrit dans des styles si différens, ou pour mieux dire opposés?

R E P O N S E.

Nos Adversaires sont sans doute ; bien sûrs de ce qu'ils avancent, puisqu'ils se croient dispensés de le prouver. Ils suposent que cette différence de style est si sensible & si palpable ; que tout Lecteur l'apercevra comme eux. Si cela étoit, on auroit lieu d'être surpris que tous les yeux eussent été fermés jusqu'au milieu du dix-septième siècle, pour ne pas voir ce qui est aussi clair que les rayons du Soleil, & il seroit en particulier fort étrange qu'Eusebe, S. Isidore de Peluse, Sozomene, Auteurs Grecs, & qui devoient sçavoir leur langue, eussent cité avec tant de confiance, comme de Joseph, un texte qui portoit jusques dans son style l'empreinte de la supposition.

Je sçais que ce préjugé toucheroit peu les Critiques que je réfute. Ce

n'est pas à des hommes si persuadés de l'étendue de leurs lumières & de la justesse de leur discernement, qu'il faut alléguer l'autorité de ceux qui les ont précédés. On les flatte plutôt qu'on ne les confond, en leur disant qu'ils ne pensent pas comme on a pensé jusqu'à eux. Que répondront-ils néanmoins à tant de Sçavans hommes, qui même depuis eux & après les observations qu'ils ont faites, n'ont point vû dans Jofephe ce qui leur paroît si évident; qui ont traité de chimérique & d'imaginaire cette différence qu'ils ont remarquée entre le style du témoignage & celui de l'Historien Juif.

J'ennuierois mes Lecteurs, si parcourant successivement tous les termes dont est composé ce témoignage, je prétendois en montrer la conformité avec les expressions dont Jofephe a coutume de se servir; mais aussi je ne répondrois pas à leur attente, si, me contentant d'oposer à mes Adversaires la voie de la prescription, j'éluois entièrement le fond de la question. Il vaut mieux prendre un partimotyen; & justifier les principales ex-

pressions qui entrent dans ce célèbre passage.

Vers le même tems, κατὰ τὸν χρόνον & Cette expression est très simple, & a été employée par Jofephe en une infinité d'endroits. Malgré sa simplicité, elle n'a pas échappé à la critique de nos Adversaires. *Suellius* ne pouvoit croire que Jofephe qui s'exprime quelques lignes après d'une manière très-semblable, ὑπὸ τῶν αὐτῶν χρόνῳ, se fût ainsi répété dans le même Chapitre. C'est pousser un peu loin la délicatesse, & un Grammairien aussi sévère feroit de grands retranchemens dans Homere, dans Thucydide, dans quantité d'autres Auteurs, qui ne craignent pas de répéter les mêmes termes, lorsqu'ils sont forcés de redire les mêmes choses. Ces grands hommes qui connoissent les vraies beautés du style, ont laissé aux petits esprits cette affectation puerile de varier les tours de l'expression, lorsque cette variété ne peut rendre la narration ni plus agréable, ni plus intéressante. Jofephe, meilleur Juge que nos Critiques modernes, a suivi ces excellents Maîtres, & on

trouve cette même répétition , que *Suellius* ne pouvoit supporter au Chapitre septième du Livre vingtième de ses Antiquités.

Il (a) étoit le Maître de ceux qui recevoient la vérité avec joie. Cette phrase a sur-tout déplû à le Febvre, il l'appelle une triste & fade élégance : *Tristem & putidam elegantiam*. Nous laissons à décider aux personnes habiles dans la langue Grecque , si cette Critique est judicieuse. Mais quoi qu'il en soit du jugement que porte ici le Febvre, la phrase qu'il condamne est certainement de Jolephe, & je ne comprends pas comment il a pû en douter , puisqu'elle se lit dans le Chapitre même dont il est question , devant & après le témoignage. D'autres endroits des antiquités Judaïques , prouvent qu'elle est familiere à l'Historien Juif.

Pilate l'ayant condamné au suplice de la Croix , à l'instigation des premiers de notre Nation , &c. Voici un terme (b)

(a) Διδάσκαλος ἀνθρώπων τῶν ἡδονῇ τ' ἀληθῆς διχομενῶν.

(b) Καὶ αὐτὸν ἀδείξει τῶν πρώτων ἀνδρῶν παρ' ἡμῶν ταυρῶ ἐπιτετιμεκόςτος.

qui plus que tous les autres , désigne le style de Joseph. Car il n'est pas ordinaire à tous les Ecrivains de donner à ἐπιτιμᾶν le sens de punir. Ce mot a quelquefois une signification toute contraire , & se prend pour honorer , récompenser. Le plus souvent il veut dire blâmer , reprendre ; Mais Joseph a coutume de s'en servir , comme il s'en sert dans le passage que nous examinons. On peut consulter la dissertation Latine de Charles d'Aubus , qui en cite beaucoup d'exemples.

Et la Nation (a) des Chrétiens qui a pris son nom de lui , subsiste encore à présent. Blondel a cru qu'on ne pouvoit appeller φῶλον Nation , les Juifs & les Gentils réunis dans la même Eglise par la profession de la même Foi , Mais l'erreur de ce Sçavant homme est visible. On a nommé chez les Grecs φῶλον toute assemblée d'hommes en général , quelle que fût l'union de ceux qui la composoient , soit qu'ils eussent la même Patrie , ou la même origine , la même demeure , les mêmes

(b) Εἰς τὴν τοῦ Χριστιανῶν ἀπὸ τῆς αἰωνίου μέλει οὐκ ἐπέλπει τὸ φῶλον.

desseins , le même culte. C'est ainsi que Joseph , après avoir écrit au treizième Livre de ses Antiquités , Chap. IX. qu'Hircan ayant subjugué les Iduméens , les obligea d'embrasser la Religion & les Cérémonies des Juifs , appelle presque toujours dans la suite de son Histoire , ces deux Peuples confondus en un seul , la Nation Juive , *Ιουδαϊκὸν φῶλον*.

Quatrième & dernière Objection.

Joseph n'a point été Chrétien. Son Histoire nous l'apprend. Origene & Théodoret le disent expressément. Ce n'est pas tout. Il étoit d'une Famille Sacerdotale , & de la Secte des Pharisiens , ennemis mortels de Jesus-Christ. Comment se peut-il donc faire , qu'il lui ait rendu un témoignage si avantageux ? Est-il croyable qu'un Juif , un Sacrificateur , un Pharisien , ait approuvé la Doctrine de Jesus-Christ , avoué ses miracles , reconnu sa Divinité & sa Résurrection , l'ait appelé le Christ annoncé par les anciens Prophètes ?

R E P O N S E.

Nos Adversaires multiplient à dessein tout ce qui peut rendre incroyable le témoignage de Joesphe en faveur de Jesus-Christ. Mais quand on leur accorderoit ce qu'ils prétendent, leur cause en deviendroit-elle meilleure ? & serions-nous réduits à leur abandonner le Texte qu'ils veulent nous enlever ? Avoir prouvé qu'une chose n'est pas vrai-semblable, est-ce avoir assez prouvé qu'elle est fausse ? Est-on recevable à combattre par des impossibilités apparentes un fait dont la certitude est démontrée ? Et quels sont les Juges éclairés, qui souffrirent qu'on s'inscrivît en faux par des raisonnemens en l'air contre des Titres originaux, & une possession immémoriale ? S'il ne s'agissoit que d'un fait douteux & problématique, d'un Passage suspect, on convient avec eux, que leurs raisons mériteroient d'être écoutées, & il ne resteroit plus alors qu'à examiner si les principes qu'ils supposent sont vrais, & si les conséquences qu'ils en tirent sont jus-

tes. Mais, puisqu'il est certain, autant que peut être une chose de cette nature, que Jofephe a parlé de Jesus-Christ, comme on le voit dans son Livre des Antiquités, il n'est plus maintenant question d'examiner si cela est croyable, ou même possible. Combien dans les Auteurs de toute espèce, de récits, d'opinions, de raisonnemens qui donnent lieu de former les mêmes difficultés que le passage de Jofephe ? Cependant personne ne s'avise de les soupçonner de supposition. Que nos Adversaires nous expliquent, s'ils le peuvent, comment Jofephe (*Liv 10. des Antiq.*) étant tel qu'ils le dépeignent, a pû trouver dans la prise & la destruction de Jerusalem par les Romains, l'accomplissement de la Prophétie de Daniel, Chap. IX. N'étoit ce pas reconnoître que les LXX. semaines étoient accomplies, que le Christ étoit déjà venu, qu'il avoit été renoncé & mis à mort par les Juifs ? Que dit de plus fort le témoignage dont on conteste l'authenticité ?

Ce que nous venons de dire, pourroit suffire à la défense de notre Cause ; mais ce ne seroit peut-être pas assez

pour convaincre les Esprits difficiles , qui ne se rendent que lorsqu'ils ne voyent plus rien d'obscur , & que tous leurs doutes sont pleinement éclaircis. Il faut donc aller plus loin ; il faut concilier la vraisemblance avec la vérité , & montrer à nos Adversaires que Joseph n'a rien dit dans son témoignage, qu'il n'ait pû dire sans être Chrétien.

Il a parlé de Jesus-Christ. Mais a-t-il pû s'en taire ? la fidélité & l'exactitude , qualités essentielles à une histoire & dont il a prétendu faire l'ornement de la sienne , lui permettoient-elles ce silence ? La Personne de Jesus-Christ n'étoit-elle pas assez célèbre , sa vie & sa mort n'avoient-elles pas fait assez de bruit , pour qu'il leur donnât place dans un Ouvrage , où il a voulu écrire tout ce qui est de mémorable aux Juifs ? Juste de Tyberiadé , autre Historien de la même Nation , n'en a point , dit-on parlé , j'en tombe d'accord ; mais je conclus de son silence , que Joseph a dû faire tout le contraire. Ces deux Auteurs étoient ennemis déclarés. (*) Joseph reproche à

(*) Voyez la Vie de Joseph , écrite par lui-même.

Juste ses mensonges & ses infidélités. N'eut-il pas été coupable du même crime , s'il eût voulu dérober à la Postérité le nom & l'histoire de Jesus-Christ ? Et puisque son ennemi n'en avoit rien dit , n'étoit-ce pas pour lui , en quelque sorte , un motif d'en parler ? Enfin il a fait mention dans ses Antiquités de S. Jean-Baptiste & de S. Jacques qu'il nomme *frere de Jesus , appelé le Christ* ; toutes les raisons qu'il avoit de garder le silence sur Jesus-Christ , étoient les mêmes pour le Précurseur & pour l'Apôtre ; toutes celles qui pouvoient le déterminer à parler de l'un & de l'autre , étoient bien plus fortes à l'égard de Jesus-Christ. Il n'est donc pas incroyable qu'il en ait parlé.

Il en a fait un magnifique éloge : doit-on en être surpris ? Joseph , il est vrai , étoit Juif , mais très éloigné des injustes préventions de ce Peuple perfide , contre le Sauveur que nous adorons. Elevé dans sa première jeunesse à l'Ecole de *Banus* , Essénien , Disciple selon quelques-uns , de S. Jean-Baptiste , il n'avoit pû y recevoir que des impressions favorables à Jesus-Christ. Si le crédit des Pharisiens , qui

avoient la principale part au maniment des affaires l'engagea dans un âge plus avancé à s'attacher à eux , il est à présumer qu'il demeura toujours Essénien dans le cœur : au moins est-il constant que dans l'Histoire des Antiquités , écrite après la ruine de Jerusalem , & la dispersion des Juifs , il louë beaucoup les Esséniens , & blâme la conduite & les démarches des Pharisiens.

Affranchi dans la suite de Vespasien, qui lui donna son nom (*Flavius*) il suivit la Cour de ce Prince , & celle de ses deux fils , Tite & Domitien , qui regnerent après lui. Il y trouva *Titus Flavius Clemens* & *Flavia Domitilla* , tous deux Chrétiens , & parens très-proches des Empereurs. Il publia son livre des Antiquités la treizieme année de Domitien , deux ans avant la sanglante persécution que ce Prince fit souffrir aux Chrétiens. Seroit-il incroyable que Joseph , dans un tems où la Religion Chrétienne n'étoit menacée d'aucun péril , voyant des Chrétiens dans la famille Impériale & dans les premières dignités de l'Empire , eût témoigné pour Jesus-Christ des sentimens que l'intérêt de sa fortune

sembloit demander de lui autant que l'intérêt de la vérité ? On a même plus que des conjectures , pour prouver que le zèle Pharisaïque , & une haine aveugle du Christianisme ne conduisoient pas sa plume. Il a parlé fort avantageusement de S. Jean Baptiste & de S. Jacques , *Livre 18. Chap. 6. & Livre 10. Chap. 8.* Qui eût pû croire qu'un Juif , un Sacrificateur , un Pharisien , (ce sont les expressions de le Febvre) eût montré tant d'estime & de respect pour deux hommes , dont l'un , Précurseur de Jesus-Christ , lui a rendu témoignage , & a fait aux Phariséens des reproches si amers ; l'autre Frere & Apôtre de Jesus-Christ , a été mis à mort par les Prêtres de la Loi ?

Il approuve la Doctrine & reconnoît les miracles de Jesus Christ. Nous pourrions être étonnés de ce langage dans un Juif moderne , mais nous ne devons pas juger des dispositions de Joseph & de tous les anciens Juifs , par celles où nous voyons ceux d'aujourd'hui ; & pour commencer par ce qui doit paroître moins singulier , Joseph n'a-t-il pas dû rendre la mê-

une justice aux miracles de Jesus-Christ , que leur rendoient de son vivant les Scribes & les Pharisiens , ses implacables ennemis , & que leur ont rendu depuis les Rabins postérieurs , & les Payens , tels que Celse , Porphyre , Julien l'Apostat ; qui ont écrit contre le Christianisme ? Pour ce qui est de sa doctrine , il est vrai que ceux qui du tems de Josephe , étoient surnommés *Zelotes* , c'est-à-dire Zelateurs ardens de la Loi , comme de la liberté Juive , la condamnoient & la poursuivoient à toute outrance. Mais Josephe si éloigné dans tout le reste de leurs vûes , a-t-il dû épouser sur cet unique point leurs fureurs & leurs emportemens ? N'a-t-il pas pû approuver la Morale Chrétienne , si pure , si parfaite & si raisonnable ? N'a-t-il pas pû admirer la sainteté de Jesus-Christ , & les mœurs innocentes de ses premiers Disciples ? En un mot , sans être Chrétien de créance & de profession , n'a-t-il pas pû l'être d'estime & d'affection ?

Ainsi l'étoit Nicodème , dans le tems qu'il eut avec le Sauveur cette conversation , rapportée dans l'Evangile de S. Jean , *Chap. 3*. Il attestoit ses

miracles , il le croyoit un homme envoyé de Dieu , mais il n'alloit pas plus loin , & il n'imaginoit pas qu'il dût fonder sur les ruines de la Synagogue une nouvelle Eglise , hors de laquelle il n'y eut plus ni culte , ni loi , ni promesses. Depuis même que la Religion Chrétienne , scellée du sang de son Auteur eût été publiée avec plus d'éclat , & répandue dans presque tout l'Univers , nous lisons dans les Actes des Apôtres , *Chap. 18. & 19.* que des Juifs baptisés par S. Jean , ignoroient s'il y avoit un Saint Esprit , & qu'Apollon si versé dans les saintes Lettres , ne connoissoit d'abord que le Baptême du Précurseur. C'étoient-là des demi-Chrétiens. Jofephe a pû être de ce nombre ; & , si comme eux , il n'a pas fait de nouveaux pas pour s'approcher du Royaume de Dieu , c'en étoit assez pour un homme habile , à la vérité , dans les Ecritures , estimable d'ailleurs par sa droiture , & sa probité , mais Courtisan , attaché à la fortune , & par là moins touché de son salut.

Enfin , & voici ce qu'il y a de plus incompréhensible dans le témoignage que Jofephe a rendu à Jesus-Christ ,
il

il semble être persuadé de la Divinité, il le reconnoît pour le Messie, il confesse la vérité de sa Résurrection, il assure que ce dernier prodige & une infinité d'autres qu'il a opérés, ont été prédits par les Prophètes. Est-ce un Juif qui parle, ou plutôt, n'est-ce pas un Chrétien qui se trahit lui-même, en voulant rendre un Juif trop favorable à Jesus-Christ ? Ces objections, déjà spécieuses en elles-mêmes, paroissent sans réplique, lorsqu'on les joint toutes ensemble, pour les rendre plus fortes & plus pressantes. Détachons-les les unes des autres, discutons-les successivement, & il nous sera facile de dissiper l'illusion qu'elles peuvent causer.

I. Jôsephe n'a point dit que Jesus-Christ fût Dieu, & c'est par défaut d'attention que Sozomène s'est servi de son témoignage pour combattre l'impie Arienne. Il doute *s'il faut appeller Jesus un homme*. Mais qui ne voit que c'est-là une figure, dont les exemples sont innombrables, & qui réduite à sa juste valeur, signifie que la personne qu'on louë, a quelque chose d'extraordinaire, de merveilleux, d'au dessus de

l'humanité? Ainsi Joseph a-t-il dit que les miracles de Moïse sont d'une puissance plus qu'humaine, & qu'Elisée a conservé même après sa mort un pouvoir divin. Le soupçonnera-t-on d'avoir pensé que Moïse & Elisée fussent des Dieux?

II. On ne prouvera jamais que ces paroles : *Il étoit le Christ*, signifient, dans l'intention de Joseph, que Jésus-Christ étoit véritablement le Messie attendu par les Juifs. Quelques Auteurs les expliquent ainsi : *Il étoit regardé comme le Christ*; & c'est la traduction que S. Jérôme en a faite : *Credebatur esse Christus*. Mais, pour moi; je leur donne un sens, qui dans le fond revient à celui-là, mais qui est pourtant plus simple & plus naturel. Joseph écrivoit son Histoire pour les Romains & pour les Grecs : il falloit donc, en leur parlant de Jésus, le leur désigner sous un nom qu'ils connussent davantage, & qui fût chez eux d'un usage universel. Or nous apprenons par les Auteurs profanes, (*Suet. Tac. Plin.*) que Notre Seigneur n'étoit point appelé autrement par ces Peuples, que *Christ*. Et Eusebe, *Liv. I.*

Chap 3. remarque comme une preuve de la vertu invisible & souveraine qui étoit en lui, qu'il a été le seul que les Grecs & les Barbares même, par un langage constant & uniforme, ayent appelé le *Christ*. Il étoit donc fort probable que Jofephe par ces paroles, *il étoit le Christ*, a voulu dire aux Romains & aux Grecs : C'est celui que vous connoissez sous le nom de *Christ* : comme si un Historien, parlant d'un Prince qui a eu deux noms, mais dont l'un est plus connu que l'autre, disoit, par exemple, d'Assuerus Epoux d'Esther ; *C'étoit Darius, fils d'Hystaspe*.

III. Il est peut être moins aisé d'expliquer comment Jofephe a pu dire que Jesus-Christ est apparu ressuscité à ses Disciples, & que les Prophetes avoient annoncé sa Resurrection ; ainsi que ses autres merveilles. Si l'on en croit la plupart des Défenseurs du témoignage, l'Historien parle ici, non selon sa propre opinion, mais selon celle des Apôtres & des Chrétiens : il ne veut dire autre chose, sinon qu'ils ont assuré que cela étoit ainsi. Je n'empêche personne de se contenter de cette réponse, si on la juge suffisante. Mais s'il m'est permis de

dire ingénument ma pensée, c'est faire une violence manifeste au Texte de Joseph, que de convertir en un récit historique, auquel il ne prend aucune part, des paroles aussi précises & aussi affirmatives que celles-ci : *Il apparut trois jours après à ses Disciples plein de vie ; les divins Prophètes ayant prédit de lui ces choses, & une infinité d'autres merveilles.* Après tout, quel inconvenient trouve-t-on à reconnoître que Joseph a crû la Résurrection de Jesus-Christ, & qu'il lui a appliqué une partie des Prophéties qui regardent le Messie ? On sçait par un Livre fameux parmi les Juifs, (*Le Zohar*) qu'ils ont reconnu autrefois un double Messie, prédit dans l'Ancien Testament, l'un pauvre, rebuté, souffrant; & c'est celui qu'ils abandonnoient aux Chrétiens ; l'autre glorieux & triomphant, qui devoit les délivrer de l'esclavage des Romains. Si l'on ne juge pas à propos d'attribuer à Joseph cette bisarre opinion, doit-on nier absolument, qu'éclairé comme il l'étoit, & faisant profession de candeur & de sincérité, il n'ait pû ajoûter foi au témoignage des Apôtres, le moins sus-

peût & le plus incontestable qui fût jamais, qu'il n'ait pû en comparant des événemens dont il ne pouvoit douter, avec les prédictions qu'il lisoit, découvrir leur parfaite conformité? Eh! qu'a de plus incompatible avec les sentimens & la Religion de Joseph, l'application qu'il fait à Jesus-Christ des Oracles sacrés, que celle qu'il fait ailleurs de la Prophétie de Daniel, Chap. IX. à la ruine de Jerusalem par les Romains? Si cet Historien n'a pas tiré des aveux que la vérité lui arrachoit, toutes conséquences qu'il pouvoit & qu'il devoit en tirer, c'est encore une fois, qu'un Courtisan & un Politique peut être sincère, mais qu'il ne peut, sans cesser d'être ce qu'il étoit, entrer dans les dispositions d'esprit & de cœur que la foi exige de lui? *Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis?* dit S. Jean, Chap.

1.

Saint Ambroise, s'il est véritablement l'Auteur de la Version Latine que nous avons sous le nom d'Hégésippe, *De la Guerre des Juifs*, fait sur la conduite de Joseph, cette judicieuse réflexion. *Il a été si aveugle*, dit ce

saint Docteur , qu'il n'a pas crû à ses propres paroles. Il a parlé en Historien fidele, parce qu'il a regardé comme un crime de déguiser la vérité : il n'a pas cru , à cause de la dureté de son cœur mais son incrédulité même , & la répugnance qu'il a dû avoir à parler ainsi , ajoûtent un nouveau poids à son témoignage &c. *VERUM locutus est propter Historiæ fidem , quia fallere nefas putabat , & non credidit propter duritiâ cordis . . . plus addit testimonio , quia nec incredulus & invitus negavit.*

O B S E R V A T I O N S

Sur l'Origine du Salve Regina.

LA plupart des Historiens qui ont parlé de l'origine du *Salve Regina*, l'ont attribué à S. Bernard : ils prétendent que ce vénérable Abbé de Clairvaux étant un jour prosterné dans la grande Eglise de Spire , en Allemagne , devant une Image de la sainte Vierge , à qui il adressoit sa priere , avec cette tendre dévotion qu'il avoit

pour elle , son cœur , plus échauffé que de coûtume envers cette Reine du Ciel , proféra cette Antienne que l'Eglise a adoptée depuis dans ses divins Offices. Ils ajoutent , & c'est ici le merveilleux que cette priere qu'il répéta plusieurs fois , fut si agréable à la sainte Vierge , que pour lui en témoigner sa reconnoissance , l'Image (on ne dit point si elle étoit en bosse ou en peinture) sortit de sa place , & s'avancant chaque fois que le Saint prononçoit *Salve Regina* , elle lui rendit le salut , & répondit d'une voix claire & intelligible , que tous les assistans pouvoient entendre *Salve Bernarde*.

Comme plusieurs personnes fort éclairées sont persuadées qu'il suffit de rapporter ces sortes d'histoires pour en découvrir le foible, & qu'elles portent avec elles leur réfutation , je n'y ajouterai rien davantage , sinon que le *Salve Regina* , est beaucoup plus ancien que S. Bernard & que l'Eglise s'en servoit long-tems auparavant dans ses divins Offices.

On trouve beaucoup de Scavans qui croient qu'Herman , surnommé *Con-*

tractus, * Moine Benedictin de l'Abbaye de Richenou, qui vivoit dans le XI. siecle, est Auteur de cette dévoute Priere : qu'il l'avoit composée pour les Novices de son Monastère ; & qu'ensuite l'Eglise l'approuva, & s'en servit très-utilement. On l'attribuë aussi à d'autres Auteurs qui ne sont pas moins anciens, tel qu'est Anselme, Evêque de Luques, lequel étoit mort avant que S. Bernard vint au monde. Durand Evêque de Mende l'a cru de Pierre, Evêque de Compostelle, qui vivoit au treizieme siecle ; enfin chaque Ordre Religieux a tâche de s'en faire honneur. Mais il ne peut être de la façon de tant d'Auteurs. L'Ouvrage est trop court pour ne le pas donner à un seul homme.

Une si grande diversité de sentimens a obligé quelques Ecrivains de l'Ordre de Cîteaux à changer de langage, & à dire, pour ne pas ôter toute sorte de probabilité à l'Histoire de l'Image de Spire, qu'à la vérité le *Salve*

* On ne doit lui donner que l'Antienne *Alma Redemptoris Mater*. Voyez D. Mabil. T. 4. Annal. Bened. pag. 349.

Regina étoit déjà en usage dans l'Eglise , mais qu'il finissoit à ces paroles : *Post hoc exilum ostende* ; & que S. Bernard , après l'avoir récité avec une grande effusion de cœur , y ajouta ces trois exclamations si tendres & si pathétiques : *ô clemens , ô pia , ô dulcis Virgo Maria* , que l'Eglise adopta , en conséquence du miracle qui se fit alors ; car ce fut en ce moment , selon eux , que l'Image parla , & qu'elle dit , *Salve Bernarde*. Il semble cependant que ce salut de la sainte Vierge étoit mieux placé dans le système de la première opinion , étant plus naturel qu'après que le dévot Abbé eût dit *Salve Regina* , l'Image lui répondit : *Salve Bernarde*.

Quoi qu'il en soit , pour mieux établir cette seconde opinion , on prétend que l'Eglise de Spire en conserve les monumens ; qu'à l'endroit où le Saint se prosterna pour faire sa prière , on voit trois cercles de pierre les uns sur les autres , dans le premier desquels sont gravées ces paroles , *ô clemens !* dans le second , celles ci , *ô pia !* & dans le troisième , *ô dulcis Virgo Maria !* & que le Chapitre de cette Eglise fit graver ces

paroles sur le pavé, peu de tems après que l'Image eût parlé, afin de laisser à la Postérité une preuve éternelle de ce miracle.

Comme je n'ai jamais été à Spire, je ne prétends point diminuer l'autorité que peut avoir une telle preuve; mais je souhaiterois que ces Auteurs fussent mieux d'accord entre eux; car les uns disent que cela est arrivé à Spire en 1146. & les autres, dans l'Eglise du célèbre Monastere d'*Afligemen* en Flandre, l'an 1147. Maitrique Auteur des Annales de l'Ordre de Cîteaux, voyant cette contrariété s'est avisé de placer cet événement dans les deux Eglises, afin de concilier les deux opinions: *Certant igitur Afligemium Spiraque de Imagine Deiparæ, quæ Bernardum par. ntem salutantem resalutaverit. . . nobis ut neutra vincatur, vincat utraque, repetitum favorem, quod solum su perest, pia credulitate persuasum est.* Voilà, sans doute, ce qui s'appelle un homme accomodant; mais il est question de sauver ici les intérêts de la vérité.

Au reste les Flamands sont si persuadés que ce miracle est arrivé chez eux, que ce seroit manquer de prudence de

le contester dans leur Pays. Les Jésuites de Bruxelles s'y trouvent eux-mêmes intéressés ; car voici de quelle manière leurs Ecrivains racontent cette Histoire. S. Bernard disent-ils , (*in auctario SS. Belgii ad 20 August :*) revenant d'Allemagne au commencement de l'année 1147. passa par l'Abbaye *Afligemen* , & fit tous ses efforts , mais inutilement , pour engager les Moines de ce Monastère à prendre la Réforme de Cîteaux : comme un autre Elisée , il leur laissa son Bâton pour ressusciter ces ames mortes , mais ce Bâton n'eût pas plus d'effet que celui du Prophete ; on le garde néanmoins avec beaucoup de respect dans le Trésor de ce Monastère , sans que les Moines aient voulu entendre parler de Réforme.

Jusqu'ici il n'y a rien dont nous ne demeurions d'accord. Le Saint , ajoutent les Chroniques de Flandres , étant sur le point de partir , entra dans l'Eglise pour prendre congé de la sainte Vierge , dont l'Image étoit placée dans une des Chapelles. La Statue étoit de cinq a six pieds de haut , , faite d'une pierre blanche fort tendre , mêlée

de rayes noires , qui est une espece de pierre fort commune dans le Brabant ; elle portoit entre ses bras l'Enfant *Jesus* , avoit un grand voile sur sa tête , qui pendoit jusqu'aux reins , & du reste habillée à l'antique : le pieux Abbé s'étant mis à genoux devant cette Image , lui dit d'un ton fort affectif : *Je vous salue , ma Reine* , & l'Image , répondit aussi-tôt : *Je vous salue , Bernard* ; apparemment qu'il y avoit là quelqu'un qui l'entendit , car le Saint étoit trop humble pour se vanter de cette faveur. Quoi qu'il en soit , l'Image fut conservée dès-lors avec un culte tres-religieux jusqu'à ce que les Guerres civiles , qui dans le XVI. siècle ravagerent la Flandre , furent cause de la destruction de cette Piece si précieuse ; car un miserable Calviniste , croyant que la Statuë étoit de bois , résolut de la brûler pour se chauffer , & lui ayant donné un grand coup de coignée , il la renversa de dessus son piédestal , & en tombant elle se partagea en deux pieces égales : le Profanateur effrayé de voir ce qu'il croyoit de bois changé en pierre , prit la fuite. On ramassa promptement ces deux pieces , & on en

fit deux petites Statues semblables à la grande, dont l'une se garde encore précieusement dans le Monastere, & l'autre fut donnée par le Prieur de la Maison aux P.P. Jesuites de Bruxelles ; en sorte que les uns & les autres se flatent d'avoir l'Image de la Vierge , qui a parlé à S. Bernard , ce qui attire un grand concours de peuples dans leurs Eglises. Je ne prétends point leur contester ce monument de la piété des Fidèles ; mais on me permettra bien d'exposer ici ce que les plus scavans hommes ont pensé au sujet du *Salve Regina*.

10. Les Méditations sur le *Salve Regina*, qui se trouvent parmi les Œuvres faussement attribuées à S. Bernard, sont constamment la production d'Anselme, Evêque de Luques, qui vivoit cent ans avant ce saint Abbé. Voyez le II. Tome de l'Édition du Pere Mabillon. Or l'Antienne en question y est rapportée toute entière, comme nous la disons aujourd'hui, avec ces exclamations : *ô clemens ! ô pia ! ô dulcis Virgo Maria !* Selon cette opinion, qui est celle des plus habiles Critiques, il n'est pas possible que S. Bernard soit l'Auteur de cette priere, pas même des

dernieres paroles : & il est visible qu'elle étoit déjà en usage dans l'Eglise avant le XII. siecle, puisque le pieux Evêque de Luques l'orna d'un Commentaire. Par conséquent si le miracle de la sainte Vierge qui a parlé à S. Bernard, soit à Spire, soit à l'Abbaye d'*Afligemen*, n'a point d'autre fondement que la composition de cette priere par le S. Abbé, on peut juger de la vérité de ce miracle.

2°. Les quatre Sermons du *Salve Regina* attribués pendant un si long-tems à S. Bernard qui donnoient le lieu de dire qu'il étoit aussi l'Auteur de l'Antienne, ne sont point de lui, comme on en convient à présent; mais d'un autre Bernard, qui étoit Evêque de Toledé : la différence du style, les Poëtes continuellement cités dans ces Sermons, le font voir manifestement. Il faut donc chercher d'autres preuves de cette Tradition.

3°. Tous les Auteurs (à l'exception des Ecrivains de l'Ordre de Cîteaux) attribuent le *Salve Regina*, comme nous l'avons déjà remarqué, à Pierre, Evêque de Compostelle, ou au Moine Herman, ce qui est un grand préjugé.

contre la Tradition populaire , qui le donne à S. Bernard ; mais cette Tradition est entièrement détruite par le trait suivant , rapporté dans sa Vie. Il y est dit , que sous le Pontificat d'Eugene III. & dans le tems de la moisson , ce qui ne peut guère s'entendre que depuis son retour d'Allemagne , où il avoit prêché la Croisade dès la seconde année du Pontificat de ce Pape : » Comme le Saint étoit une nuit » profondément enseveli dans le sommeil , il fut éveillé tout d'un coup par » le bruit éclatant d'une harmonie céleste qu'il entendit dans l'Eglise. Le » desir de voir ce que c'étoit , l'obligea » de se lever , & d'aller à l'Eglise : en » y entrant il vit une troupe d'esprits » bienheureux , qui chantoient les » louanges de Dieu , & de la très-sainte » Vierge. Cette Reine du Ciel étoit au » milieu d'eux , & avoit deux Ange à ses » côtés , dont l'un tenoit entre ses mains » un encensoir d'or , & l'autre un vase » rempli d'un parfum exquis. Bernard » ne fut pas plutôt entré dans l'Eglise , » qu'un de ces deux Anges le vint » prendre par la main , & le plaça à » côté de lui , à la droite de la sainte

» Vierge. Ils s'avancerent ainsi tous
 » quatre de front , jusqu'au pied de
 » l'Autel. Alors les deux Chœurs des
 » Anges commencerent à chanter le
 » *Salve Regina* d'une voix élevée , mais
 » si douce & si charmante , que le
 » Saint étoit comme hors de lui-même,
 » autant touché des pensées & des pa-
 » roles toutes divines dont cette An-
 » tienne est composée que de la mélo-
 » die de ces célestes Musiciens : & com-
 » me ils chantoient fort posément , le
 » Saint eut le tems de la retenir , & la
 » mit par écrit , aussi-tôt qu'il fut de
 » retour dans sa chambre , après quoi
 » il l'envoya au Pape Eugene III. en le
 » priant d'ordonner que cette dévotte
 » priere fût chantée solennellement
 » dans toutes les Eglises de la Chrétien-
 » té , ce qui fut exécuté ; mais malheu-
 » reusement la Bulle qui en fut expé-
 » diée , est perdue.

Si cette vision est véritable , voilà
 bien des Questions décidées ; il en ré-
 sulte , que S. Bernard , ni aucun hom-
 me mortel , n'est Auteur du *Salve Re-*
gina , & que cette Antienne est venue
 du Ciel , & a été composée par les
 Anges ; ainsi l'histoire de Spire , & celle

d'Affligemen sont renversées ; car l'Auteur de la Vie de S. Bernard, dit expressément que tout le *Salve Regina* fut chanté d'un bout à l'autre par les Anges. Ce récit prouve encore , que cette priere n'est pas non plus aussi ancienne dans l'Eglise, que le prétendent les Auteurs, qui l'attribuent aux Evêques Anselme & Pierre, ou au Moine Herman, puisqu'elle n'est que du tems du Pape Eugene III. lequel , après avoir tenu le Pontificat huit ans & quelque mois , mourut en 1153. Mais on pourra peut-être conclure de-là , en supposant la vérité de la vision de S. Bernard, qu'il est en quelque sorte l'Auteur du *Salve Regina*, non pas pour l'avoir composé, mais pour l'avoir appris des Anges , & pour avoir engagé le Pape à le faire chanter dans l'Eglise Catholique.

Mais quand on admettroit que saint Bernard entendit les Anges chanter le *Salve* , & qu'il mit aussi-tôt cette Antienne par écrit , telle qu'il l'avoit entendue , qu'il l'envoya au Pape Eugene III. pour parvenir à la faire chanter par toute la Chrétienté , je dis qu'il ne s'ensuivroit de-là autre chose , sinon que cette Antienne com-

mença alors à être connuë de S. Bernard. L'Ordre de Cîteaux , dans sa naissance , communiquoit peu avec la reste du monde. Il est si certain que dans les commencemens on n'y chantoit aucuns suffrages de la sainte Vierge ni des Saints que Pierre Abailard en fit un reproche au saint Abbé. *Et quod mirabile est*, disoit-il, (*Ep. V. inter opera Abailardi, pag. 249.*) *cum omnia oratoria vestra in memoria Matris Dominicæ fundetis, nullam ejus commemorationem, sicut nec ceterorum Sanctorum ibi frequentatis.* Il fallut donc un événement extraordinaire à S. Bernard, pour l'engager à admettre une composition qu'il ignoroit en quelque sorte. Que ce soient des Anges ou non, qui lui aient enseigné le chant du *Salve Regina*, j'avouerai qu'il fut admis tard dans l'Ordre de Cîteaux; mais cette piece de Chant étoit déjà connuë dans le monde, comme nous l'avons déjà dit.

Et qui est-ce qui nous l'apprendra encore? C'est un Cistercien du Diocèse de Châlons-sur-Marne, pourvû que l'endroit de la Chronique qui porte son nom, où le fait est marqué, ne soit

pas de son Continuateur , ou Compilateur , l'Anonyme Chanoine Regulier d'Huy, proche Liege. Cette Chronique d'Alberic de Trois-Fontaines au XIII. siecle , quoiqu'imprimée par les soins de M. Leibnitz , étant assez rare , j'en insérerai ici les propres termes , Anno MCXXX. *Cum Beatus Bernardus quadam die venisset apud Divionem , hospitatus fuit de nocte in Abbatia S. Benigni , quam semper dilexit eo quod mater ejus ibi sepulta est. Audivit circa horologium ante Altare ab Angelis Salve Regina dulci modulamine decantari. Primò credidit fuisse Conventum , & dixit Abbatì die sequenti. » Optimè decantastis » Antiphonam de Podio hâc nocte , circa » Altare Beatæ Virginis. « Dicebatur autem Antiphona de Podio eo quod Ademarus Podiensis Episcopus eam fecerit. Et inventum est , quod istâ horâ , quando Antiphona audita est , Conventus adhuc dormiebat ; & ex tunc , cùm frequenter ad memoriam Antiphonam illam reduceret , audivit eam etiam , ut vulgatum est , circa Altare Beatæ Virginis in Clavalle decantari , unde in quodam Capitulo generali Cisterciensi veniam suam accepit , quatenus hæc Antiphona ab*

anni Ordine reciperetur ; quod & factum.

Il paroît par ce récit d'Alberic, ou de son Continuateur, que S. Bernard, qui n'étoit pas toujours renfermé dans Clairvaux, avoit déjà quelque connoissance du *Salve*, lorsqu'il l'entendit à Dijon : & si les visions sont véritables, ce furent elles qui l'engagerent à l'admettre dans son Ordre. Et quand même il n'y auroit aucun fond à faire sur les Histoires de la Muñique céleste de Dijon, ni sur celle de Clairvaux, il n'en n'est pas moins vrai-semblable, que l'Antienne *Salve Regina* a été composée par Ademar ou Aymar, Evêque du Puy en Velay, sur la fin de l'onzième siècle. Il est même à propos de remarquer en passant, que primitivement cette Antienne s'appelloit l'Antienne du Puy, parce qu'elle venoit de cette Ville-là. Les Pélérinages de la Terre-Sainte ; les Guerres des Croisades servirent beaucoup à augmenter la dévotion envers la sainte Vierge. On sçait ce qui fut statué dans le Concile de Clermont de 1095. sur son Office. Personne n'ignore que l'Eglise Cathédrale du Puy est sous l'invocation

de Notre-Dame , & que la dévotion envers la Mere de Dieu y a été très-particuliere de tems immémorial ; il y a un Livre là-dessus de la composition du Pere Odon de Giffey , Jésuite , & plusieurs autres. Peut-être y trouve-t-on de quoi confirmer l'énoncé de la Chronique. Une marque bien claire que le *Salve Regina* vient du Puy , est qu'il y a eu toujours la préférence sur les autres Antiennes votives , en l'honneur de la Ste. Vierge. Il est marqué dans un ordinaire de cette Cathédrale , contre la coûume des autres Eglises , que ce n'est pas *Regina Cæli* que l'on doit chanter au Puy, après Complies du Samedi-Saint, ni du Samedi veille de la Pentecôte , mais *Salve Regina*.

C'est donc au Puy , selon toute apparence , qu'il faut aller chercher l'origine de cette fameuse Antienne : je suis persuadé qu'elle ne tarda pas beaucoup à se répandre dans le voisinage. Les statuts manuscrits de l'Ordre de Cluny , cités dans la dernière Edition du Glossaire de Ducange , T. 2. Col. 1040. au mot *Conventualis locus* , prescrivent après Complies l'établissement

du *Salve Regina*, ou une autre Antienne en l'honneur de la Vierge. Observons qu'elle est nommée la première. L'Ordre de Cîteaux marqua son attention envers la même piece, lorsque S. Bernard en eut reconnue le mérite; & je pense même qu'elle a dans cet Ordre le même Privilege dont elle jouit dans l'Eglise du Puy, qu'elle y est regardée comme la plus dévote: & comme celle dont le chant est plus déprécatoire.

Quelques Ecrivains auroient voulu nous persuader, que les premiers qui chanterent cette Antienne après Complies, furent les Jacobins de Paris, à cause des Démon's qui, dit-on, infestoient le Couvent au XIII. siècle. Il y a maniere d'entendre ce qui a pû être écrit là-dessus, c'est que les Dominiquains, qui n'avoient pas encore admis cette piece, l'admirent à cette occasion.

Mais comme la répétition quotidienne d'une même chose devient ennuyante; le *Salve Regina*, qui se chantoit dans quelques Communautés tous les jours, se vit donner quelques Antiennes concomitantes, pour diversifi-

fier, & on les tira quelque fois du petit Office de *Beata*, ou bien on en composa d'autres. Au reste quoi qu'on ait varié l'Antienne de la Vierge à l'issuë des Complies, ce fut toujours elle seule qu'on chanta aux enterremens, depuis que les Rituels prescrivirent un Salut de la Ste. Vierge, en portant le corps en terre : & elle fut trouvée d'un si grand goût en ces occasions, qu'afin de la faire durer plus long-tems, en quelques Diocèses, comme à Troyes, on inséra entre les trois O qui la terminent, des espèces de Profules.

Enfin cette Antienne est devenue célèbre tant par les variantes des Editions que par les différens chants qu'on lui a donnés. Quant au premier article, les Breviaires de Lyon, & même celui de la dernière Edition, aussi bien que les Livres des Chartreux, nous apprennent qu'originaiement il y avoit quelques mots de moins dans cette Antienne. Dom-Martenne a publié au troisième Tome de ses Anecdotes, pag. 1707 l'histoire de l'agonie d'une pieuse Religieuse Fontevraudine; nommée Angeluce, dans laquelle on remarque ceci : *Cæpit psal-*

lere Ave maris stella , *ter repetendo* ;
 Monstra te esse Matrem. *Et Profam*
quæ vocatur, Ave Maria, & Salve ,
 Regina misericordiæ , *cantando suprâ*
vocem, ter , Et Jesum benedictum. Ceux
 à qui rien n'échape dans nos anciens
 monumens , trouveront quelque chose
 à observer dans ce peu de lignes : on
 peut l'ajouter à ce qui se lit à la page
 194. du voyage Liturgique , qui se
 vend à Paris chez la veuve Delaulne ,
 & il y a même ici un endroit qui
 revient à la matiere du chant. Le *Salve*
 a été composé primitivement du pre-
 mier mode , & il a été traité de main
 de Maître ; c'est celui qui est le plus
 répandu dans l'Eglise Catholique. Les
 trois O de la fin y ont toujours été ,
 & on voit que le chant les demande.
 Comme le goût change avec le tems ,
 quelques Modernes du dernier siècle
 ont composé cette Antienne du cin-
 quième mode , mais sans beaucoup
 de méthode. C'étoit , par exemple , par
 un effet du discernement , que l'Au-
 teur de l'ancien chant voulant mêler
 le Plagal avec l'Authente à cause de
 la longueur du Texte , avoit appliqué
 un petit trait de Plagal sur *Et Jesum*
benedictum

benedictum, parce que le Plagal demande du bas, & que le mot *Jesum* en demandoit aussi, à cause de l'inclination du corps, qui y est attachée. L'Auteur du nouveau chant fait au contraire monter *Jesum* au plus haut de l'Octave, ce qui n'engage pas à incliner le corps par respect : & son *ô clemens*, est d'un chant trop bas & trop froid.

PARTICULARITÉS

Sur le mot Alleluia, tirées de deux Manuscrits : l'un de Toul, l'autre de Sens.

LE mot *Alleluia*, est un terme qui me paroît avoir été mis à presque toutes sortes d'épreuves. Je ne remonterai point jusqu'à ces siècles reculés auxquels avant l'invention des Cloches, il servit de signal pour appeler à la priere les Religieux & Religieuses.

Mon dessein n'est pas aussi de faire remarquer ce que rapportent certains Ecrivains touchant des Concerts *ex*;

traordinaires entendus dans les airs ; & dans lesquels on distinguoit à merveille ce mot *Alleluia*. Si l'on pouvoit compter sur l'autorité de ces Auteurs assez modernes , il n'y en auroit point qui méritât plus d'attention que François Alvarez , qui rapporte qu'en Afrique il y a eu un Monastere appelé *Alleluia* , en memoire d'un semblable événement. Mais pour ne point sortir de ce qui est de la compétence d'un Glossaire , je veux me contenter de faire remarquer , que ce terme *Alleluia* , quoi qu'appartenant à une langue avec laquelle la Latine n'a aucun rapport , n'a pas laissé d'en subir les inflexions ; & quoi qu'en lui-même il signifie une Sentence entiere & complete , on n'en a fait un nom Latin , à qui on a donné des cas ; on a même conduit sa fortune jusques dans les verbes , & on n'a pas craint de les trop défigurer en le conjugant comme un verbe ordinaire. (a) Qui diroit

(a) *Alleluiatici Psalmi*. Dans S. Jérôme ; &c. *Alleluiaticum* , dans S. Grégoire de Tours ; dans la Regle de S. Aurelien d'Arles , &c.

Alleluiarium. Eucologe des Grecs , p. 102. c'est-à-dire , les Versets des Pseaumes précédés d'*Alleluia*.

qu'on l'a personnifié, pour lui faire sentir le sort commun des choses de la terre, le faire mourir, lui donner la sépulture, & le voir ensuite ressusciter ? C'est à ce dernier trait que je veux m'attacher.

On trouve parmi les Statuts de l'Eglise Cathedrale de Toul, rédigés au XV. siècle, un article ainsi intitulé : *De Festo & Episcopo Innocentium*. On y remarque beaucoup de curiosités factieuses, & d'une espece qui correspond au titre de l'article, sans compter certains termes de la basse latinité, comme *capellus*, *romarinus*, *farsa*, *marensia*, *tortitia*. Cet article est immédiatement précédé d'un autre qui a ainsi pour titre : *Sepelitur alleluia*. Le Lecteur ne sera peut-être pas fâché de le lire, dans les propres termes qui le composent. Le voici transcrit fidèlement *Sabato Septuagesimæ in nona conveniant pueri chori feriat in magno vestiario, & ibi ordinent sepulturam Alle-*

Alleluia. *Responsoria horarum alleluiantur*. Cette expression est dans plusieurs anciens Breviaires de 200. ou 300. ans & au-delà.

*Alleluia*us, adjectif. *Responsoria alleluia*ta. Microlog. cap. 59.

luia. Et expedito ultimo Benedicamus ; procedant cum crucibus , torciis , aqua benedicta & incenso , portantesque glebam ad modum funeris , transeant per chorum , & vadant ad claustrum ululantes ; usque ad locum ubi sepelitur : ibique aspersâ aquâ & dato incenso ab eorum altero redeunt eodem itinere. Sic est ab antiquo consuetum. Voilà un enterrement qui doit paroître assez particulier , un enterrement solennel de l'*Alleluia*, qui se faisoit le Samedi veille du Dimanche dans la Septuagesime, entre Nones & Vêpres, au vû & au scû du Chapitre de Toul. C'étoit aux enfans de Chœur à y officier. Il falloit qu'ils portassent en traversant le Chœur une espece de biere, qui représentoit l'*Alleluia* décédé. Le cercueil étoit accompagné des Croix, de Torches, de l'Eau-bénite & de l'Encens. Mais il falloit de plus que ces enfans eussent la bonté de pleurer, de se répandre en plaintes & en lamentations, jusques au Cloître où la fosse étoit préparée pour l'inhumation : Cérémonie, qui sans doute, devoit paroître fort touchante aux assistans. On ne trouve point dans le reste des Statuts de quelle maniere

L'*Alleluia* avoit le bonheur de sortir du tombeau. Aussi étoit-ce anciennement la coutume, que le chant de l'*Alleluia*, fût quitté avec plus de solennité qu'il n'étoit repris. Amalaire qui a écrit au IX. siècle, dans la province dont Toul fait partie, donne à connoître que de son tems on y faisoit un Office de l'*Alleluia*, semblables à des Obseques joyeuses, ce qui étoit comme une espece d'adieu solennel. On lui appliquoit à cette occasion tous les passages qu'on pouvoit de l'Ecriture Sainte. Comme cet Ecrivain étoit en grand crédit, il tâcha de justifier cet usage par de pieuses moralités. On ne le remarqua embarrassé que sur le genre dont la Grammaire vouloit qu'*Alleluia* fût censé être, & comme ce nom étoit réputé du genre neutre, il eut de la peine à trouver de la justesse dans certains textes, où le pronom étoit pris au féminin. C'est dans son *Traité de Ordine Antiphonarii*, Chap. 30. qu'on peut voir le détail de ses explications. Ce célèbre Prêtre de Mets, mal pris par quelques Modernes pour l'Archevêque du même nom, ne parle pas de la Col-

lecte, qui servoit de conclusion à cet Office ; mais elle se trouve dans des Missels du XIII. siècle & dans quelques Antiphoniers du XII. La voici, aussibien que le commencement de l'Hymne qui fut composée par la suite des tems, afin qu'il ne manquât rien à une telle solennité.

O R E M U S.

Deus, qui nos concedis alleluia-
tici cantici deducendo solemnia ce-
lebrare : da nobis in æternâ beati-
tudine cum Sanctis tuis alleluia car-
tantibus perpetuum feliciter alleluia
posse cantare. Per Dominum.

H Y M N U S.

- » Alleluia dulce carmen,
- » Vox perenni gaudii :
- » Alleluia laus suavis
- » Est choris, celestibus :
- » Quod canunt Dei manentes
- » In domo Per sæcula.

Je croirois donc que ce fut dans les deux siècles qui s'écoulerent depuis

celui d'Amalaire , qu'on s'avisa de représenter plus littéralement la déposition de l'*Alleluia* par quelques actions qui répondirent aux paroles. L'idée que donnoit alors le mot de déposition , étoit la même que nous avons aujourd'hui par celui de décès ou sépulture. Et il fut d'autant plus facile de prendre le mot de déposition dans ce sens , qu'on étoit déjà accoutumé à réaliser ce substantif , & à le personifier , s'il est permis de parler ainsi. Dès le siècle d'Amalaire , la cérémonie étoit attachée au Dimanche dans la Septuagesime. Ce jour-là on faisoit parler *Alleluia* , comme une personne pressée de s'en retourner. Il disoit : *Tempus es ut revertar ad eum qui me misit* , &c. Dans un autre endroit de l'Office on le congédioit en lui disant : *Revertere ad thesauros tuos* , &c. Un peu après on lui faisoit instance de rester encore un jour , & on l'en conjuroit par ces paroles tirées du Livre des Juges : *Mane apud nos etiam hodie , & duc lætum diem & cras proficisceris*. Dans S. Udalric , Compilateur des usages de l'Ordre de Cluni , on trouve ceci de remarquable par

rapport au sujet qu'on traite. *In Septuagesima adeps simul cum Alleluia sepelitur.* On ajoûtoit même, selon le Manuscrit du XII. siècle ; *& dum ortus fuerit dies ambulabis vias tuas:* car on disoit alors Matines au plus tard à deux heures du matin dans les Cathedrales. Dans un autre Répons du même Manuscrit, l'assemblée lui souhai-toit un bon voyage par ces paroles du Livre de Tobie : *Angelus Domini bonus comiteur tecum, & bene disponat itinera tua, ut iterum cum gaudio revertaris ad nos.* On peut voir dans le traité des Rits du P. Martenne, comment certaines Eglises entremêloient ce jour-là le mot *Alleluia* à chaque Verset des Pseaumes 148. 149. & 150. de même qu'on le fait encore le 26. Decembre. Le Manuscrit ci-dessus cité renferme, aux Laudes de l'adieu de l'*Alleluia*, cette maniere de chanter. Le vénérable Heric Moine de S. Germain d'Auxerre, croyoit qu'elle étoit particuliere à son Eglise. C'est dans les Livres des Miracles où il fait un récit à peu près semblable à celui d'Alvarez à l'occasion d'une Musique céleste, & nocturne, dont fut auditeur

un Prêtre, Chapelain de S. Alban d'Auxerre, qui se rendoit exactement toutes les nuits aux Matines de la Cathédrale, lesquelles se célébroient alors, ainsi qu'il le dit lui-même, bien avant dans la nuit. Au reste, s'il est vrai que ce fut de l'Eglise de Mets, réputée alors pour une espèce de Métropole, que ces coutumes se répandirent avec l'Antiphonier d'Amalaire dans le reste de la France, & même au-delà du Rhin; il y a bien de l'apparence que les Eglises voisines de celle-là, & qui les premières avoient reçu ces usages, ne furent pas les plus portées à s'en défaire, ni à les abolir. Au moins il est constant, par ce qu'on vient de voir que celle de Toul souffroit encore à la fin du XV. siècle, qu'on pratiquât les funérailles de l'*Alleluia*. Les Statuts dont on a tiré l'article rapporté ci-dessus, ne furent rédigés en un corps que vers ce tems-là. On y lit que ce fut par les soins de Nico'as le Sane, licencié en Droit, Chanoine de la même Eglise, & Archidiacre de Port, lequel offrit son ouvrage à ses Confreres dans les Chapitres généraux du jour des Cendres de l'année 1497.

Voici ce qui se pratiquoit au même jour dans l'Eglise Cathédrale d'un des Diocèses voisins de Paris. Le Samedi veille du Dimanche dans la Septuagesime, pour se défaire de l'*Alleluia*, un enfant de Chœur apportoit à l'Eglise une toupie, autour de laquelle étoit écrit *Alleluia* en belles lettres d'or, & que le moment étant venu de lui donner congé, le même enfant, le fouët à la main, faisoit aller sa toupie le long du pavé de l'Eglise, jusqu'à ce qu'elle fût tout-à-fait dehors. Cela s'appelloit *Fouëtter l'alleluia*.

Ces sortes de puérilités de nos anciens, apprennent à porter compassion à ceux qui s'opiniâtrent encore de nos jours à prétendre qu'une pratique est bonne parce qu'elle existe, & qui n'ont point d'autre argument pour soutenir que tel ou tel usage doit subsister, sinon qu'ils l'ont trouvé en vigueur. C'étoit l'unique raison de ceux qui s'étoient constitués les Apologistes de toutes ces vaines & ridicules cérémonies dont on se moque aujourd'hui avec tant de raison. Plaise au Ciel d'inspirer à ceux dont les suffrages décident plus par le nombre que par

le poids , de se défaire de ces raisonnemens si erronés : *J'ai vû faire telle chose , donc elle est bonne. Je l'ai vû faire depuis que je me connois , donc elle s'est pratiquée de tout tems.* Et de ne plus confondre en fait de pratique l'existence d'un usage avec sa bonté, le droit avec le fait, ni la science de routine avec la science des principes & des regles.

On conserve à Sens une copie d'un Manuscrit concernant l'Office des foux, dont la Prose *Orientibus partibus* de la quelle nous avons parlé, faisoit l'ouverture. Cette copie paroît être écrite vers le milieu du XIII. siècle. Le cahier de vélin est en forme longue contre l'ordinaire des anciens manuscrits ; mais on voit bien qu'on ne donna cette forme au cahier, qu'afin de pouvoir l'enfermer dans des Diptyques, qu'on y conservoit probablement depuis plusieurs siècles, & en effet il y est encore enfermé. Il est noté & écrit fort délicatement pour ce qui est du caractère : mais toutes les pieces sont d'une composition si bizarre, qu'on voit clairement que le dessin des Auteurs étoit de distinguer par toute sorte de

particularités cette insigne Fête. On en jugera par l'*Alleluia* qui se disoit après *Deus in adjutorium*. Ce seul mot étoit coupé par vingt-deux autres mots ainsi disposés.

Alle resonent omnes Ecclesiæ ,
Cum dulci melo symphonix ,
Filium Mariæ Genitricis piæ
Ut nos septiformis gratiæ
 Repleant donis , & gloriæ :
 Unde Deo dicamus *luia*.

Comme il falloit à la Fête des Foux , que tout ce qu'on y chantoit fût entremêlé de quelques paroles extraordinaires & déplacées , il étoit convenable que le mot le plus joyeux des Offices ordinaires le fût davantage. D'ailleurs il n'étoit pas extraordinaire dès l'onzième siècle , de couper un mot pour y en insérer d'autres , sur tout lorsqu'il s'agissoit de faire un vers ou quelque chose d'approchant. On en voit un bel exemple au quatrième Tome du Spicilege , où on lit qu'un Poète de ce tems-là , voulant apprendre à la postérité , qu'Angelran , Abbé de Saint Riquier , fit couvrir d'argent

l'Epistolier & Evangelier de son Eglise, débute ainsi sur cette matiere :

Est & Episto (liber) larum atque Evangeliorum.

Mais revenons à notre Fête des Foux. Après le magnifique *Alleluia*, dont on vient de parler, suivoit une seconde annonce de la Fête par quatre ou cinq Chantres à grosses voix, postés derriere l'Autel. Là ils devoient chanter *in falso* (c'est l'expression du Manuscrit) les deux vers suivans,

Hæc est clara dies clararum clara dierum,

Hæc est festa dies festarum festa dierum.

On juge assez jusqu'à quel point l'on pouvoit pousser, sans grande dépense, une Poësie de cette sublimité; & si la Rubrique qui ordonnoit de chanter faux étoit bien observée, comme il n'en faut pas douter, je laisse à penser, quel effet devoit produire une telle harmonie sur l'oreille des Auditeurs.

Les Diptyques qui renferment ce mémorable cahier, sont bordées de

feuilles d'argent , & garnies de deux planches d'yvoire , jaunies par la vétusté, où l'on voit des Bacchantes , la Déesse Cérès dans son Char, Cybèle , la mere des Dieux , &c. Sans doute que ceux qui s'obstinoient à conserver cette Fête au XV. siècle , ne manquèrent pas d'en prouver l'antiquité par celle de la couverture de ce Livre.

Comme il ne faut rien oublier de tout ce qui regarde un Manuscrit de ce genre , je dirai encore qu'on remarque en dedans de ce Livre, six vers Léonins, écrits d'une main du quinzième siècle ; dont voici la teneur.

- » Festum flultorum de consuetudine morum.
- » Omnibus urbs Senonis festivat nobilis annis
- » Quo gaudet Præcentor : tamen omnibus
honor
- » Sit Christo Circonciso nunc semper & almo.
- » Tartara Bacchorum non pocula sunt fa-
tuorum ,
- » Tartara vincentes si fiunt ut sapientes.

L'Auteur n'a pas daigné mettre son nom à la fin de ces vers, mais l'expression fait suffisamment connoître

de quel fond partoient ses pensées. Il paroît par le troisiéme vers que le Préchantre avoit tout l'honneur ou tout le plaisir de la Fête. Les deux derniers nous laissent une bonne idée de la sobriété des Acteurs. Mais on voit par ce cahier que le rafraichissement des gosiers n'y étoit pas oublié. Il y en a un article entier intitulé : *Conductus ad poculum*, dont voici le commencement : *Kalendas Januarias solemnes Christe facias*, &c.

Il n'est pas hors de propos avant que de finir, d'ajouter quelques autres remarques curieuses qui se présentent à l'inspection de ce Livre. On voit un Invitatoire au commencement de chaque Nocturne : ce qui peut servir à prouver que ce jour-là on séparoit les trois Nocturnes en trois veilles, d'autant plus aisément, que celles de l'Hyver étoient plus propres à cette séparation : ou plutôt il faut dire que cet usage étoit pour singulariser & privilégier la Fête. Cette Office est une véritable rapsodie de tout ce qui se chante durant le cours de l'année. Toutes les pieces des autres Offices, au moins les principales,

y passent en revue. Celles des Fêtes des Saints, comme celles des Mystères; les chants de Pâques comme ceux du Carême, le gai est mêlé indifféremment avec le triste, le lugubre avec le joyeux, c'est un assemblage le plus Hétéroclite qu'on puisse s'imaginer, & il falloit que l'exécution de cet Office durant deux fois plus que ceux des plus grandes Fêtes. Qu'on juge après cela, si les gosiers n'avoient pas besoin d'être humectés de tems-en-tems.

Les répétitions ou redites sont anciennes dans les Offices de l'Eglise; mais celui-ci en avoit de singulieres qui font appercevoir quelques vestiges de la naissance de ces répétitions musicales d'un ou deux mots. Entre le neuvième Répons & le *Te Deum* on lit en titre : *Conductus ad ludos*. Ce qui suit commence en maniere de motet : *Natus est, natus est hodie Dominus..... ut facturam redimeret & paradysum redderet*. La piece continuë ainsi : *Nec nec minuit quod erat, assumens quod non erat*. Et elle finit de cette sorte : *Quando flos iste nascitur Diabolus confunditur, & moritur mors, &*

& moritur mors, & moritur mors. Le chant en est passable. On feroit tenté de croire que c'étoit de la musique de ce tems-là.

ECLAIRCISSEMENTS

Sur le Mont Valérien.

LE Mont Valérien, en Latin *Mons Valeriani*, est situé à deux lieus de Paris, au haut d'une Montagne, entre Surêne & Ruel; il y a plusieurs siècles que des Hermites se sont retirés dans ce lieu, où ils se maintinrent sous une Règle très-austère.

Pierre IV. du nom, surnommé d'Orgemont, 91^e. Evêque de Paris, mort le 16 Juillet 1409. rapporte en la quatrième partie de ses Œuvres, que l'an 1400. sous le Règne de Charles de Valois, septième du nom, Roi de France, il y avoit un Hermitage au Mont Valérien, auprès de Surêne, & qu'un Pénitent, nommé *Anthoine*, s'étoit renfermé sur ce Mont, en une Cellule fort étroite; cette Cellule fut

abbatuë du tems des Guerres Civiles entre les Ducs d'Orléans & de Bourgogne, & depuis on a bâti l'Hermitage de S. Sauveur au sommet de cette Montagne. En cet Hermitage, fut Anachorette, Sœur Guillemette Faufart, native de Paris, & de la Paroisse de S. Sauveur, laquelle fit bâtir la Chapelle sous ce titre, avec la grande Cellule, par les aumônes de Henry Guyot & de Gilles Martine, sous le Regne de Henri II.

On rapporte de cette sainte Fille, qu'après s'être mise en prieres pendant la nuit, elle prenoit de l'eau au pied de la Montagne & la portoit jusqu'au sommet, en si grande quantité, qu'elle suffisoit aux Maçons pour tout le jour, ce qui fut regardé comme une merveille. Elle pratiquoit de grandes austérités, ne se nourrissant souvent que de pain & d'eau, & se contentoit presque de la sainte Communion.

Ayant passé cinq années en jeûnes; en prieres & en grande pénitence, elle mourut saintement l'an 1561. sous le Regne de Charles IX. & fut enterrée à l'entrée de la Chapelle de l'Hermitage de S. Sauveur, qu'elle avoit bâtie.

Jean Houfflet , natif du Village de Chaillot , près les Bons-hommes , ayant pris l'habit d'Hermitte succéda à Guillemette Fauflart , & fut le troisième Anachorette du Mont Valerien. Il y fut entretenu par les aumônes de Henri Guvot , dont il avoit été Domestique , & par les secours d'autres personnes charitables ; il a passé 46. ans en cet Hermitage ; où après avoir mené une vie très-austere & très-édifiante , il mourut le 3. Août 1609. & fut inhumé près de sœur Guillemette Fauflart en présence du Clergé , de plusieurs Seigneurs , & d'une multitude de peuple , le 5. du même mois.

Séraphin de la Nouë , Parisien , quatrième Anachorette de cet Hermitage , en fut mis en possession par l'Abbé de S. Denis , & par Henri de Gondy , Cardinal de Rets , Evêque de Paris , le 8. Août 1609. Il avoit reçu l'habit d'Hermitte à pareil jour, un an auparavant , par les mains du Pere Ange Massæus , Anachorette Florentin , en l'Hermitage du Mont S. Ange , de l'Evêché de Viterbe ; cet Anachorette du Mont Valerien fut entretenu par les aumônes de la Reine Marguerite

de Valois premiere Epouse d'Henry IV. & la derniere Princesse de la Maison de Valois.

Il s'est établi en ce lieu en 1634. une Congrégation sous le nom de Prêtres du Calvaire. Le Roi Louis XIII. engagea un saint Prêtre, appelé M. *Charpentier*, à venir faire cet établissement.

Les premieres Lettres Patentes, portant Reglement pour l'établissement d'une Congrégation sur le Mont Valerien, proche le Village de Surêne, furent expédiées au Mois d'Août 1633. & elles ont été confirmées par autres Lettres-Patentes de Louis XIV. données à Paris au mois de Juin 1650. Registrées au Parlement le 13 Décembre de la même année. Cette Communauté a fondé une Eglise avec une maison voisine, propre pour le logement des Prêtres & de plusieurs Personnes de piété, qui y vont faire des retraites édifiantes.

Comme cette Montagne est fort roide, on y a pratiqué des marches en plusieurs endroits, pour en faciliter l'accès & parvenir aux différentes Terrasses qui règnent jusqu'au sommet de

la Montagne. On a bâti sur les différens degrés de ces Terrasses plusieurs petites Chapelles où l'on a représenté quelques sujets de la passion de Notre Seigneur : l'Eglise & le bâtiment des Prêtres sont sur le sommet ; le point de vue y est charmant , à cause de l'extrême élévation du lieu & des paysages qui l'environnent ; la Montagne est couverte de vignes , qui produisent d'assez bons vins.

La vénération de ce lieu avoit introduit une espece de pèlerinage , que l'on y faisoit la nuit du Jeudi au Vendredi Saint , en portant des Croix d'une excessive grosseur ; mais l'indécence & les abus engagerent feu M. le Cardinal de Noailles à supprimer cette dévotion.

Le lieu est de la Paroisse de Ruel ; près de Nanterre , quoique plus près de Surêne. Il y a une Plâtrière abondante.

Boterays ; en son Poëme intitulé *Lutetia* , loue & honore fort cet Hermitage. Je rapporterai ici quelques uns de ses vers.

Imminet Ætherio propè vertice Valerius Mons,
Inclusi spelunca fenis qui limen Eremi

Sex propè ab hinc lustris non exit, ille ve-
tustos

Ægypti Patres, Syriæque horentis adæquat,
Qualis erat nigro qui pactus ab alite Paulus,
Hirsutæque hujus tunicæ, qui Antonius hæres
Fortunate senex, qui summa à rupe jacentes
Despicias urbis opes, & vere despicias, urbs est
Magna tibi, Mons exiguus, Provincia & in-
gens

Scriptaque in horrenti defossa ergastula saxo,
&c.

POURQUOI L'ON REPRESENTE

*Auprès de S. Nicolas trois enfans
dans une cuvette.*

MOlanus, Docteur de Louvain, est fort embarrassé dans son traité des Images, de dire pourquoi l'on représente auprès de S. Nicolas une cuvette d'où sortent trois jeunes gens. Il ne sçait si c'est une figure des personnes injustement condamnées à la mort que S. Nicolas délivra, selon que l'a dit Eustathius avant Meta-

phraſte ; ou ſi c'eſt une représentation mal formée des trois pauvres filles qu'il dota ; ou enfin ſi ce n'eſt point pour figurer les trois enfans qu'une femme avoit taillés en pièces & mis dans un ſaloir , & qui furent reſſuſcités par le ſaint Evêque. La Proſe ou Proſule , faite au ſujet de ce Saint , ne parle que d'un enfant qui étoit en péril ſur la Mer , & non pas de trois : *Vas in mari merſum patri reddi-tur cum filio*. Molanus ne ſçachant à quoi ſe déterminer ſur l'origine de cette peinture , dit qu'il vaudroit mieux représenter ſaint Nicolas comme on fait à préſent à Rome & en Italie , c'eſt-à-dire lui mettre ſimplement une Croſſe dans une main & dans l'autre ſon Livre , & ſur ce Livre trois maſſes d'or ou eſpece de pommes d'or en mémoire de l'or dont il ſe ſervit pour empêcher la chute de trois pauvres filles. Car dit-il , plus anciennement les Italiens repréſentoient encore S. Nicolas , dans une autre maniere , c'eſt-à-dire qu'ils ſe contentoient de le représenter ſans Mitre , pour le faire diſtinguer parmi les autres Evêques. Cela étoit fondé , ajoute-t'il ſur une vieille tradition.

On racontoit de ce Saint qu'étant au Concile de Nicée, un jour qu'il sentit son zèle enflammé plus qu'à l'ordinaire il s'approcha d'un Arien, & lui donna vigoureusement sur la joue, ce qui fit que le Concile le priva de l'usage de la Mitre & du *Pallium*, pour avoir ainsi violé les préceptes de S. Paul, qui dit, *non percussorem*. C'est de là qu'étoit venue aux Peintres d'Italie, l'idée de ne point donner de Mitre à S. Nicolas, idée dont ils sont revenus dans ces derniers tems.

Mais il semble que Molanus n'auroit pas dû hésiter à dire que la représentation des trois jeunes gens tout nus auprès de ce Saint, vient de ce que souvent on représentoit au public réellement & sur le Théâtre, l'histoire de la Résurrection des trois jeunes gens, qui fut faite par le saint Prélat: il étoit naturel qu'ils figurassent ensuite les choses comme ils les avoient vû représenter sur le Théâtre. Les traditions populaires avoient un peu varié là-dessus, puisqu'en certains pays on disoit que c'étoient trois enfans dont les chairs avoient été taillées en morceaux & salées.

Voici

Voici comme ce fait est rapporté dans un Manuscrit, de la Bibliothèque de l'Abbaye de S. Benoît sur Loire du treizième siècle, qui contient un grand nombre de ces anciennes représentations. Ces jeunes gens sont des Ecoliers que le Manuscrit appelle du nom de Clercs, car autrefois l'étude & la science s'appelloient *Clergie*, & les Etudiants ou Sçavans étoient des *Clercs*, parce qu'il n'y avoit gueres que le Clergé & les Moines qui étudiaissent, & qui fussent en état d'enseigner les autres. Ces trois Ecoliers ou Clercs qui alloient se rendre pour la première fois dans quelque Université, étant surpris par la nuit, demanderent à loger à un vieux Aubergiste qui se trouva sur leur route. Ce vieillard de mauvais humeur, faisant de la difficulté, ils s'adresserent à l'Hôtesse qui n'étoit pas moins âgée, l'assurant que si elle pouvoit obtenir de son mari qu'il leur donnât le couvert, peut être Dieu, en récompense, permettroit qu'elle mît un fils au monde. La femme plus polie que son mari, en fit son affaire. Les trois Ecoliers furent retenus au logis. Ils y souperent & y furent cou-

chés. C'est sur quoi le Rimailleur n'entre dans aucun détail. Je dis Rimailleur, parce que les espèces de Tragédies renfermées dans ce Manuscrit sont écrites en rimes latines ; & ce qu'il y a de plus particulier, c'est que la rimaille est notée en Plein-Chant comme les anciennes Proses.

Mais voici bien une autre Scene qu'il fait paroître. Les jeunes Ecoliers étoient dans leur premier somme, & ils n'avoient pas eu la précaution de fermer sur eux la porte de leur chambre : le vieux Aubergiste y entre, il prend leurs sacs ou leurs besaces, les vient montrer à sa femme, en lui disant qu'il n'y auroit pas grand mal à s'approprier l'argent qui y étoit renfermé. La femme y consent, & ne trouve point d'autre expédient pour relever leur fortune que de leur faire couper le cou à tous trois par son mari. C'est une action qui s'opéroit derrière la toile du Théâtre. Le Profateur ou Rimailleur continue, & fait paroître ensuite à la porte de la même Auberge Monsieur S. Nicolas, qui demande à loger, ne pouvant passer outre à cause qu'il étoit trop fatigué. L'Aubergiste ne voulant

rien risquer sans l'avis de sa femme, lui demande ce qu'il fera. Nicolas sur son air d'honnête homme, est reçu d'un commun accord, & il prend son gîte dans ce lieu. Le Maître de l'Auberge lui propose quantité de mets différens pour son souper; le Saint dit qu'il ne lui faut rien de tout cela, mais qu'il souhaiteroit bien avoir de la chair fraîche. Le vieux Reitre de Cabaretier: *Pour de la viande*, dit-il, *je vous la donnerai telle que je l'ai, car de la fraîche je n'en ai pas un morceau.* Ah! pour le coup, dit S. Nicolas, voilà le dernier mensonge que vous avez fait de la journée. Car pour de la chair fraîche, je sçai que vous en avez à foison: Ah! que l'argent fait faire de choses. Aussitôt l'Hôte & l'Hôtesse se reconnoissant à ce portrait, se prosternèrent aux pieds du saint, avouent leur crime, & prient S. Nicolas de leur obtenir le pardon. Le saint Evêque se fait apporter les trois corps, & ordonne aux Meurtriers de se mettre en pénitence, lui de son côté se met en prières, & demande à Dieu de les ressusciter. Ils ressuscitent & on chante le *Te Deum*.

Voilà le précis de la Tragédie , qui peut suffire pour que tout le monde juge du génie de l'Auteur : Il faut à présent rapporter la piece entiere qui n'est pas longue , afin qu'on en connoisse le style. Cette piece est de la mesure de quelques anciennes Proses , comme le *Languentibus in Purgatorio* ; elle est notée en Plain Chant syllabique , & prise totalement , elle est du premier ton , pour amener naturellement & tout de suite le Cantique *Te Deum* , qui commence *mi-sol-la*. Il ne faut pas douter qu'on ne chantât en déclamant & en gesticulant.

PRIMUS CLERICUS,

- „ Nos quos causa discendi litteras ,
- „ Apud gentes transmisit cæteras ,
- „ Dum sol adhuc extendit radium ,
- „ Perquiramus nobis hospitium.

SECUNDUS CLERICUS

- „ Jam sol equos tenet in littore ,
- „ Quos ad pisces merget sub equore ,
- „ Nec est nota nobis hæc patria ,
- „ Ergo quæri debent hospitia.

TERTIUS CLERICUS.

- „ Senem quemdam maturam moribus,

„ Hic habemus coram luminibus ,
„ Forſan noſtris compulſus precibus ,
Erit hoſpes nobis hoſpitibus.

Simul omnes ad ſenem dicunt.

„ Hoſpes care , quærendo ſtudia ,
„ Huc relictæ venimus patriâ ;
„ Nobis ergo præſtes hoſpitium ,
„ Dum durabit hoc noſtris ſpatium.

SENEX.

„ Hoſpitetur vos factor omnium :
„ Nam non dabo vobis hoſpitium ;
„ Nam nec mea in hoc utilitas ,
„ Nec eſt ad hoc nec opportunitas.

CLERICI AD VETULAM.

„ Per te , cara , ſit impetrabile ,
„ Quod rogamus , & ſi non utile ,
„ Forſan propter hoc beneficium ,
„ Vobis Deus donabit puerum.

MULIER AD SENEM.

„ Nos his dare , conjux hoſpitium ,
„ Qui ſic vagant quærendo ſtudium ;
„ Sola ſaltem compellat charitas ;
„ Nec eſt damnum , nec eſt utilitas.

SENEX.

„ Acquieſcam tuo conſilio.
„ Et dignabor illos hoſpitio.

SENEX AD CLERICOS.

- „ Accedatis scholares igitur ;
 „ Quod rogastis vobis conceditur.

SENEX, Clericis dormientibus.

- „ Nonne vides quanta marsupia ?
 „ Est in illis argenti copia.
 „ Hæc à nobis absque infamia ,
 „ Possideri posset pecunia.

VETULA.

- „ Paupertatis onus sustulimus ;
 „ Mi , marite , quandiu viximus ;
 „ Hos si morte donare volumus ,
 „ Paupertatem vitare possumus.
 „ Evagines ergo jam gladium ,
 „ Namque potes morte jacentium ;
 „ Esse dives quandiu vixeris ;
 „ Atque sciet nemo quod feceris.

NICHOLAUS.

- „ Peregrinus fessus itinere ,
 „ Ultrà modò non possum tendere ;
 „ Hujus ergo per noctis spatium ,
 „ Mihi præstes , precor , hospitium.

SENEX AD MULIEREM.

- „ An dignabor istum hospitio ,
 „ Cara conjux , tuo consilio ?

VETULA.

- „ Hunc persona commendat nimium.
„ Et est dignus ut des hospitium.

SENE X.

- „ Peregrine , accede propius ,
„ Vir videris nimis egregius :
„ Si vis dabo tibi comedere ;
„ Quidquid voles tentabo quærere.

NICHOLAUS ADMENSAM.

- „ Nihil ex his possum comedere ,
„ Carnem vellem recentem edere.

SENE X.

- „ Dabo tibi carnem quam habeo ;
„ Namque carne recente careo.

NICHOLAUS.

- „ Nunc dixisti planè mendacium ;
„ Carnem habes recentem nimium :
„ Et hanc habes magna nequitia ,
„ Quam mactari fecit pecunia.

SENE X ET MULIER.

- „ Miserere nostri , te petimus ,
„ Nam te sanctum Dei cognoscimus :
„ Nostrum scelus abominabile ;
„ Non est tamen incondonabile.

NICHOLAUS.

- „ Mortuorum afferite corpora ;

„ Et contrita sint vestra pectora ;
 „ Hi resurgent per Dei gratiam ,
 „ Et vos flendo quæratís veniam.

ORATIONES NICHOLAI.

„ Pie Deus , cujus sunt omnia.
 „ Cælum , tellus , aer & maria ,
 „ Ut resurgant isti præcipias ,
 „ Et hos ad te clamantes audias

Et post omnis Chorus dicat : *Te Deum lau-*
damus.

Représenter ainsi la vie d'un saint sur le Théâtre cela s'appelloit, *jouer le Mystere d'un tel Saint*. Par exemple à saint Quentin en Picardie , *jouer le Mystere de S. Quentin*, n'étoit autre chose que représenter le martyre de ce saint, par le moyen de différens Acteurs. Hémeré en parle dans son *Angusta-Veromanduorum*. Jouer comme chacun voit, ne signifie autre chose que représenter.

Delà vient que dans l'Edition de la Tragédie de la Passion, donnée au public l'an 1539. laquelle contient les *Additions faites par très-éloquent & Scientifique Docteur Maître Jehan-Michel*, on lit au titre du Livre ces pa-

roles naïves : *Lequel Mystere fut joué à Angers moult triumphamment , & dernièrement à Paris.* Cette Edition qui n'est pas fort commune , commence par ces deux vers ;

„ Isaye a écrit ce titre ,
 „ En son quarantième Chapitre.

Et elle finit par une magnifique Description de la précaution que les Juifs prirent de mettre des Gardes au Tombeau de Notre Seigneur. Comme dans cet ouvrage il n'y a point d'Acteur qui n'ait son nom particulier , les deux Gardes du Sépulchre ont chacun le leur : l'un s'appelle *Marchantonne* & l'autre *Rubion*. Voici en quel terme *Marchantonne* assure à Caïphe & aux autres Juifs , qu'il aura très-grand soin que le Corps du Crucifié ne soit pas dérobé.

„ Messieurs
 Nous promettons sur nos honneurs ;
 De veiller si bien nuit & jour ,
 Et d'y faire si bon séjour ,
 Que nous vous répondrons du corps ;
 Pourvu que soyons les plus forts ;

Ou il y en aura de torchés.

Rabion ajoutée :

Je sois pendu ou escorché ,
S'il en approche chien ou chat ,
Si je ne l'affome tout plat ,
Du premier coup sans marchander :
Et puis m'en vienne demander
De ces nouvelles qui voudra.

Ce maître Jean-Michel, dont il est ici parlé n'est pas un homme entièrement indifférent, puisqu'on remarqua en lui tant de piété & de science, qu'il fut fait Evêque d'Angers. Il mourut en odeur de sainteté l'an 1447. & le Chapitre d'Angers, fit même quelques poursuites pour sa Canonisation. Il étoit natif de Beauvais. Ce seroit peut-être de sa plume que seroit sortie une Comédie qui est un Dialogue entre Dieu, l'homme, & le Diable, qu'un Manuscrit de S. Victor de Paris, cotté 880. dit avoir été jouée l'an 1426. à Paris au College de Navarre.

Dom Mabillon raconte qu'il est tombé sur un Manuscrit, rédigé dans l'onzième siècle, par un Sacristain de l'Ab-

baye du Bec , sur les miracles de saint Nicolas. Combien de milliers de personnes portent le nom de Nicolas ! Ainsi combien n'auroit-il pas de Lecteurs s'il étoit imprimé ? Voici celui qu'il a choisi , & qui revient à l'Office Divin. On sçait qu'à mesure que la Religion s'est étendue , chacun a voulu avoir des Histoires de ses Saints , & que c'est de ces Histoires qu'on tiroit des morceaux pour composer l'Office propre. Cet usage ne fut pas admis par tout. Il y a toujours des gens opposés à ce qui paroît nouveau. Dom Mabillon nous apprend qu'il y eût parmi les Prieurés soumis à la Charité sur Loire , un Monastere appelle *La Croix* ; il ajoute qu'il étoit situé *in quodam Pagi Brigiensis possessione* , conformément , sans doute , au Manuscrit du onzième siècle . Il n'y avoit pas un tems considérable , que la Colonie venue de la Charité étoit en ce lieu , lorsque la Fête de S. Nicolas se présenta en son rang. *Quel Office chanterons-nous ?* dirent les Moines au Prieur. *Nous voudrions bien chanter l'Office propre de ce grand saint Nicolas.* Le Prieur leur refusa ce plaisir , disant

qu'on ne le chantoit pas à Cluni. *Mais on le chante à la Charité*, ajoûterent-ils, & c'est Dom Gerard qui l'y a introduit. Le Prieur leur repliqua : *Vous êtes Cluniciens; vous ne devez chanter que ce qui se chante à Cluni.* Ils ne se rendirent point, & ils soutinrent que le Rit de la Charité devoit l'emporter. Quand le Prieur les vit résolu de chanter malgré lui, l'Office propre de S. Nicolas, après les avoir menacés, il les fit fustiger, ou si l'on veut, il leur fit donner la discipline. Voici les propres termes du P. Mabillon, *Prior à verbis ad verbera venit, eosque virgis ob contumaciam cædi fecit.* Mais ce traitement ne resta pas impuni; & c'est dans le reste de cette Histoire qu'il seroit besoin d'un meilleur garant que l'Ecrit d'un Sacristain. Il laisse à sous-entendre ce qui arriva aux premières Vêpres de la Fête. On chanta apparemment du Commun des Pontifes; ou bien (& c'est ce qui est plus vrai-semblable) il n'y eût point de premières Vêpres dans une telle conjoncture. Quoi qu'il en soit, la nuit étant venue, & Dom Prieur s'étant couché sur son lit, il lui apparut un saint Prélat, qui lui donna à son tour

la discipline , jusqu'à ce que lassé de recevoir des coups , le pauvre patient entonna l'Antienne *O Christi pietas* , qui étoit celle du *Magnificat* des Vêpres qu'il n'avoit pas voulu permettre qu'on chantât. Il poursuivit cette Antienne à si haute voix , que les Religieux , éveillés au bruit , accoururent auprès de lui ; & le trouverent chantant encore les yeux fermés. Ce Prieur, quoique rêvant , leur fit signe de s'en retourner chacun à leur lit , à quoi ils obéirent. Le jour & l'heure de parler étant venus , il eût la complaisance de leur montrer ses épaules toutes meurtries. Il parcût par la suite , que ce Prieur sentoît d'où pouvoient lui être venues ces flagellations. Il partit quelques jours après pour la Charité , & il se démit de sa Dignité entre les mains du Prieur. *Et pourquoi ?* lui dit Dom Gerard , *parce que vos Religieux de la Croix m'ont fait maltraiter de coups.* Gerard en étant surpris, il lui rapporta le fait , & lui montra son dos , où les marques étoient encore visibles. La simplicité de ces tems-là (si l'histoire est vraie) est la seule chose qui puisse

porter à croire que Dom Gerard, loin de s'imaginer qu'on eût été assez malin dans la Communauté pour supposer une apparition de S. Nicolas, armé de verges, aima mieux se persuader que le saint Evêque l'avoit réellement maltraité ; & ce fut dans la crainte d'une semblable flagellation , que ce même Prieur de la Charité ordonna à l'instant que dans toutes les Maisons dépendantes de lui , on chantât l'Office propre du saint Evêque de Myre. Voilà le fait , arrivé vers l'an 1080. tel que Dom Mabillon l'a extrait d'un Manuscrit du même siècle , qu'il dit n'avoir jamais été imprimé.

Je ne sçai si ce grand Personnage étoit bien persuadé de cet événement, Il paroît n'avoir été embarrassé que de trouver dans la Brie un Prieuré de la Croix, soumis à la Charité; & quoiqu'il n'y en ait point trouvé , il ne critique point le fond de l'Histoire. Pour moi, je crois que c'est un fait controuvé, & que s'il y eût une flagellation réelle , elle vint d'une autre part que de la main *benevole* de S. Nicolas. Durand Evêque de Mende à la fin du XIII. siècle , avoit

lû en quelque endroit cette histoire, ou bien on la lui avoit racontée (a). Il ne dit pas que le Monastere de la Croix fût situé en Brie, il se contente de marquer : *In quâdam Ecclesiâ quæ dicitur Crux, subjectâ Monasterio B. Mariæ de Charitate.* Il est aussi d'accord avec le Sacristain, pour ce qui est du commencement du différend des Moines avec leur Prieur ; mais il ne quitte pas le Prieur à si bon marché. Il dit que le Saint le tira du lit par les cheveux, le coigna sur le pavé du dortoir, & que commençant alors l'Antienne *O Pastor æterne*, & la chantant fort lentement, lui donna un coup de verge à chaque note. Le Couvent accourut aux cris que le bon Prieur faisoit, & on le porta à moitié mort sur son lit. Enfin étant revenu à lui-même, il dit : *Allez, (j'en ai assez) chantez votre nouvel Office de S. Nicolas.* En effet, cent treize coups de fouets étoit une dose suffisante pour le faire venir à résipiscence. On n'exagere point, puisqu'il y a autant de notes dans l'Antienne *O Pastor æterne.* Elles ont été comprises dans un Antiphonier d'Auxerre du treizième

(a) *Ration. Divini Off. lib. 7. cap. 9.*

siècle. La Charité étant du même Diocèse , l'Antienne devoit y être assez conforme. Au reste , à une ou deux notes près c'est le même nombre dans les Antiphoniers de Paris du tems de S. Louis.

Mais , dira quelqu'un , comment accorder cette dernière narration avec celle du Sacristain , plus ancien de deux siècles , qui dit que ce fut l'Antienne *O Christi pietas* , qui fut chantée dans le tems de l'entrevue de S. Nicolas ? Je réponds que dans les Manuscrits de l'Office de ce Saint , l'une est à *Magnificat* des premières Vêpres ; l'autre à celui des secondes. Ainsi la différence de l'Antienne ne nuit point au fond de l'histoire , (si toutefois elle est arrivée ;) il ne s'ensuit autre chose , en donnant la préférence à l'Antienne *O Christi pietas* , sinon que le Prieur de la Croix reçut cent trente-cinq coups de discipline , au lieu de cent treize. On peut choisir en fait de variantes , celle qu'on voudra. Cette dernière Antienne a le nombre des notes que je viens de nommer. Mais , après tout , on ne peut s'empêcher de remarquer comment chacun raconte les

les anciennes histoires à la mode. Si on ne sçavoit que du tems de Durand, les Moines portoient déjà les cheveux longs, comment pourroit-on s'imaginer que S. Nicolas prit le Prieur de la Croix par les cheveux pour le tirer de son lit ? Ce seul Anachronisme historique suffit pour rejeter le narré fait par le même Durand, & s'en rapporter simplement à celui du Sacristain contemporain, sauf les restrictions que chacun fera, selon qu'il jugera à propos. Je ne connois aucun lieu dans la Brie du nom de *La Croix*, que le Village nommé *La Croix en Brie*, au Diocèse de Sens, assez près de Nangis & de Rampillon; mais je ne vois aucune preuve, que dans ce lieu il y ait eu un Prieuré dépendant de la Charité. Le Pouillé imprimé à Bourges en 1709. à la fin de l'Abregé historique (*in octavo*) du Prieuré & de la Ville de la Charité, marque à la vérité, un Prieuré de sainte Croix, soumis à ce Monastere; mais il le dit situé à Venise. Ceci nous éloigne bien de la Brie. Mais cela nous rapproche peut-être un peu plus du lieu où l'histoire (vraie ou fausse) est arrivée. Car Pierre de Natalibus, Evêque sur

les Côtes d'Italie , marque dans sa Vie
de S. Nicolas , écrite ans après
Durand , que c'étoit à sainte Croix de
Cezene que le Prieur avoit fait refus
d'admettre le nouvel Office de S. Ni-
colas.

Fin de la premiere partie.

VARIÉTÉS^l

HISTORIQUES,

TOME TROISIÈME.

SECONDE PARTIE.



VARIÉTÉS

HISTORIQUES,

PHYSIQUES ET LITTÉRAIRES,

O U

RECHERCHES

D'UN SÇAVANT,

*Contenant plusieurs pièces curieuses &
intéressantes.*

TOME TROISIÈME.

SECONDE PARTIE.

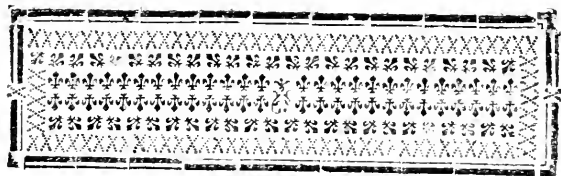


A PARIS, Quay des Augustins :

Chez { N Y O N, Fils à l'Occasion.
G U I L L Y N, au Lis d'Or du côté
du Pont S. Michel.

M. DCC LII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



VARIETES *HISTORIQUES,*

PHYSIQUES, LITTERAIRES, &c.

SECONDE PARTIE.

DE LA DEVOTION

Des Chasseurs pour S. Hubert.



Il y a eu des Pays où les Chasseurs ont choisi pour leur Patron S. Germain Evêque d'Auxerre. Il a été Chasseur plus certainement que S. Hubert ; mais il ne s'est pas sanctifié dans ce métier. Quelques Auteurs disent , (a) que la

(a) Vie de S. Germ. par Dom G. Vio

p. 179.

Tome III.

L

Forêt de Laye, près de Paris, fut mise sous sa protection par le Roi Robert : au moins cela est certain quand à celle de Bierre, dite depuis Fontainebleau. Helgaud, Moine de Fleury, qui a écrit la vie de ce Roi, marque qu'il y bâtit un Monastere en l'honneur de S. Germain d'Auxerre : *Monasterium sancti Germani Autistodorenfis & Ecclesiam S. Michaelis in sylvâ cognominatâ Bieria*. Mais j'aime mieux réserver le privilege d'être réclamé sur le fait de la chasse à S. Hubert seul. On dit qu'il avoit été long-tems dans le siècle, & même qu'il a été sûrement marié avant son Episcopat comme S. Germain d'Auxerre; on assure outre cela par tradition qu'il a imité ce S. sur l'article de la chasse.

Mais pour trouver l'origine de la dévotion des Chasseurs envers S. Hubert, qui est très-ancienne, il faut la chercher dans des pays où les chasses aient été les plus célèbres. Nos Rois de la premiere Race se sont plû à chasser dans les forêts d'Iveline & de Laye près de Paris, dans celles de Senlis, de Quierfi-sur-Oise, de Com-

pienne, dite alors de Cuiffe, de Bierre ou Bievre qu'on a depuis appelé de Fontainebleau, & celle d'Otte (a) qui commençoit à deux lieues de Sens au sortir du palais de Maflay, où les Rois de ce tems-là se retiroient quelquefois. (b) Mais lorsque les Rois de France furent devenus Empereurs, ils porterent leurs chasses dans des forêts plus éloignées, comme dans la vaste forêt des Ardennes, qui fut souvent honorée de la présence de l'Empereur Louis le Débonnaire. Aimoin nous apprend que c'étoit surtout dans l'Automne que ce Prince y prenoit le plaisir de la chasse. Il dit même qu'il s'étoit fait une regle de chasser toutes les Automnes, tantôt

(a) Otte, *Utta* en Latin.

(b) Ce Malay est le *Manfolacum*, que le P. Mabillon a mis dans sa Diplomatique au rang des anciens Palais de nos Rois, mais dont il n'a pu trouver le nom François, ni la situation. Il y a Malay-le-Roi, & Malay-le-Vicomte, tout près l'un de l'autre sur la Riviere de Vanne, à une lieue de Sens. C'est-là où Emmon Archevêque de Sens tint un Concile en l'an 657. dont un Acte finit ainsi : *Actum Manfolaco, curte Domini, á, anno tercio Domini nostri Clotharii Regis.*

dans cette forêt, tantôt dans celles de Vôge, & autres du côté de l'Allemagne, *more solemni*, lib. 4. c. 107. *ex more*, c. 108. Voyez encore les Chapitres 109. 110. 111. 113. & 114. & le huitième Chapitre du cinquième Livre.

Il est certain que dès le dixième siècle on invoquoit S. Hubert pour réussir dans l'exercice de la chasse, (a) & c'est parce qu'on étoit déjà dans cet usage qu'on a pû inventer une prétendue vision que le Saint auroit eue d'une Croix entre les bois d'un cerf que les Peintres & Sculpteurs représentent si communément, comme si cette apparition étoit la cause du choix. Pour moi, j'ai toujours crû qu'elle le présupposoit, & qu'elle en étoit l'effet, parce que dans chaque profession c'est la coutume de représenter auprès du saint Patron quelque chose qui fasse reconnoître ce saint dans sa qualité de Patron, postérieurement au choix qu'on en a fait. Surrius & Chapeauville, Historiens de Liège ont méprisé cette histoire. Malanus

(a) Sec. IV. Bened. Mabill. T. 1. p. 201
n'en

n'en dit rien dans son traité des Images; cet Auteur qu'on croit parfaitement bien instruit de toutes les dévotions du Pays Bas , où il faisoit sa demeure , ne parle point du tout de S. Hubert. J'ai toujours conjecturé que ce S. n'est devenu Patron des Chasseurs , qu'à l'occasion de la saison dans laquelle se fit la Translation de son corps chez les Moines d'Andain dans la forêt des Ardennes. Elle se fit dans le tems auquel l'Empereur Louis le Débonnaire avoit coûtume d'être occupé à la chasse dans ces quartiers là. Ce fut même ce Prince qui permit cette Translation , après en avoir fait parler dans le Concile d'Aix-la-Chapelle. La cérémonie fit naître le fameux pèlerinage. Les Chasseurs qui accompagnoient l'Empereur y prirent part comme les autres , & communiquèrent ensuite leur dévotion à d'autres Chasseurs du Royaume , & il paroît que c'est ainsi qu'elle commença.

Il y avoit déjà eu une Translation du corps de ce saint l'an 743. L'une fut faite le 30. Novembre , l'autre le 3. Novembre ; toutes les deux , comme on voit dans la saison de l'Au-

tomme , & en des jours différens de celui de sa mort qui est le 30 Mai. La multiplication des Fêtes du Saint augmenta le concours. Jonas Evêque d'Orléans , écrivit l'histoire de la célèbre Translation. Il y marque que le corps (a) du Saint avoit été trouvé entier & sans corruption la quatre-vingt-dix huitième année depuis sa mort. Les Pèlerins & les Chasseurs , qui en avoient été témoins , divulguerent cette merveille. On y accourut principalement de tous les cantons de la forêt , où les loups malades caufoient souvent du dégât. L'Historien des miracles du Saint , qui vivoit deux cens ans après parle d'une personne qui dès ces commencemens fut guérie par l'attouchement de son étole , de la morsure d'un loup enragé. M. Baillet conclut , que de là vint la dévotion des Chasseurs , & de ceux qui nourrissoient des chiens. Mais le même Anonyme , qui écrivoit il y a sept cens ans , nous découvre la voie par laquelle cette dévotion fit le plus de progrès dès qu'elle eut commencé. C'est

(a) Sac. IV. Bened. p. 1.

qu'il s'éleva une opinion que S. Hubert avoit été lui même Chasseur avant que d'être Evêque de Liège. La dévotion fondée sur ce principe, devint si grande de la part des Chasseurs dans toute l'étendue des Ardennes, même avant l'onzième siècle, que c'étoit une coutume universellement reçue chez tous les Seigneurs de ce pays-là, d'offrir à S. Hubert les prémices de leur chasse, & de lui faire présent de la dixième partie de tout le gibier généralement qu'ils prenoient chaque année.

Dans les pays plus éloignés, ou l'on n'a pas pû faire de semblables offrandes, les Chasseurs se sont contentés de marquer comme ils ont pû leur dévotion à ce Saint, en choisissant le jour de sa Translation pour l'employer à la Chasse. Cette maniere de célébrer une Fête en l'honneur de ce Saint, paroît autorisée par l'usage de plusieurs siècles, & de tous tems les Chasseurs ont eu soin de faire dire ce jour-là dès le grand matin une Messe à laquelle ils ne manquent point d'assister.

La chasse est l'image de la guerre,

l'une & l'autre a ses campemens, ses marches, ses ordres de bataille, ses combats, ses périls, ses ruses; les mêmes armes sont communes à ces deux exercices: pour y réussir il faut les mêmes dispositions, de la force, de l'adresse, un courage supérieur au danger, & ferme dans les travaux, un corps endurci aux fatigues, insensible aux injures du tems, de l'habileté, & de la promptitude à prendre son parti, des ressources dans les contre-tems, de la prévoyance & du sang froid, une grande connoissance des lieux, même les plus inaccessibles, & des personnes qu'on employe, enfin du secret & du silence.

La chasse est l'image de la guerre, & plutôt à Dieu que les hommes n'eussent point réalisé cette image. Plût à Dieu que le genre humain ne formant qu'une famille, les divers intérêts n'eussent point divisé les hommes, qu'ils eussent fait consister leur gloire à se conserver mutuellement la vie & non pas à se l'arracher; à rendre heureux leurs semblables, & non pas à les rendre esclaves, qu'ils n'eussent pour ennemis que les bêtes ennemies de l'homme.

me , qu'ils ne s'armaient que pour s'en défendre , ou pour se procurer une nourriture que le Créateur leur a destinée , & que leurs triomphes ne fissent jamais couler de larmes. Vains souhaits ! les passions des hommes , & la Justice de Dieu rendront la guerre aussi durable que le monde. Chaque peuple a pour ennemis naturels ses voisins , il a besoin de Rois guerriers , c'est la chasse qui les forme.

Les Poètes ont compris cette vérité ; appliqués à nous peindre le Héros dans tous les âges de la vie , ils les ont toujours peints chasseurs dans leur jeunesse. Hercule & Thésée ont commencé à purger la Grèce de bêtes farouches avant que de la purger de Tyrans. Mais rien ne marque tant les avantages de la chasse , que l'éducation donnée au fameux Achille par le Centaure Chiron dans cet antre célèbre , dont il avoit fait une Ecole de la vertu héroïque. Il ne le nourrissoit que de ce qu'il avoit pris à la chasse. Le vieux Henri d'Albret , Roi de Navarre forma dans Henri IV. un autre Achille par la même éducation.

L'histoire fournit des exemples plus

certain. Les histoires sacrées nous peignent dans David un Heros qui efface les Heros de la Fable , un Roi selon le cœur de Dieu : mais ont-elles omis que déchirer les Lions , étouffer les Ours étoient ses jeux des son enfance ?

Nous connoissons par les livres saints le premier de tous les Conqué-rans , Nembrod , célébré sous le nom de Ninus par les Historiens , adoré dans l'Egypte sous le nom d'Osiris , dans la Phenicie sous le nom d'Adonis , par les Indiens & les Romains sous le nom de Bacchus , par les Grecs sous le nom de Dionysios ; l'Ecriture ne lui donne point d'autre éloge , que celui de *robuste chasseur devant Dieu* ; c'est-à-dire en vérité & d'une façon singulière. Il ne vécut que vingt-huit ans , Chasseur dans son enfance , Con-qué-rant dans la jeunesse.

Le Pere du fondateur de l'Empire Egyptien du grand Sesostris voulut en faire un Conqué-rant ; voici les mesures qu'il prit : il rassembla tous les enfans de l'âge de son fils , il les éleva d'une maniere austère & dure , & surtout il les prépara aux Travaux de la guer-

re par des chasses fatiguanes.

Cyrus dès sa plus tendre jeunesse forma dans les mêmes exercices les Perses vainqueurs de l'Asie, qui détruisirent l'Empire des Caldéens & le Royaume de Lydie.

Alexandre à peine sorti de son enfance, dédaigna les jeux solennels de la Grèce, les courses de chariots; il y vouloit des Rois pour concurrens, mais il ne dédaignoit pas d'exercer sur les montagnes de Macédoine, & dans les forêts de Thessalie, ce bras fatal à l'Empire des Perses.

Romulus allaité par une Louve, avoit sucé avec ce lait l'inclination pour la chasse; c'est d'une troupe de Chasseurs que les Romains sont nés, pour être un jour les Maîtres du monde.

Un Lion tué dans une chasse par Constantin, fit prévoir & craindre au politique Diocletien, ce qu'on vit depuis exécuter à ce premier Empereur Chrétien. La chasse avoit été pour lui l'apprentissage des victoires qu'il remporta sur Maxence, sur Maximien, sur Licine.

Charlemagne Roi d'une Nation passionnée pour la chasse, en fut Lé-

gifleur parmi les François , & par de sages Ordonnances il augmenta , il régla une inclination qui lui parut utile à l'Etat.

Saint Louis renonçant à tous les plaisirs , ne renonça point à ce plaisir. Tous les Historiens observent que dans son enfance on ne remarqua dans lui du penchant déclaré que pour la chasse.

Oublierai-je Cingis & Tarmerlan , nés simples Chasseurs , & devenus Conquérans de la plus grande partie de l'Asie ? Le fameux Gengizcan premier Empereur des Mogoles & Tartares qui fit une chasse de quatre mois avec une armée entières.

La chasse est l'école des Guerriers , elle leur rend la guerre plus facile ; mais elle ne la rend pas nécessaire. Kham Hhi , cet Empereur de la Chine , si sage , si accompli , pendant un Règne aussi pacifique que long , ne trouva pas de moyen plus sûr pour empêcher les guerres civiles , que de flater par de grandes chasses l'humeur belliqueuse des Tartares , il alloit jusques dans leur pays les consoler de la paix par les images de la guerre.

Le Lecteur ne me ſçauroit-il pas gré de lui mettre ici ſous les yeux le Testament de ce grand Empereur, tel qu'il a été fidèlement traduit dans le pays même, par les enfans de la langue, que l'on y élève dans le deſſein de les rendre propres à ſervir d'interpretes aux Négocians de la Compagnie. On a ſeulement changé quelque choſe au langage dont la conſtruction étoit quelquefois plus Chinoiſe que François.

Dernier diſcours de Kham Hhi Empereur de la Chine, & des deux Tartaries Orientale & Occidentale, mort le 20. Decembre 1722 âgé de 69 ans ſept mois vingt cinq jours, après avoir regné ſoixante & un an, dix mois quatorze jours.

*J'ai reçu ma deſtinée à l'Empire par
le Ciel.*

DISCOURS IMPERIAL.

Depuis le commencement juſqu'à préſent on n'a point encore vû aucun de tous les Princes qui ont gou-

verné l'Empire , qui n'ait pas révé-
le Ciel , & imité les ancêtres , & qui
ne se soit pas proposé ces deux choses
comme le devoir auquel ils se devoient
appliquer de toutes leurs forces.

La véritable révérence envers le
Ciel , & la véritable imitation de ses
ancêtres , consiste à traiter bénigne-
ment les étrangers des pays éloignés ,
& à sçavoir bien gouverner ses propres
sujets , à tenir le peuple dans l'abon-
dance & dans la paix , à se conduire
tellement que l'Empereur & l'Empire
fassent un usage réciproque des ri-
chesses contenues dans les quatre Mers
avec les autres Nations de l'Univers ,
à conformer ses inclinations à celles
de tout l'Empire , à préserver le pays
de tous dangers. L'excellence du bon
gouvernement consiste de la part du
Prince , à maintenir la tranquillité ,
& à prévenir tous les troubles. L'at-
tention du Prince doit être continuelle ,
soit qu'il veille ; soit qu'il dorme ma-
tin & soir , il doit être sans cesse oc-
cupé du soin de gouverner le Royau-
me en paix ; c'est en observant tous
ces moyens que l'on approche de la
véritable révérence envers le Ciel , &

de la véritable imitation de ses ancêtres.

Mon âge est de 70. ans, j'ai occupé le Trône 61. un ans; je reconnois que j'ai reçu ces grand bienfaits par le favorable secours du Ciel, de la terre, de mes ancêtres, & du Dieu tutélaire qui préside à toutes les générations, & ce n'est nullement par ma foible vertu que j'ai vécu & regné si long-tems. Ayant lû attentivement les Chronologies des Empereurs depuis le siècle de *Hoân-ty* jusqu'à aujourd'hui, il y a 4350 & tant d'années, en tout 301. Empereurs; de tant de Princes, il n'y en a pas un seul qui ait regné autant que moi. Quand j'arrivai à la vingtième année de mon Gouvernement, je n'osai me flatter d'arriver à la trentième, & à la trentième, je n'osois me flatter d'arriver à la quarantième, me voici cependant arrivé à la soixante unième année de mon Regne.

Le livre classique *Chan Chu King* au chapitre *Hîn Fán*, marquant ce qui fait la félicité de l'homme, dit que c'est 1°. la longue vie, 2°. les richesses, 3°. la santé, la tranquillité & la

joye , 4°. D'aimer toujours les choses vertueuses , 5°. Etre parvenu à une grande vieillesse , en marque le cinquième ou le dernier , parce qu'il est véritablement difficile d'en trouver bien des exemples.

Présentement me voici parvenu à 70. ans ; dans mon opulence je possède tout ce qui est contenu dans les quatre Mers. Mes enfans & petits enfans sont au nombre de 150. & tant de têtes. L'Empire jouit d'une heureuse paix , mon bonheur est fort grand , c'est-à-dire , que s'il me falloit mourir , mon cœur est fort tranquille. Lorsque je pense à tout ce qui s'est passé depuis le commencement de mon Regne jusqu'à présent , quoi que je n'ose pas me flater d'avoir été capable par mes seules forces de faire changer les mauvaises mœurs , & les mauvaises coutumes en bonnes , je puis dire cependant que mes peuples sont riches , sont dans l'abondance , & font suffisamment leur devoir.

J'ai imité les trois anciennes Dynasties des Empereurs qui sont estimés saints , j'ai voulu porter la paix dans les quatre parties de l'Empire ,

& jusqu'à la Mer. Sous mon Regne chacun a exercé son art en paix & avec joye , continuellement & sans interruption. J'ai été vigilant & attentif , j'ai été occupé matin & soir , on ne m'a pas vû indolent , & on n'a pas vû que j'aye abandonné le soin de l'Empire. Pendant plusieurs dizaines d'années jusqu'à présent j'ai travaillé pour le bien de mon peuple de tout mon cœur , & de toutes mes forces , comme si ce n'eût été qu'un jour , ce qu'on appelle travail , peine & fatigue dans une condition privée , n'approche pas de ce que j'ai souffert pour bien gouverner l'Empire.

Les Empereurs des précédentes Dynasties , n'ont pas régné long-tems. Les Historiographes de l'Empire disent que l'ivrognerie & l'impureté ont abrégé leurs jours : c'est que tous ces Ecrivains se plaisent à critiquer les actions de leurs Empereurs , souvent même de ceux qui ont été bons & très parfaits ; pour moi je dis pour l'amour de ces Empereurs des précédentes Dynasties ; que les affaires de l'Empire sont sans nombre , & qu'ils n'ont été accablés que par le grand

poids de ces affaires qui ont abrégé leurs jours. Le fameux *Tehu Ke Lean*, Ministre d'un Empereur de la famille *Chán*, disoit : J'épuise mes forces, étant mort, j'aurai fini glorieusement ma course.

Que les Ministres de l'Empereur considèrent seulement ce *Jehu Ke Lean* & tâchent de se rendre capables de l'imiter. Les Ministres peuvent prendre une Charge & la quitter, s'ils veulent cesser d'exercer leur emploi ; étant devenus vieux ils se démettent pour toujours de leurs Charges, & s'en retournent dans leur famille, où ils ont la consolation de tenir entre leurs bras leurs enfans, & badinent avec leurs petits-fils ; ils ont tout à souhait, ils vivent tranquilles, & contents d'eux-mêmes. Quant à l'Empereur, toute sa vie est un tissu de peines, d'inquiétudes & de travail ; il n'a pas un seul jour de repos.

Tel fut l'Empereur *Chún*, quoique le monde dise qu'il ne faisoit rien pour bien gouverner l'Empire ; cependant à la fin de ses jours, accablé de travail & de fatigue, il mourut dans le terroir de *Tfanvou* (*Pays de la Pro-*

vince de *Qùang-si.*) fort éloigné de sa famille.

L'Empereur *Yn*, c'est lui qui sécha la terre de la Chine, qui étoit auparavant inondée, voyagea pendant plusieurs années en différentes manières, arpentant lui-même la terre; accablé de travail & de fatigue il mourut à la *Ville Houci Ki-Chien* (Ville du troisième ordre dans la Province de *Tehe Kian*) très-éloigné de sa famille: ainsi ces deux Empereurs ont souffert pour les affaires de l'Empire. Ils alloient eux mêmes examinant sur les lieux toutes choses, & n'ont pas osé prendre un seul lieu de repos; comment peut on dire qu'ils n'avoient rien à faire & qu'ils étoient oisifs étant Empereurs?

Dans le livre *Classique Ye King* à la grande figure *Lou Yào*, il n'est rien dit contre la conduite des Empereurs; il est aisé de voir que les Empereurs n'ont jamais eu un seul lieu de repos, où ils aient pû se retirer pour se divertir, & abandonner les rênes de l'Empire. Vivre toujours inquiets, épuiser nos forces, voilà ce qu'on peut appeller le partage d'un Empereur.

Depuis l'antiquité la plus reculée,

de tous les Empereurs qui ont occupé le Trône avec équité , j'ose le dire , il n'y en a pas un seul qui ait si bien gouverné que moi ; mon ayeul & mon pere au commencement ne pensoient pas à prendre l'Empire ; leurs armées étant arrivées à Peking , tous ses Ministres lui dirent qu'il devoit prendre l'Empire : L'Empereur mon pere , dit la famille Imperiale , *Mîn* n'a jamais été bien en paix avec mon Royaume ; présentement je puis me saisir fort aisément de son Empire ; mais je le regarde cependant comme le véritable Empereur , & je crois qu'il ne m'est pas permis de lui enlever l'Empire. Peu après le fameux brigand *Ly Bèu Tehîn* battit & renversa la muraille de Peking , l'Empereur *Bòu Tehîn* se pendit lui-même. Alors les Mandarins & le peuple vinrent à l'en- vi , inviter mon pere à entrer en Chine pour détruire ce fameux brigand ; il y entra donc , & reçut l'Empire ; il examina exactement les Rites & les cérémonies pour les enterremens des Empereurs , & enterra honorablement *Bòu Tehin* , conformément à ces Rites.

Autrefois *Chán Kao Bou* , Fonda-

teur de cette famille Impériale *Chân* n'étoit qu'un simple Commissaire de quartier, ou *Seu Tehan*, (d'une Ville de la Province de *Nanking*.)

Min Tay Tsou, Fondateur de la famille Impériale *Min* étoit Bonze de la *Bonzerie Choan Kio Seu*, (Seu d'une Ville de la Province de *Nankin*) le Général *Chân Yu* leva des armées & lui disputa l'Empire. Cependant l'Empire resta à la famille *Chân*. A la fin du Règne de la famille *Yvène*, le Général *Tchin Teû Leân*, & plusieurs autres Capitaines mirent des armées innombrables sur pied. Cependant l'Empire resta à la famille *Min*.

Ma famille Impériale vient des Rois Tartares. En obéissant à l'ordre du Ciel, & en se conformant à la volonté des peuples, elle a obtenu l'Empire. C'est ainsi que quand on a vu les Mandarins, & le peuple dans le désordre & dans le brigandage, celui qui a éteint ces désordres & ces brigandages, en faisant mourir ou en chassant les coupables, est devenu le véritable & légitime Empereur. Tout Empereur a certainement l'ordre du Ciel, lorsqu'il doit regner long-tems.

les hommes ne peuvent pas faire qu'il ne regne pas long-tems ; lorsqu'il doit regner en paix , les hommes ne peuvent pas faire qu'il ne regne pas en paix.

Dès ma jeunesse j'ai étudié la doctrine des anciens & des modernes. je sçais un peu des uns & des autres , Etant jeune & dans le fort de ma vigueur , je pouvois bander un arc de 150 livres , & tirer une fleche de 13 poignées de long , conduire des armées , & donner des batailles. Ce sont des choses où je suis fort habile ; cependant quoique j'aye toutes les qualités qui forment un grand homme de guerre ; dans toute ma vie je n'ai pas fait mourir un seul homme injustement. J'ai détruit les trois Royaumes de *Jounane* , de *Kouanton* , & de *Fokienne* ; j'ai délivré l'Empire des peuples de *Mope* , ses anciens ennemis , (les Tartares Occidentaux séparés par le grand désert nommé *Chamø* dans *Marcpol* , & dans *Pinto* ;) mais ç'a été par ma seule habileté que j'ai achevé toutes ces choses.

Quant au Trésor Royal , je ne m'en suis servi que pour entretenir les ar-

mées en tems de guerre, & nourrir le peuple en tems de famine. Tous les Palais qui sont pour me loger dans mes voyages, sont peu ornés & simplement meublés, la dépense pour chacun de ces Palais ne passe pas 10. ou 20 mille *Taëls*. Pour les D'igues des Fleuves on dépense tous les ans trois millions; & tant de dix mille *Taëls*; ainsi pour mes Palais on ne dépense pas la centième partie de ce qu'on dépense pour les rivières.

Autrefois l'Empereur *Leïn ou Ti* obtint l'Empire par les actions héroïques, ensuite âgé de 80 ans, son Ministre nommé *Chéou King* le détruisit en l'enfermant entre quatre murailles où il mourut de faim.

L'Empereur *Souï Oûen* obtint ainsi l'Empire par hazard, & ne put pas prévoir la méchanceté de son fils *Yanti*, par lequel il fut mis misérablement à mort. L'un & l'autre ne se mirent pas en garde de bonne heure contre la malice de ces méchans; mes fils & mes petits-fils sont au nombre de cent & tant, (il ne compte ici que les mâles,) mon âge est de 70. ans; tous les Rois tous les grands Ministres, les Man-

darins, les Soldats & le peuple jusqu'aux *Môu Kôu*, Tartares Occidentaux, me sont attachés, il n'y en a pas qui ne m'aime, & qui n'ait de l'affection pour moi, quoique je sois un Vieillard présentement, quoique je sois dans un grand âge, je suis fort content, voyant que même les fils, les petits fils des deux Rois *Ly Tsin Van* & *Jáo Yû Van*, mes oncles sont encore tous vivans & en paix : après ma mort, vous qui êtes mes parens, si vous pouvez vivre, & vous conserver tous dans une grande union, je meurs avec plaisir.

Yôn Tsin Van, mon quatriéme fils, surnommé, *In Tehin*, est un homme d'une grande capacité, il me ressemble beaucoup; certainement il est très-capable de bien gouverner l'Empire, ainsi je lui ordonne après ma mort de prendre possession de mon Trône. Que l'on garde le deuil pendant 27 jours suivant le cérémonial de l'Empire, après ce tems qu'on le cesse.

Que l'on fasse la publication de ceci à la Cour & dans les Provinces, que tout l'Empire connoisse cet Edit Impérial.

Du Regne de l'Empereur Chan Hhi.

La 61^e. année, le 13. de la 11^e. Lune.

On voit dans cet Edit ou Testament de l'Empereur de la Chine Chami, quelles sont les idées des Chinois sur ce qui constitue la gloire & la grandeur des Monarques. On y voit que ces peuples ne font pas consister le Heroïsme dans les qualités guerrieres. La gloire des Conquérans ne dépend pas chez eux de la grandeur des obstacles qu'ils ont surmontés, mais de la douceur & de la sagesse du gouvernement, par lequel ils se sont maintenus dans leurs conquêtes. L'Empereur fait vanité de n'avoir pas dépensé pour l'entretien de ses Palais; qui sont cependant en grand nombre dans un Etat presque aussi peuplé que toute l'Europe la centième partie de ce qu'il employe au seul entretien des Dignes & des Quais des rivières navigables. Cela prouve que l'Empereur de la Chine, le plus despotique de tous les Monarques, puisqu'il réunit les droits de Chef de la Doctrine & de

la Religion au pouvoir de la Royauté ; que cet Empereur , dis-je , fait gloire de se regarder comme l'administrateur du trésor public , & d'employer ce trésor pour l'utilité & la commodité de ceux de sa Nation.

Les moindres décisions des Empereurs de la Chine sont reçues de leurs sujets , avec la soumission que des enfans respectueux ont pour un pere qu'ils chérissent ; mais en même tems on accoûtume de bonne heure les Princes à ne point connoître d'autre gloire , & d'autre grandeur que celle de rendre leurs peuples heureux ; & on ne leur parleroit d'un Achille , d'un Alexandre , d'un César , que comme de Princes que le Ciel donne dans sa colere aux peuples qu'il veut châtier.

*Remarques Historiques sur l'Abbaye de
S. Hubert.*

La Ville de S. Hubert , qui renferme l'Abbaye du même nom , est une petite Ville de l'Evêché de Liège , enclavée dans le pays de Luxembourg , sur la petite riviere d'*Homme*. Elle est située au milieu des bois , dits aussi de

S. Hubert , qui font partie de la forêt des Ardennes , sur les limites du Duché de Luxembourg & de celui de Bouillon.

S. Hubert en l'honneur duquel a été fondée cette fameuse Abbaye , étoit fils de Bertrand , Duc d'Aquitaine.

Il succéda à **S. Lambert** , Evêque de Maëstricht , qui y fut martyrisé l'an 696. sous le Pontificat de Sergius , du consentement duquel il transféra en 710. le Siege Episcopal en la Ville de Liege , qu'il fit rétablir , & y fonda l'Eglise de S. Lambert , où il fit transporter le corps de ce Saint l'an 713. & y institua la magnifique Collégiale , qu'on y voit encore aujourd'hui ; il mourut l'an 730. Son corps est en l'Abbaye d'Andain , aux Ardennes , où il est invoqué contre la rage. On fait à Liege le 6. Septembre la Fête de la Translation de son corps , lequel 16 ans après sa mort , fut trouvé entier ; & les fleurs que l'on avoit mises dessus , encore toutes fraîches & d'une odeur très-agréable.

Pour revenir à l'Abbaye de S. Hubert , elle fut fondée & dotée par nos

Rois dans le huitième Siècle ; lieu où est la Ville & l'Abbaye , & les Terres qui composent son ancien Patrimoine, dans lesquelles il se trouve plusieurs Cures & Seigneuries indépendantes d'aucunes souverainetés , à l'exception des biens que cette Abbaye possède dans le Duché de Luxembourg , qui en relevent.

Depuis onze siècles , cette Abbaye a toujours été sous la protection de nos Rois , à cause de leur Domaine de Mouzon.

En reconnoissance de cette protection , l'Abbé de S. Hubert est obligé d'envoyer au Roi tous les ans au mois de Juillet , six chiens de chasse courans , & six oiseaux de proie pour le vol. Ces chiens & ces oiseaux sont conduits par deux Chasseurs , & présentés au Roi dans son appartement par quelque personne de considération , qui se trouve à portée de la Cour. Ce présent est accompagné d'une Lettre de l'Abbé , & celui qui la présente avec les chiens & les Oiseaux, est introduit dans l'appartement du Roi par l'Introduit des Ambassadeurs & par le Grand-Maître des cérémonies ,
&

& fait un compliment au Roi pour lui annoncer la redevance.

Le Roi fait donner une gratification aux deux Chasseurs, qui ont amené les chiens & les oiseaux & fait distribuer cent écus d'aumônes pour la Chapelle de l'Abbaye de S. Hubert.

L'Auteur de la concordance des Breviaires de Rome & de Paris, intitulée depuis *Calendrier Historique*, a omis de marquer cet usage, quoiqu'il ait parlé de plusieurs autres présens d'oiseaux de proie que l'on fait actuellement au Roi, sçavoir les oiseaux de fauconnerie, qu'on lui présente dans le courant du mois d'Avril de la part du Roi de Dannemark, V. *ibid.* au 7 Avril, & ceux que l'Ambassadeur de l'Oidre de Malthe présente au Roi dans le mois de Mai, au nom du Grand-Maître. V. au 5. Mai.

L'Empereur Charles - Quint fut le premier qui en 1518. fit quelques tentatives contre la liberté de l'Abbaye de S. Hubert, mais en 1522. il donna un rescrit par lequel il se réserva seulement une action au petitoire, au cas qu'il trouvât des titres pour l'établir.

L'Abbaye de S. Hubert est demeu-

rée tranquille jusqu'en 1728. que le Gouverneur de Bruxelles s'empara à main armée de l'Abbaye & des Terres de S. Hubert & des autres Terres neutres, dans la vûe de couper toute communication de la Flandre & du Hainaut François avec le Pays de Liège & de la Hollande.

Le Roi en ayant fait porter ses plaintes à la Cour de Bruxelles, & n'en ayant pas obtenu toute la satisfaction qui étoit dûë, le Parlement de Metz, commis par le Roi pour prendre connoissance de ce qui concernoit S. Hubert & les autres Terres neutres, rendit deux Arrêts les 2 Juillet & 19 Septembre 1737. portant défenses aux habitans de S. Hubert & des Terres neutres, de reconnoître la Jurisdiction du Conseil de Luxembourg.

L'Archiduchesse accorda le 10. Février 1738. une surseance à toutes procédures, & le 22 Mars suivant, il fut convenu entre les Ministres du Roi & ceux de l'Empereur, que l'on tiendroit des Conférences à Lille, pour régler les limites de la Province de Luxembourg, pour lever les difficultés survenues sur la franchise des lieux par

lesquels passoient les chemins rétablis en 1664. & 1679. de concert entre les Commissaires du Roi , ceux de l'Evêque de Liege & ceux de l'Abbé de S. Hubert , & pour supprimer toutes les innovations qui peuvent avoir été faites de part & d'autre.

Les titres de l'Abbaye de S. Hubert & ceux de la franchise des chemins , ayant été produits , & les Commissaires de l'Empereur sommés inutilement d'en fournir de contraires, les voyes de fait recommencerent , desorte que le Roi fut obligé lors du passage de son Armée , de faire sortir de S. Hubert la garnison Autrichienne & de rétablir la liberté des chemins , dont il a été dressé Procès verbal le 31 Août 1741. par M. le Maréchal de Maillebois.

Le Conseil de Luxembourg saisit l'instant du départ de M. de Maillebois & de son Armée , pour recommencer les violences par plusieurs Jugemens concernant l'Abbaye de S. Hubert & les Terres neutres , entre autres un Décret de prise de corps contre l'Abbé de S. Hubert , fondé sur un prétendu crime de félonie , pour avoir laissé prendre à notre ar-

mée, lors de son passage, des fourages & rations en payant, & pour avoir fait des Ordonnances fondées sur la neutralité & indépendance de toute souveraineté ; on envoya un détachement de la garnison de Luxembourg pour appuyer l'Huissier porteur du Décret, en vertu duquel on fit des perquisitions jusques dans le Pays de Liege, mais l'Abbé de S. Hubert s'étoit retiré à Sedan, d'où il passa ensuite à Paris.

Depuis ce tems sont intervenus deux Arrêts du Parlement de Metz que nous allons rapporter.

Les Terres neutres, dont il est parlé dans ces Arrêts, sont sous la protection du Roi, de même que l'Abbaye de S. Hubert. Cette protection fut accordée aux habitans de ces Terres neutres situées sur les frontieres de Champagne & des Ardennes proche la Ville de Mouzon, par des Lettres du Roi Henri IV. du 30 Mai 1606. à la charge de payer une redevance annuelle en grains & poules au Domaine de Mouzon.

ARREST du Parlement de Metz du 30 Mars 1744. par lequel, vû par la Cour la Requête présentée par le Pro-

cureur Général du Roi, contenant que les Officiers du Conseil de Luxembourg ne cessent de former des entreprises sur l'Abbaye de S. Hubert, ses dépendances & autres Terres neutres ; que sous prétexte d'ordres qu'ils ont reçus du Comte de Konisegg-Erps, Ministre pour le Gouvernement général des Pays-Bas, qui leur ordonne de faire prier Dieu dans la Province de Luxembourg pour la Reine de Hongrie, ils ont affecté de rendre une Ordonnance à cet effet le 5 Février dernier, & de l'envoyer à l'Abbaye de S. Hubert & dans les Cures dépendantes de ladite Terre, avec injonction aux Prieur & Curés, *en qualité de fidèles sujets, de marquer leur respect & leur affection pour le Souverain qu'il a plu à Dieu de leur donner, en obeissant à ladite Ordonnance ;* que cette tentative étant une entreprise formelle à la neutralité desdits lieux, & à la protection que nos Rois ont toujours accordée à la ladite Abbaye, qu'il est nécessaire de la réprimer ; requeroit à ces causes, &c. La Cour faisant droit sur ladite Requête, a cassé & annullé ladite Ordonnance

du 5 Février dernier , fait défenses au Prieur , Religieux , aux Curés de l'Abbaye de S. Hubert & des Terres neutres , d'y déferer ni obeir ; ordonne que le présent Arrêt sera imprimé & envoyé par tout où besoin sera. Fait à Metz en Parlement le 30 Mars 1744.

Le même Parlement avoit déjà rendu un Arrêt le 21 Février 1743. par lequel il cassa & annulla plusieurs Jugemens & Décrets émanés du Conseil de Luxembourg , concernant l'Abbaye de S. Hubert & autres Terres neutres situées le long du chemin neuf, comme incompetamment rendus & par attentat à la neutralité desdites Terres , reconnuë depuis onze siècles , injurieux à la protection du Roi , aux droits de la Couronne & contraire au droit des gens & à la liberté publique ; fit défense aux habitans de S. Hubert & des Terres neutres , notamment à ceux de Bertrix , Cugnon , Chaspiere , Muneau , Ste Cécile , Oby , Mortuhon & autres , le long du chemin neuf , de reconnoître le Conseil de Luxembourg ni l'autorité de la Reine de Hongrie en sa qualité de Souveraine de Luxembourg , ni d'y obéir , &c.

M É M O I R E

*Au sujet de l'Abbaye de S. Martin de
Tours , qui a les Rois de France
pour Abbés perpetuels.*

N Os Rois ont un droit particulier sur l'Eglise de saint Martin de Tours : c'étoit anciennement une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît qui fut sécularisée quelque tems après l'irruption des Normands , lesquels la détruisirent après l'avoir pillée & massacré les Religieux. Par ancienne transaction & coutume immémoriale marquées dans le Rituel & dans les Statuts de cette Eglise , le Roi en est Abbé , Protecteur & Chancine : il prête le serment d'Abbé , porte l'aumusse sur le bras , &c.

Au rapport de Rouillard dans son Histoire de Melun , pag. 480. les Rois ont droit de présenter & nommer au Doyenné & à la Trésorerie de l'Eglise de S. Martin , la Collation appartient au Chapitre , & en conséquence de ce ,

le Roi lors de son joyeux avènement à la Couronne, ou pour mieux dire à sa premiere entrée en cette Eglise; a droit de nommer un Chanoine.

Le serment que le Roi fait quand il est reçu Abbé & Chanoine de S. Martin de Tours, est singulier; il se voit en la Pancarte noire, l'un des plus anciens & autentiques Cartulaires qui soit en France, il est inséré au dernier feuillet du Livre des Evangiles, écrit en lettres d'or en ces termes: *Ego annuente Domino, Francorum Rex Abbas, & Canonicus hujus Ecclesiæ Beati Martini Turonensis, Juro Deo & Beato Martino, me de cetero protectorem & defensorem fore hujus Ecclesiæ, in omnibus necessitatibus suis, custodiendo & conservando possessiones, honores, jura, privilegia, libertates, franchisias & immunitates ejusdem Ecclesiæ, quantum divino fultus adjutorio secundum posse meum, rectè & purâ fide, sic me Deus adjuvet.*

Ce serment a été fait par Louis XIII. le Vendredi 25. Juillet 1614. & l'Acte Capitulaire porte que « le Lundi 21 » du même mois à la premiere entrée » que Sa Majesté avoit faite en l'Eglise » de S. Martin, elle auroit fait diffi-

» culté de prêter serment pour n'être
 » pas dûement informée , l'ayant été
 « depuis , elle auroit à l'exemple de les
 » Prédécesseurs Rois à l'issue de la
 » Messe célébrée dans le Chœur au
 » grand Autel par l'un de les Aumô-
 » niers, prêté le serment à genoux sur
 » les saints Evargiles.

Dans le livre des Statuts de ladite Eglise est écrit ce qui suit : *Abbas B. Martini, scilicet Rex Franciæ, est Canonicus de consuetudine, & ha'et parvam Prebendam quam habet sanctus Venantius, & de ei sedere in sede Thesaurarii, & debet pro eo fieri septimana, &c.* Ceux qui voudront en sçavoir davantage pourront lire le Traité des anciennes Enseignes & Etendards de France d'Auguste Galand , Chap. 1. De la Chappe de S. Martin ; on y trouvera des termes singuliers de la basse latinité.

Le Roi en qualité d'Abbé de l'Eglise Royale & Collégiale de S. Martin de Tours, pourvut en Régale M. l'Abbé Vauquelin , Prêtre du Diocèse de Lisieux , le 7. Août 1721.

Voici un extrait traduit du latin du Livre des Statuts & Coutumes de cette noble Abbaye , rédigés par Jean Gaf-

tineau , Chanoine de cette Eglise , environ l'an 1200. par ordre du Chapitre , & en conséquence de l'Ordonnance des Réformateurs Apostoliques.

De l'autorité & puissance de l'Abbé de l'Eglise de S. Martin de Tours , le Roi de France &c.

L'Abbé de Saint Martin de Tours , qui est toujours le Roi de France , est aussi par une ancienne Coutume Chanoine de cette Eglise , & cela depuis Hugues Capet. Les Revenus de sa Prébende sont concédés par nos Rois Abbés au Chapitre de S. Venant. Lorsque le nouveau Roi & Abbé est installé au Chœur de son Eglise , il se place dans le stal du Trésorier , (c'est la premiere forme du côté gauche en entrant au Chœur) on doit faire pour lui l'Office d'Incepteur dans la semaine , & dire les Messes agendas , (ce sont les Messes pour les défunts , & autres de fondation.) Lorsque le Roi, ou la Reine son épouse viennent à Tours , on sonne les deux grosses cloches , & lorsque leurs Majestés vont à l'Eglise , tout le Clergé va processionnellement au devant d'Elles , & Elles y sont reçues au son de tous

les cloches & du *ling*. Le son du *ling* est une petite cloche dont le son est très-agréable ; elle précède la sonnerie des Offices , & sonne très-long tems. On chante même le *Te Deum* , quand leurs Majestés le souhaitent. Pendant tout le tems que le Roi demeure à Tours , on sonne l'Office , & on le célèbre comme au jour de l'Octave de la fête de S. Martin , qui est une fête de cinq chandeliers. Le premier jour le Trésorier de l'Eglise a l'honneur de donner à manger à sa Majesté , lorsqu'Elle veut bien prendre ce repas dans les maisons du Cloître ; le deuxième jour le Doyen reçoit le même honneur. Le troisième jour , c'est M. l'Archevêque de Tours qui régale le Roi. Lorsque le Trésorier ou le Doyen viennent à décéder , si c'est le Doyen , le Roi peut saisir les revenus de Ligueuil , mais il ne peut rien saisir dans l'Eglise ni dans le Cloître , parce que la Justice , les Prébendes , & les autres droits que le Doyen y a , ne sont pas tenus du Roi immédiatement , mais du Chapitre ; à qui le Roi S. Louis a adjugé la Justice du Cloître par la Sentence renduë de sa propre bouche

à Paris au mois le Novembre de l'an 1263. Si les Prévôtes & autres honneurs & Bénéfices qui sont à la disposition du Doyen viennent alors à vacquer, de quelque manière que ce soit. S. M. en dispose, & peut les donner aux Chanoines, & ceux qu'il y pourvoit, rendant l'hommage tel qu'ils le doivent au Doyen. S. M. jouit pareillement des fruits & revenus de tous ces Offices & Bénéfices vacans, comme seroit le Doyen, ainsi qu'il est dit ci-dessus. De même si le Trésorier vient à mourir, Sa Majesté peut saisir la Justice & les revenus dont le Trésorier jouit tant à Tours qu'à Donnemarie, & disposer des honneurs & Bénéfices qui sont à la nomination du Trésorier, & ceux qu'elle en pourvoit lui doivent l'hommage tel qu'ils le rendoient au Trésorier.

Le Roi doit donner le Doyenné & la Trésorerie dans l'an de leur vacance, à un Chanoine de Sal & non pas de Terre, & doit le présenter au Chapitre par ses Lettres Patentes. Le Doyen doit d'abord faire hommage à S. M. (Remarquez que le Roi une fois en sa vie a procuration ou hébergement à

Ligueil & à Suevre) pendant que le Roi tient en sa main & jouit des revenus du Doyenné ou de la Trésorerie, le Chapitre jouit de leurs Prébendes & de leurs gros , & fait exercer la Justice du Cloître. Il est bon d'observer au sujet de la distinction entre les Chanoines de Stal & de Terre , qu'anciennement il y avoit trois Ordres de Chanoines à S. Martin ; le premier des Chanoines dans les Ordres sacrés , Prêtres & Diacres , qui tenoient les plus haurs sieges ; le deuxième , des Chanoines Sous-Diacres & dans les Ordres Mineurs , qui remplissoient les Stals inférieurs ; le troisième , des enfans Chanoines, simples Clercs, qui étoient sans stals au Chœur sur de petits bancs à la place où sont les Enfans de chœur aujourd'hui. Parmi ces jeunes Clercs il y avoit encore plusieurs autres stations , c'est à-dire de différens Ordres. Chaque station avoit ses emplois différens. On appelloit tous ces jeunes Clercs-là , *Clerici de Terra*.

M. l'Abbé Gervaise Chanoine de cette illustre Eglise présenta au Roi en 1719. le jour de la S. Louis son Histoire de Boece & lui fit ce compliment :

S I R E,

Cet Ouvrage que j'ai l'honneur de présenter à V. M. est le dernier monument du zèle que j'ai eu pour la gloire du Roi votre Bisayeul, il devient aujourd'hui le premier de l'hommage que je viens rendre à V. M. comme à mon Roi , à mon Seigneur particulier & à mon *Abbé*.

D U C H O I X

Que les Musiciens ont fait de Sainte Cecile pour leur Patrone.

C'Est une chose très louable , que dans chaque profession , il y ait un saint Patron dont on se propose d'imiter les vertus en même tems qu'on se porte à célébrer sa Fête. Mais on m'avouera que souvent il est arrivé que les particuliers desquels ce choix a dépendu n'ont pas été heureux dans celui qu'ils ont fait. Il me tomba autrefois entre les mains un Calen-

drier qui s'imprimoit à Paris chez Louis Joffe, sous le nom d'*Almanach spirituel* : je m'amusai à le parcourir & je trouvai qu'il y avoit bien des réflexions à faire sur les raisons qui ont pû fixer certains choix qui paroissent avoir été faits d'une maniere assez burlesque ; & je ne craindrois point d'être désapprouvé par ceux qui composent les Confreries dont le saint Patron est mal choisi, si j'osois entrer dans le détail de quelques-uns.

Il est vrai que toutes les professions, arts & états n'ont pas le bonheur d'avoir des Saints qui aient exercé ces professions ; ou si des gens de bien les ont exercées, ils n'ont pas eu, pour cela la gloire d'être canonisés. Il n'est pas de tous les états comme de celui des Medecins, qui, outre S. Luc, ont encore S. Côme & S. Damien. Il est des artisans de bien des espèces ; & tous n'ont pas l'avantage d'avoir, comme les Orfèvres, un Personnage qui se soit sanctifié dès le tems auquel il exerçoit ce métier, comme a fait un S. Eloy. Mais il faut aussi avouer qu'il y a des états & des professions qui ont fourni des Saints,

auxquels cependant on ne pense pas davantage que s'ils n'étoient jamais venus au monde, des Saints dont il y auroit d'excellentes choses à dire en Chaire, pour l'instruction des gens du même état, si le choix du Patron étoit fait avec un peu plus d'attention & de discernement. Qui empêcheroit par exemple, les Marchands de prendre pour patron un S. Homebon, Marchand de la Ville de Crémone, les Laboureurs, un S. Isidore, qui a été Laboureur en Espagne, & les Vignerons, un S. Antonin de Sorrente, en Italie, qui planta de ses propres mains une vigne dont le vin étoit si délicieux, qu'on n'en présentoit point d'autre à tous les Princes & grands Seigneurs qui passoient dans ce pays-là.

Tout ce que j'ai dit jusqu'ici n'est que pour en venir à une profession qui est très-remarquable dans nos Eglises, c'est celle des Musiciens. Tant de Saints ont chanté comme eux, en public les louanges du Seigneur, que le nombre en est inexprimable. Il y a eu aussi des Saints qui ont écrit sur le Chant Ecclesiastique, d'autres qui

ont scû jouer des Instrumens. Les uns ont perfectionné le Chant ou la Musique dans la spéculation : les autres y ont donné de nouveaux accroissemens dans la pratique. Tel Saint fabriquoit lui-même des Instrumens de Musique ; tel autre donnoit des Regles pour s'en servir. N'est-ce pas là ce que font les Musiciens de nos jours ?

La chose étant ainsi , ils devoient donc choisir pour leur Patron un saint de quelques-unes des espèces que je viens d'indiquer. Mais au lieu de prendre ce parti & de se fonder sur une histoire bien avérée , ils se sont arrêtés à une Légende telle qu'elle , & ils ont été déterminés à l'occasion d'un mot unique , dont ils n'ont pas pris la peine de se donner l'intelligence ; s'il est vrai que ce choix est proportionné aux lumieres qu'on avoit il y a cent ou six vingt ans , il ne s'en suit pas de là qu'il doive toujours subsister.

On ne peut guère douter que les Musiciens & les Chantres inférieurs des Eglises Canoniales n'aient été portés à se choisir un jour de Fête , lors-

qu'ils ont vû que les autres professions en avoient. Il y eut un tems , comme tout le monde le sçait que les Prêtres (a) avoient pour Fête Patronale le jour de S. Jean l'Evangeliste , les Diacres le jour de S. Etienne , les Soûdiacres un autre jour voisin de la Fête de Noël. Le reste du Chœur se joignit apparemment à ces derniers. Mais depuis qu'on eût déclaré dans le XV. siècle une guerre ouverte à cette Fête du bas-Chœur , il y eut du partage dans le choix du jour qui passeroit pour la solemnité patronale. En certain pays on s'arrêta à S. Grégoire Pape , en l'honneur duquel on trouvoit un Office propre & tout noté dans les anciens Antiphoniers. En d'autres où l'on ne pût goûter le choix de la S. Gregoire , parce qu'elle tombe en Carême, on choisit les Sept Freres Martyrs , enfans de Ste. Félicité , par une raison assez frivole.

Quoi qu'il en soit , il n'y a guère plus de cent ans que les Musiciens ,

(a) Quelques Personnes assurent que dans les plus bas siècles , les Prêtres ont choisi la Transfiguration pour leur Fête Patronale.

ou Chantres gagés étoient partagés selon les pays, sur le choix de leur Fête patronale, & qu'ils reconnoissoient différens Saints pour leurs patrons. Dans la Flandre où la Musique a fleuri plus qu'en certaines autres Provinces du Royaume, l'on ne connoissoit point encore sainte Cecile pour Protectrice des Musiciens, il y a cent cinquante ans. Si elle avoit été représentée comme telle, & avec un Jeu d'Orgues, vers l'an 1580. Molanus, célèbre Docteur de Louvain, qui marqua dans le Livre qu'il fit imprimer alors sur les images, toutes les figures symboliques qu'on ajoutoit aux statues des Saints, n'auroit pas oublié sainte Cecile ; cependant il ne dit pas un seul mot de cette Sainte : ce qui est une marque qu'il ne l'avoit encore vuë représentée en aucun endroit.

Je me crois donc assez fondé pour avancer que ce n'est que depuis un siècle, ou un peu plus, que les Musiciens se sont réunis à choisir cette sainte pour leur Patrone. L'Office propre qu'on chantoit partout en son honneur depuis plusieurs siècles, aura gagné alors leurs suffrages, & les aura

déterminés à ce choix. Ceux d'aujourd'hui croient qu'il a été fait avec tant de maturité & de délibération par leurs Prédécesseurs, qu'il est difficile de les en faire revenir. L'habitude dans laquelle ils sont de voir Sainte Cecile représentée avec un Jeu d'Orgues, fait qu'ils continuent de croire qu'elle étoit de la profession, ou au moins qu'elle aimoit les instrumens musicaux: cependant à considérer les choses dans leur origine, on reconnoîtra que ce Jeu d'Orgues n'a été ajouté aux figures de cette sainte, que depuis que les Musiciens se sont mis sous sa protection. C'est ainsi qu'ils prennent l'effet pour la cause, & la cause pour l'effet.

Je ne dirai pas en quelle Province ce choix a d'abord été fait. Il y a apparence que c'est en Italie. Les honneurs qu'on prétend rendre à Sainte Cecile par la Musique, y sont même poussés jusqu'à un point capable de réjouir. Dans une Ville de cette vaste partie de l'Europe, l'une des Eglises Paroissiales porte le nom de de Ste. Cecile. Le Clergé n'en est pas fort nombreux, parce qu'il y a dans

la même Ville cinquante cinq autres Paroisses. Une personne grave m'a dit qu'elle entra dans cette Eglise l'an 1669. à son retour de Rome : c'étoit un Dimanche au Soir. Elle y trouva le Curé qui disoit Vêpres tout seul : mais le son de sa voix étoit admirablement secondé par un grand nombre de petits oiseaux qui faisoient dans la Tribune des Orgues un gazouillement très-agréable. S'étant informé de l'origine de cette Musique , on lui dit que ces oiseaux étoient nourris là comme dans une voliere , où ils faisoient un concert jour & nuit pour honorer Sainte Cecile , & que la Paroisse n'ayant pas assez de revenu pour y faire chanter l'Office , excepté le jour de la Fête patronale , on se contentoit durant le reste de l'année des services de ces petits Musiciens. On peut croire qu'en dédommagement , il n'y a rien d'épargné le 22. Novembre , & que tous les enfans de Sainte Cecile tiennent à honneur de se réunir ce jour là dans ce lieu.

On est persuadé en Italie plus qu'ailleurs de la vérité de tout ce que les Légendes du Bréviaire renferment ; &

les Musiciens qui ne se piquent pas d'être grands Critiques en fait d'histoire s'en rapportent volontiers à la croiance de ceux qui les ont élevés. Soit que ce soit en Italie, ou dans les Provinces Meridionales de la France que le choix ait été fait d'abord de Sainte Cecile pour Patrone des Musiciens, il est constant qu'il est très-mal fait. Il y a quelques années qu'on vit une Lettre circulaire, imprimée en forme d'affiche de la part du Maître de Musique de l'Eglise Cathédrale du Mans, par laquelle tous les Musiciens du Royaume étoient invités à mettre en Musique les paroles jointes à cette lettre, destinées à servir de Motet à la Messe solennelle de la Fête de sainte Cecile. & comme si le sujet étoit le plus heureux du monde, on y ajoutoit les mêmes clauses & conditions qui sont ordinairement proposées pour les pieces d'éloquence ou de Poésie, qui subissent l'examen de différentes Académies établies dans le Royaume, & qui sont honorées d'un prix de conséquence. La Piece musicale devoit être examinée (on ne disoit pas par qui) & celle qui seroit

trouvée la meilleure dans le genre de Musique qu'on demandoit, seroit chantée préféablement aux autres dans l'Eglise du Mans, & l'Auteur seroit récompensé d'une Croix d'or. Dans l'Eglise d'Evreux, & dans les autres de Normandie, on a fait dans le siècle dernier quelque chose de semblable ; au moins on en produit des Programmes ou Avis imprimés en 1668. Et encore de nos jours à Evreux, lorsqu'il arrive qu'un Maître de Musique qui a du renom, s'y rend au 22. Novembre, pour faire chanter une Musique de sa façon à la Fête de Sainte Cecile, on lui fait présent d'une médaille d'argent, qui représente d'un côté l'image de cette Sainte, & de l'autre les armes du Chapitre.

Sainte Cecile étant ainsi devenue le sujet des chef-d'œuvres de Musique, on ne peut pas attendre que l'effet du mauvais choix se manifeste plus évidemment, & il paroît que le tems est venu de combattre le fondement de ce choix.

Comme toutes choses sont sujettes à vicissitude sur la terre, & que tous les jours on avance dans la connois-

sance de l'histoire, on a découvert que ce choix de Sainte Cecile pour patronne des Musiciens, n'est appuyé que sur un fondement ruineux, c'est-à-dire, sur des Auteurs qui attribuent à cette Sainte des faits qu'il leur a plu d'imaginer pieusement, ou sur un texte historique mal entendu, & pris à contre sens, en cas qu'il soit véritable, & c'est ce qu'il est besoin de développer. Que disent sur la Légende de cette Sainte, les Historiens reconnus pour les plus éclairés de nos jours? M. de Tillemont déclare (a) que les contradictions qui se trouvent dans les Actes, en donnent une idée assez défavorable; qu'ils ne sont composés que de miracles extraordinaires, & d'autres choses qui ont peu d'apparence de vérité; que, quoi qu'ils soient assez anciens pour avoir été vus par le vénérable Bede, il ne croit pas cependant, qu'il y ait moyen de les soutenir.

Le Pere Garnier Jesuite, dont on a quelques ouvrages sur l'antiquité Ecclésiastique, qui sont fort estimés,

(a) Tom. III Hist. Eccl. p. 689.

combat ces Actes par l'endroit du Prefet Almaque, dont ils font mention, outre plusieurs autres fautes dont il reconnoît qu'ils sont pleins. M. Baillet (a) assure qu'ils n'ont presque aucune autorité, qu'ils sont difficiles à soutenir dans presque toutes leurs circonstances, soit pour le tems & les lieux, soit pour les grands discours & les grands miracles qu'ils contiennent. Il est vrai que dans un autre endroit (b) il dit que ces Actes n'ont rien de choquant ou de scandaleux dans ce qu'ils ont d'incroyable; mais il ajoute aussitôt qu'ils n'ont rien d'autentique dans ce qu'ils paroissent avoir de plus noble. Le Public peut croire par avance, que le jugement des Sçavans Bollandistes ne se trouvera pas beaucoup différent lorsque le tems sera venu, qu'ils seront obligés de s'expliquer: on peut même sans trop hasarder conclure de ce que leurs Prédécesseurs ont dit au 14. Avril, sur S. Valerien & S. Tiburce, & au 25. Mai, sur S. Urbain, que ceux de leurs Confreres

(a) Table critique du 22. Nov.

(b) Au 22. Novembre.

à qui il appartiendra , de traiter les Saints du 22 Novembre , ne s'éloigneront pas extrêmement de ce qu'a dit le Pere Garnier , & même il peut se faire qu'avec le tems il leur vienne de nouvelles lumieres pour impugner encore plus fortement les Actes de Sainte Cecile , & les faire abandonner généralement.

C'est donc le peu de fond qu'il y a à faire sur cette piece , qui a porté les Evêques , qui ont fait réformer leurs Breviaires à en retrancher cette Legendes. Il y en a qui n'ont assigné à Ste. Cecile aucune Leçon propre , & qui ont tout renvoyé au commun , ou l'ont réduit en simple commémoration , comme on a fait à Langres il y a environ 20. ans. D'autres ont permis qu'on inferât à Matines un Fragment du Sacramentaire de S. Grégoire , ou il est dit simplement que Cecile a été fortifiée par la grace de Dieu , de maniere que rien n'a pû ébranler sa foi & sa vertu , ni le penchant de l'âge , ni les caresses du siècle , ni la foiblesse du sexe , ni la cruauté des tourmens : cet éloge n'ayant pu fournir qu'une seule Leçon fort courte , c'est ce qui

a été cause que l'Office du 22. Novembre a été réduit à trois Leçons, dont deux sont de la Sainte Ecriture. Par-là toutes les Antiennes & Répons propres qui étoient dans les Antiphoniers précédens, ont été rejettés & par conséquent l'antienne *Cantantibus Organis* ôtée de l'Office. Or comme il n'y avoit que cet endroit de la prétendue histoire de la Sainte, qui après bien des siècles, avoit déterminé les Musiciens & Joueurs d'instrumens à la choisir pour Patrone, il est bon de faire quelques réflexions dessus, afin d'en montrer la foiblesse, & de faire voir, que quand même il seroit bien avéré, il prouveroit seulement qu'il y avoit autrefois des instrumens de Musique dans les noces chez les Romains, ce que personne ne reveque en doute, & qui n'a nulle liaison avec l'usage qu'on a fait de ce texte.

Ce texte dit donc simplement que Cecile fut promise à un jeune homme nommé Valerien : que le jour des noces étant venu, elle parut vêtue d habits éclatants en or, par dessous lesquels elle portoit le cilice : que les instrumens de Musique faisoient re-

sentir dans la salle où étoit le lit nuptial toutes sortes d'airs convenables à une telle conjoncture, mais que Cecile sans y faire attention, ne s'appliquoit intérieurement qu'à Dieu seul, à qui elle disoit au fond de son ame: » Seigneur, que mon cœur & mon corps soient conservés sans tache, afin que je ne sois pas confonduë. *Cujus (D i) vocem audiens Cecilia Virgo clarissima absconditum semper Evangelium Christi gerelat in pectore. . . . Dominum fletibus exorans, ut virginitas ejus ipso conservante inviolata permaneret. Hæc Valerianum quemdam juvenem habet at sponsum: qui juvenis in amore Virginis perurpans animum, diem constituit nuptiarum. Cecilia verò subtus ad carnem cilicio induta, deuper auratis vestibus tegebatur. Parentum verò tanta vis & sponsi circa illam erat exarsuans, ut non posset amorem cordis sui ostendere. & quod solum Christum diligeret indicibus evidentibus aperire. Quid multa? Venit dies in quo thalamus collocatus est. Et cantantibus Organis, illa in corde suo soli Domino decantabat dicens, Fiat cor meum & corpus meum immaculatum, ut non confundar; & biuanis ac triduanis jeju-*

nis orans commendabat Domino quod timebat. Invitabat angelos precibus, lacrymis interpellabat Apostolos, & sancta omnia Christo famulantia exorabat, ut suis precationibus adjuvarent suam Domino pudicitiam commendantem. (a).

Après avoir ainsi exposé l'endroit des Actes de Ste. Cecile, qui a déterminé le choix des Joueurs d'instrumens & des Musiciens, je puis conclure hardiment que cette sainte n'a été choisie par eux pour Patrone que parce qu'on lit que lorsqu'il fut question de la marier, il y avoit des instrumens à la Fête. De sorte que sans faire attention que l'histoire de cette sainte, telle qu'elle est, la représente comme mariée malgré elle, & comme ayant une répugnance marquée à entendre toute cette mélodie, & songeant plutôt aux choses spirituelles, on la prend pour la Protectrice des Symphonies & des Concerts qui se font au moins avec autant d'appareil que celui qui, selon les mêmes Actes, paroïssoit lui être à charge. En

(a) Ce Texte est tiré d'un Manuscrit des 600. ans.

effet le langage de l'Historien laisse à penser qu'il en étoit de la Musique à son égard, comme des beaux habits dont elle étoit parée; & c'est avec raison qu'il prétend faire son Panégyrique, lorsqu'il dit qu'elle n'avoit pas plus d'attache à l'un qu'à l'autre. Une légère attention sur ce contraste suffit, ce me semble, pour détromper bien des gens touchant la justesse prétendue du choix fait par les Musiciens. Ce n'étoit pas un privilège particulier à Sainte Cecile d'avoir des Joueurs d'instrumens à ses nôces : c'étoit la coutume de son tems, comme ce l'est encore aujourd'hui. Il n'y a guères de Saints parmi ceux qui ont été mariés, qui ne se soient peut-être trouvés dans de semblables circonstances. Pourquoi donc choisir plutôt Ste. Cecile qu'une autre? Est-ce à cause que la Musique des instrumens a paru lui déplaire, ou au moins ne faire aucune impression sur ses sens?

Je prévois bien que mes réflexions ne feront pas plaisir à un grand nombre de Musiciens. Etant accoutumés à juger de la vérité & de l'antiquité des choses par ce qu'ils en voyent de leurs

jours ; ils diront que le choix de Ste. Cecile pour Patrone de leur profession, ne peut être que bon & ancien , puisqu'il est si étendu. J'avoue qu'il n'est que trop étendu : mais aussi il faut convenir qu'il a été fait dans un tems où l'on tenoit pour véritables les Actes qui portent son nom , & où l'on croyoit qu'un seul mot dans l'Office , pourvu qu'il eût rapport à la Musique de loin ou de près , directement ou indirectement , suffisoit pour se fixer & s'arrêter. Qu'on me dispense d'entrer en explication de certaines autres professions qui n'ont pas été plus heureuses , & de citer l'origine du choix d'un grand nombre de Confratries. Après tout , quoique les Actes de Ste. Cecile soient faux , la sainte n'en est pas moins réelle & véritable. Quoiqu'on ne sache point même en quel pays elle a été martyrisée , & qu'il soit incertain si c'est à Rome ou dans la Sicile , il n'en est pas moins constant que cette Sainte est une véritable Martyre. Et puisque son nom est dans le Canon de la Messe , il en faut conclure qu'elle est une des plus anciennes Martyres de l'Eglise

Romaine. C'est tout ce qui peut faire son Eloge , sans que pour cela la Musique doive s'y intéresser plus qu'à une autre Sainte , par les raisons peremptoires que j'ai apportées.

En abandonnant le choix qui a été fait si mal à propos dans ces derniers tems , il est nécessaire de le remplacer par quelque autre Saint qui puisse être proposé avec fondement au Corps des Musiciens & à leur aggrégés. On se fatigueroit en vain à chercher pour cela un Saint de la premiere antiquité ; puisque la Musique dans le sens qu'ils veulent qu'on l'entende , est assez nouvelle dans l'Eglise. Il seroit question de découvrir l'introduction des instrumens dans l'usage des Offices Divins , & de trouver quelque Saint personnage qui se soit plû à en jouer. Le siècle de Charlemagne fournit un S. Arnold du Duché de Juliers : mais la profession de simple Joueur de Violon qu'il exerça , n'est pas proportionnée à tout ce que la Musique renferme. En descendant quelques siècles plus bas , on trouve un Saint Dunstan , Archevêque de Cantorberi , en Angleterre. Les Auteurs de sa vie le re-

présentent comme un personnage qui se plaçoit dans sa jeunesse à jouer de toute sorte d'instrumens , du Psalterion , de la Guitarre , des Orgues , &c. toujours pour les louanges de Dieu. *Quamvis omnibus artibus Philosophorum magnificè polleret , ejus tamen multitudinis quæ Musicam inluit , eam videlicet quæ instrumentis agitur , speciali quadam affectione scientiam vindicabat , sicut David Psalterium sumens , Citharam percutiens , modificans Organa , Cymbala tangens. (a) Et plus bas ils rapportent , que lorsque Athelme , Archevêque de Cantorberi , l'eût produit auprès du Roi Ethelstan , ce fut sa parfaite habileté à jouer de tous les instrumens qui lui concilia l'amitié du Roi & de toute la Cour. *Cum videret Dominum Regem secularibus curis fatigatum , psallebat in Tympano , sive in Cithara , sive alio quolibet musici generis instrumento : quo factò tam Regis quam omnium corda Principum exhilarabat. Et afin que par le mot *Psallebat* , on ne puisse entendre des airs profanes , il est dit un peu plus haut du même**

(a) Osbernus seculo V. Benedictino.

saint: *Sicut David ergo, noster symphonista Vasa cantici habuit, quia usum illorum non nisi in Divinis laudibus expendit.*

Mais si l'on ne veut point recourir à l'Angleterre pour y choisir un saint Protecteur de la Musique, & si l'on est bien aise de ne pas déplacer la Fête des Chantres de la saison où elle se trouve aujourd'hui, on peut prendre un Saint de notre France qui est assez célèbre, dont la Fête arrive le 18. Novembre, qui est le jour auquel il décéda à Tours, l'an 942. C'est S. Odon. Il avoit cû à Paris pour Maître de Musique le fameux Remi d'Auxerre, cet homme généralement versé en toute sorte de Sciences. Il avoit appris sous lui à connoître les différentes combinaisons des harmonies, consonantes, affinales, &c. par le moyen du monocorde qui servoit alors à instruire les commençans; & il devint par la suite si habile dans la Musique Ecclésiastique, qu'il fut jugé digne d'être Grand Chantre de l'Eglise de Tours, où il composa plusieurs Pièces de Chant. Il est vrai qu'il ne resta point dans cet état; s'étant fait Religieux, il devint Abbé de Clugny, mais il

aima toujours les Mélodies Ecclésiastiques, & il en composa jusqu'à la fin de sa vie. Ce Saint appartient plus particulièrement à l'Eglise de France, puisqu'il a été membre d'une des plus illustres Eglises du Royaume (a) où l'on s'est toujours appliqué à faire l'Office avec majesté.

Quelque Musicien versé dans l'histoire, pourra dire, que puisqu'il est à propos de se départir du mauvais choix fait de sainte Cécile, il vaut autant que dans chaque pays les Musiciens ou Chantres de profession se choisissent un Saint Patron particulier & que peut-être se trouvera-t il peu de Provinces où il n'y ait des Saints qui ont été amateurs du Chant, ou eût quelque rapport avec l'exercice de cette science. Je ne parle point de l'Eglise de Lyon, où l'on connoît un S. Nicier, Evêque, qui s'est distingué dans le Chant Ecclésiastique, & qui même l'a enseigné à des jeunes enfans; cette Eglise peut bien célébrer une Fête de Chantres de Plain-Chant, mais non pas de Musiciens, parce

(a) Tours.

qu'elle n'en a jamais admis dans le sens qu'on entend aujourd'hui le nom de Musiciens. L'Eglise de Clermont a eu un S. Gal, & un S. Pierre, Evêques, qui ont cultivé particulièrement la Science du Chant, excités par l'avantage qu'ils avoient d'être doués d'une belle voix. L'Eglise de Paris a eu aussi pour Prélat un Saint qui pourroit très-bien être choisi pour Patron de la Musique de cette Capitale du Royaume; c'est S. Germain. Le Poëte Fortunat, qui a écrit son Eloge en vers, fait une description si pompeuse de la manière dont on célébroit l'Office dans son Eglise Cathédrale, qu'on diroit que ce Saint y auroit établi le contrepoint & le Fauxbourdon, quoique cela ne soit pas. Il est seulement vrai de dire qu'il aimait le Chant, & qu'il le régla. L'Eglise du Mans a S. Aldric, qui de Préchantre de l'Eglise de Mets fut fait son Evêque au neuvième siècle. Il n'étoit point de ces Préchantres simplement Porteurs de Bâton & de Chappe; l'histoire de sa vie publiée au troisième Tome des Mélanges de M. Baluze, dit de lui que dès sa jeunesse : *Cantum Romanum atque Grammaticam sive divinæ*

Scripturæ seriem humiliter discere meruit, quibus pleniter atque doctissimè instructus est. Il semble qu'un Evêque du Mans qui est saint, & qui a sçû parfaitement le Plain-Chant, ayant été Modérateur du Chœur d'une célèbre Eglise, mériteroit mieux que Sainte Cecile d'être le Patron des Chantres & des Enfans-de Chœur de l'Eglise du Mans, puisque c'est un personnage à qui l'on peut appliquer à la lettre ce passage de l'Ecriture, où il est dit de David : *Stare fecit Cantores contra Altare & in sono eorum dulces fecit modos.* (a) Ce Texte est clair & sans obscurité. Il n'en est pas de même du passage des Actes de Sainte Cecile. Quand même ces Actes seroient véritables, les Musiciens auroient tort de croire sur le simple fondement de ce qui y est contenu, qu'il y auroit eu des Orgues dans le sens que nous l'entendons à la Fête de son mariage, parce qu'il est indubitable qu'*Organa* dans l'antiquité signifie un assemblage de plusieurs sortes d'instrumens. Mais n'est-ce pas agir d'une manière insupportable, & abuser visiblement des

(a) Ecclesiastici, Cap. 47. V. 11.

Orgues d'aujourd'hui, que de mettre cet instrument entre les mains de Ste. Cecile. C'est vouloir tromper les peuples de gayeté de cœur, & abuser de la crédulité des simples, que de la représenter en faction devant un Clavier ? Il me paroît que c'est prétendre leur persuader que cette Sainte est bien choisie pour Patrone, en supposant comme vrai, ce qui cependant est faux, sçavoir, qu'elle faisoit métier de toucher de cet instrument, tandis que c'est le contraire, & que le Jeu d'Orgues n'a été joint à la figure que pour marquer que les Musiciens l'ont choisie pour leur Protectrice. Ce n'est pas le choix qui suppose les Orgues ; ce sont les Orgues qui présupposent le choix, & qui en sont le signe & la marque. Dans les Chroniques Latines, imprimées *in folio*, à Nuremberg, l'an 1493. avec des figures, Sainte Cecile est représentée avec un peigne de fer à la main. Il peut se faire que cette Sainte ayant été représentée de la même manière sur quelques murailles ou sur quelques vitrages, l'on ait pris par la suite cet instrument de martyre pour un Jeu d'Orgues. On se méprend quel-

quefois plus grossièrement à des peintures, lorsqu'elles sont à demi effacées. Tout au plus ce qui étoit permis depuis le choix fait par les Musiciens, étoit de représenter un Jeu d'Orgues aux pieds de Sainte Cecile, de la manière qu'on met quelquefois des armoiries ou des Hieroglyphes sous certaines statues. Mais ce qui auroit été convenable, pour couper court, eût été de laisser sainte Cecile au Monastere de filles avec les Agnès, les Lucès & les Agathes, & que les Musiciens eussent porté leur dévotion particulière vers un Saint, sans craindre que la Sainte leur fût moins propice. Il ne tiendra qu'à eux de le faire, après tout ce que j'ai dit sur la fausseté des Actes qui portent son nom, & sur l'incongruité du choix, quand même ces Actes seroient véritables. Il ne dépendra que d'eux de s'attacher à un saint qu'ils puissent véritablement regarder comme le Prototype ou le modèle de leur profession. Je me suis contenté d'en indiquer quelques-uns, sans prétendre avoir épuisé tous ceux que l'Histoire Ecclésiastique pourroit fournir. Je passe sous silence.

le peu de solidité qu'il y auroit de choisir S. Vincent Martyr, précisément à cause que dans le Verset d'un des Répons de son Office on lit : *Dantur ergo laudes Deo Altissimo, & resonante Organo, vocis Angelicæ modulata suavitas procul diffunditur*, ou de s'arrêter à Sainte Ysoie ou Eusebie, Abbessé d'Haimage en Flandres, dont il est écrit qu'elle regne dans le Ciel : *Ubi organisans canticum, immaculatum sponsum agnum sequendo tripudiat*. Le peu de fondement de ce choix sautoeroit aux yeux, & je ne crois pas que jamais on y pense.

Au reste, je ne me déclare point ennemi de la Musique ni des instrumens. Tant s'en faut ; je puis dire comme le Cardinal Bona : *Et Musicam amo, & pudet me plerosque Ecclesiasticos viros totius vitæ cursu in cantu versari; ipsum verò cantum (quod turpe est) ignorare*. (a) J'aime la Musique, j'aime le Plain-Chant, j'aime ceux qui s'y connoissent véritablement ; mais je demanderois volontiers à toute l'Ecole de Sainte

[a] De diva Psalmodia, Cap 17. V. 32. Num. 1.

Cecile un secret pour empêcher de jamais parler de ces matieres-là & de s'ériger en Maîtres de Plalmodie, ceux qui ne peuvent & ne pourront jamais distinguer un semi-ton d'avec un ton : ainsi qu'ils le font voir en plein Chœur par une triste expérience de tous les jours. Ne pourroit-on pas les comparer à ces Docteurs en lecture, qui ne sçauroient distinguer une lettre voyelle d'avec une lettre consonne? Ce ne sont pas là les Chantres de l'Eglise Chrétienne, dont je serois prêt de faire l'apologie : mes argumens en faveur de la Musique, sont toujours pour appuyer des sujets qui lui font plus d'honneur. Si on entreprenoit de bannir ceux-ci de nos Eglises & d'en exclure toute sorte de Musique, je serois le premier à m'y opposer, en représentant que dans toutes les choses établies au vû & au scû des Supérieurs, il ne faut retrancher que ce qui est devenu abusif. Mes raisonemens donc contre la Confrairie de Sainte Cecile, ne doivent pas être suspects : ce n'est que pour le mieux, que j'exhorte ceux qui s'y sont enrôlés, à considérer le défaut qui est dans leur choix ; afin

que si dans quelque Ville du Royaume ils sont heureusement d'assez bon goût pour y choisir un autre Patron , en même tems qu'on y réforme le Bréviaire , la justesse de leur nouveau choix , puisse ensuite s'étendre ailleurs de la même manière que l'incongruité de l'ancien s'étoit fait place à la faveur de la fable & de la fiction.

ECLAIRCISSEMENTS

Sur l'origine des Rogations, où il est parlé de la Procession solennelle que les Religieux Bénédictins de l'Abbaye Royale de S. Denis en France font tous les sept ans , de leur Eglise en celle de Montmartre.

ON lit dans la *Concordance des Bréviaires de Rome & de Paris* , imprimée à Paris en 1740. & dont on a depuis changé le titre en celui de *Calendrier Historique* , &c. On y lit , dis-je , page 49. au 10. Mai , que S. Mamert , Evêque de Vienne institua les Processions des Rogations sous le Re-

gne de Clovis, &c. Et page 183 que ces *Proceffions* furent institues par S. Mamert en 474. & etendues par toute la France par un Concile d'Orléans, tenu en l'an 511.

Comme cet ouvrage n'est pas par tout exact, on a consulté quelques autres Auteurs qui ont parlé des Rogations.

Le Dictionnaire de Morery, au mot *Rogations* remarque pareillement que ce fut S. Mamert qui établit ces prieres publiques dans son Diocèse en 474; que ce fut pour faire cesser les tremblemens de terre & pour délivrer le Peuple d'une infinité de Loups enragés, qui désoloient la Campagne; & qui entroient même jusques dans les Villes, où ils dévoroient tous ceux qu'ils rencontroient. Que le jeûne & les prieres des trois jours, qui avoient fait cesser ce fléau, furent continuées depuis; que le Concile d'Orléans en 511. les ordonna dans toute la France, dans le même tems qu'elles se faisoient à Vienne, que cet usage passa en Espagne vers le commencement du VII. siècle, & même plutôt, mais que les trois jours étoient le Jeudy, le

Vendredi & le Samedi d'après la Pentecôte ; qu'elles ont été reçues plus tard dans les Eglises d'Italie , & que ce ne peut être que sur la fin du VIII. siècle qu'elles y ont été introduites ; que Charlemagne & Charles le Chauve ont fait des loix pour l'observation des Rogations & des défenses de travailler en ces jours , ce qui a été longtemps observé dans l'Eglise Gallicane , que le jeûne qui s'observoit régulièrement dans son origine , a dégénéré depuis en simple abstinence ; que ces Processions ont depuis été appelées *petite Litanie* ou *Litanie Gallicane* ; pour les distinguer de la grande *Litanie* , ou *Litanie Romaine* instituée par le Pape Grégoire le Grand , l'an 590. laquelle se fait le sept des Calendes de Mai , c'est-à-dire le 25 Avril , jour de S. Marc ; mais que comme elles avoient été instituées par un Evêque , on les appella *petite Litanie* , parce que l'autre avoit un Pape pour Auteur ; enfin que les Grecs & les Orientaux ne sçavent ce que c'est que Rogations , & il renvoye à Grégoire de Tours , *Avitus* & *Baillet*.

Grégoire de Tours , *Lib. Hist.* 2.

Can. 34. dit en effet d'après S. Alcime Avit, *Refert Avitus in quâdam Homiliâ quam de Rogationibus scripsit, has ipsas Rogationes quas ante Ascensionis Domini triumphum celebramus, à Mamerto, ipsius Urbis Episcopo, cui & hic hoc tempore præerat institutas fuisse dum urbs illa multis terretur prod'is.*

Le P. de Colonia, en son Histoire Littéraire de la Ville de Lyon, Tom. I. p. 145. en parlant de S. Mamert, qui avoit été à Lyon, non seulement lui donne mal-à-propos le titre d'Archevêque, qui n'a été connu en France que depuis le premier Concile de Mâcon, tenu en l'année 585. Mais il soutient aussi que S. Mamert a été le véritable & premier Instituteur des Processions des Rogations; il se fonde sur l'Homélie de S. Avit, successeur de S. Mamert, & sur le témoignage de S. Grégoire de Tours, dont il rapporte les termes; il se fonde aussi sur ce que dit Sidoine Apollinaire, Liv. 5. Epître 14. où il écrit à son ami Aper: *Rogationum.... nobis solemnitatem prius Mamertus Pater & Pontifex reverentissimo exemplo, utilissimo experimento, invenit, instituit, invexit.* Enfin il

fonde encore sur une note que le Pere Sirmond a mis sur cette Lettre de Sidoine , & qui est conforme au Texte.

Je crois cependant, nonobstant ce que disent ces Auteurs , que les prières qui se font au tems des Rogations , étoient déjà usitées avant S. Mamert , & que ce S. Evêque ne fit que les rétablir , en prescrire plus étroitement l'obligation , y donner une meilleure forme , & rétablir l'obligation du jeûne dont on s'étoit relâché.

La Solemnité des Rogations quoique toute Chrétienne , a succédé à une Cérémonie payenne , qui avoit à peu près le même objet , car de tout tems les peuples ont fait des prières pour la conservation des fruits de la terre , & particulièrement dans le tems de nos Rogations , où la rouille est plus à craindre pour les moissons.

La Nourrice de Romulus , appelée *Acca Laurentia* , avoit coûtume de faire tous les ans un Sacrifice , pour demander aux Dieux une recolte abondante , & y faisoit assister ses douze enfans ; l'un d'eux étant mort , Romulus , qui étoit bien aise de se conder la dévotion de sa Nourrice , prit la place

du défunt, afin de remplir le nombre de douze, & voulut qu'on appellât cette Société le College des Freres Arvales, du mot Latin *Arvum*, qui signifie Champ, & depuis cette Société retint toujours le même nom. Ces Freres Arvales faisoient le tour de la Ville & des Champs, en priant Cybèle de conserver les biens de la terre; on appelloit cette cérémonie *Amburbium*, ou *Ambarvale*.

Pline, Livre 18. dit que Numa institua des Fêtes appellées *Rubigales* ou *Rubigalia*, auxquelles l'on faisoit des prieres pour détourner de dessus les moissons la rouille appellée en Latin *Rubigo*, qui s'y attache ordinairement dans ce tems. Jean Ravisius, en son *Oficina*, dit, parlant de ces Fêtes, que les Rogations y ont succédé, *quales sunt*, dit il, *nostro tempore supplicationes Amburbicæ & Ambarvales quæ fiunt ut fructus terræ agricolarum voto respondant, quæ nunc aguntur ad septimum Calendarum Maii, quoniam nunc ferè segetes Rubigo occupat.*

Il est probable que les peuples Idolâtres, qui avoient coûtume de faire ces prieres publiques à leurs faux Dieux

pour la conservation des moissons ; étant devenus Chrétiens , adresserent leurs prieres au vrai Dieu pour le même sujet.

Il est vrai que les Processions & stations d'une Eglise dans l'autre , n'ont pû être pratiquées dans les premiers tems du Christianisme , où il n'y avoit point encore d'Eglise , mais on commença à en bâtir dans les Villes vers l'an 118. & dans les Villages , vers l'an 400. d'ailleurs les prieres des Rogations ont pû être établies avant que le nombre des Eglises se fut beaucoup multiplié ; les Processions de chaque Eglise faisoient le tour des Champs de leur Territoire , d'où elles ont été appellées *supplicationes Amburbiaë* ou *Ambarvales*.

Le P. de Colonia convient avec le Pere Sirmond , que l'usage des Processions & des Litanies est beaucoup plus ancien que S. Mamert , & qu'on en trouve l'origine dans le troisième siècle , & peut être dans des tems encore plus reculés , comme on le peut voir dans l'ouvrage singulier de *Serarius* , intitulé *Litaneuticus* , c'est-à-dire Recherches ou Traités sur les Litanies.

Ils

Ils prétendent, il est vrai, que ces Processions n'étoient pas les mêmes que celles qui se font au tems des Rogations. Mais quel auroit été leur objet ? Ce n'étoient pas les Processions des Dimanches, qui n'ont été instituées qu'en l'an 530. par le Pape Agaper, ni celle de la Fête de S. Marc, qui n'a été instituée qu'en 590. par S. Grégoire le Grand, à l'occasion de la peste, qui faisoit alors de grands ravages dans Rome. Ce n'étoit pas non plus la Procession du S. Sacrement, qui n'a été instituée que par Jean XXII. au commencement du quatorzième siècle ; ce qui me fait croire que les Litanies ou prières publiques & les Processions que l'on faisoit dès avant le troisième siècle, avoient le même objet que celles que l'on fait présentement aux Rogations. Elles se faisoient de même pendant les trois jours qui précèdent la Fête de l'Ascension de Notre Seigneur. On jeûnoit pendant ces trois jours ; on faisoit des aumônes, des prières publiques & des Processions, qui duroient toute la matinée.

On trouve dans les anciennes Edi-
Tome III. P

rions des Œuvres de S. Augustin , telle que celle de Basle en 1543. trois Homélies intitulées de *Litaniâ* , c'est-à-dire des prieres , supplications & Processions.

La premiere de ces Homélies, qui est le Sermon 173. fait mention d'un jeûne qui étoit observé dans toute l'Eglise pendant trois jours , où les fidèles étoient obligés de s'assembler : *Nullus se à Sancto conventu subducatur.*

Dans l'Homélie suivante, qui est le Sermon 174. *in vigilia Ascensionis* , il est dit que ce tems est un tems de compunction & de pénitence , *Quia dies compunctionis & pœnitentiæ celebramus , & ideo non nos oportet nimio risu vel aliquo minus cauto & congruo cachinno dissolvi : &c.* On exhorte le peuple de redoubler ses prieres pendant ce tems : *Cum ingenti rugitu vel gemitu , assiduis orationibus & largioribus eleemosinis debemus Dei misericordiam implorare , ut ipse nobis misericordiam & benedictionem aquarum cœlestium.... Et prospera dignetur pro suâ pietate.* On avertit le peuple de se trouver à la Procession & de ne point chercher d'excuse sur ses affaires ou sur la longueur du chemin ,

pour n'y point assister. *Nullus sibi de industriâ aliquas occupationes inquirat per quas se de Ecclesiæ conventu subducatur.... Non licet vos de Ecclesiæ conventu subtrahere, quia non tam longo spatio fatigamur, ut hoc sustinere non valeamus.*

La Procession se faisoit le matin ; & duroit six heures, c'est-à-dire toute la matinée, *Qui in istis sex horis de conventu Ecclesiæ non subducit se, &c.* Enfin le jeûne & les prières duroient trois jours : *Qui in istis tribus diebus jejunando, orando & psallendo medicamenta spiritualia sibi non requirit, &c.* Et ces trois jours étoient avant l'Ascension : je ne sçai où les Continuateurs de Moreri ont trouvé que les Rogations se faisoient le Jeudi, le Vendredi & le Samedi d'après la Pentecôte, à moins qu'ils n'aient voulu dire que cela se pratiquoit ainsi en Espagne, dont ils parlent un peu auparavant. J'ignore si tel étoit l'usage d'Espagne, mais dans les Gaules je crois que les Rogations ont toujours été les trois jours d'avant l'Ascension. Il semble qu'en cet endroit de Moreri on avoit confondu les Rogations avec l'un des jeûnes des Quatre-tems, qui arrive le Mercredi, le Vendredi & le

Samedi d'après la Pentecôte , quoique les Quatre-tems soient beaucoup plus anciens que les Rogations , & qu'ils aient un autre objet.

Enfin dans la dernière de ces Homélies , il est encore parlé d'un tems de jeûne.

Si ces trois Homélies étoient en effet de S. Augustin , auquel on les a d'abord attribuées , il ne faudroit pas chercher d'autre preuve que les Rogations étoient établies avant S. Marmert , puisque S. Augustin siégeoit sur la fin du quatrième siècle & au commencement du cinquième siècle.

Mais ces trois Homélies ont été rejetées par les Editeurs Bénédictins dans l'Edition des Œuvres de S. Augustin , commencée en 1679. & continuée les années suivantes : ces Sçavans les ont placées dans l'Appendix qui est à la fin du Tome V. imprimé en 1683, Part. 2. contenant les Homélies , mal à-propos attribuées à S. Augustin.

Sur la première de ces trois Homélies , ils ont remarqué que dans la Bibliothèque des Peres , cette Homélie est la 37. de celle de S. Césaire , Evêq.

que d'Arles, qui ne siégea qu'au commencement du sixième siècle, & qu'elle lui est pareillement attribuée dans un Manuscrit de la Chartreuse de Portes, située dans le Bugey, & dans plusieurs autres manuscrits. que Vignier l'avoit donnée toute tronquée dans un supplément des Œuvres de Saint Augustin, & dans la note qui est en marge, les Editeurs renvoyent au Sermon 47. de S. Césaire, intitulé *Dies Medicinales*.

Sur la seconde Homélie, ils remarquent que les Docteurs de l'Université de Louvain, dans l'Edit on qu'ils ont donnée des Œuvres de S. Augustin, avoient déjà regardé cette Homélie comme suspecte; que Verlin & Vinding, la tenoient pour fautive: qu'on y reconnoît le style de S. Césaire & ses phrases les plus usitées, dont ils donnent plusieurs exemples.

Enfin sur la troisième Homélie, ils remarquent pareillement que les Editeurs de Louvain l'avoient jugée douteuse; que Verling & Vinding la regardoient comme supposée, à cause de la dureté du style; qu'il parût bien que ce discours a été prononcé dans un tems de jeûne, mais qu'il est in-

certain que c'aît été dans le tems des Rogations , quoique dans les Manuscrits & dans les anciennes Editions , il soit placé avant la Fête de l'Ascension.

On ne peut donc pas se fonder sur ces trois Homélies , pour établir que les Rogations étoient déjà établies avant Saint Mamert & du tems de S. Augustin ; mais on en trouve ailleurs quelques traces dans S. Augustin même , & dans plusieurs autres Auteurs contemporains ou même plus anciens.

Il est certain d'abord que S. Augustin a parlé de Processions & de Prières publiques dans son traité de *Civitate Dei* , livre 22. chap. 8. n. 10. & 11. où il dit à l'occasion des Reliques de S. Etienne , premier Martyr , *ad aquas Tibilitinas Episcopo afferente Reliquias Martinis gloriosissimi Stephani , ad ejus memoriam veniebat magnæ multitudinis concursus*. Sans avoir recours à la nouvelle Edition de S. Augustin ; on n'a qu'à ouvrir le Breviaire des Bénédictins au 3. Août , on y trouve la VII. & la VIII. Leçon de Matines tirées de ce Chapitre de S. Augustin ; & dans le nouveau Breviaire de Pa-

ris au même jour 3. Août, on a composé toute la sixième Leçon du même Texte avec ce titre, *ex Lib. de Civit. Dei, lib. 22. c. 8.*

Saint Chrysostôme, qui composa la plupart de ses ouvrages, depuis qu'il fut fait Diacre, jusqu'à ce qu'il fût élevé au Patriarchat de Constantinople, c'est-à-dire, depuis l'an 380. jusqu'en 396. parle aussi de Processions & de Prières publiques, dans cinq de ses Homélies, Tom. 2. de la nouvelle Edition, dont les quatre premières que l'on va citer, ont été prononcées hors de la Ville, aux Oratoires & aux Tombeaux des Martyrs.

Dans l'Homélie de *Cœmeterio & cruce*, p. 392. Saint Chrysostôme avertit que l'usage pour lequel le Clergé & le peuple alloient ensemble célébrer le service Divin hors de la Ville, n'étoit pas nouveau; que c'étoient leurs ancêtres qui l'avoient établi, ce qui fait remonter l'origine de cet usage, au moins à la paix procurée à l'Eglise par la conversion du Grand Constantin.

Dans une autre Homélie, de *Ascensione*, page 447. on voit que le

Clergé conduisoit le peuple hors de la Ville , *vos huc adduximus* , &c. p. 448.

Dans l'Homélie du Martyr Phocas , page 704. il dit que le jour précédent on avoit porté dans la Ville avec pompe , le Saint Martyr Phocas , c'est-à-dire , les Reliques ; qu'elles avoient beni la place publique & qu'on alloit procurer le même avantage à la Mer , où on alloit les conduire , *vidisti eum per forum ductum , cerne jam ipsum per mare navigantem , ut Elementum utrumque ejus benedictione repleatur* ; à quoi paroît conforme l'usage observé dans le tems des Rogations , de benir les champs , les arbres , les fruits de la terre & les rivières *. S. Chrisostôme exhorte ici vivement tous les Habitans de se trouver au moins à cette seconde Procession : *Saltem hodie adesto . . . non Virgo domi remaneat* , &c. *Exhauriamus urbem & nos ad sepulchrum Martyris conferamus , nam & Imperatores nobiscum choreas ducunt ; quamnam igitur veniam meretur privatus cum regia palatia deserunt Imperatores* . &c.

* A Paris , le Clergé de N. D. benit l^a Seine par une fenêtre d'une des maisons du Pont-au-Change.

Il parle encore de ces sortes de Processions aux tombeaux des Martyrs ; dans son Homélie *in Martyres*, pag. 667.

Enfin dans son Homélie *de terræ motu*, page 718. faite à l'occasion d'un tremblement de terre, qui étoit arrivé depuis peu, il relève l'utilité de la Psalmodie, qui dans une Procession qu'on avoit faite à l'occasion de ce terrible fléau, avoit sanctifié l'air, le pavé, la place publique, toute la Ville étant devenue par-là comme une Eglise, *Aër quippe sanctificatur per psalmodiam... Sanctificatis solum, forum ; urbem nobis Ecclesiam fecistis.*

Saint Basile Evêque de Césarée, qui mourut l'an 378. dans une de ses Homélies *de Sancto Mamante Martyre*, Tom. 1. *vet Edit.* fait aussi mention des Processions qui se faisoient aux tombeaux des Martyrs.

Et Saint Grégoire de Nazianze, qui étoit à peu-près contemporain de S. Basile, & qui fut Evêque de Constantin-ple depuis l'an 379. jusqu'en 381. ou 382. qu'il se démit de son Evêché, parle aussi de Processions & de prières publiques ; *Oratione 43. de*

novâ Dominicâ, de vere, & de Sancto Mamante.

Sidoine Apolinaire, qui vivoit à peu-près dans le même tems que S. Mamert fait aussi mention des Rogations qui se pratiquoient avant S. Mamert, après avoir dit, que *Rogationum.... nobis solemnitatem primus Mamertus.... invenit, instituit, invexit* : il ajoute : *erant quidem prius (quod salvâ fidei pace sit dictum) vagæ, tepentes, infrequentesque, utque sic dixerim oscitabundæ supplicationes, quæ sæpe interpellantium prandiorum obicibus hebetabantur, maximè aut imbres aut serenitatem deprecaturæ, ad quas (ut nil amplius dicam) figulo pariter atque ortulano non oportuit convenire; in his autem quas supra fatus summas Sacerdos nobis & protulit pariter & contulit, jejunatur, oratur, psallitur, fletur.*

Les Auteurs de *Gallia Christiana*, Tom. 1. à l'article de Saint Mamert, disent pareillement : *hic usum Rogationum & sacrarum Litaniarum cultu remissione neglectum in Galliis feliciter restituit apud suam Eccl siam inducens cum Viennensis urbs terræ motibus, aliisve prodigiis turbaretur, quas disertè exponit*

Alcimi Aviti, Episcopi Viennensis Homilia condita, à quo usu consuetudo Rogationum processerit.

Ils observent ensuite que le Concile tenu à Vienne à ce sujet, fut vers l'an 474. & non pas en 452. comme l'a écrit Adon, qui atteste après Sidoine, que S. Mamert ne fut que le restaurateur des Rogations & non pas l'instituteur. *Has igitur non à Mamerto primum fuisse institutas, sed tantum collapsâ disciplinâ reformatas, post Adonem testatur Sidonius, &c.*

M. Baillet, en son Histoire des Fêtes Mobiles, chap. des Rogations, n. 8. remarque aussi ce que dit Sidoine, & paroît de même sentiment. On peut voir aussi à ce sujet, ce qui est dit dans le Cathéchisme de Montpellier, *Part. 3. Sect. 3. Chap. 9.*

Il paroît donc constant, que long-tems avant Saint-Mamert, & non seulement dans les Eglises d'Afrique, mais aussi probablement dans les Eglises d'Orient & dans les Gaules, on faisoit déjà des Processions & des prières publiques hors des Villes & aux Tombeaux des Martyrs, & que ces Processions avoient le même objet

que celles que l'on fait aujourd'hui dans le tems des Rogations. Cet usage étoit déjà ancien du tems de S. Augustin, puisqu'il se plaint du relâchement, & que Sidoine, qui vivoit peu de tems après, en parle de même. Ces Processions se faisoient dit-il, déjà avant S. Mamert, mais elles se faisoient sans ordre ni regle; elles étoient négligées; on ne s'y comportoit plus décemment; on n'y observoit plus le jeûne qui avoit d'abord été établi.

Saint Mamert rétablit ces prieres & ces Processions: il en prescrivit plus étroitement l'obligation; il leur donna une meilleure forme & rétablit le jeûne, qui n'y étoit plus observé; il assembla pour cet effet un Concile à Vienne, non pas en 452. comme dit Adon, ni en 477. comme le disent quelques Auteurs, mais en 474. & ce ne fut pas pour établir le jeûne des Rogations, mais pour le rétablir.

Le Concile d'Orléans, tenu en 511. qui fut la dernière année du Regne de Clovis, ordonna pour toute la France la même chose que Saint Mamert avoit ordonnée dans son Diocèse, & le Pape Léon III. qui siégeoit sur la fin du hui-

tième siècle, & au commencement du neuvième, ordonna la même chose pour toute l'Eglise.

Présentement le jeûne n'est plus d'obligation dans le tems des Rogations; on y observe seulement l'abstinence de viande, mais je n'ai pû trouver en quel tems on a dispensé du jeûne qui avoit été ordonné.

Pour ce qui est du nom de *Litanies Mineures*, que les Continuateurs de Moreri donnent aux Processions des Rogations, ce n'est pas la dignité de l'Instituteur qui a fait distinguer les Litanies ou Processions, mais le tems de leur institution. En France, où les Processions des Rogations sont les plus anciennes, on les a appellées Litanies Majeures, & on les appelle ainsi à Paris; au lieu qu'on a appelé *Litanie Mineure* la Procession du jour de S. Marc, qui n'a été instituée qu'en 590. Au contraire à Rome, où la Procession de Saint Marc est plus ancienne que celle des Rogations, on l'appelle *Litanie Majeure*, & les Processions des Rogations *Litanies Mineures*; ainsi ces termes Majeures & Mineurs, doivent être entendus relativement au lieu dont on parle.

Nous observons au sujet des Rogations , un usage qui se pratiquoit autrefois dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris ; on y portoit aux Processions des Rogations la figure d'un grand Dragon d'ozier , qui avoit la gueule béante ; les gens du commun prenoient plaisir à jeter en passant dans la gueule du Dragon , du fruit & des gâteaux ; on tient que c'étoit en mémoire d'un Serpent monstrueux , ou Dragon , dont Saint Marcel Evêque de Paris délivra cette Ville , ainsi qu'il est écrit par Fortunat. Quelques-uns ont dit aussi qu'un Dragon faisoit de grands ravages sur le Quai de la Megisserie , & que c'est de là que ce Quai fut appelé la *Valée de misère* , mais il est plus probable que ce bord de la rivière ne fut ainsi appelé qu'à cause des inondations dont il étoit souvent incommodé, le terrain étant alors fort bas

Le Dragon que l'on portoit à la Procession étoit , sans doute , la figure du Démon , que l'on représentoit ainsi dans plusieurs Eglises , où l'on porte encore de semblables figures de Dragons en Procession. Quoi qu'il en soit , il y a environ vingt ans que

l'on a cessé à Notre-Dame de porter le Dragon aux Processions des Rogations. On a seulement continué l'usage de bénir la rivière, de même que dans les campagnes on bénit les champs & les fruits de la terre.

Il ne me reste plus qu'à parler présentement de la Procession solennelle que les Religieux Benedictins de l'Abbaye Royale de Saint Denis en France font tous les sept ans, de leur Eglise en celle de Montmartre. Il est difficile de fixer précisément le tems où a commencé l'usage de cette Procession. Il paroît qu'on ne doit point admettre d'autre origine de cette coutume que celle qui est commune à toutes les autres Eglises de France. Personne n'ignore combien les longues Processions étoient autrefois à la mode, & avec quelle ardeur on se portoit à cette pratique de dévotion. Peu à peu ce zèle s'est rallenti à mesure que la piété des fidèles s'est refroidie. Chaque Eglise avoit ses stations propres & ses Processions particulières. L'Abbaye de S. Denis avoit également les siennes, & nous voyons qu'entre un grand nombre de Processions qui s'y faisoient,

dès le treizième siècle de l'Eglise, celle de Montmartre y tenoit ordinairement le premier rang; prééminence légitime due, tant à cause de l'importance du lieu, que par l'union intime qui se trouve entre ces deux Abbayes, & rien n'étoit plus convenable que de porter avec pompe & magnificence les précieuses Reliques d'un Saint Martyr, du lieu de sa sépulture au Théâtre glorieux de son Triomphe.

Si l'Abbaye de S. Denis a abrogé un nombre de ces grandes Processions, comme on a fait en tant d'autres lieux du Royaume, elle n'a point touché à celle de Montmartre, où tant de raisons l'y déterminoient, & où le premier esprit d'une institution toute sainte s'est parfaitement perpétué. Elle a donc conservé l'usage d'y aller processionnellement de sept en sept ans; & on voit que depuis près de deux cents ans que cet usage est ainsi fixé, il n'a souffert aucune interruption.

Cette Procession n'a point de jour déterminé, cependant on la fait un Dimanche ou un jour de Fête, pour la grande commodité du peuple, & ordinairement le jour de Saint Jacques

& de Saint Philippe , lorsqu'il n'y a point d'empêchement , mais toujours depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte. On a soin d'en avertir le public par des affiches , posées aux lieux accoutumés. Elle se fit en 1742. avec la pompe & la solennité ordinaire , le Dimanche sixième jour de Mai , dans l'ordre & les cérémonies que l'on va marquer.

Dès la veille on sonna toutes les cloches de l'Abbaye à midi & au soir ; le Clergé séculier & régulier de la Ville , averti de se trouver à l'Eglise à l'heure & en la maniere accoutumée , s'y rendit vers les cinq heures du matin. Le Chantre de l'Abbaye commença à entonner l'Antienne *Exurge Domine* , &c. ensuite le Répons *De Jerusalem exeunt reliquiæ* , &c. pendant lequel on partit au son des cloches & des tambours.

Les Pelerins de Saint Jacques avec leurs Croix & leurs habits de Pelerins commencerent la Procession ; les PP. Récollets en très-grand nombre , les suivirent immédiatement ; ensuite les Curés au nombre de sept , avec tout le Clergé de leurs Paroisses ; ils

étoient suivis des Chanoines de la Collégiale Royale de S. Paul à S. Denis de l'Etrée ; marchoit enfin toute la Communauté de l'Abbaye de Saint Denis, au nombre de plus de cent Religieux , & la Procession étoit terminée par le Chef de leur glorieux Patron , porté par douze Religieux , revêtus de Tuniques , qui se succédoient tour-à-tour , suivi du Religieux célébrant , revêtu d'une Châpe. La Compagnie des Chevaliers de l'arquebuse établie à S. Denis en habits uniformes , marchoit sur deux lignes , aux côtés de la Sainte Relique , étant sous les armes , Drapeau déployé & les tambours battant. Cette Compagnie n'abandonne jamais le S. Chef , depuis le moment qu'elle s'est rendue auprès de lui dans l'Abbaye , avant le départ de la Procession , jusqu'à ce qu'il soit rentré dans l'Eglise de l'Abbaye ; & dans celle de Montmartre pendant tout le tems qu'il y est exposé , deux Arquebusiers sous les armes sont sans cesse auprès de lui en faction.

Ce précieux Chef est enfermé dans un Reliquaire magnifique , qui fait l'une des plus grandes richesses de tout

le trésor. L'image du S. Martyr est de pur or. Sa Mitre est toute couverte de pierreries & de perles , aussi bien que les pendans. Les deux Anges qui soutiennent ce Chef , sont de vermeil doré ; le troisième , qui est sur le devant , est aussi de vermeil. Le Reliquaire qu'il tient en ses mains est d'or & enrichi de perles & de pierres précieuses sans nombre. Dans ce petit Reliquaire est renfermé un ossement de l'épaule de S. Denis. Ce fut l'Abbé Mathieu de Vendôme qui fit enchâsser ainsi le Chef de ce Saint Apôtre des Gaules. La Translation s'en fit par Simon Cardinal au titre de Ste. Cecile & Legat Apostolique , depuis Pape , sous le nom de Martin IV. en présence du Roi Philippe le Hardi , & de tous les Seigneurs de sa Cour.

C'est dans cet ordre que partit la Procession de l'Abbaye , & qu'elle se mit en marche vers Montmartre , en chantant des hymnes , des Répons & des Pseaumes , conformes à la solennité. Etant arrivée au Village de *Cli-gnancour* ; près d'une petite Chapelle , située sur le penchant de la Montagne , on fit la station ordinaire , pen-

dant laquelle arriva le Clergé nombreux de l'Abbaye de Montmartre. Après les encensemens & quelques Antiennes chantées par les Religieux de Saint Denis, qui tiennent seuls le Chœur, la Procession continua sa marche, en chantant un Hymne de Sainteüil, composée exprès pour cette cérémonie.

A la porte de l'Abbaye de Montmartre, en dehors étoit un détachement de quatre Brigades de la Maréchaussée Générale de l'Isle de France, ordonné par M. le Comte de Maurepas, pour prévenir le désordre qui pourroit arriver par la grande affluence du peuple. Ce détachement se trouva sur le passage de la Procession, à son arrivée & à sa sortie.

Lorsqu'on fut arrivé à l'Eglise de l'Abbaye de Montmartre, tout le Clergé entra dans le Chœur des Dames Religieuses, par la porte des Sacremens, au son des Orgues & des Cloches, où après avoir chanté un Répons en l'honneur de S. Denis, & fait les encensemens accoutumés, le Pere Supérieur de S. Denis, en l'absence du Grand-Prieur, y célébra la première

grande Messe , avec des ornemens magnifiques , assisté de deux Diacres & de deux Sous-Diacres pareillement ; revêtus de deux Acolites & de deux Turiféraires en Tuniques , tous Religieux ; elle fut chantée par les cinq Chantres en Châpes , & par la Communauté de S. Denis , qui occupoit toutes les Chaires des Dames , lesquelles étoient à genoux devant la grille, où étoit exposée la Ste. Relique.

Cette grande Messe étant finie , les Religieux se retirèrent & allèrent dans des appartemens préparés en dehors , pour y prendre quelques rafraîchissemens , aussi bien que le reste du Clergé Séculier & Régulier , & les autres membres de la Procession. Pendant ce tems-là , les Dames Religieuses chanterent une autre grande Messe solennelle célébrée par le P. Doyen de S. Denis , avec un égal nombre d'Officiers Religieux qu'à la première grande Messe.

Quelques tems après , avant que de sortir de l'Eglise , le P. Soupprieur , assisté de deux Religieux en Châpes , présenta la Relique de S. Denis à baiser à Madame l'Abbesse , aux Religieuses & aux Pensionnaires , & pen-

dant cette cérémonie on chanta au Chœur le *Te Deum*; ensuite on comença les grandes Litanies, & la Procession retourna dans le même ordre qu'elle étoit venue le matin, & entra dans l'Eglise de l'Abbaye S. Denis, au son des Cloches, des Tambours & des Orgues. On fit quelques prières, & ainsi finit la solennité vers les cinq heures du soir.

C'est ainsi que se fit en l'année 1742. comme les précédentes, depuis plus de deux cens ans sans interruption, la Procession générale de Montmartre. Le concours prodigieux & infini de Paris & des environs, la rend à juste titre une des Processions des plus solennelles de toute la France.

Les Religieux de S. Denis n'épargnant rien pour que tout s'y passe avec la décence & l'ordre convenable, plusieurs Suisses accompagnent la Procession, & veillent avec grand soin à en écarter tout ce qui pourroit troubler l'arrangement & la tranquillité; le recueillement & la dévotion font le propre de cette Cérémonie Chrétienne, chacun s'empressant, à l'envi, d'accompagner son Saint Pa-

tron , du lieu où il repose depuis tant de siècles , en celui qu'il a arrosé de son sang. On vit cette année avec étonnement des vieillards , Religieux de l'Abbaye , faire ce long trajet avec une ferveur que rien ne pût arrêter. On y admira , entre autres , le P. Dom. Paul Noël , âgé de 88. ans , qui y assista à pied comme les autres.

Si les Religieux de S. Denis font paroître en cette occasion tout ce qu'on peut attendre de leur zèle , les Dames de Montmartre n'oublient rien de leur côté pour donner des marques sensibles & de leur attention & de leur piété. Plusieurs jours auparavant , ce ne sont parmi elles que prières , neuvaines & autres Actes de Religion ; pour que Dieu accorde un tems convenable , qui puisse leur procurer la grace de rendre à leur saint Patron leurs tendres & pieux devoirs.

Enfin , pour renouveller & pour constater la mémoire d'un si pieux événement , les Officiers de la Justice de saint Denis & de celle de Montmartre , qui ne quittent point la Procession , dressent un Procès-Verbal de tout ce qui s'est passé dans cette sainte Céré-

monie , pour transmettre cette mémoire à la postérité.

ABREGE' HISTORIQUE

De l'établissement de l'Hopital des Enfans trouvés.

DAns tous les tems les Enfans exposés ont paru mériter l'attention des Magistrats ; le Parlement a rendu différens Arrêts pour pourvoir à la subsistance des enfans abandonnés ; leur nourriture & leur éducation étoient dans la Ville de Paris , comme dans tout le Royaume , une des charges de la Haute-Justice des Seigneurs. Le Parlement , toujours attentif à l'ordre public , a bien des fois étendu sa vigilance à la subsistance des Enfans exposés , & cet auguste Compagnie a fait plusieurs Réglemens à ce sujet ; mais nonobstant toutes ces sages précautions , il manquoit un lieu de retraite pour les enfans exposés & cet établissement d'un lieu pour les recevoir n'est pas fort ancien : il est dû aux soins charitables de Saint Vincent de Paule Instituteur de la Congrégation

grégation de Saint Lazare : il fut touché en homme Chrétien & en bon Citoyen , de l'abandon des enfans exposés dont l'ame étoit en grand danger par le défaut du Baptême & la vie naturelle par l'abandon des peres & meres , ou inhumains , ou dans l'impuissance de les nourrir , & de les élever. La perte de ces jeunes sujets , pour la Religion & pour l'Etat , toucha le cœur de Saint Vincent , si disposé aux œuvres de charité.

L'époque de ce germe de l'Hôpital des Enfans trouvés est de l'année 1638. Une veuve charitable fut touchée de leur état ; elle voulut bien se charger de les recevoir , & les Commissaires du Châtelet , après avoir fait leur Procès-Verbal de l'enfant exposé , l'envoyoient chez cette Veuve ; elle demouroit près Saint Landry , & sa maison fut nommée la *Maison de la Couche*, comme on nomme aujourd'hui , la Maison des Enfans-trouvés , près de l'Eglise Notre-Dame.

Ce premier établissement des Enfans trouvés ne dura pas long tems. La charge devint trop forte pour la personne qui avoit bien voulu la pren-

dre, les servantes ennuyées & fatiguées par les cris des enfans, en firent un commerce scandaleux; dont la Religion & l'humanité furent également effrayées.

Elles vendoient ces enfans à des Mendiante qui s'en servoient pour exciter les charités du public en le trompant.

Des Nourrices, dont les enfans étoient morts, achetoient de ceux-là pour se faire têter; plusieurs d'entr'elles leur donnoient un lait corrompu, & au lieu de procurer la vie à ces jeunes enfans, elles leur donnoient la mort par la maladie qu'elles leur communiquoient. On achétoit de ces enfans pour en remplacer & pour en supposer dans les familles, & dès-là on s'en servoit pour causer un grand trouble dans la société.

On en achétoit aussi pour servir à des opérations magiques; le prix des enfans étoit fixé à vingt sols, & les personnes capables d'un si horrible commerce n'étoient pas fort attentives à faire donner le Baptême à ces enfans nouveaux-nés; ils étoient à la fois sacrifiés par rapport à la nature & par rapport à la Religion.

Ces abus & désordres furent bientôt connus ; on cessa d'envoyer les enfans dans un hospice si dangereux pour eux.

Dans la même année 1638. L'hospice de ces enfans fut changé, & il fut transporté près Saint Victor, sous la conduite d'une personne de piété. Les fonds destinés à la subsistance de ces enfans n'étoient pas suffisans ; le nombre en étoit trop grand ; on tira au sort ceux qui seroient élevés, les autres étoient abandonnés ; si le sort prévenoit l'inconvénient de la prédilection, il remplissoit d'une manière bien imparfaite les devoirs de l'humanité ; il falloit un arrangement plus digne de la grandeur du Roi & du zèle de ses sujets.

En 1640. Saint Vincent de Paule convoqua une assemblée des Dames de piété qui avoient bien voulu prendre le soin des Enfans Trouvés. Le choix du sort des enfans à élever fut aboli : la vie fut conservée à tous, le Roi entra dans ces vûes charitables, & Sa Majesté eut la bonté d'accorder le Château de Bicêtre pour retirer les enfans abandonnés.

Tous les grands état liſſemens éprouvent des difficultés de différente nature ; la vivacité de l'air de Bicêtre ſ'oppoſa à la conſervation des enfans ; on les ramena dans le Fauxbourg ſaint Lazare, ils y furent nourris & élevés juſqu'en 1670. alors on les transféra dans la rue neuve Notre-Dame.

Ces premiers tems de l'établiſſement des Enſans-Trouvés doivent être regardés comme des tentatives pour parvenir à un établiſſement ſolide ; juſques-là il avoit été errant en différens endroits.

En 1670. il fut fixé où il ſubſiſte encore aujourd'hui.

Auſſi-tôt que ce nouvel établiſſement fut formé, on acheta une maiſon deſtinée à recevoir les enfans expoſés.

Le Roi mit ce nouvel Hôpital ſous ſa ſingulière protection, Sa Majeſté lui fit part de ſes aumônes ; elle lui accorda des Lettres Patentes & la Reine Marie-Théreſe d'Autriche voulut bien poſer la première pierre de la Chapelle des Enſans-trouvés.

C'eſt à compter de ce tems-là qu'on peut voir l'utilité de cet Hôpital ; plus

le nombre des Enfans-Trouvés a augmenté , plus leur azile est devenu utile : on voit cette augmentation d'année en année par les Régistres qui sont au dépôt des Enfans Trouvés depuis 1670. jusqu'à présent : il suffit pour en donner l'idée d'en présenter le Tableau de dix en dix ans pendant cet intervalle.

<i>Années</i>	<i>Nombre des En- fans exposés.</i>
1670.	512.
1680.	890.
1690.	1504.
1700.	1738.
1710.	1698.
1720.	1441.
1730.	2401.
1740.	3150.
1741.	3388.
1742.	3163.
1743.	3199.
1744.	3034.
1745.	3234.

Par l'Edit de 1670. portant éta-
blissement de l'Hôpital des Enfans-

trouvés , il a été arrêté un état des sommes qui lui seroient annuellement payées par les Seigneurs Hauts-Justiciers de la Ville de Paris , pour la nourriture des Enfans exposés , comme une charge de leurs Hautes-Justices , & on y a suivi les dispositions de l'Arrêt du Parlement de 1667. & de celui du Conseil de 1668.

En 1675. le Roi par ses Lettres-Patentes , ayant réuni au Châtelet de Paris toutes les Justices des Seigneurs , eut la bonté d'ordonner qu'il seroit pris tous les ans sur son Domaine une somme de vingt mille livres pour aider (à la décharge des Seigneurs) à la subsistance des Enfans-trouvés. Le nombre des Habitans de la Ville de Paris s'étant multiplié , celui des Enfans-trouvés a augmenté , & c'est une premiere cause de l'augmentation dont on vient de donner une idée en rapportant de dix ans en dix ans , le nombre des enfans exposés , les Seigneurs Hauts-Justiciers n'étant plus obligés de s'en charger au moyen des sommes qu'ils payoient à l'Hôpital des Enfans-Trouvés ou de celle que le Roi payoit pour eux depuis la

réunion de leurs Hautes-Justices.

La Justice a long-tems regardé l'exposition des enfans comme un crime, mais la rigueur de la Justice est toujours tempérée par la sagesse & par la prudence; & les Magistrats ont bientôt reconnu que leur sévérité à cet égard étoit sujette à de grands inconvéniens, & c'est une seconde cause de l'augmentation du nombre des Enfans-Trouvés.

Parmi ces malheureux enfans, les uns victimes du faux honneur de leur pere & de leur mere, étoient souvent sacrifiés à une honte juste à la vérité dans son origine, mais bien condamnable dans son effet; à peine ces enfans avoient-ils reçu la vie, qu'on leur donnoit la mort, ou parce que les peres & les meres craignoient ces témoins innocens de leur mauvaise conduite, ou parce que l'état de leur fortune ne leur permettoit pas de les nourrir: les autres nés d'un mariage légitime, (& ceux-là même n'étoient pas exempts de ces inconvéniens:) les cris ne pouvoient l'emporter sur la misère & sur l'indigence, quelquefois aussi sur une prédilection blâmable,

dont les effets funestes retomboient sur des enfans qui en naissant, n'ont pas encore eu ni l'avantage de plaire, ni le malheur d'avoir déplû.

Cette condescendance des Magistrats pour fermer en quelque façon les yeux au genre de crime de l'exposition des enfans, en a augmenté le nombre dans l'Hôpital des Enfans-Trouvés : les peres & les meres n'ont plus eu de prétexte pour s'en défaire d'une manière inhumaine & cruelle. La nature a repris ses droits dans leur cœur, & ils ont porté toute leur attention à leur conserver la vie qu'ils leur avoient donnée.

Les sentimens naturels, la Religion, l'Etat & la société, tout s'est trouvé d'accord pour concourir à la conservation des enfans. La nature répugne toujours à sa destruction ; la Religion s'y opose par des vuës supérieures & par des motifs plus élevés ; l'Etat ne peut avoir un trop grand nombre de sujets, ils font sa force & sa gloire, & la société demande, pour son intérêt propre, la conservation des Citoyens : c'est aussi l'objet principal de l'établissement des Enfans-Trouvés, &

c'est à le remplir, que ceux qui sont chargés d'en prendre soin, portent leur singulière attention.

C'est pour parvenir à un objet si important, que dans les différens tems, à mesure que le nombre des Enfans-Trouvés a augmenté, il a fallu chercher des moyens pour augmenter le logement qui leur est destiné, en attendant l'arrivée des nourrices de la campagne qui se chargent de les nourrir & de les élever jusqu'à l'âge de cinq ans.

Ces Nourrices viennent des Provinces de Normandie & de Picardie, mais elles sont arrêtées, par le tems & par les saisons. En Hyver la gelée & la pluye, en Eté la récolte, toutes ces causes retardent leur arrivée, & de jour à autre le nombre des enfans augmente.

Il y a dans l'Hôpital des Enfans-trouvés des Nourrices à gages pour allaiter les enfans & pour suppléer au défaut de celles de la Campagne. Plus le nombre des enfans est grand, plus il faut de Nourrices à gages, & de celles de la Campagne; mais plus il faut de place & pour les Enfans & pour les Nourrices, plus il faut de

magazins pour les hardes des Enfans, plus il faut de personnes pour les servir, & plus il faut aussi de place pour les provisions.

Ces motifs déterminèrent Messieurs les Administrateurs de l'Hôtel Dieu qui connoissent mieux que d'autres les devoirs de l'humanité & ceux de la société, à donner à loyer à l'Hôpital des Enfans-Trouvés trois petites maisons appartenantes à l'Hôtel-Dieu.

Ces maisons sont devenues insuffisantes par le nombre des Enfans-Trouvés qui depuis 1739 passe trois mille par an.

On a vû avec une extrême douleur ces enfans périr en très-grand nombre : en 1739. ils furent attaqués d'une maladie qu'ils se communiquoient & dont plusieurs mouroient après avoir languï pendant quelques jours.

Les Administrateur de l'Hôpital des Enfans-Trouvés ont cherché tous les moyens de remédier à un si grand mal.

Ils firent de concert avec leurs Chefs, Mrs. le Premier Président & le Procureur Général une delibération pour augmenter le salaire des Nour-

rices de la Campagne , afin de les engager par l'intérêt à venir prendre des Enfans-Trouvés.

Il invitèrent les Médecins & les Chirurgiens les plus versés dans la connoissance de l'état des enfans , à venir visiter les Enfans-Trouvés , & à examiner la cause de leur maladie.

Ces Messieurs firent cet examen avec toute la charité & toute l'attention possible. Tous furent d'avis que la cause de la maladie des Enfans-Trouvés venoit du défaut d'air , & du défaut de place pour les loger pendant leur séjour dans l'Hôpital.

Les Administrateurs de l'Hôpital des Enfans-trouvés , munis de ces suffrages respectables , ont cherché tous les moyens de procurer aux Enfans-Trouvés de l'air & du logement.

L'Hôpital des Enfans-Trouvés étoit entouré de toute part de maisons appartenantes à l'Hôtel-Dieu , & il en tenoit déjà plusieurs à loyer : les Administrateurs de l'Hôpital des Enfans-Trouvés ne purent s'adresser qu'aux Administrateurs de l'Hôtel-Dieu ; d'abord ils représentèrent que n'étant que simples locataires des maisons de l'Hôtel

Dieu , il ne leur étoit pas permis d'échanger la disposition , & que si l'Hôtel-Dieu vouloit bien vendre ces maisons , on pourroit , par la distribution qui en feroit faite , procurer plus de logement.

Ils représentèrent aussi tous les motifs qui exigeoient plus d'air & plus de logement pour la conservation des Enfans-Trouvés , & demandèrent aux Administrateurs de l'Hôtel-Dieu de vouloir bien concourir avec eux à la conservation de ces jeunes Citoyens , en leur vendant des maisons voisines.

Les Administrateurs de l'Hôtel-Dieu entrèrent dans toutes ces considérations de l'intérêt public , & ils voulurent bien vendre à l'Hôpital des Enfans-Trouvés , & les maisons qu'il tenoit à loyer , & les maisons voisines pour augmenter leur logement.

Le prix de ces acquisitions n'étoit pas la seule dépense dans laquelle la conservation des Enfans-Trouvés obligeoit les Administrateurs d'entrer.

Ces maisons nouvellement acquises étoient vieilles & d'une construction qui ne pouvoit convenir à un Hôpital , tel que celui des Enfans-Trouvés ;

on ne pouvoit se dispenser de rebâtir ces maisons , c'étoit une seconde dépense aussi forte & peut-être plus que celle de l'acquisition. Quel parti prendre ?

Les revenus ordinaires des Enfans-Trouvés , déjà insuffisans par eux mêmes , sur-tout depuis l'augmentation du salaire des Nourrices , ne pouvoient pas fournir à une dépense extraordinaire & aussi considérable. L'emprunt est une ressource , mais en même tems il est une charge ; cependant il falloit laisser périr les enfans , ou leur procurer de l'air ou du logement , & on ne pouvoit le faire sans une grande dépense.

Les Administrateurs de l'Hôpital des Enfans-Trouvés sentoient ces difficultés , mais ils se flatoient de n'être point traités de téméraires en les surmontant ; ils sont trop accoutumés aux secours que la Providence leur envoie , & ils seroient des ingrats de s'en méfier : ils ont éprouvé dans toutes les occasions les effets de la charité du Public : que n'en doivent-ils pas espérer dans celle-ci qui est sans doute la plus grande & la plus im-

portante depuis l'établissement des Enfans Trouvés.

Pleins de cette confiance ils ont osé suivre le seul parti qui leur restoit à prendre ; ils ont formé le dessein de détruire toutes les vieilles maisons & faire construire en leur place un Hôpital convenable & tel que les besoins des enfans l'exigeoient. Ils ont la consolation de voir que leur entreprise s'exécute avec la plus grande diligence. Leur bâtiment aura toute l'étendue & toutes les commodités nécessaires ; & sera un des plus beaux que la charité ait jusqu'ici élevés dans cette ville, où l'on trouve d'ailleurs plus qu'en aucune autre Ville du monde des asyles de toutes parts ouverts aux misères du genre humain.

Il s'agissoit de la conservation de ces enfans de l'Etat ; ils sont d'autant plus au Public, qu'ils ne sont à personne en particulier : comme enfans de l'Etat il faut les conserver, c'est sa force & sa gloire, l'humanité le demande, la Religion l'exige, & la société y trouve son avantage.

Il y a tout lieu d'espérer qu'en procurant de l'air & du logement aux

Enfans Trouvés suivant l'avis des personnes de l'art, qui regardoient le défaut d'air & de logement, comme la cause de la maladie dont les enfans étoient attaqués, & celle de la mort de plusieurs; on conservera la vie à un plus grand nombre.

DE L'ORIGINE DES BARONS *de la sainte Ampoule.*

TOut le monde sçait que l'on appelle la sainte Ampoule, une petite phiole qui est conservée dans l'Eglise de S. Remi de Rheims, que l'on prétend avoir été apportée du Ciel, pleine de baume, par une Colombe au Baptême de Clovis, premier Roi Chrétien, qui fut baptisé la veille de Noel l'an 496. par S. Remi, Archevêque de Rheims & l'Apôtre de la France. Cette histoire est rapportée par l'Auteur de la vie de S. Remi, attribuée à Hincmar, par l'Auteur de la vie de sainte Clotilde, femme de Clovis, par Flodoard, par A moïn, dans les Annales de S. Bertin, & dans plusieurs autres Historiens.

Il est vrai qu'il n'en est rien dit dans

l'Histoire de Grégoire de Tours, qui suppose au contraire que tout étoit préparé quand Clovis entra dans l'Eglise pour y recevoir le baptême : il n'en est rien dit non plus dans l'ancienne vie de S. Remi, abrégée par Fortunat, qui vivoit environ 40 ans après ce Saint. Le silence de Grégoire de Tours qui ne rapporte point ce miracle, quoiqu'il soit si exact à écrire ceux qui sont venus à sa connoissance, est un fort préjugé qu'il n'étoit point connu de son tems.

Quoi qu'il en soit, on prétend que Clovis aussitôt après son Baptême institua l'Ordre des Chevaliers, Barons de la Sainte Ampoule, en l'honneur de cette sainte Ampoule dont nous venons de parler. Favin, dans son *Histoire de Navarre*, assure que ces Chevaliers ne sont seulement qu'au nombre de quatre, & que pour être reçus ils doivent posséder les quatre Baronnies de Terrier, de Belestre, de Sonastre, & de Louvercy, qui relèvent de l'Abbaye de S. Remi de Rheims, à laquelle ils rendent foi & hommage ; il dit qu'ils portoient au Sacre de nos Rois le Dais sous lequel l'Abbé ou le Prieur

de cette Abbaye porte la sainte Ampoule dans l'Eglise Cathédrale de Notre-Dame. Ces quatre Barons étoient revêtus à cette cérémonie d'un manteau de taffetas noir, sur le côté duquel étoit une Croix anglée, émaillée d'argent, & chargée d'une Colombe, tenant en son bec une phiole, reçue par une main mouvante dans une nuée; & ils portoient encore au cou une médaille chargée d'une croix semblable, pendue à un ruban noir. Le revers de la médaille étoit frappé de l'Image de S. Remi, d'où vient qu'on appelloit aussi les Chevaliers de la sainte Ampoule, les Chevaliers de S. Remi.

Le P. Helyot prétend cependant que cet Ordre est supposé, & que son origine que l'on fait monter au tems de Clovis, est certainement chimerique. Voyez ce qu'il en dit au chapitre 70. des *Ordres Monastiques*, tome 8. page 438 & suivantes. Voyez aussi le livre intitulé *les Heureux commencemens de la France Chrétienne sous l'Apôtre de nos Rois, S. Remi.* par le Pere Ceriziers, imprimé à Rheims en 1633. On annonça en 1732. dans les nouvelles

publiques la mort d'Alexandre-César de Gauchon , *Baron de la sainte Ampoule*, Seigneur de Neufville. Le Public qui ignoroit cette qualité , fut fort embarrassé de deviner ce que c'étoit qu'un *Baron de la sainte Ampoule*.

REMARQUES SUR UNE DANSE
*Ecclésiastique qui se faisoit le jour de
Pâques dans les Eglises Canoniales de
Besançon.*

LA joie qu'inspiroit aux premiers Chrétiens la plus grande de leurs solennités , qui est la fête de Pâques , dont le principal objet est d'honorer la Résurrection de Jésus-Christ , & les invitations réitérées que l'Eglise leur fait dans ses divins Offices , de s'abandonner en ce saint jour à cette joie pure & innocente , qui selon l'Apôtre (a) est un des fruits du S. Esprit , engageoient les plus grands heros du Christianisme , les Saints les plus mortifiés , les Pénitens les plus austères ,

(a) Epit. aux Galates 5. 22.

de marquer dans cette auguste solennité quelque réjouissance sensible.

L'histoire de l'Eglise en fournit un grand nombre. Un saint Pacôme, suivant l'ordre de S. Palémon son Maître, préparoit le jour de Pâques des herbes avec de l'huile, au lieu du pain sec qu'ils avoient coûtume de manger les autres jours. S. Grégoire le Grand raconte dans ses Dialogues (a) qu'un saint Prêtre apportoit à S. Benoît le jour de Pâques de quoi faire un meilleur repas. S. Antoine portoit en ce jour la Tunique de feuilles de Palmiers, qu'il avoit hérité de S. Paul, premier Hermite. S. Athanase se paroit du manteau que S. Antoine lui avoit laissé. En un mot, c'étoit la coûtume des Chrétiens de prendre en ce jour des habits plus précieux, & même de faire meilleure chere.

C'est de là, sans doute, qu'il faut tirer l'origine des réjouissances pieuses & modestes que nos Ancêtres faisoient le jour de la Resurrection du Sauveur du monde. C'étoit dans cet esprit que les Souverains Pontifes

(a) Gregor. 2. Dialog. Chap. 1.

de l'Antiquité , qui étoient des modèles accomplis de piété & de religion, & de toutes les vertus chrétiennes passaient ce jour dans une sainte joie. Le Cérémonial (a) que Benoît, Chanoine de S. Pierre de Rome, dédia à Guy du Château de *Cartello*, depuis Pape l'an 1143. & nommé Celestin II. porte qu'au jour de Pâques le Souverain Pontife donnoit à dîner à son Clergé, qu'il servoit lui-même tous ceux qui étoient à table avec lui des morceaux d'un agneau rôti, & qui avoit été béni; qu'au milieu du Festin le Pontife faisoit chanter en contrepoint (*Modulati organis*) une prose convenable à la fête de Pâques; que cette prose étant finie, les Chantres alloient lui baiser les pieds, & qu'il leur présentait lui-même une coupe de breuvage.

Ce même cérémonial ajoute que le même jour, à la fin des Vêpres, le Pape prenoit encore des rafraîchissements avec ses Cardinaux, pendant que les Chantres chantoient la prose Grec-

(a) Ordo Rom. XI. Bened. pag. 141: Videffis Ord. Rom. XII. Autor. Cencio, pag. 186 & 187 in Museo Italico.

que , *Pascha ieron imin , simeron &c.* qu'à la fin il leur donnoit à chacun une coupe à boire , après quoi tous se retiroient remplis de joie.

Les anciens Archevêques de Be-
sançon ayant quitté le Rit Gallican ,
& ayant introduit dans leurs Eglises
l'Office Romain , adopterent aussi plu-
sieurs autres coutumes , qui s'obser-
voient à Rome. Leur Rituel attribué
à S. Prothade , & qu'on croit avoir été
rédigé au tems d'Hugue I. marque qu'au
jour de Pâques l'Archevêque invitoit
son Clergé à dîner ; (c'étoient non
seulement les Chanoines de la Cathé-
drale , mais aussi ceux des Collégiales
qui devoient assister en ces jours à la
Messe Episcopale ;) que tous s'étant
mis à table , avant toutes choses on bé-
nissoit la chair d'un agneau ; qu'ensuite
le Chancelier imposoit le *ψ. Epulemur
in azymis &c.* que tous poursuivoient
avec beaucoup de modestie ; qu'après
cela on servoit & on mangeoit en écou-
tant la lecture ; que le dîné fini on al-
loit à l'Eglise dire les graces , & l'on
chantoit Nones ; que Nones étant fi-
nies on alloit dans le Cloître ; on s'y
lavoit les mains , & on présentoit à
boire à chacun.

Cet usage de bénir à l'Autel un agneau rôti , qu'on partageoit ensuite pour être distribué au Clergé , a subsisté long-tems dans l'Eglise de Besançon ; mais aujourd'hui , au lieu d'agneau , avant la Post-communion ; le Célébrant bénit des petits pâtés de chair d'agneau , lesquels on distribue au Clergé à la fin de la Messe.

D'autres Eglises avoient à peu près les mêmes pratiques. On lit dans la vie de S. Ulric , Evêque d'Ausbourg , au dixième siècle , qu'au jour de Pâques il invitoit ses Chanoines à dîner , qu'il leur servoit de la chair d'un agneau & des morceaux de lard qui avoient été bénis à l'Autel au tems de la Messe ; qu'il passoit le tems de ce repas dans une sainte joie ; qu'à l'heure marquée , une grande troupe de Symphonistes venoient dans la salle où ils exécutoient différens airs de musique ; qu'après ces réjouissances redoublées les Chanoines recevoient une *donne* par l'ordre du S. Evêque , pendant qu'ils chantoient un Répons de la Résurrection de Notre Seigneur.

Telles étoient les réjouissances modestes & innocentes que le Clergé fai-

soit le saint jour de Pâques. Mais dans la suite des tems , les hommes n'envi-
sageant les choses qu'avec les yeux de
la chair , voulurent des divertissemens
d'un autre genre. On introduisit dans
le lieu saint des danses que l'Auteur du
Sermon 215. attribué à S. Augustin ,
qualifioit de son tems de réjouissances ,
payennes, mais qu'on n'avoit jamais pra-
tiquées qu'au dehors des Eglises, & non
pas dans l'intérieur. *Erat Gentilium ri-
tus inter Christianos retentus , ut diebus
Festis bellationes , id est cantilenas & sal-
tationes exercerent. . . . Quia ista bellandi
consuetudo de Paganorum observatione
remanfit.* On donna, dis-je , entrée dans
les Eglises à des danses que les Payens
mêmes avoient hautement condam-
nées , que l'Eglise primitive avoit si
fort en horreur , que les saints Con-
ciles avoient bannies de la société des
Chrétiens, que les Evêques , au témoi-
gnage de S. Augustin, (a) s'étoient tou-
jours fait un devoir de réprimer , com-
me indignes de la modestie Chrétien-
ne , quoiqu'on les voilât d'abord d'un
fausse apparence d'honorer les Fêtes

(a) Lib. 3. contra Parmeniam C. ult.

des Saints. Je veux bien croire ; pour le dire en passant , que ceux qui les premiers mirent en pratique ces danses dans les Eglises , se crurent autorisés par l'exemple des Hébreux , qui après le passage de la Mer Rouge accompagnaient de la danse le Cantique qu'ils chanterent en actions de grâces de la défaite de l'armée de Pharaon , & de leur délivrance de la persécution des Egyptiens ; & encore par l'exemple du S. Roi David qui dansa autrefois devant l'Arche-d'Alliance. Mais ils se trompoient , en ce que la danse des Hébreux , & sur-tout celle du Roi Prophète n'étoient point des danses , proprement dites ; c'étoient seulement (a) des gestes , des attitudes , des prosternations , par lesquelles les premiers prétendoient marquer plus expressément leur reconnoissance pour le bienfait signalé qu'ils avoient reçu , & David vouloit témoigner le profond respect qu'il avoit pour le gage de l'Alliance du Seigneur , & la joie qu'il ressentoit de la voir venir dans le Temple de Jerusalem.

(a) Reflex. Critiq sur la Poësie , &c. III. Partie page 213. quatrième Edition.

Ce n'étoient point là, les danſes des Chanoines & des Chapelains des Eglises Canoniales de Beſançon ; ils danſoient enſemble en rond dans les Cloîtres & dans les Eglises mêmes , lorſque le mauvais tems ne permettoit pas de danſes & de gambader ſur le parterre ou gazon du Cloître , ce qui ne pouvoit pas manquer de donner aux Anciens un ſpectacle des plus plaiſans & des plus riſibles.

Ces danſes ſont clairement marquées dans les anciens Rituels des Eglises de cette Ville , particulièrement dans ceux de l'Eglise Collégiale de ſainte Marie Magdelaine. Dans celui de 1582. au Chapitre du jour de Pâques on lit ce qui ſuit : *Finito Prandio , poſt Sermonem , finita Nona , fiunt Choreæ in Claſtro , vel in medio Navis Eccleſiæ ; ſi tempus fuerit pluioſum , cantando aliqua carmina ut in Proceſſionariis continetur. Finita Chorea . . . fit collatio in Capitulo cum vino rubeo & claro & pomis , vulgò nominatis des Capendus.*

Dans un autre Ordinaire écrit ſeulement depuis environ quatre-vingt-ans , il eſt dit :

Sumpto Prandio , & finito Sermone.
Tom. III.

Domini Canonici & Capellani, manibus se tenentes, Choream agunt in Claustro, vel in medio Navis Ecclesiæ si tempus sit pluviosum. Postea itur in Capitulo, & ibi fit Collatio. Bibitur trina vice; etiam distribuuntur poma Capandorum.

Cette Danse est appelée dans les manuscrits *Bergeretta & Bergerette*. Ce nom lui avoit été donné selon toute apparence, ou à cause des airs sur lesquels on chantoit certaines Hymnes composées sur le mystère de la Résurrection de Notre Seigneur, ou plutôt certaines Proses rimées & cadancées, tandis que le Clergé dansoit. Ces airs étoient peut-être ceux de quelques Chançons vulgaires & champêtres de ce tems-là, appelés *Bergerettes* dont on adopta la note du Chant sur le Texte des Hymnes dont on vient de parler. Peut-être aussi ce nom venoit-il de celui qui avoit introduit cette danse, ou qui avoit composé les airs. On sçait que les Danses antiques avoient des noms qu'elles avoient empruntés ou de leur Auteur, ou du Chant qui régloit la danse, ou du sujet qu'on prétendoit représenter en dansant. Jean Meurtius a rangé selon l'or-

dre alphabétique dans son *Orchestra*, les noms de ces danses anciennes, ce qui forme un Dictionnaire entier. Ce qui est à observer sur la Danse dont il s'agit ici, est que les hymnes qu'on y chantoit étoient appelées Chançons dans l'Ordinaire de 1400. déjà cité. *Post Nonam vadit Chorus in Pra'o Claustri, & ibi cantantur Cancelinae de Resurrectione Domini &c.* Il y avoit pour cette danse quatre différentes Chançons ou airs, chacune de plusieurs couplets, avec des reprises ménagées d'une manière convenable à la danse. Les Chançons étoient précédées d'une Antienne du septième Mode, laquelle tenoit lieu de Prologue, d'un Chant des plus hétéroclites & aussi barbare pour les paroles que les hymnes qui la suivoient, l'une desquelles étoit aussi du septième Mode.

Voici le premier couplet de ces Chançons Latines avec les notes de l'air. Elle est tirée d'un manuscrit qui servoit pour cette danse, telle qu'on la faisoit dans l'Eglise Métropolitaine de Besançon. Ce livre fut donné au commencement du XV. siècle par un Chanoine, nommé Hugues de Vilete,

qui étoit issu d'une très-bonne famille de Besançon. On a arrangé les notes de l'air sur les paroles , afin qu'on puisse juger de la qualité de cette Pièce. On reconnoîtra que, quoiqu'elle soit notée dans le manuscrit , avec les notes ordinaires du Plain chant , la disposition des syllabes longues & breves , & la construction du Chant , indiquent un mouvement continu de la mesure à deux tems inégaux , dont le premier tems en levant , lequel mouvement convient à un Branle.

fi fi la sol la ut ut ut ut fi la fi
Fidelium sonet vox sobri - a ,

fi fi la la ut ut ut ut fi la fi
 * *Convertere Sion in gaudi - a ,*

fi fi la sol la ut ut ut ut fi la fi
Sit omnium u - na lati - ti - a ,

ut re re sol la ut ut fi la sol fa sol
Quos uni - ca redemit grati - a ,

La Reprise étoit * *Convertere Sion.*

Au reste il ne faut pas croire que la coutume de danser le jour de Pâques ait été propre au seul Clergé de Besançon. Durand qui écrivoit son *Rational des divins Offices* au XIII. sié-

cle en parle comme d'un usage commun à plusieurs Eglises. (a) *In quibusdam locis hac die (Paschæ) in alis in Natali, Prælati cum suis Clericis ludunt vel in Claustris, vel in domibus Episcopalibus ita ut etiam descendant ad ludum pile, vel etiam ad Choreas & Cantus.*

Dom Martene (b) rapporte aussi une danse qui se faisoit à Châlons sur Saône ; mais c'étoit le jour de la Pentecôte. *Post Completorium fit Chorus in prato. Decanus Cantionem, Veni Sancte Spiritus ; cæteri suas dicant qui voluerint, Latine tamen.* Il paroît par ce Texte de l'Ordinaire de Châlons que cette danse devoit être de longue durée, puisque tous ceux du Clergé de cette Eglise pouvoient y chanter leurs chansons, après cela ils pouvoient bien prendre des rafraîchissemens.

Bonnet dans son Histoire de la danse, dit qu'à Limoges, le jour de la fête de S. Martial, Apôtre du Limosin, le peuple dansoit en rond dans le chœur de l'Eglise de ce Saint, & qu'à la fin de chaque Pseaume, au lieu de

(a) Rationnal divin. O. l. b. 6 cap. 83.

(b) De Antiqua Eccles. Discipl. reg. 543.

Gloria Patri, il chantoit en langage du Pays: *Saint Marceau pregas per nous, & nous epingaren per vous* ; c'est-à dire , S. Martial priez pour nous , & nous danserons pour vous. On lit dans le même Auteur qu'en Provence aux Processions solennelles, il y a encore des danses:

On doit cependant remarquer ici que ces fades réjouissances ne furent introduites dans les Eglises de Besançon qu'assez tard. Ce qui est bien certain , c'est qu'on ne les y pratiquoit pas à l'onzième siècle , non plus que la Fête des Foux , qui cependant avoit déjà la vogue dans plusieurs Eglises de France, comme dans celle de Sens , de Paris , &c. On peut aussi assûrer que toutes les grossieretés que l'on pratiquoit dans les plus illustres Eglises du Royaume, comme la Fête de l'Ane à Rheims, &c. ont toujours été bannies des Eglises de cette Ville.

Mais pour revenir à la *Bergerette* , le Concile Général de Vienne (a) auquel assista Clement V. & celui de Bâ-

(a) Voyez la Clémentine *Gravi nimirum* ; lib. 3. tit. XIV. c. 1. de *Celebrat. Missar.*

le (a) ayant condamné ces réjouissances burlesques & indignes de la sainteté de nos Eglises , on cessa d'y dancier le jour de Pâques. Cependant l'attachement aveugle qu'on avoit pour cette coutume , laquelle on ne pouvoit se résoudre de quitter entièrement , fit qu'on se restraignit à faire seulement quelques tours dans les Cloîtres & que l'on substitua aux airs de branle l'hymne de Lactance , *Salve Festa dies* &c. Voici ce qu'en dit un Rituel de l'Eglise de S. Etienne, écrit en François vers le commencement du seizième siècle.

» Nones dites, on s'assemble au Cloître & les Chantres pour chanter la
 » musique , lesquels commencent *Salve*
 » *Festa dies* , & Messieurs répondent ,
 » *Quâ Deus* , en allant par le Cloître ,
 » & puis les Chantres recommencent
 » de chanter , & puis Messieurs répon-
 » dent l'autre Vers *Salve Festa dies*.
 » Ainsi ces deux vers se chantent *alter-*
 » *natim* par Messieurs en tournant trois
 » fois à l'entour du Cloître. Ayant pa-
 » rachevé les trois tours tous les trois
 » Messieurs avec les Chantres vont à la

(a) Concil. Basil. ann. 1431. Sess. 21.

» Chapelle de S. Martin , & là, font la
 » collation en buvant de la *Bergerette* *
 » par trois fois & du vin par deux fois,
 » à ſçavoir la premiere & la derniere.
 » Et premier que de boire , l'un des
 » Choriaux pourte une taſſe d'argent
 » pleine de vin au plus vieux Chanoine
 » en reception ou dignité , diſant *Bene-*
 » *dicite* à haute voix , les Familiers ré-
 » pondent de même à haute voix : *Dieu*
 » *gard la Cité* : & puis ledit ſieur Cha-
 » noine dit : *Potum ſervorum ſuorum be-*
 » *nedicat Rex Angelorum*. Leſdits Fami-
 » liers répondent *Amen*.

D'autres Ordinaires de la même Egliſe , écrits en Latin , portent la même choſe. Celui qui fut dreſſé en François l'an 1647. par M. Nicolas Bille-
 ret , qui de Chanoine de l'Egliſe Collé-
 giale de ſainte Magdelaine , fut élu
 Chanoine & Sous Chantre de S. Etien-
 ne , à cauſe de ſa belle voix & de ſa
 grande capacité dans le chant Ecclé-

* On donna auſſi ce nom à une boiſſon ou
 hypocras , que l'on buvoit après avoir danté,
 ce fut , ſans doute , parce que la danſe appel-
 lée *Bergerette* étant la partie principale de la
 cérémonie, elle aura communiqué ſon nom
 à l'acceſſoire.

fiastique , semble donner à entendre qu'en ce tems-là on avoit rétabli cette danse; car dans le Chapitre de la Fête de Pâques , il y a un Article intitulé de cette sorte , *Pour les danses du jour de Pâques* , & dans le corps de l'Article il est marqué : » On dit Nonnes , après quoi tous vont au Cloître , » & se tiennent l'un l'autre , le petit » Chorial marchant le premier, & tient » la Cappe (a) du plus ancien Chanoine, & ainsi consécutivement tournent » trois tours à l'entour du Cloître , » &c.

Ce qui doit étonner , c'est que , quoique cette danse & toutes les autres grossieretés de cette espece , aient été défendues sous de grièves peines par un Decret Synodal du Diocèse de Besançon , de l'an 1601. & précédemment par un autre Decret de l'an 1535.

(a) Les Chanoines de l'Eglise Métropolitaine de Besançon ont le privilege de porter au Chœur le Rochet & la Chape violette à la maniere de celle des Evêques. Ils s'appellent Cappe du mot *Cappa*. En hyver elle est doublée d'hermine , & en Eté , elle est doublée de taffetas cramoisi. C'est le Pape Paul V. qui la leur accorda l'an 1609. par une Bule , datée du premier Juillet.

on l'aït encore pratiquée long-tems après à sainte Marie-Magdelaine qui est une Eglise d'ailleurs très-recommandable & la plus célèbre Collégiale du Diocèse , ainsi qu'il paroît par l'Ordinaire de cette Eglise , écrit depuis environ 90 ans , duquel nous avons déjà fait mention. Ce qui est encore plus surprenant est que le *Defructu* & d'autres restes de la Fête des Foux , comme l'élection d'un Roi des Chapelains , appelé *Rev Capellanorum* dans les vieux Ordinaires , lequel officioit le jour de la Circoncision , revêtu de l'habit des Chanoines , placé sous un dais magnifique dans la place du Doyen de cette Eglise qui remplit la première Dignité du Chapitre , & jouissant pour la célébration de l'Office divin des prérogatives du Chantre qui remplit la seconde Dignité , & l'élection d'un Roi des Chanoines qu'on appelloit *Rex Canonorum* , lequel officioit pareillement le jour de l'Epiphanie ; ce qui doit le plus étonner , c'est , dis je , que ces folies aient été continuées dans cette Eglise jusqu'à l'an 1710. Car ce ne fut qu'en cette année , que sur les remontrances de la plupart des Cha-

noïnes , de quelques autres personnes zélées & sur le requiſitoire du Promoteur , que M. l'Archevêque François-Joſeph de Grammont les ſupprima pour toujours par un Décret qu'il rendit ſur cela au tems de la viſite générale de ſon Diocèſe , lorsqu'il viſita l'Egliſe de ſainte Magdelaine. Et je ne vois pas comment on peut excuſer ceux des ſupôts de cette même Egliſe qui avoient continué & ſoutenu ces abus proſcrits depuis long-tems par les Canons des Conciles & par les Réglemens Synodaux , ſi ce n'eſt en ce que l'attachement aveugle qu'ils avoient pour la conſervation des anciennes coûtumes les empêchoit de voir tout le ridicule de celles-ci , ſe croyant autorifés à les conſerver à cauſe du ſerment qu'on faiſoit prêter à chaque ſupôt à ſa première entrée , de faire à ſon tour la Fête de la Circoncifion , & celle des Rois. J'ai même oui dire que des perſonnes pieuſes ayant autrefois représenté les déſordres auxquels toutes ces farces donnoient occaſion , au tems même du Service divin , on leur répondoit : *C'eſt l'ancien uſage , il ne faut rien changer ;* comme ſi la bonté d'une pra-

tique devoit être mesurée par le plus ou le moins d'ancienneté. C'étoit par ces mêmes raisons que le Chapitre de l'Eglise Cathédrale d'Auxerre prétendoit vers l'an 1531. que l'on devoit continuer le jeu de la Pelote & la danse qui se faisoient dans cette Cathédrale la seconde Fête de Pâques , & qu'un Chanoine nouveau venu entreprit avec succès de faire abolir , sans se mettre en peine d'encourir la haine & l'indignation des zélateurs aveugles de la prétendue antiquité. Mais ce ne furent pas les bonnes raisons de ce Chanoine qui firent cesser ces désordres ; il fallut pour cela l'autorité des Juges Laïcs du Bailliage d'Auxerre & même celle du Parlement de Paris , lesquels en cette affaire montrèrent autant de zèle pour la décence de la Maison de Dieu , que les Ministres sacrés firent voir d'opiniâtreté à maintenir ces sottes réjouissances.

On a dit ci-devant que ce fut après le Concile de Bâle qu'on cessa de danser dans les Cloîtres des Eglises de Besançon le jour de Pâques ; mais que pour ne pas abolir tout à fait cette pratique pour laquelle on étoit passionné ,

on se retrancha à faire quelque tours dans les Cloîtres , le Clergé marchant de file , l'un après l'autre , ce qui fut ainsi continué jusqu'à l'an 1738. Voici de quelle maniere cette cérémonie se fit encore en 1737. pour la dernière fois.

A une heure après midi on annonça la cérémonie par le grand carillon , & par un coup de la grosse cloche qu'on sonna en volée. On lût au Chœur une Leçon qui étoit le reste de l'Homélie des Matines. On chanta Nones , après lesquelles on commença la Bergerette en cet ordre. Le Marguillier comme Maître des cérémonies , revêtu de son habit de Chœur conduisit la bande. Le plus ancien Dignitaire marcha seul le premier suivi d'un Enfant de Chœur qui portoit la queue de la chappe ; tous les autres Chanoines vinrent ensuite , l'un après l'autre , chacun d'eux suivi d'un petit valet portant la queue de la chappe. Après le Sous Chantre , vinrent deux Chapelains qui m. choient ensemble. Tous entrèrent dans le Cloître , où ils firent trois tours sur le parterre ou gazon ; ils faisoient ces tours sous les Arcades , quand il pleuvoit :

cependant les Musiciens placés dans l'un des coins du Cloître chanterent en musique une espece de Cantique latin qui commençoit ainsi : *In hac die Dei, dicant nunc Galilæi, quomodo Judæi Regem perdiderunt*, &c. Les deux Chapelains répéterent les mêmes couplets en Plain-chant. Les trois tours étant finis on chanta le *Regina Cæli letare*, & on récita les Pseaumes *Miserere* & *De profundis* pour un Chanoine de S. Etienne, nommé *Hugues Garnier* qui avoit fondé la collation.

En réfléchissant sur cette collation, on seroit tenté de croire que ce Chanoine étoit peut être un zéléteur de l'antiquité gothique, & qu'il avoit fait cette Fondation dans le dessein d'engager les membres du Clergé à se rendre assidus à cette danse, pour qu'elle se fît plus solennellement.

Il se pratiquoit autrefois au College du Cardinal le Moine à Paris, une cérémonie qui n'étoit pas moins singulière que celles dont nous venons de parler. Les Anciens de cette Maison éliisoient le 5 Janvier un d'entr'eux, qui représentoit le Cardinal *Jean le Moine* leur Fondateur, inhumé dans la

Chapelle de ce College en 1313. On habilloit celui qui étoit élu , en Cardinal , & il assistoit aux premieres Vêpres avec un Aumônier qui portoit son Chapeau Rouge ; le soir il régaloit les Confreres & leur distribuoit des dragées ; cette cérémonie continuoit le lendemain jour de l'Epiphanie. Il en est fait mention dans la Concordance des Breviaires de Rome & de Paris au 12 & 15 Janvier , où l'on en parle d'abord comme d'une cérémonie qui se pratiquoit encore actuellement ; mais un peu plus loin il est dit que cette cérémonie a cessé depuis quelques années ; je suis persuadé que c'étoit encore un reste de la Fête des Foux , & si l'on cherchoit bien , on en trouveroit encore d'autres vestiges ; chaque Eglise avoit choisi un jour pour sa Fête , & selon son usage on éli-soit un Evêque , ou un Abbé des Foux , un Roi des Chapelains , des Chanoines , &c. Actuellement encore dans chaque Paroisse il y a un jour où l'on fait la Fête des Clercs. A Paris & dans la plupart des Eglises ce sont les enfans de Chœur qui entonnent seuls tout l'Office le jour des Inno-

cens , qu'ils ont choisi pour leur Fête , par rapport à la grande jeunesse de la plûpart d'entre eux. C'étoit en ce jour que commençoit en la plûpart des Eglises la Fête des Innocens ou des Foux , qui continuoit jusqu'à la veille de l'Epiphanie. Elle étoit attribuée aux Clercs & aux Enfans de Chœur , comme celle de la Circoncision aux Soudiacres , celle de Saint Etienne aux Diacres , & celle de Saint Jean aux Prêtres : ainsi la Fête des Foux n'étoit dans son origine autre chose que la Fête du Clergé d'une Eglise , ou d'une portion de ce Clergé ; & ces mêmes Fêtes s'observent encore ; excepté qu'on en a retranché toutes les extravagances qui s'y commettoient.



D E L' O R I G I N E

*De la Fête des Foux & de l'Institution
de la Compagnie de la Mere folle
de Dijon.*

L'Institution de la Compagnie de la Mere Folle de Dijon peut s'attribuer à l'an 1331. auquel un certain Adolphe, Comte de Cleves, établit dans ses Etats une société qu'il nomma la société des Foux, laquelle étoit composée de 36 Gentils hommes. La traduction de la Patente institutive de cette société se trouve dans l'histoire des Ordres Religieux, composée par le Pere Helyot du Tiers-Ordre de S. François, dit Picpus, mort à Paris en 1716.

Comme il se trouve tant de rapport entre les Régles & les Statuts de cette société de Cleves, & celles qui s'observoient par la société de Dijon, il y a assez de vraisemblance que celle-ci avoit pu prendre naissance de l'autre, & cela fondé sur ce que

les Princes de la Maison de Cleves ont contracté de grandes alliances avec celle des Ducs de Bourgogne, dans la Cour desquels ils étoient le plus souvent, & que d'ailleurs un nommé Engilbert, étant pour lors Gouverneur de Bourgogne pourroit bien, étant du tems des Comtes de Cleves, avoir introduit à Dijon cette même société qui étoit dans son pays.

L'on peut encore tirer la source de cet établissement sur ce qui se pratiquoit à Autun, comme le rapporte le Secrétaire Rhotarius dans son Registre, qui commence en 1411. & finit en 1416. où il est parlé de la Fête des Foux. Il dit fol. 10. qu'à la Fête dite *Follorum*, on conduisoit un âne, & que l'on chantoit :

Hé, tire âne, hé, hé, &c.

Que plusieurs alloient à l'Eglise déguifés, & avec des habits grotesques, ce qui fut défendu depuis & abrogé.

Il est fait mention du Chariot de la Mere-Folle de Dijon, qui est le dernier qui parut en cette Ville en 1610. dans une Relation imprimée à Dijon l'an 1638. par Paillot, ayant pour titre: Recit de ce qui s'est passé à Dijon pour

l'heureuse naissance de Monseigneur le Dauphin , depuis Louis XIV.

Outre ce chariot dont la compagnie de la Mere-Folle de Dijon se servoit lorsqu'elle marchoit par la Ville les jours de réjouissances , elle portoit encore dans les Processions & assemblées un Bâton & un Etendart.

Deux écrits authentiques achevent de prouver l'institution de cette compagnie ; sçavoir la confirmation accordée à celui qui étoit Bâtonnier de cette société , par le Duc de Bourgogne Philippe le Bon en 1454. & une accordée en 1482. par Jean d'Amboise Evêque de Langres , alors Lieutenant pour le Roi en Bourgogne , conjointement avec Jean de Baudricourt , Gouverneur de la Province , à la Requête du Protonotaire des Foux. Les Lettres du Duc scellées de son sceau en cire verte , & les autres signées de l'Evêque & du Gouverneur , & scellées du sceau de leurs armes en cire rouge , se conservent en original dans le Trésor de la Sainte Chapelle de Dijon.

Les Associés de cette Compagnie portoient un bonnet de trois couleurs , jaune , rouge & vert ; leurs habillemens

devoient être de même , mais les Officiers étoient distingués par la forme de l'habit , & la qualité des étoffes , les galons , & l'arrangement des grelots & des sonnettes. Toutes ces curiosités se trouvent encore chez plusieurs particuliers de la Ville de Dijon.

Le Chef de cette Compagnie , portoit le nom de la Compagnie même , & s'appelloit Mere-Folle : il avoit sa Cour composée d'Officiers de même que les Princes & les Souverains ont la leur , on ne pouvoit pas faire aucune *Montrée* (c'est ainsi que se nommoient les Marches de cette Compagnie) ni le service des habits de trois couleurs , sans la permission de ce Chef : ce qui résulte d'une lettre écrite à ce sujet en 1617. au Sieur des Champs , pour lors Mere-Folle.

Les jugemens qui se rendoient par le Chef étoient Souverains , & exécutés nonobstant l'appel , & le Parlement les a tous confirmés , lorsque les appels y ont été portés. Ce qui se trouve vérifié par un Arrêt du 6. Février 1579. par les conclusions que prit le Fiscal vert , c'étoit le Procureur Fiscal de cette Compagnie.

Au surplus les Convocations, les Réceptions, les Jugemens & autres Actes, de même que les entretiens pendant que duroient les assemblées, devoient se faire en vers burlesques ou comiques, même jusqu'aux lettres qu'on s'écrivoit l'un à l'autre.

On ne recevoit en cette Compagnie, quoique composée de plus de 500. hommes, que des notables, tant des Cours Supérieures, que de la Bourgeoisie de la Ville, & des environs, des personnes de la plus haute considération y reçurent en 1626. le bonnet, & la Marotte, par les mains du Sieur des Champs Mere Folle.

Si cette Compagnie a eu des agrémens dans son origine, on peut dire qu'elle a eu ses chagrins dans la suite, comme il paroît par des Arrêts de la Cour rendus à ce sujet le 18. Janvier 1552. le 16 Juin 1578. le 16. Avril 1616. le 31. Janvier 1626.

Enfin par un Arrêt rendu le 21 Juillet 1630. en la Ville de Lion, & homologué au Parlement de Dijon le 25. du même mois, cette compagnie fut entièrement abolie sous de grosses peines.

Explication du terme bizarre de la basse Latinité, Abbas Cornardorum, & d'un usage singulier qui a subsisté dans la Ville d'Evreux.

Ce terme, *Abbas Cornardorum*, dont on cherche inutilement l'explication dans du Cange & ailleurs, se trouve dans plusieurs Chartes & dans quelques Rituels anciens.

Abbas Cornardorum, l'Abbé des Cornards. C'étoit ainsi qu'on appelloit un personnage à Evreux, où la facétieuse compagnie à laquelle il présidoit, s'est distinguée, autant & plus qu'ailleurs. Ce Président étoit le Maître, le Chef & le premier des Cornards, c'est-à-dire des *Chanfonniers*, diseurs de bons-mots, plaisanterie, &c. sur ce qui s'étoit passé pendant l'année dans la Ville, qui pouvoit donner lieu à la médisance, à la satire, &c. Cela s'appeloit *Facetiæ Cornardorum*.

Ces Cornards avoient droit de Jurisdiction pendant le tems de leurs divertissemens, & ils la tenoient à Evreux, dans le lieu où se tenoit alors

le Baillage, lieu qui a changé depuis l'établissement du Présidial. Tous les ans ils obtenoient un Arrêt sur Requête du Parlement de Paris avant l'établissement de celui de Rouen, & de celui de Rouen depuis le seizième siècle, pour exercer leurs facéties. C'étoit entre eux à qui seroit l'Abbé des Cornards; ils briguoient & se supplan-toient les uns les autres; enfin la pluralité des suffrages l'emportoit.

Voici deux vers de ce tems-là, qui prouvent ce qu'on vient de dire, & font connoître deux familles qui subsistent encore aujourd'hui à Evreux & dans le pays, lesquels ont fourni des Abbés à la Compagnie.

„ Cornards sont les *Busets*, & non les *Ra-*
billis,

„ O fortuna potens, quam variabilis!

On menoit promener M. l'Abbé par toutes les rues de la Ville & dans tous les Villages de la ban-lieuë, monté sur un âne, & habillé grotesquement; on chantoit des chansons burlesques pendant cette marche, dont voici quelques couplets.

„ De afino bono noftro ,
 „ Meliori & optimo
 „ Debemus faire fere.

„ En revenant de Gravignariâ ,
 „ Un gros chardon reperit in viâ.
 „ Il lui coupa la tête.

„ Vir Monachus , in Menfe Julio ,
 „ Egreffus eft à Monafterio ,
 „ C'eft Dom de la Bucaille.

„ Egreffus eft fine licentiâ ,
 „ Pour aller voir Donna Veniffia ,
 „ Et faire la ripaille.

Les bonnes gens d'Evreux chantent encore ces couplets qui regardent tous quelques perfonnes de la Ville , ou quelque lieu particulier du voifinage.

Gravignaria , par exemple fignifie *Gravigni* , terre au bout du Fauxbourg S. Leger d'Evreux , dont les Chartreux de Gaillon font Seigneurs & Patrons.

Dom de la Bucaille , étoit un Prieur de l'Abbaye S. Taurin , lequel au gré des Cornards rendoit de trop fréquentes

quentes visites à la Dame de *Venisse*, pour lors Prieure de l'Abbaye de S. Sauveur de la même Ville, dont le nom se trouve dans le Necrologue de cette Abbaye. Cela ne veut pas dire cependant que ces deux personnes causassent du scandale, & fussent reprehensibles. Ces Censeurs publics n'épargnoient qui que ce soit, & la vertu même étoit souvent aussi maltraitée que le vice, tant ils se donnoient de licence, licence qui alla toujours en augmentant; car des bouffonneries on passa aux impiétés, à des débauches insolentes & scandaleuses, que permettoit le libertinage d'un jeu, qu'on appelloit le jeu des Fous, & qui étoit une imitation trop exacte de la Fête des Fous, qui a duré long-tems dans plusieurs Villes, comme on le sçait.

On trouve dans un ancien Registre du Présidial de cette Ville la condamnation & l'abolition de cette Compagnie & des égaremens en question : voici un endroit de ce Registre, qui mérite d'être rapporté, on y lit ces paroles : » Ensuivent les charges de la » Confrairie de Monseigneur S. Bernabé, Apôtre de N. S. J. C. créée,

» instituée par R. P. en Dieu Paul Ca-
» pranic, au nom de Dieu notre Créa-
» teur, & d'icelui Monsieur Bernabé,
» en délaissant une dérision & une hon-
» teuse assemblée, nommée la Fête aux
» Cornards, que l'on faisoit le jour
» d'icelui Saint, & ensuivent les Or-
» dénances sur ces faites, &c. Ladite
» Confrairie de nouvel fondée, & cé-
» lébrée en l'Hôtel-Dieu de la Ville
» d'Evreues en forme de conversion
» pour adnuler, & mettre à néant cer-
» taine dérision, difformité & infamie,
» que les gens de Justice, s'aye, & au-
» tres de ladite Ville commettoient le
» jour de Monsieur S. Bernabé qu'ils
» nommoient l'Abbayé aux Cornards,
» où étoient commis plusieurs maux,
» crimes, excès & mal-façons, & plu-
» sieurs autres cas inhumains au des-
» honneur & irrévérence de Dieu no-
» tre Créateur, de Saint Bernabé, &
» de Sainte Eglise.

Paul de Capranic, dont il est ici
parlé étoit un Italien, Secrétaire, &
Camerier du Pape Martin V. frere du
Cardinal Dominique de Capranica,
&c. Voyez le 3^e. tome des œuvres
mêlées de M. Baluze où il rapporte

l'Oraison Funébre de ce Cardinal, faite par Baptiste Poggio le fils. Paul frere du Cardinal, fut nommé à l'Evêche d'Evreux l'an 1420. par le Pape, à cause que le Chapitre avoit différé l'élection de plus de deux ans, après la mort de Guillaume de Cantiers.

On ne comprend pas trop pourquoi la Fête aux Cornards se célébroit le jour de S. Barnabé, à moins qu'on ne veuille dire qu'autrefois pour des raisons particulieres, il y auroit eu ce jour-là à Evreux des divertissemens extraordinaires, de même qu'il y en a à Lisieux, où les Chanoines font une Cavalcade Ecclésiastique en l'honneur de S. Ursin, semblable à celle qui se fait à Autun le 31. Août, & qu'ensuite à l'imitation de ces parnympes Ecclésiastiques; les Séculars auroient aussi fait les leurs séparément, & dans un goût tout différent; en sorte qu'on pourroit soupçonner que l'âne qui servoit de monture à cet Abbé n'étoit apparamment que la représentation de ce qu'on continue de faire en plusieurs endroits avec la permission de la Police, lorsqu'il y a un sujet qui en vaut la peine; cérémonie

qu'on appelle communément *mener l'Asne*. Chacun sçait à quel occasion on le mène , & c'est ce qui semble mettre du rapport entre cette cérémonie de *mener l'Asne* & la qualité d'*Abbas Cornardorum*.

Cependant un article des comptes de la Ville d'Auxerre de l'an 1454. pourroit faire juger moins désavantageusement du terme de *Cornards*. Voici l'article mot pour mot : » A Perrenet Gontier Marchand & Bourgeois d'Auxerre , qui à la Fête-Dieu dernièrement passée a été Bâtonnier de la Confrerie d'icelle Fête , xxviii. s. pour aidier à supporter le salaire , & les frais des Menestrels qui ont corné & chalenieillé devant le Corps de N. S. J. C. durant la Procession , qu'on a faite ledit jour , ainsi que accoûtumé est de faire , &c.

Le mot de *Cornard* ne feroit-il point dérivé de ces Joueurs de corne ou d'autres instrumens semblables , qui se signaloient à la Fête-Dieu , qui arrive ordinairement vers la S. Barnabé , en sorte qu'on auroit dit *Corneurs* ou *Cornars* indifféremment ? Cette remarque peut toujours servir

à prouver l'antiquité des Cornets dans l'usage Ecclésiastique , & aider à découvrir l'étymologie du mot *Menetrier*. A l'égard du *Serpent* qu'on peut appeller le Prince des Cornets , il n'est pas si ancien , puisqu'il fut inventé par un Chanoine d'Auxerre qui vivoit au commencement du dernier siècle , & qui introduisit d'abord l'usage à Tours.

On pourroit encore ajouter une remarque pour appuyer cette conjecture sur l'étymologie de *Cornard*, dont l'Abbé de ce nom pouvoit bien être le Chef des Menestriers , Corneurs ; & autres Joueurs d'instrumens , remarque qui pourra d'ailleurs égayer le Lecteur. Jean Regnier , Seigneur de Guerchi , Baillif de la Ville d'Auxerre , lequel avoit eu le malheur d'être fait prisonnier à Beauvais en 1432. dans le tems que le Duc de Bourgogne , dont il étoit Officier , faisoit la guerre à Charles VII. s'attendoit à la mort de jour en jour. Il avoit déjà fait son Testament dans les prisons de Beauvais ; mais ayant eu tout le loisir d'y penser ; ce Testament ne devint plus sérieux , il en fit un dans lequel il décrit en vers toutes les cérémonies.

nies qu'il vouloit qu'on observât à ses funérailles. Voici l'article sur lequel je m'appuye. Après avoir réglé ce qui regarde le poisse , dont son cercueil devoit être couvert , & de quelles fleurs & herbes seroient les chapeaux , dont il devoit être orné , il ajoute.

Encore voudrois-je bien avoir ,
Des Menestriers trois ou quatre ,
Qui de *corner* fissent devoir
Devant le corps pour gens ébatre.

Le Recueil des Poësies de ce Magistrat , composées la plûpart dans sa prison à Beauvais , a été imprimé à Paris en 1524. Ceux qui aiment à rire , sur la mauvaise Musique , auront de quoi se divertir. Regnier l'entendoit passablement pour son tems : il parle du *Contre point* & du *Deschant* (Dis-cantus) dans ses Poësies. Il semble qu'il s'en mêloit quelquefois.

Quoi qu'il en soit ; ce n'est pas d'aujourd'hui que la qualité d'Abbé se trouve si trivialement employée & dans un sens si bas. Les Cornards d'Evreux étoient peu différens des Foux des autres Villes , qui éliisoient aussi un Abbé

à la juridiction duquel ils se soumettoient. Il n'y avoit pas jusqu'à certains Chapitres des Cathédrales de France qui n'eussent un Abbé qu'on appelloit *l'Abbé des Foux*. Il y a un de ces Chapitres où la coutume étoit dans l'avant dernier siècle d'en faire solennellement l'élection le 18. Juillet de chaque année, & cela sous un gros Orme qui donnoit un épais ombrage devant le grand portail de la Cathédrale. On plaçoit en cet endroit des bancs, des tapis, une table en forme de bureau : tous Messieurs du Chapitre y assistoient, & même le bas Chœur; & là à la pluralité des voix on choisissoit un Abbé, que de vieux titres apellent *Abbas Stultorum*. Les folies que cet Abbé étoit chargé de réformer n'étoient que certaines ridiculités grossières, qui peuvent quelquefois arriver par abstraction ou inadvertances, comme si un Chanoine paroissoit au Chœur avec un habit pour un autre, ou s'il oublioit de s'habiller entièrement avant que d'entrer à l'Office, & ainsi des autres indécences.

Pour ce qui est du motif qui avoit fait choisir le 18. Juillet pour tenir

cette séance , ou Chapitre public , on n'en peut guère soupçonner d'autre , sinon que c'étoit peut-être originai-
rement le jour auquel les Bourgeois faisoient comme à Evreux , passer en revûë l'*Abbas Cornardorum* , qui disoit sans miséricorde , les vérités à un cha-
cun ; & une marque de cela c'est que même depuis que les Ecclésiastiques ont cessé la cérémonie de leur côté , la jeunesse de quelques Villes a en-
core continué fort long tems de faire à sa maniere , dans ce même jour , la leçon à ceux dont le mariage ne lui paroissoit pas bien assorti.

Le 18. Juillet étoit de tems immémorial consacré au culte d'un S. Arnoud , sur lequel plusieurs Eglises ont pris le change , les unes l'ayant fait Evêque de Tours , d'autres de Mets , & d'autres l'ayant confondu avec S. Arnou , tué il y a environ mille ans près de Mezieres , dans le Diocèse de Rheims. Il y en a encore deux autres du même nom , dont la Fête a vraisemblablement donné occasion aux badineries de ce jour : le premier est Saint Arnoud , homme marié , fort connu à Paris , qui fut tué au VI. siècle dans

la Forêt d'Iveline , qui est du côté de Chevreuse & de Rambouillet , & que son Epouse sainte Scariberge inhuma elle-même. L'autre est Saint Arnold , qui étoit Joueur de Violon au IX. siècle , & qui mourut près de Daren dans le Duché de Juliers. La Fête de ces deux Saints tombe également le 18. Juillet. Quel qu'ait été celui dont la Fête a été autrefois si ridiculement solemnisée dans ce pays-ci , il est certain que nos vieux Poètes ont eu connoissance de quelques faits qu'on a aujourd'hui de la peine à débrouiller. Et comme le nom de S. Arnoul ; aussi bien que celui de S. Genoul s'est trouvé rimer avec un certain mot François monosyllabe du tems passé , il a été facile aux plus petits rimailleurs de ces siècles Gothiques de versifier sur ce sujet. Rapportons ici un quadrain qui a relation à la Fête de cette Confrairie , sans prétendre pour cela que l'Abbé des Foux ait eu inspection sur cette association. L'Ecrivain marque ainsi le Rit de son tems :

„ Au jour Saint Arnoux ,
 „ Patron des Coux ,

„ On élit parmi nous ,
 „ l'Abbé des Fous.

Il y avoit une autre Fête dans plusieurs célèbres Eglises de France qu'on appelloit la *Fête de l'Ane*. M. du Cange a donné dans son Glossaire (a) un détail de tout ce qu'on y chantoit dans l'Eglise de Rouen , & de tous les Dialogues qu'on y faisoit. On en trouvera une autre description dans la Bibliothèque du Roi parmi les Manuscrits qui viennent de M. Baluze , & même avec le chant des paroles , qui animoient la cérémonie. Voici quatre vers qu'on chantoit d'abord à la porte de l'Eglise de Sens.

*Lux hodie lux lætitiæ , me judice : tristis
 Quisquis erit , removendus erit solemnibus
 istis.*

*Sint hodie procul invidiæ , procul omnia mœsta
 Lætæ volunt quicunque colunt Asinaria festa*

Mais rien ne doit être plus curieux là dessus que la note de ce qui se disoit ensuite en entrant dans l'Eglise

(a) In voce *Festum*.

avec cet Asne , honoré d'une chappe
qu'on lui mettoit sur le dos.

Voici la Rubrique: *Conductus ad Tabulam* , suivent les paroles :

» *Orientis partibus ,*
» *Adventavit Asinus ,*
» *P lcher & fortissimus ;*
» *Sarcinis aptissimus.*
* *Hez , Sire Ane , hez.*

» *Hic in collibus Sichem ,*
» *Enutritus sub Ruben ,*
» *Transit per Jordanem ,*
» *Saliit in Bethleem.*
Hez , Sire Ane , hez.

» *Salto vincit hinnulos ;*
» *Dagmas & capreolos ;*
» *Super Dromedarios*
» *Velox Madianeos.*
Hez , Sire Ane , hez.

» *Aurum de Arabia ,*
» *Thus & myrrham de Saba*

* C'étoit là apparemment comme la neume
le re frain.

» Tulit in Ecclesia

» Virtus Asinaria.

Hez , Sire Ane , hez.

» Dum trahit vehicula ,

» Multa cum farnicula ,

» Illius mandibula

» Dura terit pabula.

Hez , Sire Ane hez.

» Cum aristis hordeum

» Comedit & carduum ;

» Triticum à palea

» Segregat in area.

Hez , Sire Ane , hez.

» Amen , dicas , Asine ,

» Jam satur ex gramine ;

» Amen , amen , itera ,

» Aspernare vetera.

Hez , Sire Ane , hez.

*Lectâ tabulâ incipit Sacerdos Deus in
adjutorium intende liorantium , &c.*

A Dieu ne plaise , que je veuille
railler ici sur des sujets sacrés & sé-
rieux. Je suis bien persuadé que celui
de la Fête de l'Asne ne l'étoit nulle-

ment, & je crois qu'entre tous les Acteurs & les Spectateurs de la cérémonie, il ne pouvoit y avoir qu'un seul animal qui ne rioit point; ſçavoir l'Asne en question qu'on conduiſoit à petits pas depuis la grande porte de l'Eglise juſqu'à la table; au chant de l'éloquente Proſe qu'on vient de rapporter.

C'étoit là vraiment *l'aſinus vehens myſteria*, dont il eſt parlé dans Ariſtophane. On ſeroit tenté de croire qu'une auſſi bizarre pratique tireroit ſon origine du Paganisme. Quelques-uns croient que c'eſt une imitation de l'Asne d'Apulées que portoit la Déeſſe Cerès; ce qui n'eſt guères probable. Ne viendrait-elle point plutôt de l'Aneſſe de Balaam, dont le ſexe masculin eut enſuite l'honneur de porter le Sauveur à ſon entrée en Jeruſalem.

Je ne ſçai au reſte ſi après la certitude de la *Fête de l'Asne*, que ce qu'on appelle encore dans une Eglise éloignée d'Auxerre, la *Fête de la Vache grife*, n'ait été originairement une autre pratique réelle, également burleſque & viſible.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que

la Fête de l'Âne a encore moins duré que celle des Foux. Ce sont pour ainsi dire , des nuages ou des ombres dans les coutumes Eclésiastiques, qui ont été plus ou moins grands , selon qu'il y a eu dans les pays plus ou moins de personnes capables de s'y opposer , & de les dissiper. Il faut espérer que l'on reviendra de même de plusieurs coutumes grossières & gothiques , à mesure qu'on connoîtra le cas qu'il en faut faire.

ANCIENNE ET SINGULIERE

Cérémonie de la Ville d'Evreux.

LA Cérémonie dont nous avons à parler , & dont on voit encore quelques traces dans l'Eglise de Notre-Dame d'Evreux , est appelée vulgairement *Cérémonie de la saint Vital* ; à cause qu'on la commençoit , & qu'on en pratique encore quelque chose le 28. Avril , jour dédié à ce Saint ; cette Cérémonie est un de ces anciens abus , dont on ne trouve point l'origine cer-

taine ; mais qui peut remonter jusqu'à l'onzième ou dixième siècle , comme plusieurs autres , dont les vestiges se sentent encore de ces libertés qui ont été abolies par les Conciles , ou rectifiées par les Puissances particulières de l'Eglise & de l'Etat.

L'Offrande du May qui se faisoit autrefois à Dieu seul à ce que je croi , & qui ne se fait plus aujourd'hui qu'aux hommes , y a donné occasion , & voici comment. Le premier jour de Mai le Chapitre de la Cathédrale d'Evreux avoit coutume d'aller dans le *Bois-l'Evêque* qui est fort près de la Ville , couper des Rameaux , & de petites branches pour en parer les images des Saints , qui sont dans les Chapelles de la Cathédrale. Les Chanoines firent d'abord cette Cérémonie en personne , mais dans la suite , ne croyant pas devoir s'abaisser jusqu'à aller couper eux-mêmes ces branches , ils y envoyèrent leurs Clercs de Chœur ; ensuite tous les Chapelains de la Cathédrale s'y joignirent en conséquence des fondations postérieures qui se rencontrent ce jour là , où il y a une assez bonne distribution ; en-

fin les hauts Vicaires, *Vicarii Capitales de altâ sede*, y trouvant leur avantage, aussi bien que la Communauté des Chapelains, ne dédaignèrent point de se trouver à cette singulière Procession, nommée la *Procession noire*.

Les Clercs de Chœur, qui regardoient cette commission comme une partie de plaisir, sortoient de la Cathédrale deux à deux en soutane & bonnet quarré, précédés des Enfans de Chœur, des Appariteurs ou Bedeaux, & des autres serviteurs de l'Eglise, avec chacun une serpe à la main, & alloient couper ces branches, qu'ils rapportoient eux-mêmes, ou faisoient rapporter par la populace, qui se faisoit un plaisir & un honneur de leur rendre ce service, en les couvrant tous dans la marche d'une épaisse verdure; ce qui dans le lointain faisoit l'effet d'une forêt ambulante.

Un autre abus s'introduisit peu à peu; c'étoit de sonner toutes les cloches de la Cathédrale, pour faire connoître à toute la Ville, que la cérémonie des branches & celles du *Mai* étoient ouvertes, & cet abus augmenta si fort dans la suite des tems, qu'il fit

casser des cloches , blesser , & même tuer quelques sonneurs ; rompre , briser & démolir quelque chose d'essentiel aux clochers. L'Evêque y voulut mettre ordre ; il défendit cette sonnerie & ce qui l'accompagnoit ; mais les Clercs de Chœur méprisèrent ses défenses ; ils firent sortir de l'Eglise les sonneurs , qui pour la garder y avoient leur logement ; ils s'emparèrent des portes & des clefs pendant les quatre jours de la cérémonie , se rendirent enfin maître de tout , sonnerent eux-même à toute outrance , & ne devinrent , pour ainsi dire , raisonnable , que le matin du deuxième jour de Mai : ils poussèrent même l'insolence jusqu'à pendre par les aisselles , aux fenêtres d'un des clochers , deux Chanoines qui y étoient montés de la part du Chapitre pour s'opposer à ce dérèglement.

Ce fait paroîtroit incroyable , s'il n'étoit expressément marqué dans des Actes authentiques & originaux , dans lesquels on trouve même le nom des deux Chanoines auxquels on fit cet affront. L'un étoit Jean Mansel , Trésorier de la Cathédrale du tems de Henri II. Roi d'Angleterre , & Duc de Nor-

mandie , qui est qualifié dans les Archives de cette Ville , Conseiller de ce Prince. Il étoit de la Maison des Mansel , Seigneurs d'Erdinton en Angleterre , &c. L'autre étoit Gautier Dentelin , Chanoine qui devint aussi Trésorier après la mort de Mansel , en 1206.

La Procession noire faisoit au retour mille extravagances , comme de jeter du son dans les yeux des passans , de faire sauter les uns par dessus un balai , de faire danser les autres , &c. On se servit ensuite de masques : & cette Fête à Evreux fit partie de la Fête, nommée la Fête des Foux , & des Saouls Diacres , *Saturorum Diaconorum* , qui étoit une fête presque universelle , contre laquelle nous avons tant de Canons des Conciles , & des Réglemens généraux ou particuliers de l'Eglise.

Ces Clercs de Chœur revenus dans l'Eglise Cathédrale , se rendoient maîtres des hautes Chaires , & en chassoient , pour ainsi dire , les Chanoines. Les Enfans de Chœur portoient la chappe , ils faisoient l'Office entier depuis None du 28. Avril , jusqu'à Vêpres du premier jour de Mai , pendant

lequel tems toute l'Eglise étoit ornée de branchages & de verdure.

Pendant l'intervalle de l'Office de ces jours, les Chanoines jouoient aux quilles sur les voutes de l'Eglise : *Ludunt ad quillas super voltas Ecclesiæ*, disent les titres de ce tems-là. Ils y faisoient des représentations, des danses & des concerts : *Faciunt prodia, choreas & choros*; & ils recommençoient à cette Fête toutes les folies usées aux Fêtes de Noël & de la Circoncision, & *reliqua sicut in Natalibus*.

Au reste, cette cérémonie de mettre ainsi des rameaux autour des Statues des Saints, passa de l'Eglise Cathédrale dans celles des paroisses de la Ville, à toutes les Fêtes des Patrons, & surtout aux Fêtes des Confrairies; mais cela ne se pratique plus à Evreux que dans l'Eglise de l'Hôtel-Dieu, qui dépend des Administrateurs du *Bureau des Pauvres*, & qui n'a pour Desservans que des Prêtres par commission. J'ajouterai que de tems immémorial la Compagnie des Freres de la Charité a assigné une somme d'argent au sonneur de cette Eglise pour avoir soin de la *brancher*, ou orner de verdure du haut jus-

qu'en bas , à toutes les Fêtes que cette Confrairie célèbre , au nombre de quatre ou cinq , dans le cours de l'année.

Voilà jusqu'où l'on a poussé une extravagante liberté ; mais ce n'est , pour ainsi dire , encore rien au prix de ce qu'on va entendre , & certainement , c'est ici ou l'on peut bien dire aux Lecteurs

Spectaculum admissi risum teneatis amici ?

En effet les choses étant en l'état que nous venons de dire , un Chanoine Diacre , nommé *Bouteille* , qui vivoit vers l'an 1270. s'avisa de faire une fondation d'un *Obit* directement le 28. Avril jour auquel commençoit la Fête en question. Il attacha à cet *Obit* une forte rétribution pour les Chanoines , Hauts-Vicaires , Chapelains , Clercs , Enfans de Chœur , &c. & ce qui est de plus singulier , il ordonna qu'on étendrait sur le pavé , au milieu du Chœur , pendant l'*Obit* un drap mortuaire , aux quatre coins duquel on mettroit quatre bouteilles pleines de vin , & une cinquième au milieu , le tout au profit des Chantres qui auroient assisté à ce Service.

Cette fondation du Chanoine *Bouteille* a fait appeller dans la suite le Bois l'*Evêque*, où la *Procession noire* alloit couper ses branches, le Bois de la *Bouteille*, & cela, parce que par une transaction faite entre l'Evêque & le Chapitre, pour éviter le dégât & la destruction de ce Bois, l'Evêque s'obligea à faire couper par un de ses Gardes autant de branches qu'il y auroit de personnes à la *Procession*, & de les leur faire distribuer, à l'endroit d'une Croix qui étoit proche du Bois.

On ne chantoit rien durant cette distribution, mais on ne se dispensoit pas de boire, comme on dit ordinairement, en Chantre & en Sonneur. On ne mangeoit que certaines galettes, appelées dans le Pays *Casses-gueules*, & *Casses museaux*, à cause que celui qui les servoit aux autres, les leur jettoit au visage d'une maniere grotesque &c.

Le Garde de l'Evêque, chargé de la distribution des rameaux, étoit obligé, avant toutes choses, de faire près de la Croix dont on a parlé, deux figures de bouteilles, qu'il creusoit sur la terre, remplissant les creux de sable, en mémoire & à l'intention du Fonda-

teur *Bouttille* , qui , comme on vient de le dire , a donné son nom au Bois qui fournissoit les branchages.

On ne sçauroit trop louer Dieu de nous avoir fait vivre dans des tems qu'il a rendus lui même plus éclairés , & en faisant enfin triompher l'Eglise , toujours contraire aux usages abusifs , de ceux que l'ignorance , & la dépravation de quelques particuliers avoient introduits.

Au reste on voit encore aujourd'hui dans plusieurs Provinces de France de ces sortes de Forêts ambulantes , surtout à des Processions solennelles qui se font tous les matins des jours non-chommés entre Pâques & l'Ascension. On a vû & on voit encore souvent la jeunesse précéder le retour de la Procession à peu près comme il est dit ci-dessus. Tout le monde sçait que porter en cette occasion des branches d'arbres , cela s'appelle *porter un Mai*. C'est aussi une chose très-commune de planter le *Mai* le jour de saint Philippe & saint Jacques. Couper & planter des arbres le premier jour du mois de Mai , étoit une coutume si universelle dans le Milanez , du tems de S. Charle

Borromée, que le cinquième Concile de Milan, *part. 1. num. 3.* fit un Règlement à ce sujet. La chose se pratiquoit avec grande cérémonie, suivant qu'on l'apprend par le Statut du S. Evêque. L'Artillerie étoit de la partie, & il y avoit de somptueux repas attachés à la cérémonie. S. Charles fit tous ses efforts pour abolir cette coutume, qu'il disoit être un reste des superstitions du Paganisme : *tanquam Gentilitia superstitionis speciem quandam exhibet* : & il ordonna qu'à la place on arborât des Croix, & qu'à toutes les grandes Fêtes, sans excepter celles de l'hiver, on ornât de verdure les portes des Eglises, selon l'ancien usage : *Quemamodum veteris Instituti est usuque Romano comprobati, & à Beato Hieronymo laudati.* On voit par là que les Lauriers, les Buis, le Philarea, & autres arbrisseaux qui conservent leur verdure pendant les plus grands froids, n'auroient pas eu trop bon tems dans la Province de Milan, si l'hiver y eut été tel qu'il est dans ce pays-ci. Cet usage qui étoit ancien, & peut être autrefois universel, subsiste encore dans certains cantons à la Fête-Dieu,

aux fêtes Patronales , & aux Dédicaces des Eglises , qui n'arrivent point en hyver. Ce n'est qu'à cause de certains inconveniens , & parce que l'usage des tapisseries est devenu commun , qu'on a cessé dans les Eglises ces sortes de décorations , & l'on se contente maintenant d'orner de branchages les frontispices des Eglises , de même que S. Charles l'ordonnoit , ou bien le faîte des Tours & des Clochers , ou tout au plus d'arborer le *Mai* devant la porte de l'Eglise.

Il est bon de dire ici en passant que le Dictionnaire de Furetiere n'est pas exact , lorsqu'il dit , en parlant des *Mais* , qu'il n'y a que de petites gens à qui on en présente. On voit bien des grandes Villes où l'on en offre aux principaux du lieu en grande cérémonie ; & pour peu qu'on voyage , on aperçoit encore ces *Mais* à leur porte , où ils restent durant tout le cours de l'année. Cela se pratique aussi à l'égard des premiers dans plusieurs petites Villes ; & souvent comme les bâtimens n'y sont pas fort exhaussés , on reconnoît , sans entrer dans ces Villes , que la cérémonie y est en vigueur , parce
que

que l'usage y est de choisir les Vernes les plus élevés qui soient dans le Pays, & qu'il n'est pas rare d'en trouver qui surpassent la hauteur ordinaire des maisons de Province.

EXPLICATION DU CLOU

Que les Payens attachoient solennellement dans leurs Temples.

LA Cérémonie du Clou avoit à Rome un jour fixe , qui étoit le 13. Septembre, & comme apparemment la Cérémonie se faisoit le matin , il est marqué dans le Calendrier N. P. ce qui signifie que la première partie du jour étoit interdite aux actions judiciaires, ce qu'on appelle parmi nous , *Férie au Palais*.

Les Volsiniens peuples d'Etrurie , avoient un Temple ancien & fameux de la Déesse Nortia. Cincius, Auteur cité par Tite-Live , dit * que

* Tite-Live parle de ce Clou , lib. 5.
Edition de Velfin de 1715. in-8°. à
Tome III.

In eo clavos indices numeri annorum fixos comparere affirmat. Pompeius Festus, en parlant du Clou en question, dit, *Clavus annalis appellabatur qui figebatur in parietibus sacrarum Ædium per annos singulos ut per eos colligeretur numerus annorum* ; c'est-à-dire de la fondation du Temple. Tite-Live, dans l'endroit ci-dessus, en rend raison ; c'est que du tems de la fondation du Temple de la Déesse Nortia, *raræ erant Litteræ* ; en Italie, s'entend, où elles ne furent apportées par Evander, qu'environ l'an du monde 2700. qui répond à la Judicature de Gédéon. Ainsi ce Temple de Nortia, si ancien, précède au plus de peu d'années celui de Salomon. Dès le tems de Gédéon les Lettres étoient communes chez les Hébreux & dans l'Orient ; ainsi on n'avoit pas besoin de Clou pour conserver la mémoire des Epoque fameuses. Voila l'origine & le dessein de ce Clou chez les peuples plus anciens que Rome, cette Ville prit les superstitions des peuples qu'elle avoit

Amsterdam, par les soins de M. le Clerc.

vaincu. Pour cela dit Tite-Live, *lex vetusta priscis Litteris, verbisque scripta utque Prætor Maximus Idibus Septembris Clavum pangat.*

Cette Loi, malgré le mot antique, *pangere Clavum*, seroit peu ancienne si on prenoit le mot *Prætor* en la signification qu'il avoit l'an 391. remis auquel en parle cet Auteur, & qui vit le fils du grand Camille exercer le premier la Préture, créée peu de mois auparavant; mais le mot *Maximus* me fait juger que les termes de la Loi sont pris de celle des Volsciniens. Ces peuples avoient des Magistrats, Albe avoit des Dictateurs avant Rome, qui dans la suite donna à ses Magistrats les noms de ceux des peuples vaincus. Je conjecture que *Prætor Maximus* étoit le premier Magistrat chez les Volsciniens; si Tite-Live avoit parlé d'une Loi faite à Rome, il n'auroit pas dit *Lex vetusta*, on ne commença à l'établir qu'après l'expulsion des Rois; & en 391. à Rome c'étoit mêmes Lettres & même Langue qu'alors.

M. Horatius, ex Lege Templum Jovis, O. M. dedicavit anno post Reges exacto.
Glareau, sur Tite-Live, croit ces mots

transposés-là d'un autre endroit, & les traite d'inutiles. Sigonius les soutient du Texte, il auroit du ajoûter pour le prouver, que l'Historien a raison de parler de ce Temple, parce que c'est à l'occasion de la fondation de cet édifice sacré, le premier bâti par le peuple libre; que quoique la rareté des Lettres ne subsistât plus, on institua à l'imitation des Volfiniens, la Cérémonie du Clou annal, pour compter les années de la fondation de ce Temple dédié au premier des Dieux. En effet, *Fixus fuit à latere dextro Ædis Jovis O. M. ex ea parte quâ Minervæ Templum est, eoque Minervæ Templo dicatam Legem, quia numerus Minervæ inventum sit.*

Ce dernier Texte me fait conjecturer que la même année qu'Horatius dédia le Temple de Jupiter, pour perpétuer la mémoire de ce fait, il fit faire la Loi qui ordonnoit la Fête de la Dédicace de ce Temple, chaque année, qu'il la fit placer dans le Temple de Minerve cette année 245. & que les termes de la Loi nouvelle furent copiés sur celle des Volfiniens. Sans cette conjecture il est difficile

d'expliquer comment cette Loi ancienne, écrite en caractères & mots antiques, contenant les mots *Prætor maximus*, Magistrat, non alors créé, auroit été dédiée dans le Temple de Minerve, proche celui de Jupiter au Capitole.

Ce qui fortifie ma conjecture, est que cette Loi ne dit pas que le Consul fût obligé de faire la Cérémonie du Clou, mais elle désigne le premier Magistrat par ces mots, *Prætor Maximus*, & cependant en vertu de cette Loi, les Consuls en firent la cérémonie; mais les besoins de la République ayant obligé de créer des Dictateurs, le Consulat ne fut plus regardé comme la première Magistrature, c'est pourquoi à *Consulibus ad Dictatores*: (lorsqu'il y en avoit) *solemne clavi figendi transmissum est*. Mais ensuite, *intermisso more*, c'est-à-dire, n'y ayant pas eu de Dictateurs tous les ans, les Consuls firent la cérémonie; ce qui parut une innovation contre l'usage de la faire faire par un Dictateur, qu'on crût punie par des fléaux de peste & de sédition, pour réparation de quoi, *aspernantibus Diis placamina iræ...* di-

gna per se visa res est propterquam Dictator crearetur; les Dieux Romains vouloient un Dictateur fait exprès pour cette cérémonie , & un vrai Dictateur avec son *Magister Equitum* , sans quoi il auroit paru de contrebande.

Voilà l'établissement de cette cérémonie chez les Romains & ses divers progrès ; ce n'étoit pas chez eux seuls qu'on célébroit par des Fêtes l'anniversaire de la Dédicace du principal Temple. A Ephese , on célébroit la Fête de la Dédicace du Temple de Diane ; à Delphes , de celui d'Apollon Pythien , &c. Mais le caractère des Romains dans leurs Fêtes , étoit de faire de grandes Processions : les Triomphes , les Ovations , les Sacrifices publics étoient des Processions , le Sénat , les Chevaliers , tous les Corps y assistoient , le terme en étoit au Capitole où se faisoient les grands Sacrifices. Ils appelloient *Piacula* , *placamina* , ceux qui étoient faits pour expier quelques fautes , &c.

Tite-Live dit aussi *T. Genutio* , *L. Æmilio Mamercus* , *Coss. (391.) cum piaculorum magis conquisitio animos quam corpora morbi afficerent*. Alors on rap-

pella les vieilles dévotions. J'ai cherché dans Tite-Live, & dans Denis d'Halicarnasse, mais je ne trouve point d'années précédentes, où il y ait eu la peste & en même tems un Dictateur, si ce n'est en 320. Il étoit facile de trouver des hommes qui se souvinssent de 70. années, mais le Dictateur fut créé en 320. pour la guerre de Fidenes; & s'il planta le Clou, ce fut par occasion, ou bien Tite-Live n'en a pas fait mention en son lieu.

Il en est de même de ce que cet Auteur dit sur la fin de l'année 422. *Memoria ex annalibus reperita in secessionibus plebis Clavum à Dictatore fixum alienatasque discordiâ mentes eo piaculo compotes sui fecisse.*

Je trouve des séditions en 370. & 377. mais il n'y a point de Dictateur, j'en trouve en 260. 370. 413. il y eut un Dictateur; mais il fut créé pour d'autres causes que pour planter le Clou, & s'il le planta, l'Historien n'en fait pareillement point mention.

Au reste que la peste ait cessé à Rome, que les cœurs du Sénat & du peuple se soient réunis après qu'on

avoit planté le Clou, en étoit-ce une suite nécessaire ? Non. La maladie étoit peut-être à son dernier période, les deux ordres de la République, commençoient à se relâcher de leurs prétentions, les Préliminaires de paix étoient signés, &c.

M. Morisot de Dijon, qui à l'imitation d'Ovide, a fait les Fastes des Romains des six derniers mois qu'Ovide n'avoit pas fait, dit sur le 13. Septembre, en parlant de la cérémonie du Clou.

*Idibus hoc faciat, non illo tempore factum,
Iratos nobis sensibus esse Deos.*

Je ne sçai où il a trouvé qu'on ait fait cette cérémonie, dans un autre tems, Tite Live, ni aucun autre Historien n'en a parlé.

Tout ce que j'ai dit de *Clavo pangendo*, n'est que le fruit de la lecture seule de Tite-Live. Aucun de plus de vingt Commentateurs ne m'a donné là-dessus la moindre ouverture. Rosin. m'a seulement enseigné l'endroit de *Pompeius Festus*.

DE QUELQUES RESTES*De la Fête de Bacchus.*

LA Vendange étoit le tems auquel les Disciples de Bacchus renouveloient leur attention pour ce qui concernoit le culte de leur maître. Ce qui pourroit surprendre, c'est qu'il en reste encore des vestiges dans certains cantons qui ne sont pas bien éloignés de la Ville de Paris. Un Sçavant qui y passa l'an 1703. au tems de la Vendange, apprit qu'on y mettoit encore alors sur une table, dans les Pressoirs, une statuë de Bacchus assis sur son tonneau, & que ceux qui entroient dans le Pressoir la surveille & le jour de S. Denis étoient obligés de faire une genuflexion devant cette figure, & que s'ils y manquoient, ils étoient condamnés à souffrir qu'on leur appliquât, *super posteriora*, un certain nombre de coups d'une pelle de bois qu'on appelloit pour cette raison le ramon du Baccanari. On ajouta que cette punition s'exécutoit :

en vertu d'une sentence de sept Pay-
sans , prononcée par le plus ancien ,
& dont il n'y avoit point d'appel ; mais
que ce qu'il y avoit de favorable étoit,
que le patient pouvoit se choisir un
Parrain de la même maniere qu'on
l'observe dans les Jugemens militaires.
Le hazard m'ayant fait passer depuis
peu dans ces quartiers là , je me suis
informé si la cérémonie duroit encore ,
& plusieurs Paylans m'ont assuré que
tous les ans ils en font leur divertis-
sement au mois d'Octobre , à cela près
qu'ils ne connoissent guère Bacchus ;
& qu'au lieu de mettre ce Marmou-
set sur une table qui seroit embaras-
sante dans un Pressoir , on le fiche sur
le haut de l'arbre du même Pressoir.
Voilà un changement de Rit , dont
j'ai été instruit sur les lieux : le Dic-
tionnaire est aussi un peu changé ,
supposé qu'on ait accusé vrai au Sça-
vant de l'an 1703. Car le *ramon du*
Baccanat n'est point la pelle , se-
lon qu'ils s'expliquent aujourd'hui ;
mais le Balay. La pelle a pris le nom
de *Demoiselle* , la cebile porte le nom
de *Verre* , le panier s'appelle la *Passoire* ,
& ainsi des autres ustenciles de la mai-

fon Bachique ; en sorte qu'il n'est pas permis de se servir d'autres termes dans l'enceinte de ce vénérable laboratoire , à moins qu'on ne veuille subir l'application de la pelle qui se fait après le prononcé solennel du Chef , c'est à-dire du plus ancien des sept sages. Qu'on me dispense de nommer les Villages où s'exerce cette sorte de Justice ; qu'on remonte si l'on veut quelques vingtaines de stades le long du rivage de la Seine , & on sera à portée de voir les choses par soi-même , mais au cas qu'il y ait quelque Curieux qui soit tenté d'y aller voir , qu'il n'oublie pas de se conformer au cérémonial autant qu'il croira le pouvoir faire , & de se munir de toute son attention , s'il fait tant que de passer au delà du vestibule des Pressoirs & de vouloir en examiner l'intérieur. Je l'avertis encore une fois que l'on y fait rougir si impitoyablement la peau de quiconque a oublié de faire la révérence prescrite à la divinité passagère de ce lieu , ou qui ose employer les termes d'un Dictionnaire étranger , que quelque doux que soit le Parrain , qu'il puisse choisir après la faute com-

mise, le bras s'en trouve si violemment fatigué, qu'il est obligé de garder le lit pendant plusieurs jours, lorsqu'il a subi les peines afflictives de ce Tribunal. C'est tout dire, qu'on n'y épargne pas plus la peau humaine que celle des raisins lorsqu'ils sont sur le plancher ou le lit du Pressoir, & que les habits du pauvre patient ne tardent guères à devenir de la même couleur que les vases dans lesquels on a écrasé le fruit de la vigne.

Revenons à quelque chose de plus sérieux; il seroit question de faire décider si ces usages locaux ne sont pas un reste du Paganisme, & d'examiner s'ils ne nous peuvent rien apprendre. On remarque que les coutumes usitées parmi les Idolâtres ont persévéré plus long-tems à la Campagne que dans les Villes, & que c'est de-là que le nom de Payen, *Paganus*, a été formé. Mais il ne suffit pas toujours qu'un usage soit pratiqué à la Campagne, & qu'il ait quelque chose de burlesque pour être réputé venir du Paganisme. C'est le jugement favorable qu'on pourroit porter de la coutume telle qu'elle subsiste encore aujourd'hui, si elle se bornoit au

simple usage de fixer les noms dont on se servira en faisant le vin , le reste n'étant que puérilité , si on en ôte la salutation de Bacchus. Cependant on voit dans le sixième Concile , dit de Constantinople , *Can. 62.* que les Pères y défendent certaines sortes de ri-
fées qui se faisoient en façonnant le vin , soit au Pressoir , soit dans les Celliers. *Nec execrandi Bacchi nomen uvam in torcularibus exprimentes invocent , nec vinum in doliis effundentes risum moveant , ignorantia vel vanitate eâ quæ à dæmonis impostura procedunt exercentes.* S'il étoit bien véritable , comme le Sçavant de l'an 1703. l'a crû , que la salutation de Bacchus ne se pratiquât que le 7. & le 9. du mois d'Octobre , il y auroit ce semble , quelque sujet de douter touchant le véritable jour de la mort des Saints les plus illustres , dont l'Eglise paroît avoir fixé le culte à ces deux jours-là , & il ne seroit peut-être pas tout-à fait improbable que la Fête de S. Bacque n'eût été placée au 7. & celle de S. Denis au 9. pour faire oublier ces Fêtes Bacchiques & *Dionysiaques* des anciens Payens. On sçait communément que :

les Grecs appellent Bacchus *Dionysos*. La montagne qui est proche *Lutece* où il y avoit des Vignes dès le tems de Julien l'Apostat, selon qu'il nous l'apprend lui-même, se trouve avoir eu aussi depuis bien des siècles une Eglise consacrée sous l'invocation de S. Bacque, Martyr, c'est aujourd'hui celle de S. Benoît, matiere à réflexion, pour ceux qui sont curieux des antiquités Payennes & Chrétiennes. A mon égard, je ne prétends rien statuer sur des origines si obscures. Il me paroît plus naturel de croire que les Fêtes de nos Saints ont été distribuées à tel ou tel jour, pour servir à effacer peu à peu les usages du Paganisme, en changeant leur objet, que de s'imaginer que ce soit parce que les Calendriers marquent au 7. Octobre un S. Bacque & au 9. S. Denis, que les Payfans du canton dont on parle, ayent fait revivre à ces jours-là d'anciennes folies prosrites de l'enceinte des Villes. Quoiqu'il y ait plus de quinze cens ans qu'on a commencé à prêcher l'Evangile dans la Cité qui dominoit sur ces lieux-là, il a pû toujours y rester dans les environs quel-

que coutume du Paganisme, sur-tout dans des endroits aussi peu fréquentés par les gens d'Eglises que le sont les Pressoirs. On sçait qu'il y avoit encore dans le siècle dernier quelques Villages de France où l'usage étoit de mettre dans la main ou dans la bouche du défunt une piece de monoye, pour payer, disoit-on, le passage de la Barque à Caron; les Fossoyeurs n'étoient pas fâchés que cet usage continuât; ils profitoient adroitement de la crédulité des simples, & l'on peut assurer qu'il y a des antiquaires à qui certaines trouvailles faites par ces sortes d'Officiers, n'ont pas été indifférentes.

F I N.

TABLE

De ce qui est contenu dans le troisiéme
Volume

D U Haut & Souverain Empire de Galilée établi en la Chambre des Comptes de Paris , page.	1.
DU ROYAUME de la Basoche ,	27
CEREMONIES qui se font tous les ans le six Décembre dans la Chapelle de S. Nicolas en la grand'-Salle du Palais de Paris ,	39
DE LA MONTRE des Officiers du Châtelet de Paris ,	54
DE LA COMMUNAUTE' des Avocats & Procureurs du Parlement de Paris ,	69
DISSERTATION sur le témoignage de Jo- sephe en faveur de JESUS-CHRIST ,	86
OBSERVATIONS sur l'origine du Salve Regina ,	138
PARTICULARITE'S sur le mot , Alleluia tirés de deux Manuscrits : l'un de Toul , l'autre de Sens ,	157
ECLAIRCISSEMENTS sur le Mont Valerien ,	173
POURQUOI l'on représente auprès de Saint Nicolas , trois enfans dans une cuvette ;	178
Tome III.	V

DE LA DEVOTION des Chasseurs pour S. Hubert ,	201
REMARQUES HISTORIQUES sur l'Abbaye de S. Hubert ,	226
MEMOIRES au sujet de l'Abbaye de S. Martin de Tours , qui a les Rois de France pour Abbés perpétuels ,	235
DU CHOIX que les Musiciens ont fait de Sainte Cecile pour Patrone ,	242
ECLAIRCISSEMENTS sur l'origine des Rogations où il est parlé de la Procession solennelle que les Benedictins de S. Denis en France font tous les sept ans , de leur Eglise en celle de Montmartre ,	270.
ABREGE' HISTORIQUE de l'Etablissement de l'Hopital des Enfans-Trouvés ,	300.
REMARQUES sur une Danse Ecclesiastique qui se faisoit le jour de Pâques dans les Eglises Canoniales de Besançon ,	318
DE L'ORIGINE de la Fête des Foux , & de l'Institution de la Compagnie de la Mere folle de Dijon.	341.
ANCIENNE & singuliere dévotion de la Ville d'Evreux ,	360
EXPLICATION DU CLOU que les Payens attachoient solennellement dans leurs Temples ,	371.
DE QUELQUES RESTES de la Fête de Bacchus ,	381

A P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier le Manuscrit intitulé, *Facilité Historiques, Morales, Physiques & Littéraires*, ou *Journal d'un Savant*, & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression; A Paris ce 5. Mars 1749.

DAYLES.

P R I V I L E G E D U R O Y.

L O U I S par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos ames & Foyeux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils & autres nos Juticiers qu'il appartiendra. Salut: Notre ami JEAN-LUC N Y O N fils, Libraire à Paris, Adjoint de la Communauté, Nous a fait expoler qu'il desiroit faire imprimer & donner au public les ouvrages qui ont pour titre: *Facilité Historiques, Physiques, Morales & Littéraires. La Flor des Poëtes Latins les plus célèbres*, ou *Méier facile d'apprendre une teinture raisonnée des humanités*. S'il nous plaist lui accorder nos Lettres de permission pour ce nécessaires. A ces Causes voulant favorablement traiter l'Exposant Nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer lesdits ouvrages en un ou plusieurs volumes & autant de fois que bon lui semblera & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & conditions qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangères dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'iceux, que l'impression des-

ledit ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contre-scel des présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente, les Manuscrits qui auront servi de copie à l'impression dedit ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & Féal Chevalier, le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France; Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & Féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des présentes; Du contenu desquels vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original; Commandons au premier de nos Huissiers ou Sergens sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes réquis, & nécessaires sans demander autre permission. Et nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre bon plaisir. Donné à Versailles le septième jour du mois d'Août, l'an de Grace mil sept cent cinquante, & de Notre Regne le trente-cinquième.

Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Révisé ensemble la Cession, sur le Régistre d'ordre de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N. 489. Fol. 332 conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28. Fevrier 1723.

A Paris ce 11. Août 1750,

LE GRAS, Syndic.









